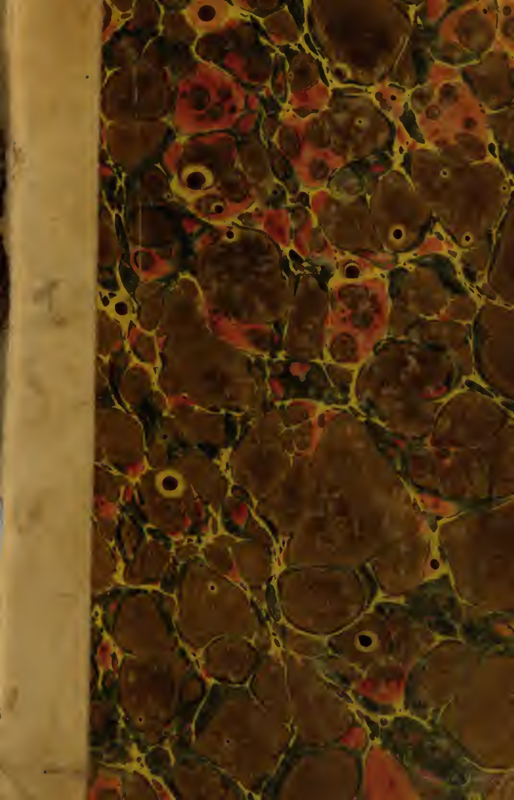


ESQUISSES HISTORIQUES.

ESQUISSES HISTORIQUES

OU

COURS MÉTHODIQUE D'HISTOIRE

COMPOSÉ SUR UN NOUVEAU PLAN

Et renfermant des précis gradués d'histoire des principaux peuples du globe,

AVEC DES TABLEAUX CHRONOLOGIQUES
DES ROIS ET DE TOUS LES ÉTATS REMARQUABLES;
DES EXERCICES
ET DES OBSERVATIONS SUR LA MÉTHODE A SUIVRE DANS LES LEÇONS.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET AMÉLIORÉE.

PAR M. D. LÉVI (Alvarès),

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BORDEAUX,
PROFESSEUR DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE, ETC.



BRUXELLES.

MELINE, CANS ET Cie, LIBR.-ÉDITEURS.

LIVOURNE. | LEIPZIG.
MÊME MAISON. | J. P. MELINE.

1851

QUELQUES MOTS

SUR

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE.

AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

L'enseignement élémentaire de l'histoire est nul en France ; c'est une affligeante vérité à faire connaître. Malgré le zèle de quelques savants professeurs qui s'efforcent de l'améliorer, on chercherait en vain un ouvrage méthodique sur cette branche d'instruction, où tous les hommes trouvent cependant des règles de conduite.

Quelques précis d'histoire ancienne et d'histoire de France courent çà et là dans les classes, mais ils ne se rattachent à aucun plan fixe : les élèves les apprennent par cœur, les récitent avec une volubilité mécanique, et s'inquiètent peu de mettre de l'ordre dans les idées, d'enchaîner les faits, et de les étudier synchroniquement. Ils confondent les siècles, les événements, les hommes ; font vivre Alexandre le Grand avant Romulus, et Annibal du temps de Pharamond. Dans ce chaos, dans ce dédale de noms, de dates, de faits, la mémoire, accablée sous ce fatras indigeste, se fatigue, succombe ; de cette confusion naît le dégoût, du dégoût l'ennui, et de l'ennui l'ignorance.

Il n'est pas inutile de le dire : c'est sur le talent des professeurs, des institutrices, que reposent les succès d'un enfant laborieux et bien organisé. Il faut savoir deux fois quand on enseigne : pour soi d'abord, et ensuite pour son élève. La science du professeur est plus difficile qu'on ne le pense ordinairement : il ne suffit pas de dire : *Apprenez, répétez*, il faut que les questions adroites et pressantes fassent trouver

la réponse désirée ; il faut, la craie à la main, rendre sensible aux yeux les explications verbales ; trouver des moyens ingénieux pour fixer tel ou tel événement dans la mémoire, et posséder, avec assez d'étendue, les trois sciences qui servent de fondement à l'histoire : la *géographie*, la *généalogie* et la *chronologie*. Voilà de grandes difficultés, sans doute; on ne les surmonte qu'à force de veilles et de travaux ; mais c'est ainsi que l'on peut porter sans usurpation le beau titre de professeur; c'est ainsi que l'on remplit consciencieusement la fonction noble et délicate d'instruire son semblable. Nous devrions toujours penser que de nos talents, de la clarté et de la méthode de nos leçons dépend en grande partie l'avenir d'un enfant. Quelle puissante raison pour méditer sur nos devoirs !

Voilà, dira-t-on, de graves réflexions pour un tout petit ouvrage. Cet ouvrage est peu important, sans doute, aux yeux du vulgaire ; mais il acquerra quelque prix aux yeux de l'ami des enfants et du professeur sensé, car c'est vers l'amélioration de l'enseignement élémentaire que le philanthrope porte ses vues bienfaisantes. Dans sa sollicitude, il doit rechercher tout ce qui peut ouvrir à l'instruction une route nouvelle et sûre : c'est quand ses bases sont solides que le monument brave les injures du temps.

Quant à moi, je consacre tous mes instants à l'instruction de la jeunesse, et je me trouve heureux quand je puis lui offrir un nouveau tribut de mes veilles et de mon amitié. Après des essais nombreux, j'ai la ferme confiance que mes *Esquisses historiques* lui seront utiles. Avec mes *Eléments d'histoire générale* et mes *Enigmes historiques*, elles forment un corps d'ouvrage que je compléterai en publiant bientôt une *Histoire de France détaillée*, et des *Notions générales* sur les peuples.

Puisse cette nouvelle publication enrichir la mémoire des élèves en leur donnant des connaissances variées, former leur jugement en les habituant à réfléchir, et par conséquent contribuer à leur bonheur !

LÉVI.

EXTRAIT DU RAPPORT

FAIT AUX CHEFS D'INSTITUTION,

SUR LA MÉTHODE HISTORIQUE DE M. LÉVI,

PAR M. SABATIER.

Ce n'est pas à vous, messieurs, que j'essayerai d'exposer l'état de l'enseignement élémentaire de l'histoire dans les établissements de l'université. Vous savez tous que cette branche si utile n'a présenté jusqu'ici dans les écoles que de bien faibles résultats. Vous êtes tous frappés du vague, du défaut d'étendue, et, j'ose le dire, du décousu des connaissances historiques d'un grand nombre de jeunes gens en sortant des bans du collége. Rien n'est lié dans leur tête : les grands hommes, les événements, les époques, s'y trouvent pêle-mêle : à peine pourraient-ils vous dire si Alexandre vivait avant ou après Romulus.

A quoi faut-il attribuer cela? N'est-ce pas au défaut total de méthode, au manque de liaison dans les différents degrés de l'enseignement de l'histoire? Tandis que les écoles de jeunes gens restent ainsi en arrière, déjà les meilleures institutions de demoiselles présentent sous ce rapport des résultats extraordinaires. Ces résultats, messieurs, sont dus à l'excellente méthode de M. Lévi, dont je vais avoir l'honneur de vous exposer la marche; je le ferai avec d'autant plus de facilité et d'assurance que je l'ai introduite dans mes classes, et que conséquemment elle n'est plus pour moi une simple théorie.

La méthode de M. Lévi s'adresse à tous les âges, à toutes les intelligences; elle prend l'enfant à six ans, et le conduit,

par une série de développements successifs, jusqu'à la fin de ses études historiques. Le professeur fait précéder ses leçons d'histoire et de géographie de notions très-simples de cosmographie, pour frapper dès l'abord l'imagination de l'enfant et le faire arriver naturellement à *la terre*, qu'il divise en *trois mondes :* monde ancien, monde nouveau, monde maritime, et qu'il subdivise ensuite.

Ces premières connaissances suffisent à l'élève, qui va non-seulement peupler progressivement le globe, mais encore l'animer par de petites descriptions puisées dans les *faits :* c'est ainsi que dans cette méthode tout se lie, tout s'enchaîne naturellement et découle d'un principe fécond.

Les ouvrages de M. Lévi nous serviront de guide ; ils se divisent en trois parties distinctes :

1. *Narrations orales;*
2. *Esquisses historiques ;*
3. *Eléments d'histoire générale.*

PREMIÈRE PARTIE.

NARRATIONS ORALES.

M. Lévi avait jusqu'ici conseillé aux professeurs et aux institutrices de faire verbalement le récit des faits, et de les présenter d'une manière intéressante en suivant les exercices qu'il prescrivait ; mais il a trouvé plus d'avantages dans l'adoption de petits ouvrages d'histoire écrits dans un style tout à fait à la portée de la première enfance. Ces histoires racontées aux enfants sont données de la manière suivante :

1. *Histoire sainte.*—2. *Histoire ancienne.*—3. *Histoire grecque.*—4. *Histoire romaine.*—5. *Histoire de France.*—6. *Histoire d'Angleterre.*

M. Lévi, pour toutes ces histoires racontées aux enfants, a fait lithographier des tableaux que l'on fera copier aux élèves, et qui peuvent servir de guide dans les leçons ; ils sont divisés en sept colonnes.

1re — Le fait principal.
2e — Le siècle.
3e — Les événements.

4e — Les grands hommes.
5e — Les sentiments.
6e — Les objets.
7e — La géographie.

DEUXIÈME PARTIE.

Vous n'avez vu encore qu'une idée ingénieuse; un procédé plutôt qu'une méthode; c'est ici que commence la méthode d'histoire de M. Lévi; elle est présentée dans deux ouvrages principaux dont nous allons donner l'analyse.

PREMIER OUVRAGE.

ESQUISSES HISTORIQUES.

Les premières pages sont consacrées aux *connaissances* que doit acquérir l'élève avant de commencer l'étude de l'histoire, l'origine et la formation des peuples et des Etats, celle des gouvernements; les différentes sortes de gouvernements; le but de l'histoire, ses divisions selon les différents points de vue sous lesquels on l'envisage, les sciences qui lui servent de fondement; les ères des peuples, les différentes manières de diviser les peuples.

L'auteur conseille de faire marcher de pair les *esquisses historiques* avec les *petites histoires*, et, dans ces *premières connaissances*, d'adresser de fréquents *pourquoi* aux enfants.

Toutes ces divisions doivent être présentées successivement et synoptiquement sur le tableau noir, afin que l'enfant saisisse facilement; ce qui lui serait impossible, si le maître lui faisait apprendre par cœur ou lire simplement les explications que M. Lévi a données.

Viennent ensuite quelques notions préliminaires sur les premiers temps du monde.—De la création du monde au déluge.—Du déluge aux premiers peuples.

Toutes ces notions sont écrites avec beaucoup de clarté, et sont parfaitement accessibles à l'intelligence des enfauts; elles sont exposées dans une dizaine de pages, et forment

une espèce d'introduction à l'ouvrage, qui, lui-même, comprend sept divisions.

PREMIÈRE DIVISION.

ÉCHELLE DES PEUPLES.

Cette échelle présente, dans leur ordre chronologique, les peuples anciens, ceux du moyen âge, et ceux de l'histoire moderne, avec seulement l'indication du siècle, de la fondation et du nom du fondateur.

Cette première division, que l'auteur regarde avec raison comme la souche de l'histoire, doit être étudiée avec le plus grand soin, et répétée au commencement de chaque leçon, quel que soit le degré d'avancement des élèves : c'est un véritable *alphabet historique.* — On se sert à cet effet d'un tableau noir sur lequel sont tracées des lettres initiales destinées à rappeler les noms des peuples et ceux des fondateurs.

Exercices.

Il faut que l'élève sache cette échelle d'une manière imperturbable ; on l'interrogera successivement :

1 — Sur le siècle de la fondation d'un peuple;
2 — Sur les fondateurs;
3 — Sur tous les peuples des trois divisions de l'histoire;
4 — Sur la comparaison d'un peuple avec un autre.

On sentira plus tard l'importance de ces exercices nombreux et réitérés.

DEUXIÈME DIVISION.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE.

La deuxième division donne la situation géographique de tous ces mêmes peuples ; elle doit conséquemment être étudiée en présence des cartes. Lorsque les élèves la possèdent suffisamment, on les exerce à tracer deux cartes : 1° celle du monde ancien où doivent figurer tous les peuples et les

villes déjà connus ; 2° celle du monde tel que nous le connaissons aujourd'hui, avec les peuples du moyen âge et de l'histoire moderne, ainsi que les villes déjà citées.

L'auteur donne ici des modèles de questions ; nous remarquons celles-ci : Où se trouve tel peuple, et quelles sont les villes principales du pays qu'il habitait ou habite ? — A quel pays appartient ou appartenait telle ville ? — Quel est le peuple qui se trouvait ou se trouve dans telle situation ?

TROISIÈME DIVISION.

PRINCIPALES VICISSITUDES DES PEUPLES.

La troisième division a pour titre : *Principales vicissitudes des peuples*. Elle nous présente encore les mêmes peuples dans le même ordre chronologique ; car, remarquez-le bien, le principal mérite de cette méthode est de toujours rattacher les faits nouveaux aux faits déjà connus. Ici nous trouvons, de plus que dans la première division, les grandes masses de l'histoire de chaque peuple marquées par les différentes révolutions qu'il a subies.

L'élève devra dire sur une carte générale les révolutions des peuples, en désignant avec promptitude les pays et les villes indiquées. Le meilleur moyen de graver dans la mémoire l'histoire par la géographie, et la géographie par l'histoire, c'est de donner des voyages où les deux sciences se trouvent réunies. Pour les exercices multipliés qu'exige cette partie, nous renvoyons à l'ouvrage même.

QUATRIÈME DIVISION.

PETITE REVUE DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE.

La quatrième division, que l'auteur appelle *petite revue*, est un résumé rapide des faits que les élèves ont étudiés dans les trois premières divisions. Il importe donc qu'elle soit sue d'une manière imperturbable.

Plus l'élève avance, plus son intelligence se développe par

les comparaisons qu'il a faites. Ici, il va s'assurer des connaissances qu'il a acquises ; cette *petite revue de l'histoire générale* présente les grands faits qu'il a vus dans l'ensemble de chaque histoire particulière ; il placera sur son cahier des numéros qui répondront à chacun des événements, et il en écrira lui-même l'explication dans une colonne séparée (consulter les *Esquisses*).

L'auteur a eu soin de placer à la fin de chaque division des indications d'*exercices* fort ingénieux, et des modèles de questions à adresser aux élèves.

La *petite revue* est suivie d'une chronologie des événements principaux de l'histoire. C'est ici que l'élève commence à se servir du deuxième ouvrage, les *Éléments d'histoire générale*, pour y étudier les développements des faits qui ne sont qu'indiqués dans la chronologie.

Ce tableau chronologique est encore d'une grande importance, puisque c'est le terme de comparaison auquel seront rapportés les faits historiques de chaque siècle ; il convient donc d'y arrêter l'élève jusqu'à ce qu'il le possède d'une manière sûre.

L'élève lira attentivement l'événement dans son histoire et l'*analysera* par écrit et verbalement ; il s'accoutumera ainsi à saisir le sens principal, à résumer ; exercice difficile, mais important.

Vient ensuite une *liste* séculaire des grands hommes, depuis la création du monde jusqu'à nos jours : chaque personnage célèbre donne son nom à un siècle ; et dans une seconde colonne, mise en regard, sont inscrits les noms des personnages marquants du même siècle.

Par exemple : le grand Cyrus donna son nom au VIe siècle, avant J.-C. Solon, Pisistrate, Tarquin le Superbe, Confucius, Crésus et Cambyse sont les hommes célèbres du même siècle. Ainsi se trouvent rappelés à la mémoire de l'élève et simultanément l'histoire de la Grèce, celle de Rome, celle des Chinois, celle des Perses.

Cette liste séculaire est également un exercice des plus utiles ; on en peut juger par les questions que l'auteur a placées à la suite. — Dans quel siècle vivait Annibal ? — Combien s'est-il

écoulé d'années ou de siècles entre Annibal et Louis XIV ? — Dans quelle histoire trouvez-vous Annibal, et à quelle occasion en parle-t-on ? — Appliquez à chaque personnage des questions de la même nature, et vous comprendrez tout le fruit qu'on peut tirer de cet exercice.

L'élève, pour cette biographie des grands hommes, commence à multiplier ses recherches ; il peut et doit se servir de tous les ouvrages qu'il a à sa disposition. Un petit *Dictionnaire historique* lui deviendra nécessaire.

Arrêtons-nous ici, et essayons d'apprécier quel doit être l'acquis des élèves arrivés à ce point.

Ils connaissent : 1° l'ordre chronologique, les fondateurs, et la position géographique des peuples qui ont occupé la scène du monde depuis l'origine des premières nations jusqu'à nos jours ;

2° Les principales vicissitudes de ces peuples, c'est-à-dire les grandes divisions de l'histoire de chacun d'eux ;

3° La chronologie et le développement des événements principaux de l'histoire ;

4° Enfin, tous les hommes célèbres qui ont paru dans chaque siècle.

CINQUIÈME DIVISION.

HISTOIRE DES PEUPLES.

Dans la cinquième division, les peuples vus jusqu'alors dans leur ensemble, et seulement indiqués par leur naissance, leur moment d'éclat et leur chute, sont présentés avec des détails suffisants pour les faire connaître parfaitement.

Cette partie très-développée sera lue attentivement à la leçon ; l'élève préparé par les exercices précédents, n'éprouvera aucune difficulté ; c'est alors qu'il peut faire de jolis atlas disposés avec goût.

SIXIÈME DIVISION.

HISTOIRE DE FRANCE.

Dans la sixième division, l'histoire de France, jusqu'alors

confondue avec celle des autres peuples, devient le centre où répondent tous les faits de l'histoire européenne. Ici commence un travail nouveau pour les élèves. Vous jugerez, messieurs, de l'importance de ce nouvel exercice par la manière dont M. Lévi fait disposer ses cahiers.

1re colonne. Nom du roi de France.
2e — Avénement du roi.
3e — Événements qui se sont passés en France.
4e — Événements contemporains.
5e — Ministres.
6e — Guerriers.
7e — Savants.
8e — Observations générales dans lesquelles entreront les découvertes, les institutions, etc.

Ces tableaux serviront de sommaire pour développer les événements. Les ouvrages principaux qu'il faut lire pour analyser, et quelquefois extraire, sont :

1° Le président Hénault; 2° les Études historiques de M. de Chateaubriand ; 3° la Gaule poétique de Marchangy ; 4° Anquetil ; 5° Voltaire ; 6° la Biographie de Michaud ; 7° pour les portraits, le Cours de littérature de Noël, et les Cours de littérature étrangère ; 8° pour les généalogies, Koch, Las-Cases ; 9° pour les événements de l'histoire générale, les Éléments d'histoire générale de M. Lévi, ceux de Héren, Ségur, Millot ou Anquetil, et les histoires particulières.

Exercices chronologiques.

On sentira toute l'importance de ces exercices par les questions suivantes :

Que se passait-il en Europe, en Asie, pendant que saint Louis régnait en France ?

L'élève, en cherchant dans son histoire générale, devra répondre :

Saint Louis monta sur le trône en 1226, et mourut en 1270. — Les événements contemporains sont :

En *Angleterre*. — Admission des communes au parlement d'Angleterre, sous Henri III.

En *Espagne.* — Conquête du Royaume de Cordoue par les Castillans.

En *Italie.* — La maison d'Anjou au trône de Sicile, et la mort de Conradin.

En *Orient.* — Fin de l'empire des Latins et prise de Constantinople par Michel Paléologue.

En *Asie.* — Conquêtes de Gengis-Kan.

En *Afrique.* — Les mameluks maître de l'Égypte.

SEPTIÈME DIVISION.

SOUVERAINS DE L'EUROPE.

Enfin, la septième et dernière divison du premier ouvrage est un *tableau chronologique* de tous les souverains de l'Europe jusqu'à nos jours, disposé par dynasties et par familles. Au moyen d'un tableau synoptique que l'on fait faire à l'élève, il peut donner les noms de tous les souverains qui régnaient en Europe à une époque indiquée. Par exemple : —Quels sont les rois qui régnaient en Europe quand Christophe Colomb découvrit l'Amérique en 1492 ? L'élève de M. Lévi répondra sans hésiter : — En France, Charles VIII ; en Angleterre, Henri VII ; en Espagne, Ferdinand V, etc.

Ce dernier travail est un des plus instructifs et des plus attachants ; l'élève doit s'exercer graduellement à désigner les souverains régnants à une *époque donnée.* Il étudiera d'abord la *France,* puis l'*Angleterre ;* et avant de passer à un autre peuple, il mettra ces deux États en rapport, etc. Après l'avoir exercé alternativement par des *recherches* et par ses *souvenirs*, on lui pose une date quelconque, et il nomme, suivant ses progrès, les rois de France, d'Angleterre, de Russie, etc.

Les généalogies sont une des branches importantes de l'histoire ; elles doivent naturellement jouer un grand rôle dans la méthode de M. Lévi. Je n'entreprendrai pas de donner ici l'analyse des leçons du professeur sur ce sujet ; il suffit de dire que les principales généalogies de familles royales de l'Europe sont tracées sur un tableau noir sous les yeux mêmes

des élèves; travail important donnant la clef des grandes guerres de succession, qui, plus d'une fois, ont changé la face de l'Europe.

Conclusion sur l'étude des Esquisses historiques.

Ainsi, à l'aide des exercices indiqués successivement par l'auteur, tous ces faits sont entrés dans la mémoire des élèves dans un ordre si bien gradué, que chaque nouvelle acquisition n'a été pour eux que le développement des faits déjà connus. Tous ces exercices se prêtent un secours mutuel; une date quelconque rappelle à l'instant le nom d'un grand homme, celui du peuple auquel il appartient, celui du fondateur de ce peuple, le siècle de son origine, sa position géographique, les principales révolutions qu'il a subies, les nations étrangères avec lesquelles se lie son histoire. Rien n'est isolé dans la mémoire de l'élève; tout se lie, tout s'enchaîne. Voilà, selon nous, la véritable manière d'étudier l'histoire.

Cette méthode passe par l'entendement pour arriver à la mémoire, et c'est en cela qu'elle est surtout préférable à l'ancienne, qui suit une marche exactement inverse; aussi, mettez en comparaison deux enfants de dix à douze ans, instruits, l'un par l'ancienne méthode, et l'autre par celle de M. Lévi; que trouvez-vous? Rien ou peu de chose d'un côté, et de l'autre des connaissances variées, étendues pour l'âge de l'enfant; un esprit d'analyse, de comparaison, de critique morale, où l'homme raisonnable perce déjà. Un homme célèbre, que vous vous honorez de compter au nombre des membres correspondants, M. le comte de Las-Cases, avait déjà ouvert une nouvelle voie aux études historiques, en les sortant du chaos où elles étaient restées plongées jusqu'à lui. M. Lévi nous paraît avoir dignement marché sur ses traces, et mérité les suffrages de tous les amis de la jeunesse.

Nota. Voyez l'*Histoire générale* pour la continuation du rapport sur le second ouvrage, et le *Manuel de la Méthode de M. Lévi.*

ESQUISSES HISTORIQUES.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

De la création du monde au déluge.

Dieu créa tous les corps de l'univers ; il doua l'homme et la femme de la plus grande perfection de l'*âme* et du *corps*. Il les plaça dans un séjour de délices que nous nommons *Paradis terrestre* (en Asie).

Mais Adam et Ève, par leur désobéissance, s'attirèrent la colère de l'*Éternel*, qui les condamna aux maux de la vie et à la mort.

Après leur chute, ils eurent deux fils nommés Caïn et Abel. Caïn conçut de la jalousie contre son frère et le tua : ce fut le premier meurtre.

Un troisième fils, nommé Seth, consola Adam ; il se distingua par sa justice et sa piété : ses fils suivirent son exemple.

Cependant les hommes se corrompirent en se multipliant ; ils méprisèrent les avertissements de Dieu ; une catastrophe terrible les anéantit, et toute la race d'Adam fut réduite à la famille de Noé le *juste*. La terre fut inondée : c'est ce qu'on appela le *déluge universel*, arrivé dix-sept siècles après la création du monde, ou trente-quatre siècles avant la naissance de Jésus-Christ (1655 du monde, 3308 avant J.-C.).

Du déluge aux premiers peuples.

Après plusieurs mois de séjour, les eaux s'écoulèrent, et le vaisseau qui portait les restes de la *première famille* s'arrêta sur le mont *Ararat*. Les enfants de Noé se multiplièrent considérablement. La terre où l'arche s'était arrêtée ne pouvant pas suffire à leur subsistance, ils formèrent le projet de se séparer par grandes familles.

Avant de consommer cette séparation, ils voulurent laisser un monument de leur puissance pour se préserver d'un second déluge, en bâtissant une tour prodigieuse appelée depuis *tour de Babel.* Dieu, irrité de leur orgueil, en arrêta la construction par le miracle de la *confusion des langues.*

La séparation n'en devint que plus nécessaire; trois colonies se formèrent :

1° Celle des descendants de Cham se dirigea vers le sud-ouest; les uns s'arrêtèrent dans le pays appelé depuis *Palestine,* à laquelle la caravane proscrite de *Chanaan* donna le nom de son chef; les autres, sous la conduite de Mesraïm ou Menès, s'établirent en Afrique, et fondèrent le royaume d'Égypte;

2° Celle des descendants de Sem conserva la plaine de *Sennaar,* et s'étendit vers l'orient et le couchant; *Arphaxad,* l'aîné des enfants de Sem, fonda le royaume de *Chaldée,* plus tard royaume privilégié de Dieu, sous *Abraham,* fils de *Tharé;*

Élam, le second fils, fonda le royaume des Élamites ou de Perse;

Assur, le troisième fils, jeta les fondements du royaume des Assyriens;

3° Celle des descendants de Japhet traversa une portion de l'Asie occidentale et septentrionale, et passa en Europe.

Toutes ces colonies se répandirent de générations en générations dans le pays où elles s'étaient primitivement établies, et la terre devint la patrie des hommes.

Nota. La dispersion des peuples se suivra sur une grande carte, et sur l'atlas de l'auteur.

FORMATION DES PEUPLES.

L'homme est né pour vivre en société : la multiplicité de ses besoins, la longue faiblesse de son enfance, le tardif développement de son intelligence, tout doit le rendre sociable.

Dans les premiers temps, chaque famille vivait réunie; le père en était le chef naturel; on suivait ses conseils, on

obéissait à ses lois. Les familles se multiplièrent ; on était trop nombreux pour vivre dans le même lieu, on se sépara ; il y eut plusieurs chefs, et par conséquent plusieurs *conseils*, plusieurs *lois*.

Peu à peu le besoin de se communiquer les idées, de se secourir mutuellement, fit réunir un grand nombre de ces familles qui étaient éparses : c'est l'origine de la formation des *peuples* et des *États*.

Dès lors la nécessité de n'avoir plus qu'une seule volonté, inspira l'idée de mettre dans les mains de plusieurs hommes ou d'un seul homme le sort, le bonheur, l'existence de ce concours d'*individus* : c'est l'origine des *gouvernements* ou des principes par lesquels un peuple est gouverné.

De ces principes dérivent les LOIS, qui sont l'expression des rapports qui s'établissent nécessairement entre les diverses sociétés.

Lois.

Les lois s'appliquent à Dieu dans ses rapports avec l'univers, comme créateur et conservateur ; au MONDE MATÉRIEL, dont les mouvements ont des lois invariables sans lesquelles ils ne sauraient subsister ; aux BÊTES, qui ne peuvent avoir que des lois naturelles, parce qu'elles ne sont unies au monde matériel que par les besoins physiques ; à l'HOMME qui, comme être physique, est, ainsi que les autres corps, gouverné par des lois invariables, et qui, comme être intelligent, est gouverné par celles de la religion, de la morale, et par les lois politiques.

Les lois en général peuvent se diviser en deux espèces : les *lois naturelles* et les *lois positives*.

Les premières comprendront : 1° la *loi de paix*, qui paraît prendre sa source dans le premier sentiment de l'homme, celui de sa faiblesse, et par suite celui de la crainte ; 2° la *loi de la conservation*, dont l'origine est le second sentiment de l'homme, celui de ses besoins ; 3° la *loi de rapprochement*, qui se manifeste par le plaisir qu'un animal éprouve à l'approche d'un animal de son espèce ; 4° la *loi de sociabilité*, qui prend naissance dans le désir que chacun éprouve

de mettre en commun les connaissances qu'il a acquises.

Les lois positives comprennent : 1° le *droit des gens*, c'est le rapport des différents peuples entre eux ; les lois qui le forment doivent dériver de deux principes, savoir : que les diverses nations se fassent, dans la paix, le plus de bien, et dans la guerre, le moins de mal possible, sans nuire à leurs intérêts, et que la guerre ait pour but la conservation ; 2° le *droit politique*, qui embrasse les rapports des gouvernants avec les gouvernés ; 3° le *droit civil*, qui comprend les rapports que tous les citoyens d'un même Etat ont entre eux. Ces deux espèces de lois varient suivant les peuples et les gouvernements pour qui elles sont faites.

On peut rapporter aux lois positives les *lois religieuses*, qui ont pour objet d'imprimer une sanction en quelque sorte divine aux lois positives, aussi bien qu'aux lois naturelles ; il faut qu'elles soient assorties au caractère de chaque peuple, et conformes aux institutions de même qu'aux besoins de chaque climat ; elles comprennent le *droit canon*, qui concerne les rapports des divers ordres d'administrateurs ecclésiastiques, les uns à l'égard des autres ; les *théologiques* ou *dogmatiques*, qui règlent le culte et déterminent la nature et les limites de la croyance.

Les lois positives se modifient suivant la nature.

Gouvernements.

Le gouvernement est l'application juste des lois faites et promulguées dans l'intérêt de la société, pour sa conservation et sa prospérité.

Dans l'origine des sociétés, le gouvernement était *patriarcal* et *théocratique :* patriarcal, lorsque les *chefs* de famille étaient maîtres, souverains ; théocratique, lorsque les ministres de Dieu, les prêtres, avaient la souveraine puissance, et régnaient à la fois sur le temporel et sur le spirituel.

Aujourd'hui les gouvernements peuvent se diviser en deux parties, la *république* et la *monarchie*.

Gouvernement républicain.

La nature de ce gouvernement est que le peuple en corps,

ou seulement une partie du peuple, a la souveraine puissance.

Il se divise en deux parties :

La *démocratie*, ou république proprement dite, quand le peuple a la souveraine puissance;

L'*aristocratie*, quand la puissance est entre les mains d'une partie du peuple, les grands, les seigneurs. L'aristocratie se divise en plusieurs parties.

Si l'aristocratie possède une partie du gouvernement et la totalité du territoire (comme autrefois en Pologne, en Angleterre, en France), c'est la *féodalité* ou la hiérarchie des pouvoirs entre les *vassaux* ou seigneurs.

Si elle possède une partie du territoire et la totalité du gouvernement (comme à Carthage, à Venise, dans quelques contrées suisses), c'est l'*oligarchie*.

Si elle ne possède qu'une partie du gouvernement et du territoire (comme en Angleterre, en Suède), c'est la *pairie* ou le *sénat*.

Si, sans pouvoir politique, elle possède ou des terres privilégiées ou une partie du pouvoir judiciaire, c'est la *noblesse*.

Si elle n'est que titulaire, comme elle ne forme point un corps, et qu'elle n'est dans l'Etat ni ordre ni pouvoir, elle n'a point de nom collectif; elle est donc hors de la langue politique.

Monarchie.

La *monarchie* est le gouvernement d'un seul homme ; elle est élective, si le *monarque* est choisi indifféremment dans plusieurs familles ; elle est *héréditaire*, s'il est pris de droit dans une même famille ; elle est *absolue*, si le roi est indépendant des *lois* ; elle est *autocratique*, si cette indépendance est illimitée.

La monarchie est tempérée, si une *charte* ou une constitution lie le roi au peuple et le peuple au roi.

Dans cette dernière forme, le peuple est représenté par des *assemblées* législatives ou chambres. Ces chambres se divisent en deux parties : la *chambre haute* (ou des pairs, en

France), composée de membres héréditaires ou nommés à vie.

La chambre des *communes* (ou des députés, en France), composée d'hommes choisis par un certain nonbre de leurs compatriotes appelés *électeurs.*

L'*anarchie* est la confusion, le désordre dans un Etat, où personne n'a assez d'autorité pour commander, et pour faire respecter les lois.

TABLEAU A FAIRE SUR LES GOUVERNEMENTS.

1re col. *Le nom des gouvernements.*
2e -- *L'explication.*
3e — *Les pays où se trouvent ces gouvernements.*

DISTINCTION DES PEUPLES.

Avant de passer au récit des événements qui sont arrivés, nous devons distinguer les peuples sous plusieurs rapports : 1° d'après leur couleur ; 2° d'après le pays qu'ils habitent ; 3° d'après leur origine ; 4° d'après leur situation géographique ; 5° d'après leur intelligence ; 6° d'après leurs occupations ; 7° d'après leur religion.

Couleur et physique.

Le genre humain se divise en deux espèce distinctes, et celles-ci se partagent ensuite en diverses races, souches principales ou familles.

La *première espèce* se distingue au moral par une intelligence progressive, ou par un état de civilisation plus ou moins avancé. Elle a l'usage des lois écrites, et peut se diviser, au physique, en trois races : la *blanche :* elle renferme les Européens, en général, les Asiatiques occidentaux, et les peuples barbaresques ; la *basanée* ou *olivâtre :* elle renferme les Asiatiques orientaux, en général, et les peuplades polaires ; et la *cuivreuse,* les Américains indigènes.

La *seconde espèce* se distingue, au moral, par un entendement borné, une civilisation constamment imparfaite ; elle se divise en trois races : la *brune foncée :* les *Malais* et les habitants de la Notasie et ceux de la Polynésie ; la *noire :* les

Ethiopiens et les Cafres ; et la *noirâtre :* les Hottentots et les habitants de l'*Australie.* On remarque, parmi les nègres, les *Albinos,* ou Africains d'un blanc terne.

Pays.

Les peuples sont Asiatiques, Européens, Africains, Américains, Malais ; se subdivisent en Perses, Français, etc., suivant les Etats de l'Asie, de l'Europe, etc.

Origine.

Les peuples sont *autochtones, indigènes* ou *aborigènes,* c'est-à-dire premiers habitants ; *étrangers, colons,* c'est-à-dire qu'ils ont passé d'un pays dans un autre, soit dans le dessein d'y séjourner, soit dans le dessein de l'habiter et d'en cultiver la terre ; *créoles,* c'est-à-dire nés, dans les Indes-Orientales, ou Occidentales, d'un père ou d'une mère originaires d'un autre pays.

Métis, c'est-à-dire dont le père est Européen et la mère Indienne, ou dont le père est Indien et la mère Européenne. On dit une *métisse.*

Mulâtre, dont le père est blanc et la mère négresse, ou dont le père est nègre et la mère blanche. On dit une *mulâtresse.*

Situation géographique.

Les peuples sont *insulaires,* c'est-à-dire qu'ils habitent les îles ; *montagnards,* les montagnes ; *riverains,* le long d'une rivière ; *nomades,* c'est-à-dire qu'ils changent de demeure pour chercher de nouveaux pâturages ; *maritimes,* c'est-à-dire qu'ils sont situés sur le bord de la mer.

Intelligence.

Les peuples sont *sauvages,* s'ils ne connaissent pas la manière de fixer leurs pensées par des signes, *barbares* ou demi-civilisés, s'ils n'ont fait que des progrès lents dans la civilisation, si leurs lois sont irrégulières, cruelles ; *civilisés,* s'ils ont un système fixe de législation, de politique et de

guerre : ils connaissent alors les sciences, les beaux-arts et les belles-lettres. Mais cette classification peut offrir de grandes modifications, car il est souvent difficile de déterminer d'une manière précise le point qui sépare la barbarie de la civilisation.

Les *crétins* forment une classe à part: ce sont des êtres sourds, muets, imbéciles ; ils ont des goîtres ou glandes engorgées qui pendent de leur cou. On en trouve aux pieds des montagnes des Alpes, des Andes, etc.

Occupations.

Les peuples sont chasseurs, pêcheurs, pasteurs, cultivateurs, commerçants, navigateurs, guerriers, etc.

Religion.

Tous les peuples admettent l'existence d'un Être créateur de l'univers, mais tous ne l'adorent pas de la même manière, ce qui donne lieu à plusieurs religions. Les actes extérieurs dont chacune se compose s'appellent *culte*. On peut le diviser en deux classes : le POLYTHÉISME, ou l'adoration de plusieurs dieux, et le MONOTHÉISME, ou l'adoration d'un seul dieu.

Le POLYTHÉISME ou l'adoration de plusieurs dieux; on y remarque le *fétichisme*, ou l'adoration des êtres animés et des êtres inanimés : c'est la religion des sauvages;

Le *sabéisme*, ou l'adoration des astres : c'est la religion des tribus isolées;

Le *bramisme*, ou la transformation de la Divinité sous diverses formes d'hommes ou d'animaux : c'est la religion des Indiens.

Le *dualisme*, ou la religion des deux principes : *Oromaze*, ou l'être bienfaisant, et *Arhimane*, ou l'être méchant. *Zoroastre* créa ce système chez les Perses.

Le MONOTHÉISME n'admet qu'un seul Dieu. Il rejette le culte des objets physiques et a donné aux hommes une idée de la Divinité, plus grande, plus sublime que toutes les autres. Il est composé du JUDAÏSME, du CHRISTIANISME et du MAHOMÉTISME.

Le JUDAÏSME est le tronc primitif des deux suivantes; il est divisé en trois sectes :

1° Celle des *rabbinistes*, qui attribuent de l'autorité au Talmud ou lois orales de Moïse;

2° Celle des *karaïtes*, ou rabbins attachés à la lettre, qui ne reconnaissent que le Pentateuque ou les cinq livres de Moïse;

3° Celle des *samaritains*, qui existe à Naplouse (Sichem), en Asie.

Le CHRISTIANISME, ou la religion de Jésus-Christ. Il est répandu dans presque toute l'Europe et dans beaucoup de contrées de l'Afrique et de l'Amérique; il se compose de trois branches principales :

1° La *religion catholique, apostolique et romaine*, ou l'Église latine occidentale, dont le pape est le chef. On la professe en *Autriche*, en *Italie*, en *France*, en *Espagne*, en *Portugal*, en *Prusse*, en *Pologne*, et dans les colonies orientales et occidentales de ces Etats.

2° Le *protestantisme*, qui ne reconnaît pas l'autorité du pape; il se divise :

En *luthérianisme*, professé dans le *Danemark*, la *Suède*, la *Norwége*, la *Transylvanie* et dans une partie de la *Pologne;*

En *calvinisme*, répandu en *Angleterre*, en *Hollande*, en *Suisse*, à *Genève;*

En *Eglise anglicane*, dans la *Grande-Bretagne* et dans plusieurs contrées des *Etats-Unis* d'Amérique.

Il a différentes sectes : les *quakers*, en Angleterre; les *sociniens*, en Transylvanie.

3° Les *schismatiques grecs*, ou *melchistes*, en *Grèce*, en *Russie*, en *Asie* et en *Afrique*, sous les patriarches de *Constantinople*, d'*Antioche*, de *Jérusalem* et d'*Alexandrie*. Cette secte comprend aussi les *Moscovites* ou *Russes*, les *Géorgiens* et *Mingréliens*.

Le MAHOMÉTISME ou l'*islamisme*. Il est divisé en deux sectes :

1° La secte d'*Omar*, suivie par les *Turcs*, une partie des *Tartares*, et par les *Arabes*, les *Egyptiens*, et plusieurs peuples de l'*Afrique septentrionale*. On appelle *sunnites* ceux qui appartiennent à cette secte, parce qu'ils admettent le

commentaire appelé *Sunna*; ils reconnaissent les califes légitimes successeurs d'*Omar*.

2° La secte d'*Ali*, ou les *schiites*, c'est-à-dire des *séparatistes*. Elle est adoptée par les *Persans*, les *Mogols*, les peuples des Indes qui ont reçu le mahométisme, comme les habitants des îles Maldives, etc.

Le *Coran* est le livre sacré des mahométans. Son dogme est le fatalisme; il dit en substance : *Dieu l'a voulu, aussi ce qui est arrivé était inévitable.*

TABLEAU A FAIRE.

1re col. *Religions.*
2e — *Explications.*
3e — *Peuples qui professent telle ou telle religion.*

Des divisions de l'histoire.

L'origine des peuples, leur accroissement et leur décadence, leurs actions bonnes et mauvaises, leurs succès et leurs revers, leurs révolutions enfin, sont conservés dans un *Mémorial* appelé *Histoire*. *L'histoire* est donc le tableau des événements qui ont lieu sur le globe.

Ces événements peuvent être *religieux*, s'ils appartiennent à la religion ;

Civils ou *politiques*, s'ils appartiennent à l'Etat ou au gouvernement.

Littéraires, s'ils rappellent l'origine et les progrès des arts et des sciences ;

Naturels, s'ils ont rapport aux phénomènes terrestres et aux phénomènes célestes.

De là la dénomination d'*histoire sainte, sacrée, religieuse, ecclésiastique*; d'*histoire civile et politique*; d'*histoire littéraire*, d'*histoire naturelle*.

Par rapport à son étendue et à son but, l'*histoire* se divise en *histoire particulière, universelle* ou *générale*.

L'*histoire particulière* ne traite que d'un peuple, d'une province, d'une ville, d'un personnage illustre.

L'*histoire universelle* retrace les événements de tous les peuples.

L'*histoire générale* embrasse d'un seul coup d'œil les révo-

lutions d'un grand État ou de plusieurs nations liées entre elles par de grands intérêts.

Par rapport au temps, l'*histoire* se distingue en *histoire ancienne*, *histoire du moyen âge*, *histoire moderne*.

L'histoire des peuples se divise aussi en plusieurs grandes époques ou par *siècles*, c'est-à-dire l'espace de cent ans.

Ces siècles se comptent en diminuant jusqu'à la naissance de Jésus-Christ, et en augmentant depuis cette naissance, qui sert alors de point de départ ; on dit donc : Ce peuple a été fondé, cet événement a eu lieu tant de siècles avant ou tant de siècles après J.-C.

Parmi les sciences qui servent de fondement à l'*histoire*, la *géographie*, la *généalogie* et la *chronologie* tiennent le premier rang ; et dans les divisions de cette dernière, la connaissance des différentes ères est indispensable.

Tous les peuples n'ont pas adopté les mêmes divisions de temps.

Les Hébreux comptaient par année *sabbatique*, espace de sept ans.

Les Grecs, par *olympiade*, espace de quatre ans.

Les Romains, par *lustre*, espace de cinq ans.

Les *ères* sont des points fixes d'où chaque peuple commence à compter ses années : il y a donc l'ère des *Grecs*, des *Romains*, des *Syriens*, des *chrétiens*, des *Arabes*.

On appelle *synchronisme* le rapport des faits arrivés dans le même temps.

Faire des *anachronismes*, c'est faire des fautes contre la *chronologie*.

Afin que les événements se classent méthodiquement dans notre mémoire et que nous puissions assigner à chaque peuple le *siècle* de sa fondation, nous avons dressé une liste qui offre la succession des peuples, depuis l'établissement des premiers États jusqu'à nos jours (1841). Cette liste porte le nom d'*échelle*, par allusion à l'instrument qui, par *degrés*, nous fait atteindre à un point quelconque.

Nous diviserons les peuples en trois parties : les *peuples anciens*, les *peuples intermédiaires* ou du *moyen âge*, et les *peuples modernes*.

Première Partie.

ÉCHELLE DES PEUPLES.

HISTOIRE ANCIENNE.

LES PEUPLES ANCIENS DONT L'HISTOIRE EST PEU CONNUE SONT :

1° En Asie, les INDIENS, les CHINOIS, les JAPONAIS, les SCYTHES ; en Afrique, les ÉTHIOPIENS ; en Europe, les CELTES et les BASQUES.

LES PEUPLES DONT ON CONNAIT L'HISTOIRE SONT :

2° Dans le xxve siècle (2467) avant J.-C., les ÉGYPTIENS, dont le fondateur est *Ménès;* en Afrique.
3° Dans le xxiiie siècle (2296), les HÉBREUX, premier patriarche, *Abraham;* en Asie.
4° Dans le xxe siècle (1993), les ASSYRIENS ; fondateur, *Bélus*. Sur les ruines de l'empire d'Assyrie s'élevèrent, dans le viiie siècle, les Mèdes (759), fondateur, *Arbacès;* les Babyloniens (757), fondateur, *Bélésis*; les Ninivites (759), fondateur, *Phul;* en Asie.
5° Dans le xviie siècle (1640), les PHÉNICIENS, fondateur, *Agénor;* en Asie.
6° Dans le xvie siècle (1582), les GRECS, fondateur, *Cécrops*, en Europe.

Les principaux peuples de la Grèce étaient : les Athéniens (1582), fondateur, Cécrops ; les Thébains (1549), fondateur, Cadmus; les Spartiates (1516), fondateur, Lelex ; les Corinthiens (1328), fondateur, Sisyphe ; les Mycéniens (1348), fondateur, Persée.

7° Dans le xvie siècle (1506), les TROYENS, fondateurs, *Teucer* et *Dardanus;* en Asie.

8° Dans le IXe siècle (860), les CARTHAGINOIS (colonie phénicienne), fondatrice, *Didon;* en Afrique.
9° Dans le VIIIe siècle (753), les ROMAINS, fondateur, *Romulus;* en Europe.
10° Dans le VIe siècle (536), les PERSES, fondateur, *Cyrus;* en Asie.
11° Dans le IVe siècle (360, 336), les MACÉDONIENS, fondateurs, *Philippe*, *Alexandre;* en Europe.
A la mort d'Alexandre (324), l'empire macédonien fut partagé en quatre royaumes, entre les généraux du conquérant : la Macédoine échut à Cassandre, la Thrace à Lysimaque, la Syrie à Séleucus, l'Égypte à Ptolémée, fils de Lagus.
12° dans le IIIe siècle (256), les PARTHES, fondateur, *Arsace* en Asie.

Naissance de Jésus-Christ, l'an 4963 *du monde*, Ie *siècle.*

13° IIIe siècle (228) après J.-C., les nouveaux PERSES, fondateur, *Artaxercès;* en Asie.
14° Dans le IVe siècle (394), l'EMPIRE D'ORIENT, premier empereur, *Arcadius;* en Europe et en Asie.
En 476 eut lieu *la chute de l'empire romain d'Occident*, causé par l'invasion des peuples barbares de la Germanie.

PRINCIPAUX PEUPLES BARBARES QUI ONT ENVAHI L'EMPIRE ROMAIN.

Au Ve siècle après J.-C.

15° Dans le Ve siècle (505), les Bourguignons, chef, Gondicaire; en Europe.
16° (En 409), les Suèves, chef, Hermanric; Europe.
17° (En 409), les Vandales, chef, Genséric; Europe.
18° (En 409), les Alains, chef, Gondéric; Asie.
19° (En 418), les Francs, chef, Pharamond; Europe.
20° (En 427), les Angles et Saxons, chefs, Hengist et Horsa; en Europe.
21° (En 455), les Huns, chef, Attila; en Asie.
22° (En 476), les Hérules, chef, Odoacre; Europe.
23° Goths (en 493), les Ostrogoths, chef, Théodoric;

(en 595), les Visigoths, chefs, Alaric et Hermanric; en Europe.
24° (En 568), les Lombards, chef, Alboin; en Europe.

PEUPLES BARBARES SECONDAIRES.

25° Dans le v[e] siècle les Avares, venus de l'Asie.
26° Les Gépides, venus de la Baltique.
27° Les Bulgares, de la Scythie.
28° Les Vénèdes, de la Baltique.
29° Les Slaves, *idem*.
30° Dans le IX[e] siècle les Hongrois, venus du Volga.
31° Dans le X[e] siècle les Allemands, venus du Rhin.
32° Les Danois, du Jutland.
33° Les Normands, *idem*.
34° Dans le XV[e] siècle les Turcs, venus de l'Asie.

L'*histoire ancienne,* commencée à la création du monde, se termine donc à la *chute* de l'empire romain d'Occident, en 476, causée par l'invasion des *peuples barbares* : elle a duré plus de 54 siècles (4963 à 476=5439).

PEUPLES DU MOYEN AGE.

LES PEUPLES DE L'HISTOIRE DU MOYEN AGE SONT :

35° Dans le V[e] siècle (481), les FRANÇAIS, fondateur, *Clovis;* en Europe.
36° Dans le VI[e] siècle (568), les LOMBARDS, fondateur, *Alboin;* en Europe.
37° Dans le VI[e] siècle (572), les ESPAGNOLS, fondateur, *Léovigilde;* en Europe.
38° Dans le VII[e] siècle (622), les ARABES, législateur, *Mahomet;* en Asie.
39° Dans le VIII[e] siècle (714), les MORES, principal chef, *Abdérame;* en Afrique.
40° Dans le IX[e] siècle (813), les SUÉDOIS, fondateur principal, *Biorne;* en Europe.

41° Dans le IXe siècle (827), les ANGLAIS, premier roi, *Egbert*; en Europe.

42° Dans le IXe siècle (842), les POLONAIS, fondateur, *Piast*; en Europe.

43° Dans le IXe siècle (862), les RUSSES, fondateur, *Rurick*; en Europe.

44° Dans le Xe siècle (912), les ALLEMANDS, premier roi, *Conrad Ier*; en Europe.

45° Dans le Xe siècle (930), les DANOIS, principal fondateur, *Harald VII*; en Europe.

46° Dans le Xe siècle (1000), les HONGROIS, fondateur, *Étienne Ier*; en Europe.

47° Dans le XIIe siècle (1130), les NAPOLITAINS et les SICILIENS, premier roi, *Roger II*; en Europe.

48° Dans le XIIe siècle (1139), les PORTUGAIS, premier roi, *Alphonse Henriquez*; en Europe.

49° Dans le XIIe siècle (1198), les BOHÉMIENS, fondateur, *Ottocar Ier*; en Europe.

50° Dans le XIIIe siècle (1300), les TURCS D'ASIE, fondateur, *Osman Ier*; en Europe.

51° Dans le XIVe siècle (1308), les Suisses (république), libérateurs, *Melchtal*, *Stauffacher*, *Walter Furst*, *Guillaume Tell*; en Europe.

52° Dans le XVe siècle (1453), les TURCS D'EUROPE, fondateur, *Mahomet II*; en Europe.

L'*Histoire du moyen âge* a commencé au Ve siècle, à la chute de l'empire romain d'Occident, et s'est terminée au milieu du XVe, à l'établissement des Turcs en Europe; elle a donc duré près de dix siècles (de 476 à 1453=977).

PEUPLES MODERNES.

LES PEUPLES DE L'HISTOIRE MODERNE SONT :

53° Dans le XVe siècle (1453), les TURCS D'EUROPE, *Mahomet II*.

54° Dans le xve siècle (1492), les AMÉRICAINS, découverts par *Christophe Colomb.*

Les principaux peuples sont: les MEXICAINS, dans le xvie siècle (1518), découverts par Cortez; les PÉRUVIENS, dans le xviie siècle (1525), par Pizarre; les BRÉSILIENS, dans le xvie siècle (1500), par Alvarez Cabral; les ANGLO-AMÉRICAINS (ETATS-UNIS) dans le xviiie siècle 1782), rendus indépendants de l'Angleterre par Washington.

55° Dans le xvie siècle (1581), les HOLLANDAIS et les BELGES; stathouder *Guillaume Ier d'Orange.*

56° Dans le xviiie siècle (1701), les PRUSSIENS, premier roi, *Frédéric de Hohenzollern.*

57° Dans le xviiie siècle (1718), les SARDES, premier roi, *Victor-Amédée.*

58° Dans le xixe siècle (1805), les BAVAROIS, premier roi, *Maximilien-Joseph.*

59° Dans le xixe siècle (1805), les WURTEMBERGEOIS, premier roi, *Frédéric.*

60° Dans le xixe siècle (1805), les SAXONS, premier roi, *Frédéric-Auguste.*

61° Dans le xixe siècle (1830), les NOUVEAUX GRECS, chef, *Capo d'Istria.*

62° Dans le xixe siècle (1830), les HOLLANDAIS, *Guillaume Ier d'Orange.*

63° Dans le xixe siècle (1830), les BELGES, *Léopold de Saxe-Cobourg.*

64° Dans le xixe siècle (1833), les GRECS MODERNES, premier roi, *Othon de Bavière.*

L'*Histoire moderne*, commencée au milieu du xve siècle (1453), compte déjà (en 1841) 387 ans, c'est-à-dire près de quatre siècles.

EXERCICES SUR LA PREMIÈRE PARTIE.

A ÉCRIRE :

Le tableau historique des peuples, en quatre colonnes; 1re, époque de la fondation; 2e, dates présumées ou certaines; 3e, noms des peuples; 4e, noms des fondateurs.

Les grands peuples seront écrits plus gros, comme dans l'ouvrage.

MODÈLE DE QUESTIONS.

1. *Quels sont les peuples sur lesquels nous n'avons pas de connaissances certaines?*
2. *Combien de siècles séparent la fondation de Rome de celle de Carthage?*
3. *Quels sont les peuples qui ont précédé les Romains? — les Grecs?*
4. *Quel est le fondateur de tel peuple?*
5. *Quels sont les peuples de l'histoire ancienne, ceux de l'histoire du moyen âge, ceux de l'histoire moderne?*
6. *Quels sont les lieux géographiques dont il est parlé dans cette partie?*
7. *Comment se divise l'histoire générale?*
8. *Combien a duré l'histoire ancienne, celle du moyen âge, l'histoire moderne?*
9. *A quel grand événement finit l'histoire ancienne? — l'histoire du moyen âge?*
10. *Que rappellent* 1582, 860, 753, 536, *etc.?*

Toutes les questions que l'on fera à l'élève seront aussitôt écrites sur un cahier particulier, afin qu'il puisse ensuite se les adresser lui-même.

OBSERVATION.

Cette première partie a été disposée en tableau synoptique, mais seulement avec les lettres initiales; l'élève devra nommer *avec rapidité* tous les peuples. Quel que soit le degré de son instruction, il commencera toujours ses leçons d'histoire par cet exercice important, comme le *musicien* le plus habile commence ses morceaux par une gamme. (*Voyez* le tableau.)

Deuxième partie.

SITUATION DES PEUPLES.

PARTIE GÉOGRAPHIQUE.

LES PEUPLES DONT L'ORIGINE ET L'HISTOIRE SONT PRESQUE INCONNUS SONT :

En Asie, les INDIENS au sud, les CHINOIS à l'est, les JAPONAIS au nord-est des Chinois; les SCYTHES au nord. — En Afrique, les ETHIOPIENS au sud de l'Egypte. Ils occupaient ce que nous appelons aujourd'hui Nubie et Abyssinie. — En Europe, les BASQUES, près des Pyrénées; les CELTES, qui, partis des contrées septentrionales de l'Europe et de l'Asie, se répandirent dans toute l'Europe.

LES PEUPLES DONT ON CONNAÎT MIEUX L'HISTOIRE SONT :

Les ÉGYPTIENS en Afrique, au nord-est. Les villes principales étaient : *Memphis*, *Thèbes* aux cent portes, *Tanis*, *Alexandrie.* — Les ASSYRIENS proprement dits, à l'est du Tigre, en Asie: *Ninive* et *Arbèle.* Ils ont formé : les Mèdes en Asie, au S. de la mer Caspienne, et à l'E. des Assyriens: *Ecbatane, Ragès.* Les Babyloniens en Asie, au S. des Assyriens et au S.-O. des Mèdes, entre le Tigre et l'Euphrate : *Babylone.* Les Ninivites en Asie, au N. des Babyloniens et à l'E. du Tigre : *Ninive.* Les Hébreux, au S.-O. de l'Asie, au N. de l'Arabie et au S. de la Phénicie : *Jérusalem, Joppé, Gaza, Béthléem, Jéricho.* Les Phéniciens en Asie, au N. des Hébreux : *Béryte, Sidon, Tyr.* — Les GRECS en Europe, à l'E. du golfe Adriatique et de la mer Ionienne,

et à l'O. de l'Archipel. Les principaux peuples de la Grèce étaient : les Athéniens en Europe, dans la Grèce propre, province de l'Attique, au N.-E du Péloponèse : *Athènes, Éleusis, Marathon.* Les Thébains en Europe, dans la Grèce propre, en Béotie, au N.-O des Athéniens : *Thèbes, Leuctres, Aulide.* Les Corinthiens, en Europe, dans le Péloponèse, au N.-E. : *Corinthe.* Les Spartiates en Europe, dans le Péloponèse, au S., dans la Laconie : *Sparte.* Les Mycéniens en Europe, dans le Péloponèse, au S. des Corinthiens, province de l'Argolide : *Mycène, Nauplia, Épidaure.* — Les TROYENS dans l'Asie Mineure, au N.-O., province de la Troade : *Troie, Lampsaque, Dardanus.* — Les CARTHAGINOIS au N. de l'Afrique, en face de la Sicile : *Carthage, Utique, Zama.*—Les ROMAINS en Europe, au centre de l'Italie; d'abord restreints à la seule ville de Rome, ils devinrent par la suite maîtres de tout le monde connu : *Rome, Albe, Tusculum.* — Les PERSES en Asie, au S., à l'E. du golfe Persique : *Suze, Persépolis.* — Les MACÉDONIENS en Europe, au N.-E. de la Grèce ; ils devinrent maîtres de toute l'Asie connue et de l'Egypte : *Thessalonique, Potidée, Pella.* Les SYRIENS en Asie. Ils étaient situés au N. de l'Arabie, de la Palestine, et de la Phénicie, et au S.-E. de l'Asie-Mineure : *Antioche, Laodicée, Héliopolis* et *Damas.* — Les PARTHES proprement dits, en Asie, au S.-E. de la mer Caspienne, près de la Médie et de l'Hyrcanie. Leur capitale était *Hécatompylos,* ou la ville aux cent portes.

L'empire d'Orient s'étendait de l'Illyrie (Europe) à l'Euphrate (Asie), et du N. de la Thrace (Europe) à la Libye (Afrique).

LES PRINCIPAUX PEUPLES BARBARES QUI ONT ENVAHI L'EMPIRE ROMAIN SONT :

Les Bourguignons en Europe, au N. de la Germanie (Allemagne), entre le Viadrus (Oder) et la Vistule. — Les Suèves en Europe, au N. de la Germanie, près de l'embouchure du Viadrus (Oder). — Les Vandales en Europe, au N. de la Germanie, près des bords du Sinus Codanus (mer Balti-

que), depuis la Chersonèse Cimbrique (Jutland) jusqu'à l'Oder. — Les Alains, originaires de l'Asie, aux environs du Caucase, entre le Pont-Euxin (mer Noire) et la mer Caspienne. — Les Francs, réunion des peuples Germains qui habitent au N.-O de la Germanie, entre le Rhin et Veser. — Les Angles et les Saxons, au N. de la Germanie, à l'entrée de la Chersonèse Cimbrique (Jutland). — Les Huns en Asie, au N. dans la Scythie (Sibérie), sur la frontière de la Chine septentrionale. — Les Hérules en Germanie, entre l'Elbe et l'Oder, au S. des Suèves et des Bourguignons.—Les Goths, les Visigoths et les Ostrogoths en Europe, au N; au S. de la Scandinavie. — Les Lombards en Germanie, entre l'Elbe (Albis) et la Vistule.

LES PEUPLES BARBARES SECONDAIRES SONT :

Les Germains. Ils habitaient le centre de l'Europe. On les confond aujourd'hui avec les Allemands; on comprend sous ce nom tous les peuples qui habitaient vers les sources du Danube, dans la Germanie. — Les Avares, peuple Scythe, N. de l'Asie. — Les Gépides, sur les bords de la mer Baltique, dans la partie méridionale de la Suède. — Les Vénèdes, dans la Sarmatie européenne (Russie), sur les bords de la mer Baltique, depuis la Vistule jusqu'au golfe de Riga. — Les Bulgares en Asie, dans la partie méridionale de la Scythie. — Les Slaves dans la Sarmatie européenne, sur les bords de la mer Baltique, au S. des Vénèdes. — Les Danois et les Normands en Europe, dans le Jutland et sur les côtes de la Norwége. — Les Hongrois sur les bords du Volga, dans la Sarmatie européenne; puis ils s'établirent dans la partie de la Pannonie qui, depuis, prit le nom de Hongrie. — Les Turcs. Ils demeuraient au centre de l'Asie, au pied des monts Immaüs; puis ils envahirent l'Asie Mineure, et enfin s'emparèrent de la partie de l'Europe à laquelle ils donnèrent le nom de Turquie.

LES PEUPLES DE L'HISTOIRE DU MOYEN AGE SONT :

Les FRANÇAIS à l'O. de l'Europe. Ils ont au N. l'An-

gleterre, au S. l'Espagne et la Méditerranée, à l'E. les Etats sardes, la Suisse, l'Allemagne et la Belgique, et à l'O. l'océan Atlantique : *Paris, Lyon, Bordeaux, Marseille, Rouen.* — Les LOMBARDS, en Europe, dans le N. de l'Italie : *Pavie, Milan.* — Les ESPAGNOLS au S.-O. de l'Europe. Ils sont bornés au N. par la France, au S. par l'Afrique, dont ils sont séparés par le détroit de Gibraltar, à l'E. par la Méditerranée, et à l'O. par le Portugal et l'océan Atlantique : *Madrid, Cordoue, Séville.* — Les ARABES, au S.-O. de l'Asie, entre le golfe Persique, la mer Rouge et la Palestine, et par la suite dans toute l'Asie connue et dans le N. de l'Afrique : *Sana, la Mecque, Médine.* — Les MORES, au N. de l'Afrique. Ils s'établirent en Europe, au S. de l'Espagne. — Les SUÉDOIS, au N. de l'Europe, entre la Norwége, le Danemark et la mer Baltique : *Stockholm, Upsal, Gottembourg.* — Les ANGLAIS, en Europe, au N.-O., entre la Manche, qui les sépare de la France, la mer du Nord, qui les sépare des Pays-Bas, de l'Allemagne, du Danemark et de la Norwége, et l'océan Atlantique : *Londres, York, Newcastle, Liverpool, Manchester.* — Les ECOSSAIS, en Europe, au N.-O., au N. des Anglais : *Edimbourg, Perth, Glascow.* — Les IRLANDAIS, à l'O. des Anglais : *Dublin, Cork, Londonderry.* — Les RUSSES. Ils occupent l'E. de l'Europe, le N. de l'Asie et le N.-O. de l'Amérique : *Saint-Pétersbourg, Moscou, Arkangel.* — Les POLONAIS, au centre de l'Europe, à l'O. de la Russie, au N. de l'empire d'Autriche et à l'E. de la Prusse : *Varsovie, Sandomir, Cracovie.* — Les DANOIS, au N. de l'Europe. Ils ont pour bornes : au N. la Suède, au S. l'Allemagne, à l'E. la mer Baltique, et à l'O. la mer du Nord : *Copenhague, Altona, Odensée.* — Les HONGROIS, au centre de l'Europe, au N. de la Turquie, à l'E. des Etats Autrichiens : *Presbourg, Hermanstadt.* — Les ALLEMANDS, tout le centre de l'Europe compris entre la mer Baltique, le Danemark, la mer du Nord, les Pays-Bas, la France, la Suisse, l'Italie, la Turquie et la Russie : *Vienne, Lintz, Baden.* — Les BOHÉMIENS, au centre de l'Allemagne : *Prague.* — Les PORTUGAIS, au S.-O. de l'Europe. Ils ont au N. et à l'E. l'Espagne,

et à l'O. et au S. l'océan Atlantique : *Lisbonne*, *Sétuval*, *Coïmbre*. — Les Napolitains et Siciliens, au S. de l'Europe, dans l'extrémité méridionale de l'Italie et dans l'île de Sicile : *Naples*, *Capoue*, *Palerme*, *Syracuse*. — Les Suisses, au centre de l'Europe. Ils sont resserrés entre l'Allemagne, la France, les Etats sardes et l'empire d'Autriche : *Bâle*, *Lucerne*, *Genève*.

LES PEUPLES DE L'HISTOIRE MODERNE SONT :

Les TURCS. Ils occupent la partie S.-E. de l'Europe qui se trouve entre la mer Noire, la Russie, l'empire d'Autriche, la mer Adriatique, la mer Méditerranée et l'Archipel. En Asie, la partie S.-O. qui a pour bornes : au N. la mer Noire, le Caucase et la mer Caspienne, à l'O. l'Archipel, au S. la Méditerranée et l'Arabie, à l'E. la Perse. En Afrique, ils possèdent l'Egypte, etc. : *Constantinople*, *Salonique*, *Smyrne*, *Pruse*, *Jérusalem*, *le Caire*, *Alexandrie*. — Les AMÉRICAINS, dont les principaux peuples sont : les Mexicains, au S.-O. de l'Amérique septentrionale, à l'O. du golfe du Mexique : *Mexico*, *Oaxaca*, *San-Luis*. Les Péruviens, dans l'Amérique méridionale, à l'O. : *La Plata*, *la Paz*. Les Brésiliens, dans l'Amérique méridionale, à l'E. : *Rio-Janeiro*, *Saint-Augustin*, *Fernambouc*. Les Etats-Unis, à l'E. de l'Amérique septentrionale : *Washington*, *Philadelphie*, *New-York*. Les Hollandais et les Belges en Europe, au N.-E. de la France et au N.-O. de l'Allemagne : *La Haye*, *Amsterdam*, *Rotterdam*, *Bruxelles*. — Les Prussiens, en Europe, au N. de l'Allemagne et à l'O. de la Russie : *Berlin*, *Dantzick*, *Kœnigsberg*. — Les Bavarois, en Europe, dans l'Allemagne, à l'O. de l'empire d'Autriche, au N.-E. de la Suisse : *Munich*, *Augsbourg*, *Ratisbonne*. — Les Wurtembergeois, en Allemagne, à l'O. de la Bavière et au N. de la Suisse : *Stuttgard*, *Ulm*. — Les Saxons, en Allemagne, au N. de l'empire d'Autriche et au N.-E. de la Bavière : *Dresde*. — Les Nouveaux Grecs au S. de la Turquie d'Europe : *Athènes*, *Corinthe*, *Tripolitza*.

OBSERVATIONS ET EXERCICES SUR LA DEUXIÈME PARTIE.

Cette partie est toute géographique. On ne saurait trop familiariser l'élève avec la situation des peuples; c'est un exercice qui a besoin d'être souvent répété.

Quand cette partie sera sue *d'une manière imperturbable,* il est essentiel de faire tracer deux cartes :

1° Celle du monde ancien, en y faisant placer les peuples que l'on connait déjà, puis les villes, etc.;

2° Celle du monde tel que nous le connaisons aujourd'hui, avec les peuples du moyen âge et de l'histoire moderne, les villes citées, etc.

MODÈLE DE QUESTIONS.

1. *Où se trouve tel peuple et quelles sont les villes principales du pays qu'il habitait ou habite?*
2. *A quel pays appartiennent ou appartenaient telles villes?*
3. *Quel est le peuple qui se trouvait ou se trouve dans telle situation?*

Toutes les questions que le professeur adressera seront transcrites sur un cahier particulier.

Je ne saurais trop recommander de faire toujours marcher la géographie avec l'histoire.

Tous les peuples de cette deuxième partie répondent aux numéros de la première.

Troisième partie.

PRINCIPALES
VICISSITUDES DES PEUPLES.

HISTOIRE ANCIENNE.

PEUPLES DONT L'HISTOIRE EST PRESQUE INCONNUE.

En Asie.

Les INDIENS sont *probablement* les plus anciens peuples du monde et les premiers instituteurs des autres nations ; leur position géographique, les documents historiques qu'ils offrent, la langue sacrée des bramines, leurs prêtres, sont les trois raisons données par les savants, qui attestent de leur haute antiquité ; cependant leur histoire est peu connue. On a écrit que Bacchus, héros grec du XIVe siècle avant J.-C., fit la conquête des Indes ; que *Sémiramis*, reine d'Assyrie au XXe siècle, en assujettit une partie ; que les Perses s'y montrèrent en vainqueurs ; mais, ce qui est plus certain, c'est l'expédition d'Alexandre le Grand dans cette contrée. Ce conquérant vainquit Porus, un de ses rois les plus braves ; cependant il ne poussa pas loin ses conquêtes.

Les Indiens furent peu connus des Romains dans le moyen âge ; dans l'histoire moderne, on les voit successivement soumis par plusieurs nations, jusqu'à la mort de Tippo-Saëb, roi de Mysore (XVIIIe siècle), tué dans un combat contre les Anglais, qui sont aujourd'hui les gouverneurs de l'Inde.

Les CHINOIS sont peu connus : malgré leurs hautes prétentions, ils sont restés isolés, et ont peu communiqué avec

les autres peuples. Trois personnages sont surtout célèbres parmi eux : *Fohi*, qu'ils regardent comme leur fondateur (xxxe siècle avant J.-C.) ; *Yao*, leur législateur et le modèle de leurs rois (xviie siècle), et *Confucius*, philosophe du vi^e siècle avant J.-C., dont ils vénèrent la mémoire. Les Chinois ont été soumis, dans le xiiie siècle avant J.-C., par les Tartares Mongols, qui se sont assis sur leur trône et ont adopté leurs lois et leurs coutumes.

Les JAPONAIS ; leur histoire paraît fabuleuse et se confond souvent avec celle des Chinois ; sont moins connus encore que leurs fondateurs.

Les SCYTHES descendaient, suivant la Bible, de Magog, fils de Japhet. Établis d'abord près de l'*Araxe*, ils s'emparèrent de l'Asie Mineure, dans le viie siècle avant J.-C., et pénétrèrent en Europe et en Afrique. Cependant ils renoncèrent à leurs conquêtes et rentrèrent dans leur pays. C'est en vain que les Perses et les Macédoniens voulurent les soumettre, ils étaient indomptables dans les déserts. Dans le ve siècle après J.-C., ils s'unirent aux Sarmates pour envahir l'empire romain. Les Huns étaient des Scythes.

En Afrique.

Les ÉTHIOPIENS étaient, dit-on, d'origine indienne, ils passaient pour avoir civilisé les premiers habitants de l'Égypte. Un auteur grec du xe siècle avant J.-C., Homère, les appelle *les plus sages des hommes et les favoris des dieux* ; mais leur histoire nous est inconnue.

En Europe.

Les CELTES, partis des contrées septentrionales de l'Europe et de l'Asie, entreprirent un grand nombre d'émigrations ; ils se répandirent dans toute l'Europe, et pénétrèrent dans l'Asie Mineure. Ils se sont confondus avec d'autres races. Leur idiome paraît avoir servi de racine aux langues d'Occident. Les *druides* étaient leurs prêtres, les *bardes* leurs poëtes. Les Gaulois étaient des Celtes.

Les BASQUES, un des plus anciens peuples de l'Europe,

descendent probablement des *Ibériens* d'Espagne, dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Ils parlent une langue primitive et étrangère à toutes celles que l'on connaît, à l'exception de quelques mots latins et germaniques. Ils ont été soumis successivement par les Romains, les Visigoths, les Arabes d'Afrique, et se trouvent aujourd'hui des deux côtés des Pyrénées, en France et en Espagne. La bravoure et l'adresse des Basques sont célèbres dans l'antiquité.

PEUPLES DONT ON CONNAÎT L'HISTOIRE.

Les ÉGYPTIENS eurent pour fondateur *Ménès*, dans le XXVe siècle. Ils furent gouvernés pendant dix-neuf siècles par leurs propres rois, jusqu'au moment où *Cambyse*, roi de Perse, les soumit, sous le dernier roi Psamménit (VIe siècle) ; Alexandre le Grand, roi de Macédoine, réunit leur pays à son vaste empire (IVe siècle). Un des généraux de ce conquérant, Ptolémée Lagus, monta sur le trône d'Égypte, et fut le chef de la famille des *Lagides*, qui gouverna jusqu'à la mort de la reine Cléopâtre, vaincue à *Actium* par Octave (Ier siècle avant J.-C.). Les Égyptiens furent dès lors soumis aux Romains. Après la chute de l'empire romain d'Occident (Ve siècle après J.-C.), ils passèrent sous les lois des Arabes (VIIe siècle après J.-C.), et, depuis le XVIe siècle, ils dépendent de l'empire turc. Ils sont gouvernés par un vice-roi nommé Mohammed-Ali.

Les ASSYRIENS eurent pour fondateur Bélus, dans le XXe siècle avant J.-C., et brillèrent sous Ninus et Sémiramis; qui étendirent au loin les bornes de leurs Etats; leur premier empire fut détruit sous le faible Sardanapale, dans le VIIIe siècle. Trois royaumes s'élevèrent sur ses débris : celui des Mèdes, celui des Babyloniens et celui des Ninivites, qui furent réunis à l'empire des Perses par Cyrus, au VIe siècle.

Les HÉBREUX eurent pour premier patriarche Abraham (XXIIIe siècle). Jacob, son petit-fils, quitta la terre de Chanaan et alla s'établir en Égypte ; mais les Hébreux y étant réduits à la servitude, Moïse les fit sortir de cet esclavage ; ensuite ils se fixèrent dans la Judée, et furent gouvernés

d'abord par des *juges*, ensuite par des *rois*. Ils se séparèrent en deux royaumes, celui d'Israël et celui de Juda, qui furent soumis successivement par les Assyriens et les Babyloniens. Après soixante et dix ans de captivité, Cyrus permit aux Hébreux de retourner en Palestine; ils furent alors gouvernés par les *pontifes*. Ils tombèrent au pouvoir des Romains sous l'empereur Titus, qui prit et détruisit Jérusalem (Ier siècle après J.-C.).

Les PHÉNICIENS eurent pour fondateur Agénor (XVIIe siècle). Navigateurs et commerçants, ils fondèrent de nombreuses colonies, telles que celles de Carthage, de Gadès, etc. Ils furent successivement soumis par les Assyriens, les Babyloniens, les Perses, les Macédoniens, les Romains, les Arabes, les mameluks et les Turcs; ces derniers sont aujourd'hui les maîtres de la *Phénicie*, qui fait partie de la Syrie.

Les GRECS tinrent longtemps le premier rang parmi les peuples; ils reconnaissent pour fondateur Cécrops (XVIe siècle). Quatre âges ou époques mémorables ont marqué leur histoire. *Dans le premier âge*, se fondent plusieurs villes, et sont renfermés des événements fabuleux : c'est l'enfance de la Grèce; *dans le deuxième âge*, le Péloponèse est envahi par les Héraclides ou descendants d'Hercule; des lois sages sont données par Lycurgue à Sparte, par Dracon et Solon à Athènes : c'est la jeunesse de la Grèce; *dans le troisième âge*, les Grecs brillèrent dans les arts, les sciences, les armes : c'est le beau temps ou la virilité de la Grèce; *dans le quatrième âge*, la Grèce est successivement soumise par les Macédoniens et les Romains, qui la réduisirent en province romaine (IIe siècle avant J.-C.).

Les principaux peuples de la Grèce étaient : les Athéniens, les Thébains, les Spartiates, les Corinthiens et les Mycéniens.

Les ATHÉNIENS, dont Cécrops était le fondateur, furent successivement gouvernés par des *rois* et des *archontes*. Soumis par les Lacédémoniens, trente tyrans régnèrent sur eux. Ils recouvrèrent leur liberté, qu'ils conservèrent jusqu'au temps où ils furent subjugués par les Romains, dans le IIe siècle avant J.-C.

Les THÉBAINS, qui reconnaissent Cadmus pour fondateur, furent puissants sous Épaminondas et Pélopidas (IVe siècle); mais s'étant révoltés contre Alexandre le Grand, ce prince prit et rasa Thèbes, leur capitale : depuis, ils s'affaiblirent peu à peu, et tombèrent sous la domination des Romains, avec toute la Grèce.

Les SPARTIATES eurent pour fondateur Lelex, dans le XVIe siècle; ils furent gouvernés successivement par des rois, qui furent dépossédés par les Héraclides ou fils d'Hercule : depuis, deux rois régnèrent conjointement à Sparte; les lois de Lycurgue firent le bonheur de ces peuples. Ils vainquirent les Athéniens; mais ils furent soumis, avec toute la Grèce, au pouvoir des Romains (IIe siècle avant J.-C.).

Les CORINTHIENS, dont le fondateur fut Sisyphe (XIVe siècle), furent successivement gouvernés par des rois et par des magistrats appelés *prytanes;* leur commerce et leurs richesses donnèrent de la jalousie aux Romains, qui rasèrent Corinthe, leur capitale.

Les MYCÉNIENS eurent pour fondateur Persée, dans le XIVe siècle. Les descendants d'Hercule, ou *Héraclides,* détruisirent leur royaume, qu'ils confondirent dans celui d'Argos; Mycènes, leur capitale, fut détruite de fond en comble, au Ve siècle avant J.-C., par les Argiens, jaloux de ce que cette ville avait envoyé quatre-vingts guerriers aux Thermopyles, pour combattre les Perses.

Les TROYENS eurent pour fondateurs Dardanus et Teucer (XVIe siècle); ils furent gouvernés par une suite de rois jusqu'à Priam, sous lequel eurent lieu le siége et la prise de Troie par les Grecs (XIIIe siècle avant J.-C.).

Les CARTHAGINOIS, Phéniciens d'origine, eurent pour fondatrice Didon, sœur de Pygmalion, roi de Tyr (IXe siècle avant J.-C.); ils étaient célèbres par l'étendue de leur commerce. Dignes rivaux des Romains qu'Annibal, un de leurs plus grands généraux, vainquit plusieurs fois, ils succombèrent à la troisième *guerre punique*, et Carthage, leur ville, fut réduite en cendres (IIe siècle).

Les ROMAINS, le peuple le plus célèbre de l'antiquité, eurent pour fondateur Romulus, dans le VIIIe siècle; ils furent

gouvernés pendant deux siècles et demi par sept *rois* : Romulus, Numa-Pompilius, Tullius-Hostilius, Ancus, Tarquin l'Ancien, Servius-Tullius, Tarquin le Superbe; pendant cinq siècles, leur gouvernement prit la forme d'une *république*, à la tête de laquelle étaient des consuls : c'est l'époque brillante des Romains. Ils domptèrent les peuples de l'Italie, détruisirent Carthage, réduisirent sous leur domination les Macédoniens, les Grecs, les Egyptiens et tous les peuples connus, excepté les Germains et les Parthes.

L'*empire* succéda à la république; il dura cinq siècles : Octave fut le premier empereur. Les Romains étaient alors les maîtres du monde; mais des guerres civiles, le luxe, les vices et la faiblesse de la plupart des successeurs d'Auguste précipitèrent l'empire vers sa décadence; en 476 celui d'Occident fut envahi par les barbares, et de nouveaux Etats s'élevèrent sur ses ruines : c'est l'origine des *peuples modernes*.

Les PERSES eurent pour fondateur Cyrus, un des plus grands conquérants de son siècle. Cambyse, son fils, ajouta l'Egypte à leur vaste empire; leurs guerres contre les Grecs, sous Darius, fils d'Hystaspe, et sous Xercès, son fils, n'eurent aucun succès durable. Sous Darius-Codoman, l'empire des Perses tomba au pouvoir d'Alexandre le Grand, roi de Macédoine (IVe siècle avant J.-C.).

Les MACÉDONIENS eurent pour véritables fondateurs Philippe et Alexandre le Grand, son fils. Sous ce dernier, la Macédoine devint la dominatrice de la Grèce : il traverse l'Asie en vainqueur, s'empare de l'Égypte, des Indes, et devient maître de la moitié du monde connu (IVe siècle). A la mort de ce conquérant, le vaste empire de la Macédoine fut divisé entre ses quatre généraux : Cassandre eut la Macédoine; Lysimaque, la Thrace; Séleucus, la Syrie; Ptolémée, fils de Lagus, l'Égypte. Tous ces royaumes tombèrent successivement sous la domination des Romains (Ier siècle avant J.-C.).

Les SYRIENS étaient des peuples très-anciens : ils étaient commerçants, populeux et riches; ils se gouvernèrent d'abord par leurs propres lois, et sous des souverains peu connus. Ils furent successivement soumis par les Assyriens, les Perses

et les Macédoniens. A la mort d'Alexandre le Grand. Séleucus devint leur roi et le fondateur de l'immense royaume de Syrie, qui comprenait presque tout l'empire perse.

Les Syriens jetèrent un grand éclat sous les rois séleucides, dont le dernier, Antiochus X, fut détrôné par le général romain Pompée, l'an 63 avant J.-C. La Syrie fut alors réunie à la république romaine (Ier siècle avant J.-C.). Dans le moyen âge, la Syrie tomba au pouvoir des Sarrasins, et aujourd'hui elle fait partie de l'empire ottoman.

Les PARTHES, Scythes d'origine, eurent pour fondateur Arsace, chef de la dynastie puissante des *Arsacides*. Ils résistèrent longtemps aux Romains : mais Artaxerce, simple soldat persan, enleva le trône et la vie à Artaban IV, et le royaume des Parthes, qui avait duré près de cinq siècles, fut transféré aux nouveaux Perses.

Les NOUVEAUX PERSES eurent pour fondateur Artaxerce, chef de la dynastie des *Sassanides*, ainsi nommée de Sassan, son aïeul. Sapor Ier, son fils et son successeur, étendit considérablement l'empire. Les Arabes vainquirent les Perses dans le VIIe siècle; mais dans le XVe siècle, une nouvelle dynastie s'éleva : elle fut fondée par Ismaël Sophi, et elle subsiste encore aujourd'hui. Le prince régnant (1841) est Feth-Ali Shach, né en 1768.

L'EMPIRE ROMAIN D'ORIENT était devenu un empire à part dans le IVe siècle avant J.-C. (366), sous l'empereur Valens, lors de la séparation de la monarchie romaine en deux parties. Trois empereurs, Gratien, Valentinien II et Théodose le Grand, y avaient réuni momentanément l'empire d'Occident; mais à partir d'Arcadius, fils et successeur de Théodose (395), les deux empires furent toujours séparés. L'empire d'Orient s'écroula, en 476, sous les coups des Huns, des Visigoths, des Francs, etc. L'*empire d'Orient*, appelé aussi Bas-Empire, et empire grec, tomba en décadence par les vices du gouvernement. Ses provinces furent successivement envahies par les Sarrasins et les Turcs. Dans le XIIIe siècle, les *croisés* s'emparèrent de Constantinople, et fondèrent un nouvel empire, sous la domination des Francs ou des Latins. Après soixante ans, les Grecs le reprirent;

mais, en 1453, l'empire d'Orient fut détruit par Mahomet II, empereur des Turcs (xve siècle). La Turquie en possède aujourd'hui une grande partie.

EXERCICES

SUR LES PRINCIPALES RÉVOLUTIONS DES PEUPLES DE L'HISTOIRE ANCIENNE.

OBSERVATION.

L'élève devra dire sur une carte ancienne les premières analyses, en désignant avec promptitude les villes et les peuples qui sont indiqués.

MODÈLE DE QUESTIONS.

1. *Quels sont les principaux peuples de l'antiquité que vous rencontrez en partant de la Chine pour vous rendre en Ibérie, et quelle est l'histoire de ces peuples?*

NOTA. On change à chaque instant le point de *départ* et le point d'*arrivée*. Quand on aura suffisamment exercé l'élève, il sera bon de l'interrompre, et de lui adresser des questions partielles concernant tous les peuples qu'il a étudiés. On le fait revenir ensuite à l'explication qu'on lui avait demandée en premier lieu, par ce mot : *Continuez*.

2. *Comment s'est terminée l'histoire ancienne de l'Égypte, de la Grèce, de la Phénicie, etc.?*
3. *Quels sont les grands hommes dont il est parlé dans l'histoire de la Grèce, et à quelle occasion en parle-t-on?* (Idem pour les autres peuples.)
4. *Quelles sont les villes dont il est parlé dans l'histoire romaine; où sont-elles situées?*
5. *Comment se divise l'histoire d'Égypte, celle de la Grèce, etc.?*

Ces divisions doivent toujours être subordonnées aux révolutions des peuples.

6. *Quel est le peuple qui a réuni sous sa domination la Perse, la Grèce, etc.?*

A ÉCRIRE.

Un tableau où seront placées, avec goût et propreté, toutes les premières analyses des peuples anciens : au milieu sera dessinée la carte du monde ancien; deux colonnes seront consacrées aux grands hommes de chaque histoire, aux villes dont il est parlé dans chacune d'elles.

HISTOIRE DU MOYEN AGE.

PAPES.

Le nom de pape signifie *père ;* il se donnait autrefois à tous les évêques ; mais depuis Grégoire VII, pape du XIe siècle, il a été particulier à l'évêque de Rome.

La principale source de la grandeur temporelle des pontifes commença sous Pépin et sous son fils Charlemagne (XVIIIe siècle) ; mais l'époque de la plus grande extension de la puissance de l'Église eut lieu sous Grégoire VII, à la fin du XIe siècle.

Sous Urbain II (XIe siècle), commencèrent les croisades ; sous Léon X, de la famille des Médicis (XVIe siècle), eut lieu la renaissance des lettres et la réforme de Luther ; sous Clément VII (XVIe siècle), le schisme ou la réforme religieuse d'Angleterre.

Les Français envahirent les États de l'Église ; deux papes furent conduits prisonniers en France, Pie VI et Pie VII (XVIIIe siècle) ; mais en 1815, le congrès de Vienne rendit au saint-siége ses propriétés, à l'exception du comtat Venaissin.

Grégoire XVI est aujourd'hui pape (1841) ; son véritable nom est *Capettari :* il est né à Bellune, le 18 septembre 1765.

FRANÇAIS.

Les Francs s'emparèrent des Gaules, et sous Clovis, leur roi (Ve siècle), ils fondèrent le royaume de France. Trois principales races ou dynasties ont gouverné jusqu'aujourd'hui les Français.

La *mérovingienne,* où l'on remarque l'établissement du christianisme, et la défaite des Sarrasins par Charles Martel, prince français. La faiblesse des rois causa la chute de cette dynastie.

La *carlovingienne,* où l'on remarque Charlemagne (VIIIe siècle), qui étendit sa puissance sur presque toute l'Europe, mais avec lequel s'éteignit pour quelque temps la gloire de la nation. La *capétienne*, où se passèrent de grands événements, tels que les croisades, les guerres d'Angleterre, les guerres d'Italie, les guerres de religion. Parmi les familles de cette race, nous distinguerons celle des *Bourbons,* qui éleva la France à son plus haut point de gloire.

En 1789, une révolution terrible éclata, et, en 1792, la France fut constituée en *république.* Érigée en *empire* en 1804, elle fut gouvernée par NAPOLÉON, qui donna des lois à l'Europe entière. Enfin, après des alternatives de succès et de revers, la famille des Bourbons remonta sur le trône en 1814. La révolution de 1830 en précipita la branche aînée. La branche cadette lui a succédé dans la personne de Louis-Philippe Ier, né le 6 octobre 1773. Cette nouvelle dynastie pourrait s'appeler ORLÉANIENNE.

LOMBARDS.

Les Lombards venaient des bords de la mer Baltique ; ils envahirent le nord de l'Italie où ils fondèrent un royaume sous Alboin, leur premier roi, dans le VIe siècle. Deux siècles après, ils furent soumis par Charlemagne, roi de France, qui vainquit Didier, leur dernier roi. La Lombardie fit depuis partie du royaume de France. Après bien des vicissitudes, elle est échue à l'empire d'Autriche.

ESPAGNOLS.

Les Visigoths s'établirent en Espagne, après avoir vaincu les Suèves, les Alains et les Vandales ; la monarchie qu'ils fondèrent fut détruite par les *Mores* au VIIIe siècle ; mais peu à peu ils reconquirent leurs provinces, et en 1474 (XVe siècle), le mariage d'Isabelle de Castille avec Ferdinand V d'Aragon vit commencer l'histoire d'Espagne proprement dite. Les Mores furent expulsés, et *la maison d'Autriche* vint régner en Espagne. Charles-Quint (XVIe siècle) en fut le héros, et Charles II le dernier roi (1700). La *maison*

de Bourbon hérita de ce pays; Philippe V, petit-fils de Louis XIV, en fut le premier roi. En 1808, Charles IV fut obligé d'abdiquer la couronne, que Napoléon donna à son frère Joseph. Ferdinand VII, fils de Charles IV, remonta sur le trône en 1814. Né le 14 octobre 1784, il est mort le 29 septembre 1833. Sa fille Isabelle II lui a succédé (1841).

ARABES.

Les Arabes conquirent, sous Mahomet, leur législateur (VIIe siècle), une grande partie de l'Asie. Après la mort de leur prophète, sous leurs califes, ils s'emparèrent du nord de l'Afrique et de l'Espagne, et s'avancèrent même jusqu'en France d'où ils furent chassés. Les principales familles qui gouvernèrent les Arabes sont les *Ommiades* et les *Abbassides*. Après bien des vicissitudes, les Turcs les réduisirent sous leur domination.

MORES.

Les *Mores* étaient un mélange des descendants des Mauritaniens et des Arabes ou Sarrasins qui les soumirent, et avec lesquels ils passèrent en Espagne au VIIIe siècle. Ils se rendirent maîtres de ce pays, dont ils furent expulsés, en 1492, par Ferdinand V le Catholique. Boabdil fut leur dernier roi.

SUÉDOIS.

L'origine des Suédois est obscure; elle ne devient intéressante qu'au XIVe siècle, lorsque Marguerite de Valdemar réunit sur sa tête les royaumes de Norwége, de Suède et de Danemark (1397).

Les cruautés de Christiern II causèrent une révolution qui plaça la couronne de Suède sur la tête de Gustave Wasa; en 1523, ce prince établit le luthéranisme dans ses Etats.

Trois familles ont gouverné la Suède : 1° celle *de Wasa* (XVIe siècle); celle *des Deux-Ponts* (XVIIe siècle), dont le premier roi fut Charles X, et le héros Charles XII, surnommé l'Alexandre du Nord; 3° la maison de Holstein-Eutin, dont le premier roi est Adolphe-Frédéric (XVIIIe siècle). Une révo-

lution éclata en 1772, sous Gustave III, qui fut assassiné dans un bal vingt ans après. Un général français, Bernadotte, règne aujourd'hui sur les Suédois, sous le nom de Charles XIV (1841). Il est né le 26 janvier 1764.

La Norwége a été réunie à la Suède en 1815.

ANGLAIS.

Les Angles et les Saxons s'emparèrent par trahison de la Bretagne, et fondèrent une *heptarchie* jusqu'en 827, qu'Egbert fut nommé roi d'Angleterre. Plusieurs familles ont gouverné les Anglais : les *Saxons* (ixe siècle), les *Danois*, les *Normands* (xie siècle), les *Angevins* ou Plantagenets (xiie siècle), les *Lancastre* (xive siècle), les *York* (xve siècle), les *Tudors* (xve siècle), les *Stuarts* (xviie siècle) et les *Brunswick-Hanovre*, représentés aujourd'hui par Guillaume IV. Les événements les plus remarquables de l'histoire d'Angleterre sont : les guerres de France, depuis Guillaume le Conquérant (xie siècle) jusqu'à Édouard IV (xve siècle); la guerre civile des *deux Roses*, ou les prétentions des Lancastre et des York au trône, dans le xve siècle ; le *schisme* sous Henri VIII (xvie siècle) ; le règne brillant d'Élisabeth ; les révolutions opérées sous Charles Ier Stuart, qui monta sur l'échafaud en 1649; et sous Guillaume III, en 1688; enfin la révolution des Anglo-Américains (1782), sous les Brunswick-Hanovre (xviiie siècle). Victoire Ire est aujourd'hui sur le trône (1841). Elle est née le 19 mai 1819.

POLONAIS.

Les Polonais sont Sarmates d'origine. La postérité de *Lechus*, le premier fondateur (vie siècle), s'étant éteinte, Piast fut reconnu duc de Pologne dans le ixe siècle. La famille la plus remarquable est celle des *Jagellons*. Après son extinction, le trône devint *électif*.

A la fin du xviiie siècle, de grands troubles amenèrent trois démembrements, entre la Prusse, la Russie et l'Autriche. Aujourd'hui la Pologne n'existe plus comme royaume particulier; le duché de Varsovie forme une vice-royauté qui appartient à la Russie.

En 1830, les Polonais se révoltèrent contre les Russes, mais cette tentative de liberté n'eut aucun succès.

RUSSES.

Les Russes descendent des anciens *Sarmates;* ils ont été gouvernés par plusieurs familles, telles que celles de Rurick (ix[e] siècle), de Vladimir (x[e] siècle); mais la plus célèbre est celle de *Romanof.* Pierre le Grand, un des princes de cette maison, tira la Russie de l'obscurité, et y fit naître les sciences, l'industrie et le commerce. Catherine II, de la famille de *Holstein-Gottorp,* s'est couverte de gloire par ses grandes entreprises; ses vaisseaux allèrent naviguer jusqu'aux *Dardanelles* (xviii[e] siècle). Nicolas I[er], son petit-fils, est aujourd'hui sur le trône de Russie (1841); il est né le 6 juillet 1796.

ALLEMANDS.

Les Allemands habitent le pays des anciens Germains; ils résistèrent avec courage aux Romains, qui ne purent les soumettre entièrement. Charlemagne (viii[e] siècle) défit les Saxons, les contraignit à embrasser la religion chrétienne, et se vit maître de la Germanie. A la mort de Louis le Débonnaire, son fils, la Germanie fut séparée de la France. Lothaire fut reconnu roi; la race carlovingienne s'y maintint jusqu'en 911, qu'elle finit en la personne de Louis IV, dit l'*Enfant.*

Alors l'Empire devint électif. Conrad, duc de *Franconie* et de *Hesse,* fut élevé à la dignité impériale, et peut être regardé comme le premier empereur d'Allemagne.

Vers la fin du xiii[e] siècle, en 1273, Rodolphe, comte de Hapsbourg, premier prince de la maison d'Autriche, fut reconnu Empereur.

En 1519, l'Empire fut réuni à l'Espagne dans la personne de Charles-Quint; mais cette réunion cessa après son abdication, en 1556. La maison d'Austro-Lorraine est aujourd'hui sur le trône; mais elle ne règne que sur l'empire d'Autriche. Ferdinand I[er] est empereur (1841). Il est né le 19 avril 1793.

DANOIS.

Le commencement de l'histoire des Danois est incertain. Vers la fin du XIVe siècle, la reine Marguerite réunit sous son sceptre les trois couronnes du Nord. La Suède s'en détacha en 1523, mais la Norwége resta unie au Danemark, d'abord comme province, et ensuite comme royaume indépendant. La dynastie royale de Skioldung étant éteinte en 1448, le comte *Christiern d'Oldenbourg* lui succéda et apporta au Danemark les deux belles provinces de Sleswick et de Holstein.

En 1660 eut lieu la révolution qui changea entièrement la forme du gouvernement.

Au commencement du XVIIIe siècle, le Danemark eut à soutenir, contre la Suède, une guerre malheureuse qui ne se termina qu'en 1720. Depuis cette époque il a joui de la paix jusqu'en 1801 et 1807, que *Copenhague* fut bombardée par les Anglais. Il fit partie, en 1813 et 1814, de la coalition contre la France. La Norwége a été cédée à la Suède en 1815. Christiern VIII est aujourd'hui sur le trône (1841). Il est né le 18 septembre 1786.

HONGROIS.

Les Hongrois occupent une partie considérable de l'ancienne *Pannonie,* qui fut deux fois conquise par les Huns; Charlemagne, en 764, la réunit à la monarchie française. Saint Etienne en est regardé comme le premier roi (au milieu du Xe siècle).

Charles Martel, fils de Charles d'Anjou, roi de Naples, et de Marie, fille d'Étienne IV, roi de Hongrie, succéda à la couronne en 1302.

Dans le XIVe siècle (1383), l'empereur Sigismond, roi de Bohême, devint roi de Hongrie par les droits de sa femme, mais, dans le XVe siècle (1438), ce royaume recouvra de nouveau son indépendance sous l'empire d'Uladislas.

Dans le XVIe siècle (1540), Soliman, sultan des Turcs, s'empara de la meilleure partie de cette contrée, et l'empereur Ferdinand Ier se saisit du reste.

En 1687, Léopold-Ignace fit passer la couronne de Hongrie, héréditaire dans la maison d'Autriche, sur la tête de l'archiduc Joseph, son fils, qui devint empereur sous le nom de Joseph II. Depuis, le royaume de Hongrie dépend de l'empire d'Autriche.

NAPOLITAINS et SICILIENS.

Le royaume de Naples occupe l'ancienne grande-Grèce; cette partie méridionale de l'Italie passa successivement aux Romains, aux Goths, aux Lombards et aux Arabes, jusqu'au moment où les Normands, revenant de la terre sainte, s'en emparèrent (XIe siècle).

Les fils de Tancrède de Hauteville, seigneurs normands, se firent nommer ducs de Pouille et de Calabre; le premier fut Robert Guiscard; son petit-fils, Roger II, fut créé roi de Sicile et duc de Naples.

L'empereur Henri IV, de la famille de Souabe, réunit la Sicile à l'Empire (XIIe siècle); mais à l'extinction de cette maison, le pape Urbain IV donna la couronne de Naples et de Sicile à *Charles d'Anjou*. frère de saint Louis : sous ce prince, eut lieu le massacre des Français appelé *Vêpres siciliennes*. Après bien des vicissitudes, après avoir essuyé des revers et obtenu des succès, les Français se virent obligés de renoncer au royaume de Naples, auquel ils avaient des droits, et en 1734, l'infant d'Espagne, don Carlos, fils de Philippe V et arrière-petit-fils de Louis XIV, monta sur le trône. En lui commença la *maison sicilienne* de Bourbon, représentée aujourd'hui par Ferdinand II (1841). Il est né le 12 janvier 1810.

PORTUGAIS.

Le Portugal, autrefois appelé Lusitanie, fit partie de l'Espagne jusqu'au XIIe siècle (1139), époque à laquelle Alphonse Henriquez, de la famille des Capets, prit le titre de roi. La dynastie d'Avis succéda à celle de *Bourgogne capétienne* en 1383; Jean Ier en fut le premier roi. C'est sous cette famille, et surtout pendant le règne d'Emmanuel le Grand, que les Portugais devinrent très-puissants par leurs con-

quêtes dans les *deux Indes*. Les Espagnols dominèrent en Portugal, depuis 1580 jusqu'en 1640. La *maison de Bragance* monta alors sur le trône dans la personne de Jean IV, et l'occupe encore. Dona Maria est aujourd'hui sur le trône (1841). Elle est née le 4 avril 1819.

BOHÉMIENS.

On croit que les Bohémiens sont les descendants des *Boïens*, Gaulois du Bourbonnais, qui, dans le VIe siècle avant J.-C., allèrent, sous la conduite de Sigovèse, fonder une colonie en Germanie ; ils furent chassés par les *Marcomans*, puis par les *Esclavons*. Zecco, à la tête d'une puissante armée, vint du Bosphore Cimmérien, et s'avança dans la Bohême au VIe siècle après J.-C. La Bohême relevait autrefois de l'Empire. En 1648, la couronne a été reconnue héréditaire dans la maison d'Autriche, qui la possédait depuis longtemps par élection.

SUISSES.

Les Suisses portaient autrefois le nom d'Helvétiens ; au XIIIe siècle, l'Helvétie dépendait de l'empire germanique. Une partie de ce pays était domaine de la maison d'Autriche, comme Fribourg, Lucerne, Zug, Glaris. La tyrannie des gouverneurs exaspérait les esprits ; sous l'empereur Albert, les cantons de Schwitz, d'Uri, d'Unterwald, donnèrent le signal de l'indépendance. Une armée formidable d'Allemands fut vaincue au pas de Morgasten. En 1308, la Suisse fut libre, et son indépendance fut reconnue au traité de Westphalie, en 1648. Parmi les libérateurs de la Suisse, nous remarquons Guillaume Tell, célèbre par son adresse à tirer de l'arc (XIVe siècle).

La confédération suisse s'accrut successivement : elle compta d'abord treize cantons ; Napoléon, en 1802, en ajouta six, et en 1815 les puissances alliées y réunirent ceux de Genève et du Valais, et celui de Neufchâtel qui reconnaît le roi de Prusse comme souverain. Des révolutions ont agité ce pays en 1833.

HISTOIRE MODERNE.

TURCS.

Les Turcs sont originaires de l'*Asie;* ils s'emparèrent de l'Asie Mineure, et sous Othman ou Othoman, ils fondèrent une monarchie (XIIIe siècle) qui devint puissante; en 1453, Mahomet II s'empara de Constantinople et d'une partie des pays qui composaient l'empire d'Orient; depuis, de grands troubles, des révolutions ont agité cet empire dont les puissances de l'Europe ont détaché la Grèce. Abdul-Medjib est aujourd'hui sur le trône (1841); il est né le 19 avril 1823.

AMÉRICAINS EN GÉNÉRAL.

On croit que l'Amérique a été connue des anciens, mais ce ne fut qu'en 1492 qu'un Génois nommé Christophe Colomb, cherchant un passage à l'ouest pour aller aux Indes, en fit pour nous la première découverte. Parti de *Gomera*, l'une des Canaries, sur trois bâtiments que lui avait donnés Isabelle de Castille, femme de Ferdinand V, il toucha à San-Salvador ou Guanahani, l'une des îles Bahama. Dans plusieurs voyages successifs, il découvrit les grandes et les petites Antilles, qu'il nomma *Indes occidentales;* enfin, en 1498, il reconnut le continent auquel le nom d'*Amérique* fut donné, d'après *Améric Vespuce*, navigateur florentin, qui en parcourut les côtes, et publia en Europe la relation de son voyage.

ANGLO-AMÉRICAINS.

(*États-Unis.*)

Dans le XVIe siècle, sous le règne d'Elisabeth, des Anglais, à la tête desquels se trouvait Walter Raleig, formèrent des *colonies* sur les côtes de l'Amérique septentrionale. Les possessions de ces nouveaux colons prirent successivement

un grand accroissement; mais la *métropole* des États britanniques ayant voulu les assujettir à payer des impôts, ils se soulevèrent et se rendirent indépendants. En 1782, ils se constituèrent en république, et leur premier président fut George Washington, qui avait commandé les armées américaines pendant la guerre. Depuis, les possessions des États-Unis se sont étendues, et aujourd'hui cette république compte vingt-quatre États.

MEXICAINS.

En 1520, les Espagnols, commandés par Fernand Cortez, simple lieutenant de Vélasquez, gouverneur de *Cuba*, firent la conquete du Mexique. Les Mexicains, déjà civilisés, étaient gouvernés alors par *Montézuma,* qui fut fait prisonnier par Cortez, et que ses propres sujets tuèrent dans une émeute. Les Espagnols furent maîtres du Mexique jusqu'en 1821, époque d'une révolution qui se termina par la reconnaissance de l'indépendance du Mexique. Depuis, un chef obscur, nommé *Iturbide,* se fit reconnaître empereur: mais il ne régna pas longtemps, et les Mexicains sont encore aujourd'hui constitués en république.

PÉRUVIENS.

Les Péruviens étaient gouvernés depuis près de quatre siècles par des rois nommés *Incas;* l'industrie avait fait chez eux beaucoup plus de progrès que chez les Mexicains, lorsqu'un Espagnol nommé François Pizarre les soumit en 1525. Athalipa occupait alors le trône; il fut étranglé par les Espagnols. En 1808, une révolution éclata, et le Pérou fut définitivement déclaré république en 1821. Le général Saint-Martin fut nommé protecteur. Le général Santa-Cruz est aujourd'hui président (1838).

BRÉSILIENS.

Pierre Alvarez Cabral, amiral portugais, ayant été entraîné vers l'ouest par des vents contraires, découvrit la côte du Brésil en 1500. Les Hollandais s'emparèrent de ce pays en 1624; mais, après plusieurs vicissitudes, le Portugais enreprirent la

pleine possession en 1661, en payant huit tonneaux d'or à la Hollande.

En 1824, don Pédro, d'abord vice-roi du Brésil pour son père Jean VI, roi de Portugal, prit le titre d'empereur. Une révolution militaire le força, en 1831, de s'enfuir en Europe; don Pédro II, son fils, lui a succédé; il est né le 2 décembre 1825.

COLOMBIENS.

Les Colombiens, qui habitent le nord de l'Amérique méridionale, avaient appartenu à l'Espagne; mais après plusieurs révolutions, l'indépendance de la Colombie fut proclamée en 1819. Bolivar, qui avait contribué à son affranchissement, reçut le titre de libérateur. L'Angleterre a reconnu formellement la république de Colombie en 1825. Le président actuel est le général Rosas (1838).

BUÉNOS-AYRIENS.

Buénos-Ayres était une colonie espagnole. En 1806, les Anglais firent une descente dans cette contrée; mais ils furent repoussés par le général *Liniers*. En 1810, les habitants se révoltèrent, et l'indépendance de Buénos-Ayres fut proclamée en 1816.

CHILIENS.

Almagro, compagnon et depuis victime de Pizarre, pénétra le premier au Chili; mais c'est Pierre Valdivia qui soumit ce pays en 1540. Il bâtit *San-Yago* et la *Conception*. Le Chili s'occupa de son indépendance en 1810, et en 1818 il s'érigea en république.

HAÏTIENS.

(*Saint-Domingue.*)

L'île de Saint-Domingue fut découverte par Christophe Colomb en 1492. Les Espagnols en restèrent maîtres jusqu'au XVIe siècle qu'une colonie de Français et d'Anglais réunis s'empara du pays. Chassés à leur tour par les Espagnols, ils se retirèrent dans l'île de la Tortue. La France

s'empara plus tard d'une partie de l'île. En 1791, une insurrection éclata, et toute la partie française ne présenta plus qu'un champ de carnage et de désolation : les *noirs* et les *mulâtres* égorgèrent les *blancs*. En 1801, les noirs proclamèrent leur indépendance. Après plusieurs révolutions intérieures, l'affranchissement de Saint-Domingue fut reconnu par la France, sous Charles X, et le président Boyer y gouverne aujourd'hui (1841.)

HOLLANDAIS et BELGES.

La Hollande faisait autrefois partie de la Gaule Belgique ; elle fut conquise dans le Ier siècle par Jules-César ; elle passa ensuite successivement aux Francs, aux comtes de Hainaut, aux ducs de Bourgogne, et à la maison d'Autriche. Le roi d'Espagne Philippe, par sa tyrannie, perdit ce pays, dont l'indépendance fut reconnne au traité de *Munster* ou de *Westphalie*, en 1648. En 1794, la Hollande fut envahie par la France, le stathoudérat aboli, et la république constituée en *république batave*. En 1806, Bonaparte en fit un royaume en faveur de Louis, l'un de ses frères, mais bientôt il divisa le royaume en départements qu'il réunit à la France. En 1815, la Hollande fut réunie à la Belgique, et ne forma qu'un seul royaume sous le nom de *Pays-Bas;* Guillaume Ier d'Orange en fut roi ; mais en 1830, les Belges se révoltèrent, et la séparation des deux États fut proclamée par les puissances de l'Europe. Guillaume d'Orange conserva le trône de Hollande ; il était né le 24 août 1772. Léopold de *Saxe-Cobourg* est monté sur celui de Belgique ; il est né le 16 décembre 1790.

PRUSSIENS.

Les Prussiens, d'origine sarmate, ne furent constitués en monarchie qu'en 1701. Frédéric, électeur de Brandebourg, en fut le premier roi ; son petit-fils, Frédéric II, surnommé le grand Frédéric, à son avénement au trône en 1740, envahit la Silésie par le secours de la France ; il eut à soutenir, en 1756, une formidable coalition : son génie l'empêcha de succomber. Guillaume II, son successeur, eut un règne faible ; il dissipa les trésors amassés par Frédéric. Guil-

laume III déclara la guerre à la France, et fit partie de cette coalition qui amena les étrangers à Paris. Frédéric-Guillaume IV, son fils, règne aujourd'hui (1841); il est né le 15 octobre 1795.

SARDES.

Les États sardes sont composés de la Savoie proprement dite, du Piémont et de la Sardaigne. La Savoie était, sous les Romains, comprise dans la Gaule Transalpine; elle passa successivement aux Bourguignons, aux empereurs d'Allemagne; et dans le XIe siècle (1040), Conrad, empereur d'Allemagne, donna en toute propriété à Humbert aux blanches Mains *Saint-Maurice*, le *Valais* et le *Chablais*. Ses descendants étendirent bientôt leurs domaines par leurs conquêtes. Cependant les souverains n'avaient que le titre de comtes de Savoie; Amédée VII prit le titre de duc, et Victor-Amédée II, en 1713, étant maître de la Sicile, s'en fit déclarer roi. La Sardaigne lui fut depuis donnée en échange de cette île; de là le titre de roi de Sardaigne, qui lui fut accordé en 1718. Charles-Albert, né le 2 octobre 1798, règne aujourd'hui: il est de la famille de Carignan.

BAVAROIS.

La Bavière faisait anciennement partie de la *Rhétis*, de la *Vendélicie* et de la *Norique*. Les Boïens vinrent l'habiter sous l'empereur Auguste; elle fut successivement gouvernée par des rois, des ducs, des comtes dépendant de Charlemagne, des électeurs de Bavière. Le 1er janvier 1805, Maximilien-Joseph prit le titre de roi. La Bavière s'agrandit depuis considérablement. Louis Ier en est aujourd'hui roi (1841); il est né le 25 août 1786.

SAXONS.

Les Saxons, au temps de Charlemagne (VIIIe siècle), s'étendaient jusqu'aux bords du Rhin; Witikind, leur chef, lutta longtemps contre toute la force de l'Empire, et fut enfin soumis. C'est dans le IXe siècle que commence la suite des ducs de Saxe, continuée jusqu'à présent. Lors de la disso-

lution du corps germanique, la Saxe électorale fut érigée en royaume (1806) en faveur de Frédéric-Auguste. Elle fut démembrée en 1814, par le congrès de Vienne, en faveur du roi de Prusse. Le roi régnant est Antoine, né le 27 décembre 1755; le corégent, Frédéric-Auguste-Albert-Marie, neveu du roi, né le 18 mai 1797.

WURTEMBERGEOIS.

Le Wurtemberg faisait autrefois partie du duché de Souabe, et fut érigé en comté par l'empereur Henri IV (xiᵉ siècle), en faveur de Conrad. Les ducs de Wurtemberg relevèrent de l'Empire. Frédéric II, revêtu de la dignité électorale en 1803, a été crée roi en 1805 par Napoléon. Guillaume, son fils, règne aujourd'hui ; il est né le 27 septembre 1781.

GRECS MODERNES.

La Grèce fut soumise par les Romains au iiᵉ siècle avant J.-C. ; elle fit ensuite partie de l'empire d'Orient pendant onze siècles. Depuis la chute de cet empire, elle est restée sous la domination des Turcs. Esclave sous le joug pesant des mahométans, elle chercha plusieurs fois à reconquérir sa liberté ; enfin en 1821 éclata une révolution sanglante qui ne s'est terminée que par l'intervention des puissances européennes et surtout de la France. La Grèce est libre ; *Capo d'Istria*, un des chefs de la nouvelle république, a été assassiné en 1831. La Grèce vient d'être érigée en royaume ; Othon de Bavière la gouverne (1841); il est né le 1ᵉʳ juin 1815.

EXERCICES.

A FAIRE LE TABLEAU GÉNÉRAL DES PEUPLES.

1ʳᵉ colonne. Les peuples et le siècle.
2ᵉ — Les fondateurs.
3ᵉ — Les villes principales.
4ᵉ — Les notices historiques.
5ᵉ — Les souverains régnants.
6ᵉ — L'âge des souverains en 1836.

Quatrième partie.

HISTOIRE GÉNÉRALE.

PETITE REVUE.

HISTOIRE ANCIENNE.

Dieu donne naissance à l'univers, les premiers hommes *encourent sa vengeance;* une catastrophe terrible ne laisse sur la terre habitable qu'une seule famille, celle de Noé. Les êtres se multiplient, les familles s'assemblent, des nations se forment, des émigrations sortent de l'*Asie*, berceau du genre humain ; le globe se peuple, des gouvernements s'établissent, les besoins et les communications font naître les *langues,* le *commerce,* les *arts,* et graduellement la force et la justice se prêtent un mutuel secours.

Parmi les nations qui se succèdent, nous voyons les ÉGYPTIENS, les plus célèbres par leur sagesse, par leurs lois et par leurs arts; les HÉBREUX, longtemps le peuple privilégié de Dieu, mais dont les *vices* et les *divisions* causent la perte; les ASSYRIENS, dont le luxe et les richesses amenèrent la chute; les PHÉNICIENS, commerçants et industrieux, qui étendent leurs relations dans la plus grande partie de l'ancien monde; ils furent la souche de ces CARTHAGINOIS que les ROMAINS, après *trois guerres* sanglantes, effacèrent de la liste des peuples; les MEDES et les PERSES, deux royaumes formés des débris de l'empire d'Assyrie, et qui tombèrent comme lui, malgré le génie de *Cyrus,* les conquêtes de Cambyse et les formidables expéditions de Darius et de Xercès; les GRECS, d'origine égyptienne ou asiatique, qui jouent un des principaux rôles:

l'Égypte avait formé leurs poëtes et leurs législateurs ; ils instruisirent à leur tour leurs *vainqueurs*, et laissèrent après leur chute même une mémoire que leurs chefs-d'œuvre dans tous les genres rendront immortelle ; les MACÉDONIENS, qui comptent sous leur domination la Grèce, l'Asie et une partie de l'Afrique, par les conquêtes du *grand Alexandre;* et les ROMAINS, dont l'histoire devient dès lors celle du monde entier. *Trois grands guerriers* firent trembler ce peuple conquérant : *Brennus*, chef des Gaulois ; *Annibal*, général des Carthaginois, et *Mithridate,* roi de Pont. De *monarchie* Rome était devenue *république;* de république elle devint *empire*. Un *seul homme* commandait à la terre ; mais la plupart de ces *dominateurs* étaient des tyrans. Un des empereurs, Constantin, sous les auspices d'une *religion bienfaisante,* divise les forces de l'empire en fondant une nouvelle capitale. De *malheurs* en *malheurs,* de *fautes* en *fautes*, le colosse romain s'affaiblit, s'écroule sous les coups d'une multitude *de peuples barbares*, et sur ses débris (476) s'élèvent de nouveaux États, encore existants.

HISTOIRE DU MOYEN AGE.

Les *Visigoths*, les *Vandales*, les *Suèves*, les *Alains*, les *Bourguignons*, les *Francs*, les *Lombards*, les *Angles* et les *Saxons* forment de nouveaux États (vᵉ siècle) en *Espagne*, dans les *Gaules,* en *Italie* et en *Bretagne.*

Ils opèrent une révolution complète dans le *gouvernement,* les *lois*, les *mœurs,* les *lettres* et les *arts*. Les *Francs* finissent par avoir la *prépondérance;* alors commence la puissance *séculière* des *papes*.

Les ARABES, sous leur législateur *Mahomet*, embrassent une religion nouvelle qui, avec leur empire, s'étend de l'Asie en Afrique et de l'Afrique en Espagne. La France elle-même, menacée, est sauvée de la domination des *Mores* par *Charles Martel*, dont le petit-fils, Charlemagne, fut le grand homme de son siècle ; il renouvela L'EMPIRE D'OCCIDENT (800).

Mais, à la mort de Charlemagne (814), il se forme des

débris de cet empire de nouveaux royaumes qui sont le berceau de quelques-uns de ceux d'aujourd'hui.

D'autres États furent établis par les NORMANDS, les RUSSES et les HONGROIS.

Le *système féodal* ou la puissance des seigneurs s'étendit bientôt sur toute l'Europe; l'autorité royale s'effaça, les *vassaux* dominèrent, l'*anarchie* fut la conséquence de ce gouvernement qui aurait perdu les *monarchies,* sans l'usage, qui ne put s'éteindre, de porter *foi et hommage* au roi. La *chevalerie* vint en quelque sorte réprimer les injustices des grands, car l'enthousiasme de l'honneur anima quelques-uns de ces nobles.

Un *autre pouvoir*, aussi funeste quand il fut abusif, fut celui des *papes*, qui, depuis *Grégoire VII*, formèrent le projet ambitieux de se rendre les souverains du monde; leurs *querelles* avec l'empire d'Allemagne troublèrent l'Europe pendant des siècles.

Les *croisades* du XIe au XIIIe siècle influèrent puissamment sur l'état des peuples européens; elles développèrent l'intelligence, concentrèrent le pouvoir dans les mains du roi et diminuèrent celui des grands.

L'*établissement des communes*, qui en fut une des conséquences, fit naître des idées de liberté. L'Italie se couvrit de républiques; le royaume des DEUX-SICILES et celui de PORTUGAL furent fondés; la *grande charte* est donnée en Angleterre; le pouvoir des pontifes diminue; la Suisse se détache de l'Allemagne; et pour que la révolution soit plus complète, *trois grandes découvertes* hâtent les progrès de l'industrie, des arts, des lettres, et viennent influer sur les facultés de l'homme et sur son état politique; ce sont :

1° La *poudre à canon* (XIVe siècle), qui changea l'art de la guerre;

2° L'*imprimerie*, qui étendit les idées en établissant des communications entre tous les peuples de la terre;

3° La *boussole*, qui permit aux navigateurs de se hasarder sur les mers, et à laquelle on doit la découverte des *nouvelles contrées*.

Un événement important vient terminer l'histoire du

moyen âge ; c'est la prise de *Constantinople* par des barbares asiatiques, les *Turcs*, ayant à leur tête Mahomet II (1453).

HISTOIRE MODERNE.

Les belles-lettres commencent à fleurir en Italie, en France, en Angleterre. Un Génois, *Christophe Colomb*, découvre l'*Amérique* (1492). *Vasco de Gama*, navigateur portugais, double le cap de Bonne-Espérance et se fraye une route vers les *Indes.* Une *réforme religieuse*, opérée par un moine allemand nommé *Luther*, s'étend à tous les pays du monde, et, par des *guerres sanglantes*, menace de replonger l'Europe dans la barbarie.

La *paix de Westphalie*, en 1648, fait cesser les querelles religieuses et devient la base du système politique de l'Europe. C'est alors aussi que fut abaissée la maison d'Autriche, qui, depuis Charles-Quint, aspirait à la *monarchie universelle.*

La *France*, sous Louis XIV, succédait à la puissance colossale de l'Autriche ; la paix d'*Utrecht* met des bornes à son ambition (1713). L'Europe cependant n'était pas délivrée de la crainte d'une *domination universelle;* de nouvelles puissances influentes et redoutables s'élèvent. *Frédéric II*, en Prusse, et *Pierre le Grand*, en Russie, dérangent toutes les combinaisons du *traité de Westphalie*; l'un, à la *guerre de sept ans*, menace l'Allemagne ; l'autre, *à Pultawa*, abat la Suède ; leurs successeurs héritent de leur politique et font disparaître de la carte la *Pologne*, dont la *constitution* vicieuse cause la perte.

Mais une révolution plus terrible que *celles d'Angleterre* sous *Charles Ier* et sous *Guillaume III* vient troubler les Etats ; *la famille la plus ancienne* de l'Europe tombe ; *un roi* meurt sur l'échafaud ; la France, pendant quatorze siècles en *monarchie*, s'érige en république, et bientôt *un soldat* conquérant place sur sa tête la couronne des descendants de Henri IV. *Une puissance militaire grandit* et renouvelle l'*empire de Charlemagne.* La France, sous *Napoléon*, donne des lois à l'Europe. Mais bientôt les désastres succèdent à

ses brillantes victoires, et les souverains européens humiliés se *coalisent;* la France est vaincue, son chef est renversé, les Bourbons remontent sur le trône, et le traité de *Westphalie* sert encore de *base* au *système politique* de l'Europe. De nouvelles révolutions en France, en Belgique, en Pologne, en Italie, en Portugal, en Espagne, sont venues en 1830, 1831, 1833 et 1834, agiter l'Europe entière, dont les vœux et les besoins sont pour la paix générale (1841).

OBSERVATION.

L'élève devra répéter *d'une manière imperturbable*, et assigner des *époques* à chaque peuple, à chaque événement dont il sera parlé. On lui fera placer sur son cahier des numéros qui répondront à chacun des grands *faits*, et l'explication s'en fera par *écrit* et verbalement.

MODÈLE DE QUESTIONS.

Je ne donnerai que deux questions pour exemple. L'élève dit au commencement : « Les hommes, que Dieu avait créés « immortels, encourent sa vengeance. » On lui demandera :

1. *Comment les hommes, etc., encoururent-ils sa vengeance?*

Plus loin, l'élève dit, en parlant des Phéniciens : « Ils « étendirent leurs relations dans la plus grande partie de « l'ancien monde. »

2. *Dans quelles contrées les Phéniciens étendirent-ils leurs relations?*

On insistera, comme dans les *narrations historiques*, sur les *lieux*, les *grands hommes*, les *événements*.

C'est sur la grande carte que cette petite revue doit se dire.

Pour les autres exercices, il est utile de consulter le *Manuel* de la *Méthode* de l'auteur.

CHRONOLOGIE.

ÉVÉNEMENTS PRINCIPAUX

DE L'HISTOIRE A ANALYSER SUR LES ÉLÉMENTS D'HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'AUTEUR.

TEMPS PRIMITIFS.

Siècles.	
Le	4963 avant J.-C. *Création du monde.*
XLIXe	4833. *Mort d'Abel.*
XXXIVe	3308. *Déluge universel.*
XXXe	2907. *Dispersion des hommes.*

TEMPS MYTHOLOGIQUES.

XXVe	2467. *Fondation du royaume d'Égypte.*
XXIIIe	2296. *Vocation d'Abraham.*

Fondation des empires.

XXIe	2089. *Fondation de Sicyone.* 2040. *Règne de Mœris en Égypte.* 2075. *Fin de Hyksos en Égypte.* 2090. *Histoire de Joseph.*

TEMPS HÉROÏQUES.

Fondation des plus anciennes villes de la Grèce.

XVIIe	1645. *Sortie d'Égypte; loi donnée.* 1645 *Sésostris en Égypte.*
XVIe	1582. *Fondation d'Athènes.*
XIVe	1350. *Voyage des Argonautes en Colchide.*

TEMPS POÉTIQUES.

Naissance des beaux-arts en Grèce.

XIIIe	1280. *Guerre de Troie.*

Royauté chez les Hébreux.

XIe	1080. *Saül, roi des Hébreux.* 1001. *Règne de Salomon.*
Xe	991. *Dédicace du temple.*

TEMPS HISTORIQUES.

Temps législatifs.

Siècles.

IXe
- 866. *Législation de Lycurgue.*
- 860. *Fondation de Carthage.*

Origine de la puissance romaine.

VIIIe
- 776. *Première olympiade.*
- 753. *Fondation de Rome.*

Captivité des Hébreux.

VIIe
- 684. *Deuxième guerre de Messénie.*
- 667. *Combat des Horaces et des Curiaces.*
- 606. *Prise de Jérusalem par Nabuchodonosor.*
- 600. *Première expédition des Gaulois.*

Gloire des Perses.

VIe
- 594. *Solon à Athènes.*
- 536. *Cyrus prend Babylone.*
- 525. *Cambyse s'empare de l'Égypte.*

Gloire militaire, politique et littéraire de la Grèce.

Ve
- 490. *Guerre persique.*
- 431. *Guerre du Péloponèse.*
- 401. *Retraite des Dix-Mille.*

Démembrement de l'empire d'Alexandre.

IVe
- 390. *Siége de Rome par les Gaulois.*
- 363. *Mort d'Épaminondas, vainqueur à Leuctres et à Mantinée.*
- 335. *Conquêtes d'Alexandre.*

Rivalité de Rome et de Carthage.

IIIe
- 264. *Guerres puniques.*
- 218. *Rivalité d'Annibal et de Scipion.*

Guerres civiles de Rome.

IIe
- 146. *Soumission de la Grèce.*
- 149. *Destruction de Carthage.*

Conquêtes de Jules-César.

Ier
- 90. *Guerre contre Mithridate.*
- 89. *Rivalité de Marius et de Scylla.*
- 58. *Conquêtes des Gaules par César.*
- 31. *Bataille d'Actium.*
- 29. *Octave, empereur.*

APRÈS L'ÈRE VULGAIRE.

Domination romaine sur le monde connu.

Siècles.

Ier après J.-C. *Règne des douze Césars.*

Civilisation romaine sous les Antonins.

IIe 106. *Conquêtes de Trajan.*

Anarchie militaire.

IIIe 269. *Défaite de Zénobie, reine de Palmyre.*

Partage de l'empire romain.

IVe 328. *Translation du siége de l'empire à Byzance.*

Chute de l'empire romain d'Occident. — Invasions.

Ve
406. *Invasion des peuples barbares.*
418. *Les Francs dans la Gaule.*
476. *Chute de l'empire romain d'Occident.*
476. *Établissement des États modernes.*

HISTOIRE DU MOYEN AGE.

Chaos politique.

VIe
507. *Invasion des Visigoths en Espagne.*
534. *Conquêtes de Bélisaire.*
590. *Pontificat de Grégoire le Grand.*

Gloire militaire des Arabes.

VIIe
613. *Rivalité de Frédégonde et de Brunehaut.*
622. *Hégire de Mahomet.*

Gloire de la monarchie franque.

VIIIe
712. *Les Mores en Espagne.*
732. *Victoire de Charles Martel sur les Sarrasins.*
768. *Règne de Charlemagne.*

Féodalité.

IXe
800. *Charlemagne, empereur d'Occident.*
877. *Système féodal sous Charles le Chauve.*

Ignorance. — Monarchie française.

Xe
911. *Conrad Ier, empereur d'Allemagne.*
912. *Les Normands en France.*
962. *Conquête de l'Italie par Othon le Grand.*
987. *Introduction du christianisme en Russie par Wladimir.*
987. *Avénement de Hugues Capet.*

Croisades.

Siècles.

Siècles	
XIe	1072. *Pontificat de Grégoire VII.* 1095. *Commencement des croisades.*

Communes.

XIIe	1108. *Établissement des communes en France par Louis VI.* 1139. *Fondation du royaume de Portugal par Alphonse Henriquez.*

Extension de la royauté.

XIIIe	1214. *Bataille de Bouvines.* 1215. *Conquêtes de Gengis-Kan.* 1282. *Vêpres Siciliennes.*

Découvertes. — Progrès de l'esprit humain.

XIVe	1300. *Découverte de la boussole et de la poudre à canon.* 1302. *Confédération helvétique ; Guillaume Tell.*

Découverte de l'imprimerie.

XVe	1436. *Découverte de l'imprimerie.* 1452. *Guerre des Deux Roses.* 1453. *Prise de Constantinople par les Turcs.*

HISTOIRE MODERNE.

Découverte de l'Amérique.

XVe	1474. *Réunion des royaumes de Castille et d'Aragon.* 1492. *Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.* 1492. *Mores chassés d'Espagne.*

Guerres de religion.

XVIe	1513. *Pontificat de Léon X.* 1517. *Réforme de Luther et de Zwingle.* 1519. *Rivalité de François Ier et de Charles-Quint.* 1571. *Victoire de Lépante sur les Turcs.*

Influence politique, militaire et littéraire de la France sous Richelieu et Louis XIV.

XVIIe	1618. *Guerre de trente ans.* 1640. *Révolution de Portugal.* 1643. *Louis XIV.* 1647. *Mazaniello à Naples.*

Siècles.

Siècles	
XVIIe	1648. *Paix de Westphalie.*
	1649. *Exécution de Charles Ier.*
	1688. *Révolution des Pays-Bas.*
	1695. *Pierre le Grand.*

Révolutions.

XVIIIe	1700. *Succession d'Espagne.*
	1740. *Succession d'Autriche.*
	1756. *Guerre de sept ans.*
	1772. *Révolution de Suède.*
	1783. *Indépendance reconnue des États-Unis.*
	1789. *Révolution française.*
	1792. *République française.*
	1793. *Mort de Louis XVI.*
	1796. *Campagne d'Italie.*
	1798. *Expédition d'Égypte.*
	1798. *Révolution de Saint-Domingue.*

Gloire politique et militaire de la France sous Napoléon. — Continuation des révolutions.

XIXe	1804. *Napoléon, empereur.*
	1808. *Détrônement des Bourbons d'Espagne.*
	1814. *Restauration des Bourbons.*
	1815. *Bataille de Waterloo.*
	1828. *Guerre des Russes et des Turcs.*
	1830. *Révolution de Paris.*
	1830. *Révolution de Belgique.*
	1830. *Révolution de Pologne.*
	1831. *Insurrection des États de l'Église.*
	1833. *Révolution de Portugal.*
	1833. *Révolution de la Suisse.*
	1834. *Guerre de succession d'Espagne.*

GRANDS HOMMES.

HISTOIRE ANCIENNE.

Personnages qui ont donné leur nom à leur siècle.	Personnages marquants.
SIÈCLES AVANT J.-C.	
50e. ADAM.	Caïn, Abel.
49. SETH.	Caïn, Abel.

Personnages qui ont donné leur nom à leur siècle.	Personnages marquants.
34e. Noé.	Sem, Cham, Japhet.
34e. Phaleg (dispers.)	Fo-hi.
25e. Ménès.	
23e. Abraham.	Loth, Chodorlahomor.
22e. Egyalée.	
21e. Joseph.	Uranus, Isaac, Esaü, Mœris.
20e. Sémiramis.	Ninus, Inachus, Saturne.
19e. Jupiter.	Apis, Isis.
18e. Ogygès.	Phoronée.
17e. Moïse et Agénor.	Aménophis, Prométhée, Sésostris.
16e. Cécrops.	Cadmus, Deucalion, Danaüs.
15e. Bacchus et Cérès.	Minos.
14e. Hercule.	Tantale, Jason, Persée, OEdipe.
13e. Agamemnon et Priam.	Thésée, Achille, Hector, Ulysse, Enée.
12e. Samuel.	Codrus, les Héraclides.
11e. Salomon.	Saül, David.
10e. Homère.	Jéroboam, Sésac, Roboam.
9e. Didon.	Caranus, Athalie, Lycurgue.
8e. Romulus.	Numa, Nabonassar, Tobie.
7e. Nabuchodonosor.	Thalès, Psammétique, Judith, Daniel, les Horaces.
6e. Cyrus.	Solon, Pisistrate, Pythagore, Tarquin le Superbe, Brutus, Confucius, Crésus, Cambyse.
5e. Périclès.	Coriolan, Miltiade, Léonidas, Thémistocle, Alcibiade, Socrate, Xénophon, Platon, Hérodote, Thrasybule.
4e. Alexandre.	Aristote, paminondas, Camille, Phocion, Démosthènes, Brennus.
3e. Annibal.	Publius-Scipion, Pyrrhus, Ptolémée-Philadelphe, Aratus, Régulus, Archimède, Agis, Philopémen.
2e. Les Gracques.	Antiochus-Epiphane, Paul-Emile, Scipion-Emilien, Jugurtha.

Personnages qui ont donné leur nom à leur siècle.	Personnages marquants.
1er. Jules-César.	Mithridate, Scipion-Emilien, Marius, Sylla; Pompée, Catilina, Sertorius, Spartacus, Cicéron, Cléopâtre.

SIÈCLES APRÈS J.-C.

1er. Auguste.	Mécènes, Tibère, Séjan, Germanicus, Néron, Vespasien, Titus.
2e. Antonin, Marc-Aurèle.	Trajan, Adrien.
3e. Dioclétien.	Zénobie, Aurélien, Artaxercès.
4e. Constantin.	Julien l'Apostat, Théodose le Grand, Ossian.
5e. Attila, Clovis.	Odoacre, Mérovée, Théodoric, Syagrius.

MOYEN AGE.

6e. Justinien.	Bélisaire, Narsès, Alboin, Grégoire le Grand, Chosroès le Grand, Frédégonde, Brunehaut.
7e. Mahomet.	Omar, Aly, Héraclius, Ébroïn, Pépin d'Héristal.
8e. Charlemagne.	Charles Martel: Aaroun-al-Raschild, Irène, Zacharie, Witikind.
9e. Alfred le Grand Almamoun.	Eudes, Robert le Fort, Rurick, Photius.
10e. Abdérame III, Othon le grand.	Rollon, Wladimir, Hugues le Blanc, Hugues Capet.
11e. Guillaume le Conquérant.	Grégoire VII, Alexis Comnène, Canut le Grand, Robert Guiscard, Le Cid.
12e. Saladin, Philippe-Auguste.	Richard Cœur de Lion, Alphonse Henriquez, Éric, Frédéric Barberousse, l'abbé Suger, Thomas Becket.

Personnages qui ont donné leur nom à leur siècle.	Personnages marquants.
13e. GENGIS-KAN, RODOLPHE DE HAPSBOURG.	Otman, saint Louis, Philippe le Bel, Charles d'Anjou, Boniface VIII.
14e. TAMERLAN, ÉDOUARD III.	Marguerite de Waldémar, Bajazet, Guillaume Tell, Rienzi, le prince Noir, Duguesclin.

HISTOIRE MODERNE.

15e. MAHOMET II, CHRISTOPHE COLOMB.	Henri V, Ferdinand V le Catholique, Gonsalve de Cordoue, Jeanne d'Arc, Charles le Téméraire, Louis XI, Albuquerque.
16e. CHARLES-QUINT, LÉON X, FRANÇOIS Ier.	Henri VIII, Élisabeth, Luther, Gustave-Wasa, Catherine de Médicis, Emmanuel le Grand, Gama, Magellan, Bayard, Pizarre, Cortez, Las-Casas, le duc d'Albe, Doria, Spinola, Machiavel.
17e. LOUIS XIV.	Henri IV, Cromwell, Christine, Richelieu, Valstein, Mazarin, Condé, Turenne, Marlborough, Eugène, Villars, Vendôme, Guillaume III.
18e. PIERRE LE GRAND, CHARLES XII.	Frédéric II, Marie-Thérèse, Catherine II, Bonaparte, George III, Cook, Washington, Lafayette, Souwarow, Robespierre, Mirabeau, Marat.
19e. Napoléon.	Alexandre Ier, Mahmouth II, Kléber, Bernadotte, Caning.

OBSERVATION.

Cette liste séculaire des *grands hommes* est un des exercices les plus utiles de ma méthode historique. Il faut que l'élève la possède parfaitement.

MODÈLE DE QUESTIONS.

Cinq questions suffiront pour faire connaître la marche qu'on doit suivre en interrogeant l'élève :

1. *Dans quel siècle Annibal ?*
2. *Combien s'est-il écoulé de siècles entre Annibal et Louis XIV ?*
3. *Dans quelle histoire trouvez-vous Annibal; à quelle occasion en parle-t-on ?*
4. *Quel est le caractère de chaque siècle ?*
5. *Par quelle pensée pouvez-vous lier les personnages de tel siècle ?*

RAPPORT

Des douze époques chronologiques de Bossuet, avec la chronologie adoptée dans les *Esquisses*, d'après l'*Art de vérifier les dates* et les principaux ouvrages historiques modernes.

ÉPOQUES.			ESQUISSES		DIFFÉRENCE.
BOSSUET.	AVANT J.-C.	DU MONDE.	AVANT J.-C.	DU MONDE.	
1re Adam ou la Création, premier âge du monde.	4004	1	4963	1	959
2e Noé ou le Déluge, deuxième âge du monde. . .	2348	1656	3308	1655	960
3e Vocation d'Abraham, troisième âge du monde. .	1921	2083	2291	2672	270
4e Moïse ou la Loi écrite, quatrième âge du monde.	1491	2513	1645	3318	154
5e La Prise de Troie.	1184	2820	1270	3693	86
6e Salomon ou le Temple achevé, cinqme âge du m.	1004	3000	991	3972	13
7e Romulus ou Rome fondée.	754	3250	753	4191	1
8e Cyrus ou les Juifs rétablis, sixième âge du monde.	536	3468	536	4427	»
9e Scipion ou Carthage vaincue.	202	3802	202	4761	»
10e Naissance de Jésus-Christ, septième âge du m.	»	4004	»	4963	»
11e Constantin ou la paix de l'Église.	312	4316	312	5275	»
12e Charlemagne ou l'établissement du nouvel emp.	800	4084	800	5763	»
Époque actuelle.	1841	5845	1841	6804	»

Cinquième partie.

ESQUISSES HISTORIQUES.

POUR LA GÉOGRAPHIE ANCIENNE ON SE SERVIRA DES ÉTUDES GÉOGRAPHIQUES DE M. LÉVI.

ÉGYPTIENS.

HISTOIRE ANCIENNE.

Depuis l'origine de la monarchie égyptienne jusqu'à la conquête de ce pays par Cambyse (525). — Religion. — Gouvernements. — Arts et monuments.

On croit que la postérité de Cham et celle de son fils Mesraïm peuplèrent l'Egypte.

Les Ethiopiens, déjà avancés dans la civilisation, y établirent des colonies et formèrent les *nomes* ou *Etats de Thèbes, d'Eléphantine, d'Héraclée, de Thin* ou *This*, dans l'Egypte supérieure; et dans l'Egypte inférieure, appelée aussi moyenne et basse Egypte, les *nomes* d'une première *Memphis*, *de Mendès*, *de Thanis*, etc.

La dynastie de Thèbes était alors la plus ancienne et la plus puissante.

Les Ethiopiens composaient les deux castes supérieures, les *prêtres* et les *guerriers*.

Les anciens habitants composaient les castes inférieures.

Les commencements de l'histoire de l'Egypte sont obscurcis par une foule de fables. Les prêtres régnèrent au nom des divinités. Au gouvernement *théocratique* succéda la *monarchie*.

Le premier roi sur lequel on ait des notions historiques est

Ménès, qui dessécha la partie basse de l'Egypte et la rendit habitable. On le regarde généralement comme le propagateur de l'idolâtrie, à cause du culte qu'il établit à Memphis en l'honneur de Vulcain ou du feu, et ensuite du soleil, de la terre et des astres.

Après lui régnèrent cinquante rois de sa race, dont les noms mêmes sont inconnus.

Des hordes sauvages, sans doute venues de l'Arabie, gouvernèrent ensuite l'Egypte, pendant plus de cinq siècles, sous le nom de *rois pasteurs* ou *Hyksos*. Ces étrangers furent enfin chassés.

Les Egyptiens obéirent à des monarques de leur nation. On remarque dans le nombre de ces princes *Thoutmosis*, premier roi de la douzième dynastie, qui réunit l'Egypte sous une même domination, après avoir chassé les Arabes : *Joseph* fut son ministre ; l'infâme *Busiris*, qui immolait tous les étrangers venus dans ses Etats ; le puissant *Osymandias*, célèbre par ses merveilleux monuments, et qui fonda la première bibliothèque, à laquelle il donna le nom de *pharmacie*, ou remède de l'âme ; une femme nommée *Nictoris*, célèbre par son tombeau et sa bibliothèque, aussi cruelle que la plupart de ses prédécesseurs ; elle éleva, dit-on, la troisième pyramide ; *Mœris*, qui se rendit utile à ses compatriotes en creusant le fameux lac qui porte son som ; *Aménophis*, qui fit sortir les Hébreux d'Egypte, après les avoir accablés de travaux pénibles. Il fut, dit-on, le père de *Sésostris*, le héros de l'Egypte, dont il voulut faire un conquérant. Tous les enfants qui naquirent le même jour que lui furent élevés avec les mêmes soins, pour les accoutumer, ainsi que le jeune prince, à une vie dure et laborieuse.

Sésostris (1645), avec une armée prodigieuse, envahit l'Asie par mer et par terre, jusqu'au delà du Gange, prit ou pilla beaucoup de villes, et pénétra même en Europe. Il rapporta dans ses Etats d'immenses richesses et traîna à sa suite un grand nombre de prisonniers. Après cette expédition insensée et destructive, qui avait duré neuf ans, il commença à devenir un prince sage et bienfaisant. Il congédia ses soldats et les récompensa, entreprit d'immenses

travaux, fortifia ses frontières par une très-longue muraille, fit creuser, depuis Memphis jusqu'à la mer, un grand nombre de canaux qui servirent d'un côté à rendre le pays moins accessible aux ennemis, de l'autre à faciliter le commerce. Dans ses vieux jours, *Sésostris* devint aveugle et se donna la mort.

Les successeurs de *Sésostris* sont peu remarquables. Ils bâtirent ces grandes pyramides dont on admire encore les restes, monuments fastueux élevés par leur orgueil, et qui ne servirent pas même à immortaliser leur nom.

L'Egypte tomba ensuite dans un grand désordre par la nouvelle invasion des Ethiopiens; bientôt après elle fut divisée entre douze rois.

Psammétique, l'un deux (de 856 à 617), vainquit les autres, et resta seul maître du royaume; il étendit le commerce maritime que les Egyptiens faisaient avec les autres peuples, surtout avec la Grèce.

Ce n'est qu'à son règne que l'histoire de l'Egypte commence à avoir plus de certitude.

Néchao, son fils (de 617 à 601), qui étendit encore davantage la navigation, fit, dit-on, entreprendre le tour de l'Afrique par des navigateurs phéniciens, qui partirent de la mer Rouge et revinrent par la Méditerranée. (Voir *les Etudes géographiques de l'auteur*.)

Psammis régna sans gloire, et *Apriès* (594), après quelques combats malheureux contre les Lydiens, fut d'abord chassé et ensuite étranglé dans son palais de *Saïs* par ses propres sujets.

Amasis, de basse extraction, monta (de 570 à 526) sur le trône; il se rendit populaire et fit oublier sa naissance par la sagesse de ses lois et de son administration. Ce fut lui qui obligea les particuliers, dans chaque ville, d'inscrire leurs noms chez le magistrat, et de déclarer l'état qui les faisait vivre. Il entretint des relations avec les Grecs, et accueillit avec bonté le législateur Solon et le philosophe Pythagore, qui durent beaucoup à ses lois.

Sous *Psamménit*, fils d'*Amasis* et son successeur, le cruel Cambyse, roi de Perse, envahit l'Egypte, tua le roi et les

principaux citoyens, exerça partout une égale fureur, et y mit le comble par le meurtre sacrilége du bœuf *Apis*. L'Egypte devint alors une province de la monarchie perse (525).

Religion.

Les Egyptiens adoraient le soleil, la lune, les éléments, les animaux, la nature, dont ils personnifiaient les productions sous les noms d'Osiris, d'Isis, de Typhon et de Nephthys. Le bœuf Apis était la principale divinité de ce peuple; les autres animaux sacrés étaient le chat, le chien, l'ichneumon, appelé aussi rat de Pharaon; le loup, le crocodile, le faucon et l'ibis. Ils croyaient cependant à l'existence d'un dieu suprême. De là cette inscription célèbre du temple de Saïs : JE SUIS TOUT CE QUI A ÉTÉ, EST ET SERA, ET AUCUN MORTEL N'A ENCORE LEVÉ LE VOILE QUI ME COUVRE.

Gouvernement.

Le gouvernement de ce royaume a toujours été monarchique, mêlé de théocratie; mais d'antiques lois formaient une espèce de contre-poids au despotisme des souverains; ils étaient jugés solennellement après leur mort, et recevaient les honneurs de la sépulture ou en étaient privés, selon qu'ils avaient bien ou mal vécu.

Justice.

Les sentences les plus importantes étaient rendues par un tribunal de trente membres choisis dans les trois grandes villes : *Memphis*, *Thèbes*, *Héliopolis*. Parmi les lois les plus remarquables, était celle qui défendait au fils de prendre une autre profession que celle de son père, et celle qui frappait de mort quiconque ne pouvait prouver d'honnêtes moyens d'existence.

Les Egyptiens connurent tous les arts, s'y livrèrent, et en poussèrent quelques-uns à un haut degré de perfection. Ils étaient particulièrement bons géomètres et bons astronomes.

Outre ses fameuses pyramides, l'Égypte s'enorgueillissait

de plusieurs monuments des arts qu'admire la postérité. On y rencontre encore partout de belles statues, remarquables plutôt par leur majesté que par leur grâce. *Le Sphynx*, *la statue de Memnon*, *les cent portes de Thèbes*, *le lac Mœris*, *le temple de Denderah*, *les grottes d'Osus*, sont les principaux de ces monuments gigantesques.

Les Egyptiens enseignaient les diverses branches de leurs connaissances sur les murs des temples et des tombeaux, et sur les nombreuses colonnes nommées *Hermès*. Ils se servaient, pour cet usage, d'une écriture emblématique appelée *hiéroglyphique;* outre cette écriture, ils en connurent deux autres : *l'épistolographique* et *l'alphabétique*.

Domination macédonienne.

Depuis la conquête de l'Égypte par Cambyse, plusieurs révoltes éclatèrent. *Amyrtée*, de *Saïs*, un des rois que les Egyptiens s'étaient donnés, chasse les *Perses* de son royaume, et règne six ans, toujours occupé à s'affermir sur un trône ébranlé par tant de secousses. C'est ainsi que l'Egypte resta près de deux siècles, tantôt comme sujette, tantôt comme vassale, et fut souvent en rébellion contre ses oppresseurs.

Alexandre le Grand (IVe siècle) l'arracha sans peine aux Perses, en fit une province macédonienne, et parut avoir le dessein d'y établir le siége de son empire, en fondant *Alexandrie*, qui devint promptement le centre d'un grand commerce.

Lagides.

Après la mort d'*Alexandre*, l'Égypte devint le partage de *Ptolémée Soter* (c'est-à-dire *sauveur*), fils de *Lagus* (lièvre), à qui le conquérant en avait laissé le gouvernement. Ce royaume comprenait, outre l'Egypte proprement dite, plusieurs autres contrées considérables de l'Afrique et de l'Asie qui l'avoisinaient.

Alexandrie, par sa position avantageuse pour le commerce, devint la capitale du nouveau royaume.

Ptolémée Soter (323-284) attira en Égypte beaucoup de Phéniciens, de Juifs, de Grecs, favorisa en général le com-

merce ; aussi Alexandrie fut-elle bientôt une des plus opulentes et des plus grandes villes du monde.

Ptolémée y fonda la plus nombreuse et la plus célèbre bibliothèque de l'antiquité, composée de livres grecs, et placée dans un vaste édifice appelé Muséum, pour l'usage d'une société de savants que ce roi y entretenait.

Ptolémée Philadelphe (c'est-à-dire qui aime son frère, 284-246), son fils, continua ces établissements avec succès, mais ternit sa gloire par le meurtre de deux de ses frères. Ce fut sous le règne de ce prince que fut faite, par son ordre, la version grecque des livres sacrés des Hébreux connue sous le nom de version des Septante.

L'Egypte fut encore aussi florissante que forte sous *Ptolémée Evergète* (bienfaiteur, 246-221), fils et successeur de *Ptolémée Philadelphe.* Ce roi se rendit maître de la Syrie et de la Cilicie, soumit tous les pays jusqu'à Babylone. Il avait épousé sa sœur Bérénice. Cette princesse avait fait le vœu de consacrer sa chevelure à Vénus, si son époux revenait de son expédition. Au retour de *Ptolémée,* elle accomplit son vœu, et sa chevelure ayant disparu du temple où elle était suspendue, l'astronome Conon publia que Jupiter l'avait enlevée.

Depuis *Ptolémée Philopator* (qui empoisonna son père), le royaume tomba dans la plus grande confusion, par les vices et l'incapacité de ses princes.

Les Romains se mêlèrent des affaires de l'Egypte pour en tirer avantage. *Jules-César* termina les divisions qui régnaient dans la famille royale, en faveur de *Cléopâtre,* également célèbre par sa beauté et par ses intrigues. Dans la suite, cette princesse ayant épousé Antoine, conçut le projet de devenir reine de Rome ; mais après la bataille navale d'*Actium,* elle se tua pour ne pas être menée en triomphe, comme captive, à la suite d'Octave. Alors l'Egypte devint une province de l'empire romain.

Pendant près de sept siècles, l'Egypte fut successivement au pouvoir de l'empire romain d'Occident et de l'empire d'Orient.

Ce fut à la fin du VIIe siècle que le fanatique Omar, un des successeurs de Mahomet, le législateur des Arabes, et

qui porta partout la désolation et le carnage, brûla la bibliothèque d'Alexandrie et soumit l'Egypte.

Vers le XIIe siècle (1171), les Turcomans chassèrent les califes, successeurs d'Omar, et furent à leur tour chassés (1250) par les mameluks, milice qu'ils avaient à leur solde.

HISTOIRE MODERNE.

La dynastie des mameluks, dont le chef prit le nom de soudan ou *sultan*, régna jusqu'en 1517.

Dans le XVIe siècle (1517), Sélim Ier, empereur des Turcs, s'empara de l'Egypte et abolit la monarchie des mameluks; il crut y établir d'une manière plus certaine son autorité en y introduisant une espèce de gouvernement aristocratique composé de vingt-quatre *beys* ou chefs de mameluks, à la tête duquel il mit un *pacha* (gouverneur).

La forme du gouvernement introduite par Sélim Ier répondit assez bien aux intentions des sultans pendant près de deux cents ans; mais, vers le commencement du XVIIIe siècle, les liens en étaient relâchés et les pachas n'avaient plus qu'un simulacre de pouvoir; les beys et les mameluks seuls exerçaient un empire absolu, et la malheureuse Egypte, pillée et dévastée, languissait dans le plus affreux esclavage.

En 1798, la république française envoya des troupes en Egypte sous le commandement de Bonaparte; la conquête en fut brillante et rapide. Après quelques combats, les mameluks, anéantis et dispersés, laissèrent le gouvernement entre les mains de ces Européens, qui s'y conduisirent en peuple civilisé. Les Français avaient remporté sur les mameluks la bataille des Pyramides (1er juillet 1798).

Au bout d'environ quatre ans de travaux inouïs, entrepris par des savants français, tels que MM. Monge et Bertholet, Peyre, Monet et Méchain, Denon, Arnolet et Champy, Delisle, Savigny, Conté, les Français, forcés par les Anglais, qui s'étaient joints aux Turcs, évacuent l'Egypte (1801).

Le général français Kléber avait été assassiné au Caire par un jeune Syrien nommé Souley-Man (1800).

Après le départ des Français et les tentatives infructueuses

des Anglais (1807), l'Egypte devint le théâtre d'une sanglante anarchie.

Les mameluks et les pachas envoyés par la Porte se disputaient le pouvoir; mais Méhémet-Ali parvint enfin, par son adresse autant que par sa valeur, à ressaisir l'autorité.

Méhémet-Ali, pacha doué de grandes qualités, crut qu'il était nécessaire, pour la tranquillité de l'Egypte, de se défaire de la milice turbulente et despotique des mameluks. Le 1er mars 1811, il fit enfermer dans le château du Caire, sous le prétexte d'une cérémonie, les beys et les mameluks, au au nombre de cinq cents, et les fit impitoyablement massacrer.

Cette terrible mesure pacifia l'Egypte, dont Méhémet a été nommé vice-roi par la Porte. Il a opéré de salutaires réformes dans toutes les branches d'administration; il accueille très-bien les Européens, et forme, dit-on, le projet de se rendre indépendant.

ASSYRIENS.

Les Assyriens prétendaient être les plus anciens peuples de la terre, et occuper à ce titre la première place dans l'histoire profane. Mais pour avoir une idée bien précise de cette monarchie, il convient de la diviser en deux royaumes, celui de *Babylone* et celui d'*Assyrie*, lesquels furent réunis dans la suite par *Bélus*, qui laissa en mourant le trône à son fils *Ninus*, héritier du courage de son père. Ce prince fit plusieurs conquêtes, et bâtit Ninive, ville célèbre située sur le bord oriental du Tigre. Après lui, *Sémiramis*, son épouse, gouverna les Assyriens, et étendit son empire jusqu'en Ethiopie et en Libye. On lui doit la fondation de *Babylone*, ville superbe dont on admirait les palais et les jardins suspendus.

Les successeurs de *Sémiramis* sont presque inconnus jusqu'à *Sardanapale* (759), prince faible qui ne s'occupait que de ses plaisirs. Le nom de ce roi est consacré pour caractériser ces princes qui semblent ne respirer que pour la mollesse et les plaisirs.

Bélésis et *Arbacès*, officiers de *Sardanapale*, se mirent à

la tête des mécontents ; le roi se donna la mort pour ne pas tomber entre leurs mains, c'est ainsi que finit le premier empire d'Assyrie. Sur ses débris s'élevèrent trois royaumes : 1° celui des *Mèdes;* 2° celui des *Ninivites;* 3° celui des *Babyloniens*.

SECOND EMPIRE D'ASSYRIE.

MÈDES.

(*Voyez* les PERSES.)

NINIVITES.

Les rois de Ninive retinrent le nom de *rois d'Assyrie*, et furent les plus puissants. Parmi leurs conquêtes, on compte celle du royaume d'*Israël* ou de *Samarie*.

Teglat-Phalassar avait régné à Ninive peu de temps avant la mort de Sardanapale. C'est *Salmanasar*, son successeur, qui prit *Samarie*, après un siége de trois ans, et qui mit fin au royaume d'Israël (718).

BABYLONIENS.

Bélésis, qui s'était uni avec Arbacès pour détrôner *Sardanapale*, retint pour lui la *Babylonie*. Ses successeurs sont peu connus, et la liste qu'on en donne ne mérite aucune confiance. *Asar-Haddon*, roi d'Assyrie, envahit ce royaume et le confondit avec celui d'Assyrie, sous le nom commun de *royaume de Babylone*. Il joignit encore à ses conquêtes la *Syrie* et une partie de la *Palestine*, détachées sous le règne précédent.

Babylone semblait être née pour commander à toute la terre : ses peuples étaient pleins d'esprit et de courage. L'Orient n'avait guère de meilleurs soldats que les *Chaldéens*. Voulant tout mettre sous le joug, ils devinrent insupportables aux peuples voisins. Avec les rois de *Médie* et les

rois de *Perse*, une grande partie des peuples d'Orient se réunit contre eux. Deux peuples entiers soumis à leur domination, devenue odieuse, se joignirent avec les principaux seigneurs à *Cyrus* et aux *Mèdes*. Babylone, qui se croyait invincible, devint captive des Mèdes, qu'elle prétendait subjuguer, et périt enfin par son orgueil. Ainsi les Mèdes, qui avaient détruit le premier empire des Assyriens, détruisirent encore le second. Mais, cette dernière fois, la valeur et le grand nom de Cyrus firent que les Perses, ses sujets, eurent la gloire de cette conquête.

HÉBREUX.

L'histoire des Hébreux remonte à la plus haute antiquité. Après le *déluge*, les descendants de *Noé* se livrèrent à *l'idolâtrie*. Dieu résolut de faire naître un peuple dans le sein duquel se conservât le véritable culte. *Abraham* en fut la tige. Ce premier patriarche habitait la *Chaldée;* il alla s'établir, par ordre de Dieu dans la terre de Chanaan. Il y vécut comme étranger, ainsi qu'*Isaac*, son fils, et *Jacob*, son petit-fils. Celui-ci fut le père de douze enfants qui devinrent les chefs de douze *tribus*.

Joseph, l'un des fils de Jacob, ayant été vendu comme esclave par ses frères, devint premier ministre de *Pharaon* de la *basse Egypte*. Il y appela sa famille et l'établit dans la terre de *Gessen*.

La postérité de Jacob habita l'Egypte près de deux siècles, et s'y multiplia tellement qu'elle donna de l'ombrage aux Egyptiens. Réduits en servitude par ceux-ci, les Hébreux gémissaient depuis un siècle sous leur tyrannie, quand Dieu suscita *Moïse* pour les délivrer.

Moïse, après avoir signalé la puissance de Dieu par plusieurs prodiges, délivra ses frères et les fit sortir de l'Egypte en passant la mer Rouge à pied sec. Ils errèrent, sous sa conduite, pendant quarante ans dans les déserts de l'*Arabie*, et reçurent de lui *une législation complète*, à laquelle jamais ils n'ajoutèrent. Moïse mourut en vue de la terre que Dieu avait promise à son peuple.

Josué, successeur de Moïse, établit les Hébreux dans la

terre de *Chanaan*, après avoir fait tomber les murs de *Jéricho* et remporté plusieurs victoires. Les Israélites furent ensuite gouvernés par les juges; ce gouvernement dont on connaît peu les formes, dura trois cents ans. Le prophète *Samuel* fut le dernier juge.

Il fit nommer *Saül* roi, par les ordres de Dieu.

A ce prince succéda *David*, surnommé le roi-prophète, et à David, Salomon, son fils, célèbre par sa sagesse et par le *temple* qu'il fit bâtir à *Jérusalem*.

Après la mort de ce prince, le royaume fut divisé. *Dix tribus* se soulevèrent contre Roboam, fils de Salomon, et reconnurent Jéroboam sous le titre de roi de Juda; l'autre royaume prit le nom de royaume d'Israël.

Le royaume d'Israël fut détruit par Salmanasar, roi d'Assyrie, après 254 ans de durée. Ce prince réduisit en captivité les dix tribus et les dispersa dans les diverses parties de l'Asie.

Le royaume de Juda subsista encore 130 ans; il fut enfin détruit par *Nabuchodonosor II*. Ce prince, une dernière fois, emmena en *captivité* à Babylone une partie du peuple juif, et dans une seconde guerre s'empara de *Jérusalem*. Cette captivité dura *soixante et dix ans;* les Hébreux en furent délivrés par *Cyrus;* ils revinrent dans la Judée et rétablirent le temple.

Ils se gouvernèrent alors par leurs lois; quoique soumis aux *Perses*, la puissance était entre les mains des *grands prêtres*.

Après Alexandre le Grand, ils furent tour à tour soumis aux rois d'Egypte et aux rois de Syrie.

Dans le IIe siècle avant J.-C., les princes *Asmonéens* ou *Machabées* prirent le titre de rois de Judée. Hircan II, attaqué par son frère, appela les Romains à son secours.

Pompée, général romain, alla en Judée, et rendit les Juifs tributaires de la république, tout en leur laissant leur forme de gouvernement.

C'est sous le règne d'*Hérode le Grand* que naquit *Jésus-Christ*, l'an 4963. Le royaume de Judée exista encore quelque temps sous l'influence des Romains; il fut enfin détruit par Titus (70 ans après J.-C.). Le siége de Jérusalem, la

capitale, avait duré sept mois. Les Juifs se soulevèrent encore sous *Adrien*; cet empereur, après en avoir fait un carnage affreux, les dispersa (135 ans après J.-C.). Ils n'ont plus formé depuis un corps de nation, et sont répandus sur la surface du globe.

PHÉNICIENS.

Dans le voisinage des Israélites, le long de la Méditerranée, vivaient les Phéniciens ou Chananéens, peuple également remarquable dans l'histoire universelle. La navigation et un commerce très-étendu leur donnèrent de bonne heure et longtemps de la supériorité sur les autres peuples; ils cultivaient beaucoup d'arts avec succès, étaient versés dans les sciences, et c'est d'eux, selon toute apparence, que nous vient l'*art d'écrire*.

Leur commerce était déjà florissant au temps de *Jacob*, leurs manufactures de *verre* et de *pourpre* sont antérieures à Moïse, et *Tyr* offrait, au temps de la fondation de Rome, l'aspect de nos grandes cités commerçantes.

Les Phéniciens bâtirent un palais à Salomon; comme navigateurs et marchands, ils firent un grand nombre de découvertes, dont on trouve des vestiges dans les récits de *Moïse*, d'*Homère* et des *chantres des Argonautes*. Ce peuple sema parmi les sauvages d'Europe les premiers germes des sciences asiatiques, et les formes primitives de ces lettres que nous traçons aujourd'hui sont dues à son génie inventif.

Les Phéniciens, répandus entre la Méditerranée et le mont Liban, habitaient une étroite bande de terre qui fait aujourd'hui partie de la Sourie; ils étaient des restes de tribus chananéennes que les Hébreux n'avaient pas chassés. Isolés sur une terre stérile, les Phéniciens allaient au loin chercher les ressources que leur refusait le sol de la patrie.

Bientôt le commerce leur procura d'immenses richesses; ils multiplièrent leurs entrepôts dans les îles de Chypre, de Rhodes, dans la Grèce, la Sicile et la Sardaigne. Ils découvrirent l'*Espagne* et bâtirent *Cadix*. Au temps où écrivit *Hérodote*, leurs vaisseaux allaient chercher l'étain au delà de la Grande-Bretagne, et des bois dans le Nord-Frise et le

nord de la Germanie; leurs établissements s'étendaient sur toute la côte occidentale de l'Afrique, et *Carthage* devint la plus puissante de leurs colonies.

Les accroissements des nouveanx empires d'Assyrie et de Babylone opposèrent une digue au monopole des mers dont s'étaient emparés les Phéniciens. Salmanasar et Nabuchodonosor préparèrent leur décadence. Ochus, roi de Perse, ruina Sidon ; et plus tard Alexandre ruina Tyr, qui fut rebâtie, mais qui ne recouvra jamais sa prépondérance maritime; enfin Antigone, un des généraux d'Alexandre, la réduisit en servitude, et le commerce de cette ville s'éteignit avec sa liberté.

GRECS EN GÉNÉRAL.

Les Grecs se disaient *autochtones*, un grand nombre d'historiens les font venir de la *Phénicie* et de l'*Égypte*. Ces deux traditions peuvent se concilier par l'*hypothèse* d'une population primitive d'*autocthones*, rassemblée et civilisée par des colonies étrangères. Les plus fameuses furent celles d'*Inachus* à *Argos*, de *Cécrops* à *Athènes*, et de *Cadmus* à *Thèbes*.

Un seul royaume existait avant eux; c'était celui de *Sicyone*, ils en fondèrent de nouveaux et créèrent des lois.

C'est à cette époque et à la suivante qu'appartiennent les siècles dits *héroïques*. L'histoire s'y trouve environnée de ténèbres et de fables; cependant quelques faits importants se présentent : à leur tête se range l'établissement des quatre royaumes de *Sicyone*, d'*Athènes*, d'*Argos* et de *Thèbes*, les *déluges* d'Ogygès et de Deucalion, l'*institution des jeux olympiques*, *l'expedition des Argonautes et la fameuse guerre de Troie*.

Ici finissent les âges héroïques et les événements deviennent plus certains. Les *Héraclides* s'emparent du Péloponèse; le royaume de *Sicyone* finit ; de nombreuses colonies peuplent les îles de la mer Egée et les côtes de l'Asie ; *Homère* publie ses poëmes ; *Lycurgue* donne des lois à Sparte ; *Corinthe* crée les prytanes, *Lacédémone* les éphores ; la Messénie soutient deux guerres contre Sparte ; enfin Athènes demande des lois à *Solon*. Le VIe siècle et les deux suivants sont les plus

beaux et les plus féconds de la Grèce ; les *guerres persiques* l'élèvent au plus haut point de gloire et de prospérité ; les arts et l'éloquence fleurissent en même temps ; mais le luxe et la mollesse viennent à leur suite. La *guerre du Péloponèse* affaiblit les Grecs les uns par les autres ; cependant *Epaminondas, Thrasybule, Xénophon, Agésilas,* se signalent encore par des prodiges de valeur et de génie ; mais l'or de *Philippe,* et bientôt l'épée d'*Alexandre,* compriment l'indépendance de la Grèce ; la *ligue achéenne* la fait renaître un instant ; mais enfin les Romains appesantissent sur elle leur joug : la Grèce devient une province romaine, et les Grecs n'ont plus d'autre supériorité que celle de l'éloquence et des arts.

ATHÉNIENS.

Les Athéniens se disaient autocthones ; ils furent sans doute formés du mélange des *Pélasges,* regardés comme les plus anciens habitants de la Grèce avec les enfants d'*Hellen,* les Ioniens, qui, chassés de l'Achaïe, se réfugièrent dans l'*Attique,* et furent incorporés dans les quatre tribus alors existantes, et enfin avec la colonie, qu'on croit égyptienne, conduite par *Cécrops.*

Parmi les rois les plus célèbres après *Cécrops,* sont : *Thésée,* qui est regardé comme le fondateur de l'Etat d'Athènes, parce qu'il réunit sous un même gouvernement les districts qui entouraient la ville, et qui étaient auparavant indépendants ; *Ménesthée,* qui périt au siége de Troie ; *Codrus,* qui, dit-on, se dévoua volontairement pour sauver son pays.

Après la mort de *Codrus,* la *monarchie* fut abolie, et l'État fut gouverné par les *archontes* perpétuels et héréditaires ; ils étaient choisis dans la famille de Codrus, et avaient toute l'autorité des rois, mais ils étaient assujettis à rendre des comptes. Le premier archonte perpétuel fut *Médon,* fils de Codrus ; le dernier, *Alcméon.*

Dans le VIIIe siècle on réduisit le temps de l'*archontat* à dix ans, tout en le conservant dans la famille de Codrus. Dans le VIIe siècle les archontes ne furent plus qu'annuels ; on en nomma neuf, dont chacun avait des fonctions particulières, et tous les citoyens y furent admissibles

Bientôt les Athéniens sentirent le besoin de se donner des lois ; *Dracon* fut le premier législateur : mais ses lois trop sévères ne furent pas exécutées, et l'État retomba dans l'anarchie.

On en demanda de nouvelles à *Solon* (VIe siècle). Ce sage législateur eut la gloire de rétablir la paix dans Athènes et de préparer la prospérité de sa patrie.

La forme de gouvernement que donna Solon se conserva avec de légères modifications pendant tout le temps de l'indépendance d'Athènes. Elle était presque entièrement *démocratique*.

Cependant, dès les premiers temps, on chercha à y porter atteinte ; l'ambitieux *Pisistrate* s'empara par ruse de la souveraine puissance (VIe siècle avant J.-C.), et, après avoir été plusieurs fois renversé, il vint toujours à bout de ressaisir l'autorité, et la légua à ses fils *Hipparque* et *Hippias*. Le premier fut tué par *Harmodius* et *Aristogiton* (VIe siècle); le second, ayant été chassé peu de temps après (510), se retira chez les *Perses*, et suscita contre sa patrie cette guerre *médique* ou *persique* qui devait porter au plus haut degré la réputation militaire des Athéniens. En 490, *Darius*, fils d'*Hystaspe*, roi de Perse, fond sur la Grèce avec un million d'hommes : il est défait par *Miltiade* dans les plaines de *Marathon* en 480; *Xercès* repasse l'*Hellespont* avec une armée plus formidable, s'empare de l'*Attique*, détruit *Athènes*; mais Thémistocle le défait à *Salamine*, et celui qui se faisait appeler le roi des rois trouve à peine une barque pour s'enfuir dans ses États (Ve siècle).

Depuis cette époque, Athènes occupa le premier rang dans la Grèce; tous les genres de gloire vinrent à la fois l'illustrer. On voit naître et se succéder dans son sein les plus grands hommes d'État : *Thémistocle*, par son habileté, relève les murs d'Athènes, malgré les Spartiates, et étend sa puissance sur mer ; *Aristide*, par sa justice, commande la confiance à tous les Grecs ; *Cimon*, fils de Miltiade, se montre digne de son père, et poursuit les derniers restes des armées des Perses ; en même temps, la république envoie de tous côtés des *colonies* qui agrandissent ses possessions et son commerce.

Les succès éclatants d'Athènes, les services importants qu'elle avait rendus à la cause des Grecs ne tardèrent pas à lui faire déférer l'honneur de la *suprématie*, qui, jusque-là, avait appartenu aux *Lacédémoniens*.

Périclès avait succédé à *Cimon* dans le maniement des affaires (v_e siècle); il se soutint pendant quarante ans à la tête de la république, augmenta la puissance du peuple, abaissa celle de l'*Aéropage*, et affermit l'autorité d'Athènes sur les alliés; mais cette autorité dégénérant en *tyrannie*, les *Spartiates*, qui d'ailleurs étaient jaloux de la puissance des Athéniens, formèrent contre elle une ligue dans laquelle entrèrent tous les mécontents, lui suscitèrent de tous côtés des ennemis, ou prirent parti contre elle dans toutes les querelles; enfin, après plusieurs trêves et plusieurs ruptures, éclata (431) cette cruelle guerre *du Péloponèse*, qui dura vingt-sept ans, et qui moissonna la fleur de la Grèce.

Pendant cette guerre, le gouvernement subit une révolution éphémère : *Alcibiade* exilé corrompt l'armée athénienne à *Samos*, fait renverser à Athènes la *démocratie*, substitue aux assemblées du peuple une assemblée de cinq mille citoyens choisis, au sénat un conseil suprême de quatre cents membres, qui exercent le despotisme le plus cruel. Ce conseil fut aboli après quatre mois, et la constitution rétablie avec de légères modifications.

Après la malheureuse issue de la *guerre du Péloponèse*, Athènes fut dépouillée de la suprématie, et on y créa une *oligarchie de trente chefs*, connue sous le nom de *Trente tyrans;* mais l'atrocité de leur gouvernement ne fit que hâter leur ruine. Les *Trente* furent chassés par Thrasybule (401), et la constitution de *Solon* rétablie de nouveau. Athènes se releva bientôt de l'abaissement où elle était tombée.

Conon défit la flotte des Spartiates, et rendit à sa patrie la supériorité sur mer : la rivalité de *Sparte* et de *Thèbes* permit encore à Athènes de réparer ses pertes; bientôt sa cruelle ennemie fut réduite à implorer son secours, et à lui offrir de commander alternativement. Mais un nouveau rival vint menacer la liberté d'Athènes et de toute la Grèce. *Phi-*

lippe sut, malgré l'éloquence de *Démosthènes* et la vigoureuse opposition de *Phocion,* dépouiller les Athéniens de plusieurs de leurs colonies les plus puissantes ; il les battit à Chéronée (338), et se fit décerner le commandement de toutes les forces de la Grèce.

Alexandre le Grand, son fils, exerça sur les Athéniens et les Grecs en général un puissant accendant. Depuis sa mort, Athènes fut à peine libre ; soumise aux rois de *Macédoine,* prise et reprise plusieurs fois, elle respira un moment sous *Démétrius Poliorcète,* mais son indépendance fut bientôt attaquée de toutes parts. Assiégée et prise par le général Sylla (1er siècle), elle resta depuis sous la domination des Romains.

SPARTIATES ou LACÉDÉMONIENS.

On fait remonter l'origine des Spartiates à Lelex qui vivait dans le XVIe siècle avant J.-C. (1516). Sparte, qu'il fonda ou qu'il embellit, fut gouvernée par des *rois*, dont la succession n'a rien de certain jusqu'à *Tindare*. Ce prince est célèbre dans l'histoire poétique par ses enfants, *Castor, Pollux, Hélène* et *Clytemnestre,* qu'il avait eus de *Léda. Jupiter,* selon la Fable, était père de Castor et d'Hélène. *Tindare* eut pour successeurs *Castor* et *Pollux ;* ils laissèrent le trône à *Ménélas,* mari d'Hélène, qui fut la cause de la guerre de *Troie.*

Oreste, fils d'*Agamemnon*, avait des droits sur *Lacédémone* par sa mère *Clytemnestre ;* il obtint facilement la couronne, qu'il laissa à Tisamène et Penthile, ses fils; mais ceux-ci furent contraints de céder aux *Héraclides* les royaumes d'*Argos,* de *Mycènes* et de *Lacédémone.* Ces descendants d'*Hercule* avaient alors pour chef *Aristomacus,* dont le fils *Aristodème* fut mis en possession du royaume de Lacédémone.

Les deux fils d'*Aristodème, Eurystène* et *Proclès*, montèrent ensemble sur le trône en 1125, et partagèrent entre eux l'autorité royale.

Depuis ce temps les Lacédémoniens furent toujours gouvernés par deux *rois,* et le trône fut occupé pendant environ

trois siècles (280) par les descendants d'Eurystène et de Proclès.

Les troubles qui s'étaient élevés à Sparte à l'occasion de cette double royauté menaçaient l'Etat d'une *anarchie* inévitable, lorsque *Lycurgue*, de la famille royale, fut choisi pour remédier à tant de maux. Ses lois sages eurent tout le succès qu'on en attendait. Il diminua l'autorité des rois, détruisit le goût des richesses, régla les repas, l'éducation des enfants, et quand il vit ses lois en vigueur, il fit jurer aux Spartiates de les observer jusqu'au retour d'un voyage qu'il méditait. Il partit, et se laissa mourir de faim à *Delphes*, d'autres disent en *Crète*.

Les principales guerres que les Spartiates eurent à soutenir furent : 1° contre les *Messéniens*, qu'ils réduisirent à l'esclavage, après trois guerres sanglantes ; 2° contre les *Thébains*, dont ils prirent la ville, d'où ils furent ensuite chassés ; 3° contre les *Athéniens*, leurs plus redoutables rivaux.

A l'époque de la guerre *persique*, ils s'allièrent aux Grecs pour repousser *Xercès :* le beau dévouement de leur roi, *Léonidas*, et de *trois cents* de leurs soldats, aux *Thermopyles*, les couvrit d'honneur ; mais jaloux de la puissance des *Athéniens*, ils leur déclarèrent la guerre. *Lysandre*, leur général, prend *Athènes* et en change le gouvernement. La fière *Lacédémone* est à son tour humiliée par la république de *Thèbes* et se voit obligée de renoncer à ses conquêtes.

Les Spartiates entrèrent dans la ligue des *Achéens*, et se soumirent à *Philopémen*, qui abolit les lois de *Lycurgue*. Ils subirent ensuite le sort général de la Grèce, en tombant sous la domination romaine. Ils furent soumis au pouvoir des Turcs en 1460, et font aujourd'hui partie de l'*Hellénie* ou *Nouvelle-Grèce*. Leurs descendants se nomment *Magniotes*.

Les ruines de l'ancienne *Sparte* se trouvent près de la ville de *Mistra*.

CARTHAGINOIS.

Les *Carthaginois* descendaient d'une colonie de *Phéniciens* que *Didon*, princesse tyrienne, fuyant la tyrannie de

Pygmalion, son frère, conduisit en *Afrique* (IXe siècle). Elle bâtit, sur la côte septentrionale de cette contrée, une ville qu'elle nomma *Carthage* (ville nouvelle), avec une citadelle appelée *Byrsa* (cuir ou peau).

Le gouvernement des *Carthaginois* était républicain, et réunissait trois autorités différentes : celle des magistrats suprêmes, les suffètes, celle du sénat, et celle du peuple. Les *Carthaginois* étaient devenus si puissants par leur commerce, qu'ils commandaient non-seulement à une partie de l'Afrique, mais encore à la plupart des îles qui avoisinent ce continent, telles que la *Sicile*, la *Sardaigne*, etc.

Ils avaient des établissements en *Espagne*, en *Italie*, et leur commerce s'étendait dans la *Gaule* et jusque dans la *Grande-Bretagne*.

Devenue la rivale de *Rome*, *Carthage* eut à soutenir trois guerres, appelées *guerres puniques* (carthaginoises).

Dans la première, qui dura vingt-quatre ans, ces deux républiques essayèrent leurs forces; dans la deuxième, qui dura dix-sept ans, Rome se vit à deux doigts de sa perte par la marche victorieuse d'*Annibal*, qui vainquit les Romains sur les bords du *Tésin*, près du lac *Trébie*, près du lac *Trazimène* et à *Cannes;* mais obligé de retourner à Carthage, il fut vaincu à *Zama* (sud de Carthage) par *Publius Scipion* l'Africain ; dans la troisième, qui dura près de quatre ans, *Carthage* fut détruite de fond en comble au IIe siècle (146) par *Scipion-Emilien* l'Africain II. La république de *Carthage* devint alors province romaine.

A la chute de l'empire romain, les *Vandales*, peuples germains qui avaient envahi le sud de l'Espagne, fondèrent en Afrique un royaume, détruit par *Bélisaire*, général de *Justinien*, empereur d'Orient (VIe siècle après J.-C.).

Les *Arabes* ou *Sarrasins* s'en emparèrent dans le VIIe siècle, et différentes dynasties arabes y régnèrent. Enfin, dans le XVIe siècle, les *Turcs* s'en rendirent maîtres.

Le gouvernement actuel de ce pays, nominalement tributaire de la *Porte*, est entre les mains d'un prince moresque héréditaire, qui porte le titre de *bey*, et qui ne donne d'autres preuves de sa dépendance que des présents assez con-

sidérables qu'il envoie annuellement au Grand Seigneur : c'est la régence de *Tunis*.

ROMAINS.

L'Italie fut peuplée par des colonies *illyriennes, ibériennes, celtiques, germaines, asiatiques ;* des colonies grecques s'établirent au sud de l'Italie, ou *Grande-Grèce.*

C'est une colonie troyenne que les Romains se glorifiaient de descendre. Dans le XIIIe siècle, *Enée,* fuyant l'embrasement de *Troie,* arriva dans le *Latium.* Après la mort du roi *Latinus,* dont il épousa la fille, il régna sur les *Latins* et les *Troyens* confondus en un seul peuple, et périt dans une guerre contre les *Rutules* et les *Etrusques.*

Ascagne ou *Iule,* fils et successeur d'*Enée*, fonda la ville d'*Albe,* et régna sur le *Latium.* On connaît à peine les noms des rois ses successeurs, jusque vers le commencement du VIIIe siècle avant J.-C. où le roi du *Latium,* NUMITOR, fut détrôné par son frère *Amulius.* La vestale *Rhéa Sylvia,* fille de *Numitor*, devint mère de *Romulus* et de *Rémus.*

La Fable s'est emparée de l'histoire de ces deux jumeaux, qui rétablirent leur grand-père sur le trône. Ils allèrent bâtir quelques cabanes près du Tibre. C'est le commencement de *Rome* et de son histoire.

La durée de la puissance romaine renferme environ douze siècles, depuis la fondation de *Rome* par *Romulus* (753), jusqu'à la destruction de l'empire d'Occident, sous *Romulus Augustule* (476), par *Odoacre*, roi des *Hérules.*

On peut diviser cet immense intervalle en trois grandes époques, savoir : 1re les *rois ;* 2e la *république* ; 3e les *empereurs.*

ROME SOUS LES ROIS.

(240 *ans. — Deux siècles et demi environ.*)

Sept rois ont gouverné *Rome,* et tous sont remarquables par leurs qualités personnelles, l'importance de leurs institutions et les grands événements dont ils ont été les auteurs ou les témoins.

1° ROMULUS bâtit *Rome,* accroît le nombre des citoyens par la réunion d'une partie des *Sabins* ; il crée des lois ci-

viles, établit une constitution qui sept siècles après subsistait encore en grande partie, et fonde la domination universelle des Romains (VIIIe siècle).

2° NUMA POMPILIUS institue la religion et son culte; il fait la dédicace du temple de Janus, ajoute des mois à l'année et publie un code de lois très-sages (VIIIe et VIIe siècles).

3° TULLUS HOSTILIUS remporte une victoire sur les *Albains*, détruit *Albe*, après le combat des *Horaces* et des *Curiaces*, et jette les fondements de la domination de *Rome* sur le *Latium* (VIIe siècle).

4° ANCUS MARCIUS étend la domination de *Rome* jusqu'à la mer et établit le port d'*Ostie*, ce qui montre que déjà *Rome* s'adonnait à la navigation, si toutefois elle n'avait pas pour objet la piraterie plutôt que le commerce (VIIe siècle).

5° TARQUIN L'ANCIEN contracte une alliance avec les *Etrusques*, et met *Rome*, qu'il embellit, en état de faire par là quelque entreprise maritime (VIIe et VIe siècles).

6° SERVIUS-TULLIUS met *Rome* à la tête de la ligue des *Latins*, qu'il consolide par la communauté des sacrifices; en faisant une nouvelle division des peuples, fondée sur la propriété, il crée les importantes institutions du *cens* et des *comices*. Ce roi, le plus remarquable de tous, fonde l'édifice de la république (VIe siècle).

7° TARQUIN LE SUPERBE s'empare du gouvernement par la violence; il cherche à s'affermir sur le trône par une plus étroite alliance avec les *Volsques* et les *Latins*. Mais par là, aussi bien que par sa tyrannie, il indispose contre lui le peuple et les patriciens. Cependant son expulsion et la réforme de la constitution qui en fut la suite furent l'ouvrage de l'ambition des sénateurs : il est chassé, et la royauté est abolie (509) (VIe siècle).

(Voir l'*Histoire générale* pour le coup d'œil sur l'état du monde.)

ROME SOUS LA RÉPUBLIQUE.

(500 *ans. — Cinq siècles.*)

DEPUIS LES CONSULS.

Après l'abolition de la royauté, l'Etat fut constitué en ré-

publique, et l'on choisit chaque année deux magistrats temporaires nommés *consuls*. Les premiers furent *Junius Brutus* et *Collatin*.

Pour conserver son indépendance, la république eut à soutenir, dès le commencement, des guerres contre *Porsenna*, roi d'*Etrurie* et *les fils de Tarquin;* mais l'héroïsme de *Coclès*, de *Scévola*, de *Clélie*, et la courageuse résistance des Romains, la firent triompher (VI siècle).

Ce repos fut suivi de *dissensions intestines* causées par la haine réciproque des *plébéiens* et des *patriciens*. Elles nécessitèrent l'établissement de la dictature, 498 ans avant Jésus-Christ. *Titus Lartius* fut le premier dictateur (onze ans seulement après la chute des rois).

Ces luttes fatales n'empêchèrent pas de faire avec avantage la guerre aux peuples voisins.

Les *Latins* sont vaincus à *Régile*. C'est là que périrent *Titus* et *Sextus*, fils de *Tarquin le Superbe* qui meurt à *Cumes* peu de temps après (495).

De nouveaux troubles s'élèvent : le peuple se retire sur le *Mont-Sacré*, à trois milles de *Rome*, et ne rentre dans la ville qu'après que les patriciens ont promis l'*abolition des dettes* et la création d'un *avocat* du peuple. Les *tribuns du peuple* sont créés (495). Les *Volsques* furent battus à *Coriole par Marcius*, qui prit le nom de *Coriolan* (492). Ce jeune patricien, d'un caractère fier et intraitable, est bientôt après condamné à un bannissement perpétuel, pour avoir voulu annuler les conventions du Mont-Sacré ; il part, et revient à la tête des *Volsques*, met le siége devant Rome, repousse les prières des sénateurs, et ne se rend qu'aux larmes de sa mère *Véturie*.

Le consul *Spurius Cassius* renouvelle les troubles par la proposition de la loi *agraire;* on l'accuse d'aspirer à la royauté; il est mis à mort (483).

La guerre est déclarée aux *Èques*, aux *Volsques*, aux *Véiens*. Ces derniers taillent en pièces les *trois cent six Fabius* auprès du fleuve *Crémère*, dans le même temps que trois cents Spartiates sont vaincus et massacrés aux *Thermopyles* par les *Perses* (480).

Le peuple s'indigne des abus introduits par les consuls; un tribun, *Terentius Arsa*, propose une loi qui tend à fixer la jurisprudence : c'est la loi *Terentia.* Elle excite dix années de troubles, au milieu desquels un riche Sabin, *Herdonius*, s'empare du Capitole. Le peuple marche contre lui. *Quintus Cincinnatus*, tiré de sa charrue, est fait consul, dictateur; il défait les *Eques*, et revient reprendre sa charrue. La loi *Terentia* est enfin consentie par les grands, et le décemvirat établi (451). C'est alors que la république change de forme.

DEPUIS LES DÉCEMVIRS.

La loi *des douze tables* fut promulguée par dix magistrats nommés *décemvirs;* mais l'abus qu'ils firent de leur puissance en la prolongeant pendant trois ans, et en exerçant une odieuse tyrannie, enfin la mort de la jeune *Virginie*, persécutée par le décemvir *Appius Clodius*, occasionnèrent leur chute et l'abolition de leur charge (449).

Des guerres longues et pénibles contre différentes nations du *Latium* remplirent toute l'époque suivante, sans qu'il y eût de résultat décisif; l'avantage restait toujours aux Romains.

DEPUIS LA PRISE DE ROME PAR LES GAULOIS.

Mais l'invasion de *Brennus*, *chef des Gaulois* (390) les mit à deux doigts de leur perte. Rome, prise et incendiée, ne fut sauvée que par le courage de *Camille*, alors exilé. Cinquante-deux ans après (338), les peuples latins firent leur soumission définitive.

Alors les *Romains* tournèrent leurs armes contre les *Samnites* (323) et les *Etrusques* (311). Les premiers, qui avaient fait passer les Romains sous le joug aux *Fourches-Caudines*, furent soumis l'an 272 avant Jésus-Christ. *Crotone*, *Locres*, *Brindes*, *Tarente*, et une partie de la *Lucanie* et du *Brutium*, subirent bientôt le même sort, malgré les efforts de *Pyrrhus, roi d'Epire*, que ces peuples avaient appelé à leur secours.

Des succès non moins grands couronnèrent les armes romaines au nord de Rome, et vers l'an 264 avant Jésus-Christ, elle se trouvait à peu près maîtresse de toute l'*Italie*.

DEPUIS LES GUERRES PUNIQUES.

C'est à cette époque que commencèrent les guerres contre les *Carthaginois*. On les désigne sous le nom de ***guerres puniques*** : il y en eut trois.

La première (264-240) donna aux Romains la ***Sicile*** ; la seconde (218-201) l'***Espagne***. Elle est célèbre par la rivalité de ***Publius Scipion l'Africain Ier*** et d'***Annibal***, général des *Cartaginois* : elle fixa l'attention de l'Europe. Dans la troisième (149-146), les Romains s'emparèrent de l'***Afrique*** : ***Carthage*** fut détruite.

Pendant les deux dernières, et dans les intervalles qu'elles laissèrent, avaient eu lieu les *quatre guerres de **Macédoine***, contre ***Philippe*** et ***Persée***, la guerre de ***Syrie*** (191-188); et d'autres moins importantes, qui s'étaient terminées par la soumission des provinces de l'***Asie*** (188), de l'***Istrie*** (177), de la ***Macédoine*** (168), et de la ***Dalmatie*** (155).

La prise de ***Thèbes*** et de ***Corinthe*** décida la réduction de la ***Grèce*** en province romaine, sous le nom d'***Achaïe*** (146).

Numance, un instant révoltée (141-133), succombe avec le reste de l'***Espagne***. La conquête du monde entier devient de moins en moins douteuse.

Des guerres nombreuses et célèbres contre les étrangers, entre autres celles de ***Jugurtha*** (119-106), des ***Esclaves siciliens*** (104-102), des ***Cimbres*** et des ***Teutons*** (102-101), des ***Marses*** (91-89), de ***Mithridate***, roi de ***Pont*** (88-64), de ***Sertorius*** (85-72), des ***Gaules*** (59-49), et des ***Parthes*** (54), signalèrent le siècle suivant : mais des *luttes intérieures* et des guerres de citoyen à citoyen le rendirent encore plus tristement célèbre. Les deux tentatives des ***Gracques*** (133-123) pour rendre au peuple des droits usurpés par les patriciens en furent le prélude. Ensuite ***Marius*** et ***Sylla*** (88-82), ***César*** et ***Pompée*** vaincu à Pharsale (48), les ***triumvirs*** et ***Brutus*** (42), ***Octave*** et ***Sextus Pompée*** (36), enfin ***Octave*** et ***Antoine*** (21), se disputent la toute-puissance sur le champ de bataille, couvert du sang des Romains. Deux *proscriptions*, celle de ***Sylla*** (84) et celle des triumvirs (45), ajoutèrent encore à tant d'horreurs. Cependant, ces luttes cessè-

rent; Rome, maîtresse du monde, reconnut le pouvoir d'un seul maître, et la monarchie impériale commença après la victoire d'*Octave-Auguste* à *Actium* sur *Marc-Antoine* et *Cléopâtre*, reine d'Egypte (31 ans avant Jésus-Christ).

(Pour les détails, voir l'*Histoire générale* de l'auteur.)

ROME SOUS LES EMPEREURS.

(Cinq siècles.)

L'histoire de cette période comprend cinq siècles.

DANS LE PREMIER, que nous nommerons *siècle des Césars*, Rome, après avoir goûté le bonheur et le calme le plus parfait sous *Auguste*, qui protégea les lettres, subit successivement la tyrannie du cruel *Tibère*, de l'insensé *Caligula*, de l'imbécile *Claude*, de l'atroce *Néron*, et elle ne respire un instant sous *Vespasien* et sous *Titus*, que pour tomber entre les mains de *Domitien*, qui réunit tout ce que ses prédécesseurs avaient d'odieux.

LE SECOND SIECLE, ou *siècle des Antonins*, est aussi heureux pour l'Etat que l'autre a été funeste. Le sénat avait nommé à l'empire un homme probe, *Nerva* (de 96 à 98), à la suite duquel se présentent quatre hommes non moins vertueux. Peu jaloux de laisser la puissance suprême à un fils ou à un neveu, Nerva ne consulte que l'intérêt de l'Etat, et après avoir régné deux ans, il adopte *Trajan* (98), Espagnol d'origine, et le premier étranger parvenu au trône de Rome. *Trajan* recule, par des conquêtes en *Dacie* et en *Asie*, les bornes de l'empire. *Adrien* (117), avec des talents militaires, se montre pacifique et ami zélé des lettres et des beaux-arts; il élève une muraille dans le nord *de la Bretagne*, contre les *Calédoniens*; il agrandit la nouvelle Carthage et rebâtit Jérusalem. Sous lui, les Juifs se revoltèrent, furent défaits et dispersés définitivement (135). *Antonin* (138), le plus vertueux des monarques; son règne fut la plus heureuse période de l'empire. *Marc-Aurèle* (168), surnommé le *Philosophe*; il s'était associé *Lucius Verus*, jeune homme prodigue et dissipé, auquel cependant il donna sa fille. C'est sous cet excellent prince qu'eurent lieu la bravoure et les prodiges

de la légion chrétienne *fulminante*, dans la guerre contre les *Marcomans* et leurs alliés. Marc-Aurèle réussit à assurer les frontières de l'empire du côté du Danube ; mais il fut le premier qui permit aux barbares de s'établir dans l'intérieur et qui les prit à la solde de l'Etat ; il légua la pourpre à son fils, le lâche et cruel *Commode* (180), sous lequel une horrible tyrannie ensanglante l'empire. Un meurtre délivre les Romains de ce monstre, mais laisse le gouvernement sans guide.

Ici commence LE TROISIÈME SIÈCLE, *siècle de l'anarchie militaire. Pertinax* (193), après trois mois de règne, meurt de la main des soldats. La couronne est mise à l'enchère. *Didius Julien* ose l'acheter. *Pescenninus-Niger*, *Septime-Sévère* et *Albinus* la lui disputent. Le premier est proclamé en *Syrie*, le second en *Illyrie*, le troisième en Bretagne (197).

Septime-Sévère (197-211), resté seul maître de l'empire, le relève par un règne assez ferme, fait la guerre aux Parthes, aux Bretons, et rétablit la muraille d'*Adrien*. Il meurt à *York*; mais le cruel *Caracalla* (211), son fils, l'ébranle de nouveau. Il fait assassiner son frère *Géta* dans les bras de sa mère, désole les provinces qu'il traverse, et fait un massacre effroyable du peuple d'Alexandrie. *Macrin*, préfet du prétoire, l'assassine.

Après la mort de *Caracalla*, les soldats sont de nouveau maîtres de l'empire. Ils élisent successivement *Macrin*, qui ne règne qu'un an (217) ; *Héliogabale* (218), prince cruel et débauché ; *Alexandre Sévère*, un des meilleurs princes et des plus grands empereurs de Rome (222-235), qui règne plusieurs années, mais dont l'administration n'a point détruit le mal.

.A sa mort, l'*anarchie* reparaît plus puissante que jamais. Vingt-cinq princes et cinquante usurpateurs envahissent et occupent un instant le trône. Trois d'entre eux seulement, *Claude II*, *Aurélien* et *Dioclétien*, méritent une mention. *Claude II* (268-270), bon général, remporte de grandes victoires sur les *Goths*, il est surnommé *le Gothique*.

Aurélien (270-275), grand guerrier, soumet les princes

d'Orient, après la défaite de *Zénobie*, reine de *Palmyre*; il remet sous son obéissance toutes les contrées de l'Occident, qui, depuis *Gallien* (259), avaient des maîtres indépendants. Il meurt assassiné. La mort d'*Aurélien* fut suivie d'un interrègne de six mois ; le sénat disposa du trône en faveur de *Probus* (276). Cet empereur, qui fut toujours en guerre avec les Allemands, qu'il repoussa, ne manquait pas d'une certaine intelligence pour les arts de la paix ; il bâtit plusieurs villes qu'il peupla de prisonniers de guerre, et fit planter à ses soldats des vignobles sur les collines voisines du Rhin.

Dioclétien (284) ; à son avénement commencement les *partages*. Ce prince suspendit pendant quelque temps les maux de l'empire, mais il abdiqua et se retira à *Salone*.

LE QUATRIEME SIECLE, ou *siècle de Constantin*, est célèbre : 1° par le triomphe du *Christianisme*, qui est élevé sur le trône dans la personne de *Constantin* (312) ; 2° par la translation de l'empire à *Byzance*, qui prend le nom de *Constantinople*, 3° par les victoires et le règne de *Julien l'Apostat* (360), dernier prince de la race de *Constantin*, et le plus habile de tous ; il abjure la religion chrétienne et fait de vains efforts pour relever le paganisme : il porte la guerre en Perse, et meurt d'une blessure qu'il reçoit en combattant (363) ; 4° par *le partage définitif de l'empire* (364) *entre Valens et Valentinien*. Le grand *Théodose* réunit, en 394, le *monde romain*, mais en mourant, il consomme la séparation des deux empires, dont il règle le partage entre ses deux fils : *Arcadius* à l'*orient*, *Honorius* à l'*occident* (395).

On voit alors se multiplier les perpétuelles invasions des *barbares*, qui pourtant ne s'établissent pas encore au cœur de l'empire.

AU CINQUIÈME SIÈCLE, ou *siècle des invasions*, les légions romaines abandonnent la Bretagne et la Gaule aux *Angles*, aux *Francs* et aux *Bourguignons*, l'Espagne aux *Alains*, aux *Suèves* et aux *Visigoths*, l'Afrique aux *Vandales*, et le nord de l'Italie à tous les *barbares*. La pourpre impériale, prise, donnée et enlevée tour à tour, couvre des fantômes de princes, et s'avilit de plus en plus. Le Suève

Récimer, qui ne daigne pas la prendre, en revêt successivement *Sévère* et *Anthemius*; *Augustule*, qui lui succède (475), est, l'année suivante, chassé du trône par *Odoacre*, roi des *Hérules*, qui refuse l'empire, et substitue au titre d'empereur des Romains celui de roi d'Italie. Il n'y a plus de Romains qu'à *Constantinople*, où peu à peu ils prennent le nom de *Grecs*, et oublient complétement de qui ils descendent (476). Sur les débris de l'empire d'Occident s'élèvent successivement tous les Etats modernes.

PERSES.

La *Perse* est appelée, dans l'*Ecriture sainte*, pays d'*Élam*, du nom d'un fils de *Sem*. Le premier roi connu de ce pays est *Chodorlahomor*, qui vint, avec quatre rois ses alliés, envahir la *Palestine*, prendre et piller *Sodome*, et emmener *Loth* prisonnier ; mais la *Perse* ne sortit de l'obscurité qu'après la fin du premier empire d'Assyrie.

Depuis qu'*Arbace* eut affranchi les *Mèdes*, ces peuples s'étaient eux-mêmes donné des lois, s'étaient divisés en tribus et avaient établi des juges pour les différends qui pourraient s'élever. *Déjocès* fut le premier roi qu'ils se choisirent. Il s'attacha principalement à civiliser ses sujets.

A *Déjocès*, succédèrent, sans laisser de grands souvenirs : *Phraorte*, *Cyaxare Ier* *Astyage* et *Cyaxare II* (*Darius le Mède*).

Cyaxare II nomma pour général de son armée *Cyrus*, fils de *Mandane*, sa sœur, et de *Cambyse*, roi de Perse, sujet de l'empire des *Mèdes*. *Cyrus* prend *Crésus*, roi de *Lydie*, à la bataille de *Tymbrée*, près de *Sades*, il dompte les autres alliés de *Nériglissor*, roi de *Babylone*, marche contre cette ville, et s'en empare après un long siége. Ayant détourné les eaux de l'*Euphrate*, il avait pénétré, par un canal de ce fleuve, au sein de la ville, où *Balthasar*, successeur de *Nériglissor*, faisait célébrer une grande fête. Ce prince fut égorgé avec tous les grands de sa cour, qu'il avait rassemblés dans un repas magnifique.

Quelque temps après, *Cyaxare* et *Cambyse* moururent; *Cyrus* leur succéda en 556, et réunissant le royaume des

Mèdes à celui des *Perses*, il fonda le plus grand empire qui eût jusqu'alors existé dans le monde.

Ce grand conquérant publia, en 536 avant J.-C., le fameux décret en faveur des Juifs, captifs depuis soixante et dix ans, et auxquels il permit de retourner à Jérusalem. Poursuivant ensuite ses conquêtes, il donna pour bornes à son empire, à l'orient le *fleuve Indus*, au nord *la mer Caspienne* et le *Pont-Euxin*, à l'occident la *mer Egée*, au midi l'*Ethiopie* et le *golfe Arabique*. Suivant *Hérodote*, il fut tué dans une bataille contre *Tomyris*, reine des *Scythes* ou *Massagètes*, qui plongea la tête de *Cyrus* dans un vase plein de sang : *Abreuve-toi de sang*, dit-elle, *puisque tu en as toujours eu soif.*

Cambyse succéda à *Cyrus*, son père (de 520 à 522). Il fit la conquête de l'*Egypte*, et voulut même soumettre l'*Ethiopie*. Il fut malheureusement trop célèbre par sa cruauté et par sa tyrannie, et ne survécut pas longtemps à son frère *Smerdis*, qu'il avait fait tuer.

Un mage s'était fait passer pour ce prince infortuné, et était parvenu à régner sept mois sous le nom de *Smerdis*; mais l'*imposture* fut découverte, et l'indigne prêtre fut massacré par les principaux seigneurs qui s'étaient révoltés contre lui. L'un d'eux, *Darius*, fils d'*Hystaspe* (de 321 à 485), s'empara du royaume, qu'il dut, dit-on, au hennissement de son cheval. Il montra quelques vertus guerrières; mais son ambition coûta trop de sang à la Perse. Il se faisait nommer *le meilleur et le mieux fait de tous les hommes.*

Il passa le *Bosphore de Thrace* pour marcher contre les *Scythes* d'*Europe*; il s'avança jusqu'au delà du *Danube*, sans pouvoir les atteindre, et perdit beaucoup de monde.

Ce fut ce *Darius* qui porta la première guerre en *Grèce*, d'abord pour pour soumettre une nation qui lui paraissait trop orgueilleuse, et dont, cependant, il n'avait entendu parler que par un médecin grec, nommé *Démocède*, et ensuite pour venger *Hyppias* tyran d'*Athènes*, qui avait été lui demander du secours. C'est la première guerre *médique* ou *persique*.

Darius envoie en *Grèce* son gendre *Mardonius* à la tête

d'une armée formidable. *Miltiade* le défait avec dix mille hommes, à *Marathon*, l'an 490. *Darius* mourut peu après.

Comme l'histoire des Perses est liée entièrement à celle des Grecs depuis le règne de Darius, nous ne ferons qu'indiquer les faits mémorables dont nous donnons les détails dans l'*Histoire générale*.

A *Darius* succède *Xercès Ier* (485-472), son fils, qui, croyant pouvoir réparer l'affront qu'avaient éprouvé en Grèce les armes des Perses, dirige ses troupes vers cette contrée. (C'est la deuxième guerre *médique*.) Alors eurent lieu, en 480, la *bataille des Thermopyles*, le *combat naval* près d'*Arthémise*, et la *bataille de Salamine*; enfin, un an après, les *combats de Platée* et de *Mycale*. *Artaban*, capitaine des gardes de Xercès, l'assassine et fait monter sur le trône *Artaxercès Longue Main* (465-424), sous lequel finit la guerre entre les Grecs et les Perses, par la défaite de la flotte des Perses, près du fleuve *Eurymédon*: *Cimon*, fils de *Miltiade*, commandait les Grecs. C'est à ce prince que le célèbre *Hippocrate* refusa d'aller en Perse, malgré les plus belles promesses, parce que les Grecs, affligés par la peste, avaient besoin de ses soins et de ses talents. C'est aussi à la cour d'*Artaxercès Longue Main* que se réfugia *Thémistocle*.

L'histoire de Perse ne présente plus que deux règnes célèbres, celui d'*Artaxercès Mnémon*, sous lequel eut lieu la fameuse *retraite des Dix-Mille*, en 401, et le traité d'*Antalcidas* (387); et celui de *Darius III Codoman*, qui punit l'assassin de ses prédécesseurs, le cruel Egyptien *Bagoas* (336-330).

La Perse aurait peut-être joui, sous ce prince, des douceurs d'une paix chèrement achetée, si le *grand Alexandre* ne se fût proposé la conquête du monde.

Darius, attaqué par le héros macédonien, perdit successivement les batailles de *Granique*, d'*Issus*, d'*Arbelles*.

N'ayant plus avec lui que quelques troupes sans courage, *Darius* se retirait vers la *Parthie*, lorsque *Bessus*, commanmandant de la *Bactriane*, se saisit de sa personne et l'enchaîna sur un chariot. L'arrivée d'Alexandre détermina

Bessus à fuir, et le conquérant reçut les derniers soupirs du roi des Perses.

Avec *Darius Codoman* finit la monarchie perse, qui avait duré 205 ans.

MACÉDONIENS.

L'origine des peuples de la *Macédoine*, comme celle des peuplades anciennes, est couverte de ténèbres. Il est inutile de chercher à débrouiller ce chaos ; il suffit de savoir que les ancêtres de ceux qui devinrent peu à peu les maîtres de toute la Grèce et de toute l'Asie étaient une colonie d'*Argiens* qui, sous la conduite de *Caranus*, originaire d'*Argos* et descendant d'*Hercule*, vinrent s'établir dans ce pays en 867.

Les *Macédoniens* passaient pour être braves et courageux ; mais ce ne fut que depuis le règne de *Philippe*, père d'*Alexandre le Grand*, que la guerre devint une occupation nationale. Avant ce temps, la *Macédoine* était un royaume héréditaire, mais si peu considéré, que *Démosthènes* disait : « C'est un vil coin du monde qui n'a pas même produit un bon esclave. »

Plusieurs rois, depuis *Caranus*, n'avaient pu faire sortir ce royaume de son obscurité. Des dissensions intestines l'avaient, au contraire, rendu moins propre à se faire connaître, lorsque *Perdicas*, un de ses rois, vint mourir, laissant pour successeur son fils, *Amyntas*, encore enfant. La *Macédoine* devint alors le théâtre de troubles domestiques ; chacun prétendait au trône ; *Pausanias, Argée*, s'armaient l'un contre l'autre ; les ennemis, profitant de ces divisions, pénétraient dans le cœur de l'Etat ; mais tout désordre cessa à l'arrivée de *Philippe*, fils d'*Amyntas II* et de la reine *Eurydice*. Envoyé comme otage à *Thèbes*, il fut à la fois l'ami et l'élève de *Pélopidas*, de *Polymnis*, père d'*Épaminondas*, et d'*Épaminondas* lui-même, auprès duquel il apprit le grand art de gouverner les hommes et de conduire les affaires. *Philippe*, à la nouvelle de la mort de *Perdicas*, s'échappe de *Thèbes*, arrive en *Macédoine*, se fait déclarer tuteur de son neveu, et enfin s'empare du trône de Macédoine, à l'âge de vingt-quatre ans seulement, mais réunissant, quoique jeune,

toutes les qualités d'un grand politique. Les *Athéniens* cependant au milieu des désordres et de la mollesse, ne virent pas sans crainte l'avénement de *Philippe* ils embrassèrent aussitôt le parti d'*Argée*. Le nouveau roi de *Macédoine* marche contre son rival, et conclut avec les *Athéniens* une paix captieuse, car, peu de temps après, il s'empare d'*Amphipolis*, quoique cette ville fût une colonie athénienne, et pour ôter à ses anciens maîtres tout prétexte de se plaindre, il la déclare ville libre. Deux principaux moyens furent employés par ce monarque, le plus grand politique de son siècle, pour venir à bout de ses desseins. Le premier fut de se ménager des intelligences dans toutes les républiques de la Grèce, et de corrompre, avec les trésors de la *Macédoine*, les principaux magistrats et les meilleurs orateurs; le second, de se faire charger par des *Amphictions* du soin de venger les injures faites au temple de *Delphes* par les *Phocidiens*, qu'il battit et qu'il remplaça dans le conseil. Cette victoire mit fin à la guerre sacrée, qui avait duré dix ans, et ouvrit à *Philippe* l'entrée de la Grece, dont il projetait la conquête.

Ce qui arrêtait ce monarque, c'étaient les orateurs qui avaient du pouvoir sur les *Athéniens*. Il eut recours à ses richesses pour acheter leur éloquence. *Eschine*, *Démade*, et quelques autres, n'avaient pu résister à ce moyen de séduction; *Phocion*, cet illustre général que *Démosthènes* appelait *la coignée de ses discours*, et qui avait vaincu Philippe à l'île d'*Eubée*, était incorruptible : ses vues, du moins, étaient pacifiques, et par conséquent il ne pouvait inquiéter le roi. Mais le plus grand ennemi de ce prince, celui qui avait su démêler sa politique, et qui ne montait à la tribune que pour préserver les *Athéniens* de ses embûches, c'était ce même *Démosthènes*, cet illustre orateur, dont les *Philippiques* sont un modèle d'éloquence et de patriotisme. En vain *Philippe* couvrait-il tous ses projets d'un voile mystérieux; en vain achetait-il à prix d'argent les réponses de la prêtresse de *Delphes*, *Démosthènes* devinait tout, déjouait toutes ses mesures, et disait aux *Athéniens* que la *Pythie philippisait*.

La politique de *Philippe* sortit cependant victorieuse de cette lutte. Ce prince se rend maître de *Méthone* et d'*Olyn-*

the, rentre ensuite en Grèce, sous prétexte d'assister à la diète des *Amphictyons*, passe les *Thermopyles*, tombe brusquement sur *Elathée*, qu'il prend, et remplit toute la Grèce d'étonnement et de terreur. Enfin, continuant sa marche victorieuse, il défait les *Athéniens* à *Chéronée* (338). Il dut le succès de cette bataille à la valeur de son fils *Alexandre*, âgé alors dix-neuf ans, et à la bonté de cette phalange macédonienne si vantée dans l'histoire.

Cette victoire causa tant de joie à *Philippe*, qu'il se transporta au lieu du combat, insultant aux morts et aux prisonniers, et mit en chant les premiers mots du décret que *Démosthènes* avait fait passer contre lui. On dit que l'orateur *Démade*, indigné de cette conduite, osa dire à ce prince : « La fortune t'a donné le rôle d'*Agamemnon*, et tu joues « celui d'un *Thersite*. » *Philippe* fit la paix avec les *Athéniens*, et allait porter avec eux la guerre en *Asie*, lorsque *Pausanias*, jeune Macédonien (336), l'assassina dans des jeux qui furent célébrés en l'honneur du mariage de *Cléopâtre*, fille du roi, avec *Alexandre*, roi d'*Épire*, frère d'*Olympias*, que *Philippe* avait répudiée pour épouser *Cléopâtre*, nièce d'*Attale*, un des principaux officiers de son armée.

Aussitôt que les *Athéniens* apprirent la mort de ce prince, ils se livrèrent à la joie la plus immodérée, et *Démosthènes* se couronna d'une guirlande, quoique sa fille vînt de mourir. *Alexandre*, fils et successeur de *Philippe*, devait leur faire payer cher cette conduite indigne d'un peuple qui aspirait à l'honneur d'être regardé comme le plus poli de la terre.

La mort de *Philippe* semblait avoir réveillé toutes les passions; tout avait tremblé devant ce prince, tout se réunissait contre son successeur, que l'on croyait hors d'état de gouverner. *Démosthènes* ranimait en Grèce les espérances des *Athéniens*; les villes tributaires de la *Macédoine* voulaient secouer leur joug; *Amyntas* et *Attale* aspiraient à la couronne; enfin, le royaume, menacé au dedans par des factions, et au dehors par des voisins redoutables, demandait un homme consommé dans l'art de gouverner. *Alexandre*, que nous avons déjà vu à la bataille de *Chéronée*, se présente pour succéder à *Philippe*, son père : âgé de vingt et un ans

seulement, il unissait déjà à de grandes dispositions naturelles une excellente éducation. Les exploits de son père et les leçons du célèbre *Aristote* en auraient fait un prince accompli, s'il ne se fût pas laissé entraîner par deux passions terribles pour un prince, qui doit avant tout consulter l'intérêt de son peuple : une ambition démesurée et le désir de la gloire (336).

Alexandre n'écoute pas les timides conseils de ses amis, qui voulaient lui faire abandonner la Grèce ; il trouve dans sa grandeur d'âme et dans son courage le moyen de pacifier ses Etats. Il fait tuer *Amyntas*, et réduit par la force de ses armes les nations barbares qui s'étaient soulevées. L'éloquence de *Démosthènes* avait fait révolter les *Thébains*, et les *Athéniens* étaient entrés dans la ligue ; *Alexandre* marche à grandes journées vers la Grèce, y pénètre, met le siége devant *Thèbes*, l'emporte d'assaut, la livre au pillage et la brûle entièrement. La Grèce, étonnée et tremblante, envoie des ambassadeurs féliciter le prince macédonien, qui exige qu'on lui livre dix orateurs, parmi lesquels serait *Démosthènes*, mais les *Athéniens* parviennent à le fléchir, et il se contente de l'exil de *Charidème*, général distingué, qui va chercher un asile à la cour du roi de Perse.

La Grèce pacifiée, *Alexandre* n'est plus occupé que de la guerre contre les *Perses;* à cet effet, il convoque à *Corinthe* tous les Etats de la Grèce et se fait nommer *généralissime de l'armée.* Les *Lacédémoniens* seuls refusent de lui fournir des troupes. De retour dans ses Etats, il règle l'intérieur de son royaume, et nomme *Antipater* pour le gouverner en son absence. On prétend que, tandis qu'il méditait à *Dium* le plan de l'expédition qu'il allait faire, il vit en songe un vieillard plein de majesté, sous l'habit d'un grand prêtre, qui l'invita à passer en *Asie*, lui promettant l'empire des *Perses* (334). Bientôt *Alexandre* traverse l'*Hellespont* à la tête d'une armée aguerrie ; il aborde en *Asie*, sacrifie sur le tombeau d'*Achille*, défait, aux bords du *Granique*, les Perses conduits par *Memnon*, lieutenant de *Darius*. Ce premier succès lui ouvre les portes de *Sardes*, de *Milet*, d'*Halicarnasse*, du royaume de *Pont*, et enfin de toutes les villes

de la *Phrygie*. Après avoir tranché, à *Gordium*, le nœud gordien, et avoir soumis les peuples barbares des frontières de la *Lycie*, il permet aux soldats nouvellement mariés d'aller passer l'hiver en Macédoine. A la campagne suivante, il soumet la *Galatie*, la *Paphlagonie*, la *Cappadoce* et enfin la *Cilicie*, où il est arrêté par une maladie dont il est attaqué pour s'être baigné dans le *Cidnus*. Remis de cette indisposition, il marche contre *Darius* et le défait près de la ville d'*Issus*. Il se rend maître de son camp, de ses trésors, de sa famille même (333).

Alexandre domine sur mer en s'emparant de *Tyr*, après un siége de sept mois ; il soumet l'Egypte sans combat, et fonde *Alexandrie*.

Enfin, le désir de la gloire d'un côté, la nécessité de se défendre de l'autre, remettent une troisième fois les deux concurrents en présence. *Darius* est entièrement défait dans les plaines de *Gangamella*, près d'*Arbelles* (331). Le roi de Perse, dans sa fuite, trahi par les siens, est mis aux fers et traité indignement par *Bessus*, un de ses généraux, qui l'assassine au moment où *Alexandre* venait à sa rencontre. Le héros reçut son dernier soupir (330).

Avec *Darius* finit l'*empire des Perses*, après une durée de plus de *deux siècles*.

Après avoir subjugué l'empire de *Cyrus*, *Alexandre* va porter dans les *Indes* ses armes victorieuses. Les succès qu'il y eut contre *Porus* le firent sortir du caractère de modération qu'il avait montré jusqu'alors. Enivré de ses conquêtes, il se laissa aller à tous les excès que peuvent suggérer l'orgueil et le bonheur. Il revint à *Babylone ;* une fièvre lente, mais dévorante, causée par l'intempérance ou le poison, le mit au tombeau dans la vigueur de l'âge, après douze ans de règne.

A la mort d'*Alexandre*, en 324, sa vaste monarchie fut démembrée. Quatre généraux, après des guerres sanglantes, se partagèrent les pays qui la composaient : 1° la *Macédoine* propre échut à *Cassandre ;* 2° la *Thrace* et la *Bithynie* à *Lysimaque ;* 3° la *Syrie* à *Séleucus ;* 4° l'*Egypte* à *Ptolémée*, chef des *Lagides*.

Quant à la *Macédoine* propre, les *Grecs* firent de vains efforts pour la soumettre et causèrent des luttes sanglantes, jusqu'à ce qu'enfin les *Romains* terminassent le débat en faisant la guerre à *Philippe* et à *Persée*, qui fut vaincu à *Pidna* par *Paul-Emile*, et conduit prisonnier à Rome (168).

EMPIRE D'ORIENT.

L'empire d'Orient était composé de tout ce que renfermait la préfecture d'*Orient*, ainsi que la préfecture d'*Illyrie*, c'est-à-dire, en ASIE, la *Natolie*, l'*Arabie*, la *Syrie*, en AFRIQUE, l'*Égypte* et la *Libye*, en EUROPE, tout le pays situé le long du *Danube*, en remontant ce fleuve jusqu'à *Belgrade*.

Constantin le Grand avait transféré le siége de l'empire romain à *Byzance*, qui se nomma depuis *Constantinople*. Après la mort de ce prince (336), *Constantin II*, *Constant* et *Constance*, ses fils, *Julien l'Apostat* et *Jovien*, régnèrent successivement sur la totalité de l'empire.

Alors eut lieu le premier partage de l'empire, en 364, sous *Valentinien Ier*, qui conserva pour lui l'*Occident*, et donna l'*Orient* à son frère *Valens*; mais la séparation complète des deux empires n'eut lieu qu'en 395, à la mort de *Théodose le Grand*, qui, après les avoir réunis tous les deux, laissa celui d'*Orient* à *Acadius*, et celui d'*Occident* à *Honorius*. Nous avons vu tomber ce dernier sous les coups des *Hérules*, en 476; nous nous occuperons donc exclusivement du premier.

Rien de plus rebutant que l'histoire détaillée de cet empire; ses annales n'offrent que peu de princes remarquables, tandis qu'on y lit à chaque page des cruautés, des usurpations multipliées et des querelles religieuses. Les princes que l'on peut citer sont :

Théodose II, dit *le Jeune*, fils et successeur d'*Arcadius*, auquel on doit le *code* qui porte son nom, et dans lequel il avait recueilli toutes les constitutions des empereurs, depuis *Constantin* jusqu'à lui. Ce code ne fut en usage que jusqu'à *Justinien* (VIe siècle); mais les *Ostrogoths*, les *Lombards*, les *Visigoths*, les *Bourguignons*, les *Francs*, et d'autres peu-

ples qui s'étaient établis dans les provinces romaines, le conservèrent. *Théodose* avait une sœur nommée *Pulcherie*, qui, pendant sa minorité, gouverna le royaume avec fermeté; *Athénaïs*, sa femme, fille de *Léontinius*, philosophe athénien, était très-savante (408-450).

Justinien, dont le règne fut plein de gloire, de fautes et de malheurs. *Bélisaire* et *Narsès*, ses généraux, lui soumirent l'*Italie* et l'*Afrique*; mais ce qui fit le plus d'honneur à ce prince, c'est un *code de lois* rédigé par le *questeur Tribonien*. Cette législation, bien qu'incomplète, est très-estimée (527-565).

Héraclius, sous lequel parut *Mahomet*, en 622. Cet empereur bat les *Perses*, et fait alliance avec les *Turcs*; les *Arabes* lui enlevèrent la *Syrie* et l'*Egypte* (de 632 à 641).

Léon III l'*Isaurien*, de basse origine, mais qui se distingua par son courage. Il supprima le culte des images, et commença ainsi la querelle religieuse des *iconoclastes* (717-741).

Constantin IV, *Copronyme*, auquel sa mère *Irène* fit crever les yeux. Cette princesse, de grande capacité, mais d'une superstition aveugle, commit des atrocités envers ses peuples.

FAMILLE DES COMNÈNE.

Alexis Comnène, qui fut battu en *Dalmatie* par *Robert Guiscard*, duc de *Calabre*. Ce fut sous lui qu'eut lieu la première *croisade*. Il trompa les *croisés* qui passèrent par Constantinople pour aller en *Palestine*. *Anne Comnène*, sa fille, princesse de beaucoup de talent, a écrit sa vie en quinze livres, de 1081 à 1108.

Jean Comnène, qui se rendit maître de l'*Arménie*. Une flèche empoisonnée qu'il avait dans son carquois lui donna la mort : il était bon et juste.

Manuel Comnène, qui trahit les croisés de la seconde croisade : il se conduisit assez bien à l'égard de *Louis le Jeune*. Roger Ier, roi de Sicile, lui fit la guerre; elle dura pendant cinq ans : il détruisit la marine par avarice (de 1143 à 1180).

fut proclamé empereur à *Nicée*. Ses successeurs resserrèrent le territoire de Constantinople, et *Michel Paléologue*, l'un d'eux, s'empara de l'empire en 1261. *Trébizonde* fut, jusqu'en 1462, le siége d'un empire grec. *Mahomet*, empereur des Turcs, qui était sur le trône de Constantinople, emmena dans cette ville *David Comnène*, alors souverain, et le fit périr. Il existe encore en Europe des descendants de la famille des *Comnène*.

En Europe *Baudouin Ier* fut nommé empereur le 16 mai 1204, et fut pris par les *Bulgares*, qui lui firent couper les bras et les jambes et le livrèrent aux bêtes féroces. Il régna deux ans (1206).

Henri, son frère, lui succéda. Il fit avec succès la guerre aux Bulgares; il fut reconnu par *Théodore Lascaris*.

Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre, beau-frère de *Henri*, et petit-fils de *Louis le Gros*; *Théodore*, prince d'Épire, le fit prisonnier et le mit à mort au bout de deux ans. *Yolande*, sa femme, gouverna sagement à sa place (1216-1221).

Robert, fils de *Pierre*, prince faible, indolent, laissa s'élever les deux empires grecs de *Trébizonde* et de *Thessalonique* (1221-1228).

Baudouin II, fils de *Pierre de Courtenay*, eut pour tuteur *Jean de Brienne*, qui avait été roi de Jérusalem. A la mort de ce prince, Baudouin eut à combattre les Grecs de Nicée, qui, sous l'empereur *Michel*, s'emparèrent de Constantinople, le 25 juillet 1261. Baudouin s'enfuit déguisé, et débarqua en Italie, où il mourut en 1273.

SECOND EMPIRE GREC.

LES PALÉOLOGUE.

Tant de secousses avaient ébranlé l'empire jusqu'en ses fondements. Les *sultans ottomans*, qui étaient parvenus, vers l'an 1300, à se faire un petit État dans l'Asie Mineure, profitèrent des troubles de Constantinople, et s'établirent en

Thrace, en 1362. *Jean II Paléologue* fut vaincu à *Varna,* le 10 novembre 1444, par le sultan *Amurat II.*

C'est dans cette fameuse bataille que *Ladislas,* roi de Pologne et de Hongrie, fut vaincu et tué. *Amurat* fit mettre sa tête dans un vase rempli de miel et l'envoya à *Pruse.* On rapporte qu'il lui fit couper la main pour le punir d'avoir signé un traité qu'il n'avait pas eu la loyauté de respecter.

Les Turcs marchèrent toujours de succès en succès. Enfin, le 29 mai 1453, le sultan *Mahomet II* assiégea Constantinople, la prit et y établit le siége de l'empire turc. Cette révolution mit fin à l'empire grec, nommé aussi *Bas-Empire.*

Constantin, surnommé *Dragasès*, dernier empereur, périt sur la brèche, les armes à la main.

La chute de Constantinople jeta l'épouvante parmi les nations chrétiennes. Le pape *Pie II* parla éloquemment en faveur de la foi et de la civilisation qui périssaient en Orient; mais la politique glaça le cœur des princes, et l'Occident laissa des barbares asiatiques s'asseoir sur le trône des *Césars.*

REMARQUES

SUR L'EMPIRE D'ORIENT.

L'empire d'Orient fut détruit 2206 ans après la fondation de Rome (à justifier); 1124 ans après la translation du siége de l'empire romain à Byzance (à justifier); 1089 ans après le premier partage; 1058 ans après le second partage (à justifier).

On a remarqué que l'*empire romain*, fondé par *Auguste,* fut renversé sous un *Auguste*; celui de *Constantinople,* commencé par *Constantin*, fut détruit sous un *Constantin;* celui de *Trébizonde,* fondé par *David Comnène,* fut renversé sous un *David* de la même famille.

PEUPLES SECONDAIRES

DE L'HISTOIRE ANCIENNE.

En Asie.

Les ARMÉNIENS, entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne, au nord de la Mésopotamie. Leur capitale était *Tigranocerte.* Les Arméniens se donnent eux-mêmes le nom de *Haïkans*, d'après un de leurs rois fabuleux, arrière-petit-fils de Japhet. Leur origine et leur histoire sont inconnues. Ils eurent plusieurs rois, parmi lesquels on distingue *Tigrane :* ce prince se ligua avec Mithridate, roi de Pont, contre les Romains, qui le défirent (1er siècle J.-C.). Leur pays est aujourd'hui divisé entre les Turcs et les Perses. Les Arméniens sont commerçants, et sont répandus dans toutes les provinces de l'empire ottoman.

Les CAPPADOCIENS, à l'extrémité orientale de l'Asie Mineure. Ils étaient bornés : au N. par le Pont, au S. par la Cicilie, à l'O. par la Phrygie, et à l'E. par l'Arménie. Leur capitale était *Césarée.* Les Cappadociens furent soumis par les Lydiens, ensuite par Cyrus, roi de Perse, qui leur donna un roi (VIe siècle). Le gouvernement continua d'être monarchique jusqu'au 1er siècle, où ils furent soumis par les Romains. Aujourd'hui la Cappadoce fait partie de l'empire turc.

Les PONTINS, en Asie Mineure, au N., au S. du Pont-Euxin et au nord de la Cappadoce. Leurs villes principales étaient *Amassée*, *Néo-Césarée* et *Trapezus.* Les Pontins eurent leurs rois particuliers, parmi lesquels on remarque Mithridate, qui s'opposa pendant quarante ans aux Romains. Le Pont devint province romaine. Il fait aujourd'hui partie de la Turquie d'Asie.

Les BYTHINIENS, en Asie Mineure, au N., au S. du

Pont-Euxin, au N. de la Phrygie, à l'E. de la Propontide (mer de Marmara), et à l'O. de la Paphlagonie. Villes principales : *Nicée, Nicodème, Pruse* et *Chalcédoine*. Le premier roi des Bythiniens, Nicomède III, fut dépouillé par Mithridate, roi de Pont. Pompée le rétablit · Nicomède, en mourant, légua ses Etats aux Romains. C'est à Lybissa que mourut Annibal.

Les PERGAMOTES, au N.-O. de l'Asie Mineure, dans la Mysie. *Pergame* échut en partage à Lysimaque, un des lieutenants d'Alexandre; elle eut ensuite des rois particuliers, parmi lesquels nous remarquerons *Attale III*, qui, n'ayant pas d'enfants, institua les Romains ses héritiers.

Les LYDIENS, à l'O. de l'Asie Mineure, au S. de la Mysie, au N. de la Carie et à l'O. de la Phrygie. Villes principales, *Sardes, Ephèse*. Les Lydiens furent gouvernés successivement par trois familles : les Atyades, les Héraclides et les Mermnades, jusqu'à Crésus, qui fut vaincu par Cyrus (VIe siècle). Le royaume fut alors détruit, et passa successivement sous la domination des Perses, des Macédoniens, des Syriens et des Romains. Aujourd'hui la Lydie fait partie de la Turquie d'Asie.

Les CARIENS, en Asie Mineure, au S.-O., bornés au N. par la Lydie, à l'O. par la mer Egée (Archipel), au S. par la Méditerranée, et à l'E. par la Lycie. Villes principales, *Halicarnasse, Milet, Gnide*. Les Cariens furent gouvernés par vingt-six rois, dont le plus célèbre fut *Mausole*, époux d'Arthémise. La Carie fait aujourd'hui partie de la Turquie d'Asie.

Les PHRYGIENS, au centre de l'Asie Mineure, bornés au N. par la Bithynie et la Galatie, à l'O. par la Lydie et la Carie, au S. par la Lycie et la Pysidie, à l'E. par la Cappadoce. Villes principales, *Hiéropolis, Apamée, Laodicée*. Les Phrygiens furent d'abord gouvernés par des rois, et ensuite tombèrent successivement sous la domination des Perses, des Macédoniens et des Romains. Aujourd'hui la Phrygie fait partie de la Turquie d'Asie.

En Europe.

Les ÉPIROTES, le long de la mer Adriatique, à l'O. de

la Macédoine et de la Thessalie. Pyrrhus, qui fit avec succès la guerre aux Romains, fut un de leurs rois les plus célèbres (IIe siècle). Ils furent soumis aux Romains par Paul-Emile. Ensuite les Vénitiens s'emparèrent de l'Epire jusqu'au XVe siècle, qu'elle subit le joug des Turcs.

Les THESSALIENS. C'est de la *Thessalie*, située au nord de la Grèce, que partirent les Hellènes pour s'étendre sur toute la Grèce ; à l'époque de la guerre de Troie, elle contenait dix petits royaumes, dont la plupart appartenaient aux héros les plus renommés de ce siècle, tels qu'***Achille*** et ***Philoctète***. Les ***Thessaliens*** ne surent pas conserver longtemps leur liberté politique. ***Larisse*** et ***Phères*** étaient leurs villes principales.

A ***Larisse***, la famille ***Aleulade***, qui prétendait descendre d'Hercule, maintint sa domination jusqu'au siècle d'Alexandre.

A ***Phères***, il s'éleva, dans le Ve siècle (408), un tyran nommé ***Jason***, qui étendit au loin sa domination. L'un de ses frères, ***Alexandre***, fut vaincu par ***Pélopidas***, et assassiné (en 346), à l'instigation de sa femme, ***Thébé***, par ses frères ***Lycophron*** et ***Tisiphomus***. Ces derniers furent chassés par ***Philippe***, roi de Macédoine. Depuis, la Thessalie suivit le sort de la Grèce.

Les ETOLIENS. Les ***Etoliens***, situés à l'O. de la Grèce, étaient barbares et grossiers ; ils exerçaient leur brigandage sur terre et sur mer. ***Pénée***, ***Méléagre***, ***Diomène***, sont célèbres parmi eux. Ces peuples résistèrent longtemps aux Macédoniens et aux Romains ; ils formèrent une ***ligue*** qui devint formidable aux ***Achéens***. Ils furent soumis par les Romains, comme les autres peuples de la Grèce.

Les PHOCIDIENS. Les ***Phocidiens***, au centre de la Grèce propre, descendaient de ***Phocus***, chef d'une colonie de ***Corinthe***. Ils furent gouvernés d'abord par des rois, et se constituèrent ensuite en une espèce de république dont on ne connaît pas la forme. La ***ville de Bressa*** formait un petit Etat indépendant. Les ***Amphictyons*** déclarèrent la guerre aux ***Phocidiens*** à cause de leurs outrages envers le temple de ***Delphes***; elle se termina dix ans après, par l'entremise de

Philippe, roi de Macédoine ; c'est ce qu'on appelle la *guerre sacrée*.

Les BÉOTIENS. Aux peuplades anciennes de la *Béotie*, située au N. de l'*Attique*, se mêlèrent les *Phéniciens*, conduits en Grèce par *Cadmus*. La famille de ce *héros* y régna pendant longtemps, et l'histoire des rois de *Thèbes*, ses successeurs, est une des branches de la mythologie grecque. Le gouvernement monarchique fut aboli en *Béotie* (vers 1126), dans le XIIe siècle, à la mort de *Xuthus*. Depuis, chaque ville de cette province formait un Etat, ce qui faisait une ligue dans laquelle se trouvait *Thèbes*. Onze magistrats, appelés *béotarques*, étaient à la tête de la confédération. Plusieurs guerres eurent lieu entre ces petites républiques ; elles se réunirent souvent contre celle de *Thèbes*, qui excitait leur jalousie. *Epaminondas* et *Pélopidas* firent sortir leur pays de l'obscurité, mais il y rentra après leur mort (IVe siècle).

Les CORINTHIENS. La maison de *Sysiphe* régna pendant longtemps sur *Corinthe*, ville située au N.-E. du *Péloponèse*. Les *Doriens* mirent fin à sa domination par la conquête qu'ils firent de cette ville. Deux familles de la race d'*Hercule* occupèrent ensuite le trône. Chaque année, depuis le VIIIe siècle, on choisissait un *prytane* ou magistrat suprême, jusqu'au VIIe siècle, où *Cypellus* devint maître du pays. En 557, *Périandre*, son fils, se rendit odieux par son avarice et ses cruautés. Les *Corinthiens*, fatigués de la tyrannie de leurs chefs, s'affranchirent de leur joug en 584. Les *Corinthiens* étaient les plus riches commerçants de la Grèce. La situation de leur ville leur était très-favorable ; ils avaient de nombreuses colonies. C'étaient, à l'O., *Corcyre*, *Epydamnus*, *Leucas*, *Syracuse* ; et à l'E., *Potidée*. La magnificence et la dissolution des Corinthiens étaient portées au plus haut degré ; il fallait être riche pour partager leurs fêtes et leurs plaisirs ; c'est ce qui donna lieu à ce proverbe : « *Il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe.* »

Mummius, consul romain, pilla cette ville et la détruisit presque entièrement 146 ans avant J.-C. ; mais *Jules-César* y envoya une colonie et fit tous ses efforts pour la relever de ses ruines et lui rendre sa première splendeur.

ACHÉENS. L'*Achaïe*, située au N. du Péloponèse, fut d'abord connue sous le nom d'*Ægialée*. Les *Ioniens* y régnèrent jusqu'à ce que les *Achéens*, chassés d'*Argos* par les *Doriens*, les repoussèrent à leur tour et s'établirent dans le pays, sous *Tisamène*, fils d'*Oreste*. Le dernier des successeurs de ce prince se nommait *Gygès;* sa cruauté fut cause de l'abolition du pouvoir monarchique. Les douze villes d'*Achaïe* formèrent alors une confédération ; mais elles furent soumises par les rois de Macédoine, successeurs d'*Alexandre le Grand*. En 281 avant J.-C., ayant chassé les tyrans, ils formèrent de nouveau une *ligue célèbre*, dans laquelle entrèrent plusieurs peuples du Péloponèse, et qui se rendit pendant 135 ans redoutable. Parmi les grands hommes qui furent à la tête de la *ligue achéenne,* nous citerons *Aratus* et *Philopémen*. Elle combattit pour l'indépendance de la Grèce, menacée par les Romains ; mais elle fut détruite par le consul *Mummius* l'an 146.

MESSENIENS. Les *Messéniens* habitaient le plus beau pays de la Grèce ; ils doivent leur célébrité aux trois luttes sanglantes qu'ils soutinrent contre les Spartiates, leurs voisins ; l'issue de ces guerres fut malheureuse pour eux. Les uns furent réduits en esclavage et se confondirent avec les Ilotes ; les autres quittèrent le Péloponèse et se retirèrent en Sicile, où ils fondèrent la ville de *Messine*, autrefois *Zancle*.

Les CRÉTOIS, dans l'île de Crète, au S.-E. du Péloponèse, en Europe. Villes principales, *Gortyne, Cydonie* et *Gnosse*. Ils furent d'abord gouvernés par des rois, parmi lesquels on remarque *Minos*, leur législateur (XVe siècle avant J.-C.) ; ensuite ils se constituèrent en république, jusqu'à leur soumission par les Romains. Ils passèrent successivement sous la domination des empereurs d'Orient (IVe siècle), des Arabes (IXe siècle), des Génois (Xe siècle), des Vénitiens (XIIIe siècle), et des Turcs auxquels ils sont encore soumis.

Les SYRACUSAINS, en Europe, dans la Sicile, au S.-E. Capitale, *Syracuse*. Le gouvernement des Syracusains fut tour à tour républicain et tyrannique ; parmi ses rois, nous citerons *Denys le Tyran* et *Denys le Jeune*. Les Athéniens mirent le

siége devant cette ville (ve siècle). Les Romains la prirent deux siècles après et la conservèrent jusqu'à l'invasion des barbares. Syracuse appartient aujourd'hui au roi des Deux-Siciles.

Les CALÉDONIENS étaient Celtes d'origine, leurs mœurs étaient barbares; ils furent battus par le général romain Agricola, et ensuite par l'empereur Sévère (IIIe siècle), qui fit élever une célèbre muraille entre l'Ecosse et l'Angleterre : il en reste encore quelques vestiges.

Les BRETONS étaient Celtes d'origine ; ils se gouvernèrent par leurs propres lois jusqu'à la conquête de leurs côtes méridionales par Jules-César (55 ans avant J.-C.). Un siècle plus tard, sous l'empereur Domitien, *Agricola* s'empara entièrement de leur île, et, sous Constance Chlore ou le Pâle (IIIe siècle), la Bretagne devint une province romaine. Dans le ve siècle, lorsque les *barbares envahirent l'empire d'Occident*, les Romains retirèrent leur garnison de la Bretagne. Désolés par les excursions des Calédoniens, les Bretons appelèrent à leur secours les Angles et les Saxons, peuples germains, et furent soumis par leurs défenseurs. Les uns se retirèrent dans la principauté de Galles, les autres dans la Gaule Armorique, que nous nommons aujourd'hui Bretagne.

Les GERMAINS, peuples du centre de l'Europe, guerriers, simples, mais durs et sanguinaires. Attaqués presque continuellement par les Romains, pendant deux siècles et demi, et jamais soumis, ils les attaquent à leur tour, les défont sous l'empereur Auguste, conduits par *Arminius*, se jettent en hordes sur les provinces de l'empire d'Occident et s'y établissent. La plupart des nations de l'Europe descendent de ces peuples redoutables. Nous appelons aujourd'hui Allemands, en général, les peuples qui occupent le pays des Germains.

Les GAULOIS, Celtes d'origine, à l'O. de l'Europe, étaient belliqueux et entreprenants. Depuis le VIe siècle avant J.-C., ils firent cinq expéditions importantes.

La première sous le commandement de *Bellovèse*; ils passèrent les Alpes et allèrent fonder une colonie au nord de

l'Italie. Ils y bâtirent *Milan*, *Crémone*, *Padoue*, etc. (VIe siècle avant J.-C.)

La deuxième, sous *Sigovèse*, à la même époque ; ils traversèrent la forêt *Hyrcinie*, et fondèrent une colonie au centre de la Germanie, en Bohême et en Pannonie.

La troisième sous le commandement de *Brennus Ier*, descendant de Bellovèse ; ils vainquirent les Romains aux bords de l'*Allia*, prirent Rome, et, après quelques mois de séjour, l'incendièrent. Ils furent repoussés par le général Camille (IVe siècle).

La quatrième sous le commandement de Belgius et de Brennus II ; ils ravagèrent la Macédoine et la Thrace, et allèrent jusqu'en Grèce pour piller le temple de *Delphes*. Cette expédition fut malheureuse (IIIe siècle).

La cinquième dans le IIIe siècle ; ils allèrent fonder une colonie dans l'Asie Mineure, où ils avaient été mettre Nicomède sur le trône de Bithynie. La Galatie ou Gallo-Grèce était devenue leur demeure.

Enfin ces peuples redoutables furent soumis par Jules-César, qui réduisit les Gaules entières sous la domination romaine. Dans le Ve siècle après Jésus-Christ, la Gaule fut envahie par les Francs, les Bourguignons et les Visigoths, et forma le royaume de France, sous Clovis Ier (481).

Les IBERIENS ou HISPANIENS (Espagnols) étaient en partie d'origine phénicienne. Ils furent successivement soumis par les Carthaginois et les Romains, et leur pays fut le théâtre de guerres longues et terribles entre les deux peuples, dans le Ve siècle. L'Espagne fut envahie par les Suèves, les Alains, les Vandales et les Visigoths. Ces derniers s'y établirent définitivement.

En Italie.

Les ÉTRUSQUES étaient cités comme les plus anciens peuples de l'Europe ; leur origine est incertaine et leur histoire peu connue. Ils portèrent successivement le nom de *Tyrrhéniens*, de *Pélasges*, que les Grecs leur donnèrent ; les Romains les appelèrent *Thusci* (dieu ou encens), à cause de leur attachement pour le culte des dieux : c'est de ce nom

qu'on a fait *Etrusques*. Leur goût pour les arts les a rendus célèbres. Leur pays était divisé en douze Etats, dont chacun avait un prince appelé *Lucumon*. Parmi eux on distinguait les *Véiens* et les *Falisques*. Les Romains, qui leur empruntèrent beaucoup dans les arts, les sciences, la tactique militaire et les cérémonies religieuses, les soumirent et envoyèrent dans leur pays un grand nombre de colonies.

Les LATINS habitaient le *Latium;* ils se disaient *aborigènes,* c'est-à-dire originaires du lieu même qu'ils habitaient. Ils eurent plusieurs guerres à soutenir contre les Romains, qui, après les avoir défaits plusieurs fois, particulièrement près du lac *Régile,* dans le vᵉ siècle avant Jésus-Christ (498), les soumirent entièrement dans le ivᵉ siècle (340), et leur conférèrent le *droit de cité,* par la *loi Julia,* dans le iᵉʳ siècle (90). Les principaux peuples latins étaient les *Volsques,* les *Eques* et les *Rutules.*

Les SABINS étaient les plus anciens peuples de l'Italie : on les croyait originaires du Péloponèse; ils étaient déjà puissants à l'époque de la fondation de Rome. Les Romains leur ayant enlevé leurs femmes et leurs filles, ils pénétrèrent dans Rome même ; ils consentirent à un traité et s'incorporèrent aux Romains, qui les subjuguèrent dans le ivᵉ siècle.

Les SAMNITES descendaient des *Sabins*. Ennemis redoutables des Romains, qu'ils firent passer sous le joug aux *Fourches Caudines,* ils furent soumis par ce peuple, dans le iiiᵉ siècle, après des guerres longues et sanglantes.

Les TARENTINS, peuple puissant, mais trop célèbre par sa mollesse, son luxe et ses mauvaises mœurs, eurent d'abord des rois et se constituèrent ensuite en république. Ayant provoqué la vengeance des Romains, ils appelèrent à leur secours *Pyrrhus,* roi d'Epire, le plus grand capitaine de son siècle (iiiᵉ siècle); après quelques succès, ils furent soumis; ils se révoltèrent bientôt et prirent le parti d'Annibal ; mais, à la retraite de ce grand général carthaginois, ils rentrèrent pour toujours sous le joug des Romains.

En Afrique.

Les MORES, habitants de la Mauritanie, peuples *nomades*

dont l'histoire est peu connue; ils se placèrent sous la protection des Romains. Octave réduisit leur pays en province romaine et le dévasta; il leur donna pour roi *Juba*, dont l'empereur *Caligula* fit assassiner le fils *Ptolémée* (Ier siècle). Les Mores s'armèrent, ayant à leur tête un affranchi de Ptolémée; mais ils succombèrent encore une fois et devinrent sujets du peuple romain.

Les NUMIDES étaient nomades; leur frugalité et leur adresse étaient connues, et ils étaient excellents cavaliers. Ils ne furent connus des Romains qu'à la seconde guerre punique. Ils étaient gouvernés par *Massinissa*, qui prit le parti des Romains. Jugurtha, neveu de ce prince, après une guerre sanglante, fut emmené prisonnier à Rome, et, dans le Ier siècle, la Numidie fut réduite en province romaine. Depuis l'invasion des barbares, ce pays passa successivement aux *Vandales*, aux *Arabes*, enfin aux *Turcs*, qui ne le possédaient plus que de nom. C'est aujourd'hui le royaume d'Alger.

PEUPLES QUI ONT ENVAHI L'EMPIRE ROMAIN.

Les BOURGUIGNONS, sous la conduite de Gundicaire, traversèrent la Germanie et s'établirent dans la partie occidentale de la Gaule. Ils eurent des ducs jusqu'à Charles le Téméraire, après la mort duquel la Bourgogne, comme *fief* masculin, fut réunie à la couronne par Louis XI (XVe siècle). L'autre partie passa à l'Autriche.

Les SUÈVES, sous Hermanric, leur chef, traversent la Germanie, la Gaule, et vont s'établir en Espagne, où ils sont vaincus par les Visigoths (VIe siècle).

Les VANDALES, conduits par Genséric, traversent la Germanie, et, réunis aux Suèves, ils dévastent la Gaule et l'Espagne, où ils s'établissent dans la partie méridionale : puis, à l'approche des Visigoths, ils passèrent en Afrique et fondèrent un royaume sur les ruines de Carthage. Ils furent vaincus par Bélisaire, général de Justinien (VIe siècle).

Les ALAINS, sous leur chef Gondéric, traversèrent la Pannonie (Hongrie), la Germanie, la Gaule, et s'établirent

en Espagne, où ils furent défaits par les Visigoths (ve siècle).

Les FRANCS étaient une association indépendante de peuples germains, parmi lesquels on remarque les Sicambres. Ils passèrent le Rhin sous Pharamond, leur chef, s'établirent dans le nord de la Gaule, se répandirent peu à peu dans le pays, et enfin s'emparèrent de toute la partie à laquelle ils donnèrent le nom de *France*.

Les ANGLES et les SAXONS, qui avaient pour chefs Hengist et Horsa, furent appelés dans la Grande-Bretagne par les habitants, afin qu'il les défendissent contre les incursions des Pictes et des Calédoniens. Après avoir chassé ces barbares, ils s'emparèrent de la Bretagne et y fondèrent sept gouvernements sous le nom d'*heptarchie*.

Les HUNS, qui avaient à leur tête Attila, s'avancèrent jusqu'à la Pannonie. Ils envahirent ensuite la Gaule, où ils furent défaits à Châlons-sur-Marne, par Aétius, général romain, secondé par les Francs, sous la conduite de Mérovée, et par Théodoric, roi des Visigoths. Après cette terrible défaite, Attila alla ravager l'Italie; à son approche, les Venèdes s'enfuirent dans les lagunes de la mer Adriatique et y fondèrent Venise. La mort d'Attila causa des discordes qui démembrèrent l'empire des Huns. Les uns s'établirent dans la Pannonie (Hongrie), les autres peuplèrent la Pologne et la Russie.

Les HERULES avaient pour chef Odoacre. Ils vinrent s'établir en Italie, et chassèrent du trône Romulus-Augustule (ve siècle); mais ils furent eux-mêmes vaincus ou chassés par les Ostrogoths.

Les GOTHS, les plus redoutables des peuples germains, eurent pour chef Hermanric (ve siècle) : ils se divisent en Visigoths (Goths de l'Ouest) et en Ostrogoths (Goths de l'Est).

Les VISIGOTHS, qui avaient à leur tête Alaric, traversèrent la Grèce, passèrent en Italie, et prirent deux fois Rome, qu'ils saccagèrent. Ils vont s'établir dans le midi de la Gaule, d'où ils sont chassés; passent en Espagne, où ils soumettent les Alains, les Suèves et les Vandales. Les rois visigoths gouvernèrent l'Espagne jusqu'au VIIIe siècle, que Pélage, dernier roi, en fut chassé par les Mores. Il se retira dans les Asturies, où il fonda un royaume.

Les OSTROGOTHS, qui avaient pour chef Théodoric, allèrent en Italie et vainquirent les Hérules; mais ils furent bientôt chassés eux-mêmes par les Lombards. C'est le premier des peuples germains qui embrassa la religion chrétienne.

Les LOMBARDS, sous leur chef Alboin, s'établirent au nord de l'Italie, d'où ils chassèrent les Ostrogoths. Ce royaume fut détruit par Charlemagne, après la défaite de Didier, leur dernier roi (VIIIe siècle); il avait duré deux siècles.

Les AVARES, partis des bords de la mer Caspienne, vinrent inquiéter les empereurs de Constantinople, qui leur accordèrent la deuxième Pannonie. A peine établis, ils ravagèrent la Thrace, et forcèrent les empereurs d'Orient à leur payer un tribut.

Les BULGARES, Scythes d'origine, succédèrent aux Avares sur les bords du Danube, dans le XVIIe siècle, et se subdivisèrent en Croates, Moraves, Valaques et Bulgares proprement dits.

Les GÉPIDES venaient de la Suède, ainsi que les Visigoths et les Ostrogoths, dont ils se séparèrent à leur arrivée dans la Germanie. Selon quelques auteurs, le mot *gépides* signifie paresseux.

Les VENEDES et les SLAVES vivaient près de la mer Baltique, vers l'embouchure de la Vistule.

Les DANOIS et les NORMANDS, peuples du nord de l'Europe, se rendirent redoutables à tous les peuples. Ils firent des conquêtes en France, où ils s'établirent dans le Xe siècle : en Angleterre, sur laquelle ils régnèrent dans le XIe siècle; dans le royaume de Naples et de Sicile, dont ils occupèrent aussi le trône (XIIe siècle). Le nom général de Normands s'est perdu; mais ceux de Danois et de Suédois sont devenus illustres.

AUTRES PEUPLES BARBARES.

Les HONGROIS (IXe siècle). Après plusieurs incursions, ils se fixèrent en Pannonie, et s'élirent un roi nommé Étienne (Xe siècle).

Les MOGOLS (XIIIe siècle), peuples tartares qui, sous Gengis-Kan et ses successeurs, conquirent la Chine, le Tibet, l'Arabie, et jusqu'à la Russie. Leur empire immense brilla pendant quelques siècles, et s'anéantit dans le XVIe siècle, époque à laquelle les Mogols devinrent sujets des Tartares-Mantchous, qui règnent aujourd'hui en Chine.

Les TURCS. Ils partirent de l'est de la mer Caspienne, en Asie Mineure, sous la conduite d'Othman (XIVe siècle), et de là passèrent en Europe, où ils s'emparèrent de Constantinople, sous Mahomet II (XVe siècle).

OBSERVATION.

Il est important de faire faire une carte particulière de l'émigration des peuples barbares qui envahirent l'empire romain. Des points coloriés différemment indiqueront leur marche et leur établissement.

HISTOIRE DU MOYEN AGE.

PAPES.

Géographie des États de l'Église. — Chronologie des papes.

Lors de l'établissement du christianisme, les chrétiens formèrent des réunions appelées *ecclesiæ* (églises). Les églises, partagées en petites portions, eurent des curés pour chefs de chacune de ces divisions ; un évêque fut nommé pour veiller sur les curés ; les archevêques eurent sous leur direction un certain nombre d'évêques.

Mais le chef de toute la chrétienté, celui qui avait succédé à saint Pierre, et qui avait reçu le nom de *pape*, était toujours établi à Rome. Cette ville avait passé aux Hérules, aux Ostrogoths, aux Grecs : sous ces derniers, Rome se révolta, et forma déjà, avec le territoire qui l'entourait, une espèce d'Etat libre. Il se soutint sous les Lombards, et ces derniers, ayant voulu dépouiller les papes de leurs prérogatives, virent marcher contre eux Pépin, puis son fils Charlemagne, qui détruisit leur puissance (774).

Le pape Léon III couronna Charlemagne empereur d'Occident (800), et celui-ci, en récompense, donna au saint-siége Rome et ses dépendances, se réservant toutefois un droit de suzeraineté comme empereur (IXe siècle).

C'est à cette époque que le pape devint véritablement un souverain de l'Europe. Au XIe siècle, le fameux Grégoire VII (1073) affranchit Rome de tout tribut d'hommage, et rendit le saint-siége tout à fait indépendant des empereurs. Le territoire de Rome s'agrandit de plusieurs provinces qui y furent réunies successivement.

Nous remarquerons dans l'histoire de l'Église :

1. La mort de Jésus-Christ qui régénère le monde (1er siècle).
2. La prédication de l'Evangile par les apôtres (1er siècle).

3. Les dix persécutions, depuis Néron jusqu'à Dioclétien (du Ier à la fin du IIIe siècle).
4. La querelle des *Investitures*, sous Grégoire VII (XIe siècle), qui a duré plusieurs siècles : c'est ce qu'on appelle aussi guerre du sacerdoce, ou des Guelfes et des Gibelins.
5. Les donations considérables au saint-siége par la princesse Mathilde (XIIe siècle).
6. Les croisades, depuis le XIe siècle jusqu'à la fin du XIIIe.
7. La translation du siége pontifical à Avignon, pendant 70 ans. C'est ce qu'on appelle la captivité de l'Église, depuis Clément V jusqu'à Grégoire XI (XIVe siècle.)
8. Le schisme d'Occident (IXe et XIe siècles) sous Photius et Michel Cérulaire, patriarches de Constantinople.
9. Le pontificat de Léon X, de la famille de Médicis (XVIe siècle), sous lequel eut lieu la *réformation* de Luther. Léon fut le protecteur des arts et des sciences.
10. Le schisme d'Angleterre sous Clément VII (XVIe siècle). Henri VIII, roi d'Angleterre, détache ses sujets de l'Eglise romaine.
11. La perte du comtat Venaissin, enlevé au pape par la révolution française, sous Pie VI (XVIIIe siècle).
12. L'envahissement de Rome par les Français, et la transformation des Etats de l'Eglise en république. Pie VI est conduit en France, où il meurt à Valence, en 1799 (XVIIIe siècle).
13. La conquête du reste des Etats de l'Eglise par Napoléon, en 1810, qui en forme les départements de Rome et de Trasimène. Le pape Pie VII est conduit en France, où il demeure jusqu'en 1814, qu'il revient à Rome.
14. La restitution de tous les États de l'Église au saint-siége par le congrès de Vienne, en 1815, à l'exception du comtat Venaissin, resté à la France. Grégoire XVI est aujourd'hui (1830) sur le trône pontifical; son règne a été signalé par le soulèvement de la plupart des Etats de l'Eglise.

FRANÇAIS.

Géographie de la France. — Chronologie des rois et familles.

Les Français, mélange de Celtes, Gaulois, Bourguignons, Francs, Visigoths, eurent d'abord des chefs dont l'histoire est presque inconnue : Pharamond, Clodion, Mérovée, le plus remarquable par sa victoire sur Attila, roi des Huns, près de Châlons-sur-Marne, et Childéric ; mais les Français reconnaissent pour fondateur de leur monarchie Clovis Ier (481), qui éteignit le nom et la puissance romaine dans les Gaules ; il devint alors maître de tout le pays, à l'exception de ce que les Bourguignons occupaient à l'est et les Visigoths au sud.

Nous diviserons l'histoire de France en deux grandes races : 1° La race conquérante ; 2° la race nationale.

La race conquérante, c'est-à-dire la race des chefs des Francs qui soumirent la Gaule, se divise en deux parties : 1° La race conquérante des *Méro-Wings* ou *Mérovingiens;* 2° la race conquérante des *Karolins*, que nous appelons *Carlovingiens*.

La race nationale, c'est-à-dire la race des rois francs placée sur le trône par le choix de la nation, est appelée *dynastie des Capétiens*.

MÉROVINGIENS.

Sous les *Mérovingiens*, on remarque, sous dix-huit rois, et pendant près de trois siècles de 481 à 752 quatre événements principaux :

1° L'*établissement du christianisme* en France sous Clovis ;

2° L'*usage des partages* de la monarchie entre les enfants des souverains, partages naturels qui furent cependant une source de discordes entre les frères et de malheurs pour les peuples. Mais ces démembrements n'avaient pas alors le caractère d'actes politiques; car ils ne se faisaient absolument qu'à l'égard de propriétés personnelles, mobilières et immobilières. Trois fois ils eurent lieu : à la mort de Clovis (511), en quatre royaumes, d'*Orléans*, de *Paris*, de *Soissons* et de *Metz;* à la mort de Clotaire I[er] (561), encore en quatre royaumes; en *Austrasie* et en *Neustrie* à la mort de Dagobert, en 658.

Les Francs orientaux ou *austrasiens* étaient appelés les *Ripuaires*, parce qu'ils étaient établis sur les rives de la Meuse et du Rhin.

Les Francs saliens ou *occidentaux* étaient appelés *Saliens*, parce qu'ils venaient des bords de la rivière Sala. Les *Ripuaires* et les *Saliens*, quoique ayant la même origine, ne se confondaient pas ; ils étaient même rivaux, et cette rivalité produisit des guerres civiles qui se prolongèrent durant tout le VII[e] siècle, et enfin, au commencement du VIII[e], la réaction s'accomplit par un changement de dynastie qui trans-

porta la domination des Saliens aux Ripuaires, la royauté des Mérovingiens aux Carlovingiens, le siége de la royauté franque des bords de la Seine aux bords du Rhin.

3° La *puissance des maires du palais*, causée par la faiblesse des rois dits *fainéants :* ces seigneurs ou ministres envahissent l'autorité royale.

4° Les victoires de Charles Martel, duc des Français, sur les Mores ou Arabes, qui s'étaient emparés de l'Espagne, et qui s'étaient avancés jusqu'à Tours, espérant conquérir la France (VIIIe siècle).

Charles bat une seconde fois les Sarrasins près de Narbonne et en délivre pour jamais la France. Le roi franc, Thierry II, meurt, et Charles gouverne seul pendant cinq ans, sous le titre de duc des Francs et des Austrasiens ; cet interrègne était un acheminement vers la chute des Francs Saliens, que nous venons d'expliquer.

CARLOVINGIENS.

On remarque, sous quatorze rois, et pendant plus de deux siècles, de 752 à 987 :

1° Le règne de Pépin, qui fit reconnaître sa royauté par les *leudes* ou seigneurs, et par l'Eglise romaine; celle-ci sanctionna son élévation au nom de la religion qui avait sanctionné celle de Clovis. C'est ainsi que cette seconde race porte un double caractère, celui d'une révolution religieuse et celui d'une révolution politique.

2° Le règne célèbre de *Charlemagne*, fils de *Pépin le Bref :* politique, législateur, guerrier, protecteur des lettres, il réunit presque toute l'Europe sous ses lois. Il est couronné empereur d'Occident en 800 par le pape Léon III ; mais ses descendants ne furent pas dignes de lui.

3° L'établissement de la féodalité (sous Charles le Chauve), qui éleva tellement la puissance des seigneurs qu'ils suivirent l'exemple des maires du palais : ils s'assirent sur le trône de leurs rois (IXe siècle).

4° La perte de l'empire d'Allemagne, sous Charles le Simple (912).

5° L'établissement des *Normands*, ou peuples du Nord,

dans la Neustrie normande, sous le faible Charles le Simple (xe siècle). Depuis longtemps ces *Scandinaves* ravageaient la France ; au lieu de combattre, on achetait leur retraite ; ils devinrent audacieux, et *Rollon*, leur chef, se fit donner une province française.

6o L'autorité royale est abaissée, anéantie, *Hugues Capet*, un des vassaux les plus puissants, monte sur le trône en 987. Mais ce n'est pas seulement d'un côté la puissance des seigneurs, de l'autre la faiblesse des rois, qui causèrent la chute des Carlovingiens; une révolution nationale s'était opérée peu à peu dans le langage et les mœurs des Francs. Au ixe siècle, la langue romane, parlée par le peuple, devint un lien national; la dynastie franque, qui avait conservé la langue tudesque, fut regardée comme étrangère. Les nouveaux Français établis sur les bords de la Seine, à la dissolution de l'empire d'Occident (888) levèrent la tête, et dès lors il y eut rivalité entre ces nationaux et les Carlovingiens. *Eudes* et *Raoul* furent proclamés *rois*, et bientôt la royauté de la conquête fit place à la royauté de la nation. C'est de cette troisième révolution que date véritablement le commencement de la *monarchie française*.

CAPÉTIENS.

La *troisième race* se divise en trois parties : 1o les *Capets*, 2o les *Valois*, 3o les *Bourbons;* elle compte trente-huit rois, et dure depuis près de huit siècles et demi.

Sous les CAPETS, nous remarquons :

1o L'*établissement des communes*, ou affranchissement du peuple, esclave jusqu'à cette époque ; il put dès lors se défendre contre la *tyrannie féodale,* dont cette institution diminua l'oppression sous Louis VI (1108).

2o Les *croisades,* ou expéditions religieuses pour aller délivrer le tombeau de Jésus-Christ, qui se trouvait au pouvoir des Turcs. Elles hâterent les progrès des arts et de la civilisation en Europe, donnèrent une nouvelle impulsion au commerce et à la navigation, diminuèrent la puissance toujours croissante des seigneurs ; mais aussi elles occasionnèrent de grandes pertes d'hommes et d'argent. Elles commencèrent sous

Philippe Ier (1095), et finirent sous Louis IX (1270), qui mourut de la peste à Tunis.

3° Les *conquêtes de Philippe-Auguste*, qui battit les Anglais et les Allemands, à *Bouvines*, en 1214, et réunit à la couronne la Normandie, l'Anjou, le Maine, la Touraine, etc.

4° Les *établissements*, ou législation de saint Louis, qui lui-même rendait la justice à ses sujets, assis au pied d'un chêne, au bois de Vincennes.

5° La *convocation des états généraux*, composés du clergé, de la noblesse et du peuple, appelé tiers état. Ils affermirent l'autorité du roi, affaiblirent celle des seigneurs, et tirèrent le peuple de son abaissement (1302).

6° L'article de la *loi salique* qui exclut les femmes de l'héritage de la terre de conquête ; il est regardé comme loi fondamentale de l'Etat, par deux décisions mémorables : 1° à la mort de Jean Ier, en faveur de Philippe V, dit *le Long*, contre Jeanne de Navarre, fille de Louis X (1316); 2° à la mort de Charles IV, dit *le Bel*, en faveur de Philippe de Valois, contre Édouard III, roi d'Angleterre (1328).

Sous les VALOIS, la France fut malheureuse au dehors et au dedans.

Au dehors, 1° par les *guerres d'Angleterre*, qui mirent la France en péril, sous Philippe VI, vaincu à Crécy; sous Jean II, dit *le Bon*, vaincu et fait prisonnier à Poitiers ; sous Charles VI, vaincu à Azincourt, et dont la femme, Isabeau de Bavière, vendit la France aux Anglais, au traité de Troyes (1420); sous Charles VII, réduit d'abord à la ville de Bourges, puis vainqueur des Anglais, qu'il chassa de France avec le secours miraculeux de Jeanne d'Arc, jeune Lorraine.

2° Par les *guerres d'Italie*, qui furent la source des plus grandes pertes en hommes et en argent, sous Charles VIII, vainqueur cependant des ennemis à Fornoue (Parme) ; sous Louis XII, vaincu à *Séminare* et *Cérignoles* (royaume de Naples), mais vainqueur à *Agnadel* et à *Ravenne;* sous François Ier, victorieux d'abord à *Marignan*, mais vaincu et fait prisonnier à Pavie (1525).

3° Par les *guerres d'Autriche* sous Henri II. Vainqueur d'a-

bord des *Impériaux* à Renti, ce roi est vaincu à Saint-Quentin par les armées de Philippe II, roi d'Espagne, ligué contre la France avec l'Angleterre.

Au dedans, par les guerres civiles qui désolèrent la France pendant trois siècles: 1° celle de Charles le Mauvais, roi de Navarre et gendre de Jean le Bon, qui voulait monter sur le trône; 2° celle des paysans contre les seigneurs, guerre appelée *la Jaquerie;* 3° celles des Orléanais ou Armagnacs, et des Bourguignons, princes français rivaux, sous Charles VI; 4° celle des *protestants* et des *catholiques*, sous François II, Charles IX, et Henri III; la conjuration d'Amboise, sous François II, et le massacre des protestants le jour de la Saint-Barthélemy (1572), sous Charles IX, en sont les conséquences les plus funestes.

Mais la branche des Valois offre cependant des événements qui rachètent en quelque sorte les malheurs que nous venons de signaler.

Nous y remarquons :

1° La fixation de la majorité des rois à 14 ans: sous Charles V (xive siècle);

2° Les découvertes qui amenèrent des révolutions complètes dans l'esprit humain, telles que l'artillerie, sous Philippe VI; l'imprimerie, sous Charles VII; la découverte de l'Amérique, le passage aux Indes, sous Charles VIII; la poste aux lettres, sous Louis XI;

3° La renaissance des arts et des sciences, particulièrement sous François Ier, et la chaîne non interrompue de nos écrivains.

Les BOURBONS. Cette famille est la plus ancienne de l'Europe; elle règne sur plusieurs pays, et présente le souverain le plus grand, le meilleur, *Henri IV!* Depuis 248 ans qu'elle occupe le trône de France, de glorieux événements ont été mêlés à d'affreux revers, et une *catastrophe terrible* est venue donner au monde un grand exemple de la fragilité des grandeurs humaines et des crimes que peut enfanter une *révolution*, quelles que soient les conséquences heureuses qui peuvent en naître. Nous ne jeterons qu'un coup d'œil sur les rois de cette branche. Nous y remarquerons :

1° Henri IV (1589), le père de ses peuples : il met de l'ordre et de l'économie dans les finances, de concert avec Sully, ministre digne de lui ; au moment où il se dispose à abaisser la maison d'Autriche, il est assassiné par un monstre nommé *Ravaillac* (1610).

2° Louis XIII : il laisse régner à sa place le ministre Richelieu, homme de génie, qui abaisse la maison d'Autriche, diminue le pouvoir des grands, arrache La Rochelle aux protestants, et prépare, par la fondation de l'Académie française, le siècle de Louis XIV (1610 à 1643).

3° Louis XIV, dont le règne de 72 ans fut illustré par tous les genres de gloire. *Sa minorité fut orageuse :* la régence d'Anne d'Autriche. sa mère, et le ministre Mazarin, causèrent la guerre de la *Fronde*, c'est-à-dire une guerre civile entre le parlement et la cour. *Son âge mûr fut brillant :* le roi gouverne par lui-même ; le ministre Colbert fait fleurir les sciences, les arts, le commerce, tandis que Louis XIV étonne l'Europe par ses victoires en Flandre, en Hollande, etc. *Sa vieillesse fut malheureuse :* la succession d'Espagne, les défaites de *Malplaquet*, de *Ramillies*, batailles gagnées par Marlborough, général anglais, et par le prince Eugène, général des Impériaux, mettent la France dans une situation critique. Louis XIV mourut, laissant le *trésor public* endetté d'une somme énorme (1715).

4° Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV, dont l'enfance fut confiée à Philippe d'Orléans, prince aimable, brave, politique, mais immoral. Le système des finances d'un Écossais nommé Law ajouta encore à la position critique du *trésor*. La guerre de la succession d'Autriche vit briller la France à Fontenoy, victoire due au maréchal de Saxe ; mais la *guerre de sept ans* fut malheureuse pour les Français, qui eurent à combattre les Anglais et les Prussiens, et qui furent battus complétement à *Rosbach :* ces désastres et l'épuisement des finances présageaient déjà une commotion (1774).

5° Louis XVI, petit-fils de Louis XV ; il ne put éviter la plus terrible des révolutions, préparée sous ses deux prédécesseurs. Sa sagesse, ses vertus, ses réformes salutaires, tout fut inutile ; il mourut victime de la fureur des partis, que sa

trop grande bonté ne put dominer. Il fut décapité à Paris le 21 janvier 1793.

6° La *république française*, fondée en 1792, dura jusqu'en 1804; elle est remplie par des excès inouïs, par des atrocités sans exemple, et aussi par des actions de vertu, de courage, de patriotisme, dignes d'une grande circonstance, sous la *Convention*, le *Directoire* et le *Consulat*.

7° L'*empire français:* une nouvelle dynastie, celle de Napoléon, occupe le trône des Français jusqu'au 10 avril 1814.

La France est la première puissance du monde; les victoires continuelles des Français, les nombreuses améliorations dans les lois, la prospérité du commerce, la culture brillante des arts, font oublier l'ambition du chef de l'Etat; d'affreux revers amènent les troupes étrangères jusque dans la capitale de la France. Napoléon tombe deux fois, et les Bourbons remontent deux fois sur le trône de saint Louis (1814). La bataille de Waterloo, perdue par les Français, met un terme aux guerres de l'Europe (1815).

8° Le règne paisible et juste de Louis XVIII, de 1815 à 1824, répare les maux de la France. Une *charte constitutionnelle* garantit les droits des Français. C'est parce que les *ministres* de Charles X ne l'ont pas respectée que la branche aînée des Bourbons a cessé de régner. Le *peuple français*, après la révolution des 27, 28 et 29 juillet 1830, a donné la couronne à *Louis-Philippe d'Orléans*, descendant de Henri IV, aujourd'hui régnant (1838).

COUP D'ŒIL
SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR M. LAMÉ FLEURY.

Nous avons vu, après la chute de l'empire de Rome, l'élément romain se combiner pendant toute la durée des deux premières dynasties pour produire, sous la troisième, le régime féodal, véritable transition entre la révolution ancienne et la civilisation moderne.

Dans la première période, tout est individuel: la volonté,

la force, le libre arbitre, appartiennent en propre à l'homme, et contribuent à son développement moral.

Dans la seconde, ce n'est plus l'homme qui agit sur lui-même, c'est le travail de la société qui tend à se former.

Tout le reste de notre histoire n'est que le résultat de ces deux actions, quelquefois simultanées, quelquefois opérant séparément, très-souvent lentes et insensibles, parfois aussi rapides et accélérées. C'est ce que nous avons nommé le *mouvement social.*

Une vérité incontestable est résultée pour nous de l'exposition des faits qui nous ont passé sous les yeux, c'est que dans l'histoire en général les hommes ne sont que les représentants des idées ou de la tendance de leur époque.

En effet, en remontant depuis la première dynastie française jusqu'à nos jours, on reconnaît dans Clovis le type de la royauté barbare, dans Charlemagne, celui de la royauté impériale et de ce besoin de stabilité dont l'enfantement fut le travail de tout le moyen âge.

Hugues Capet nous apparaît comme le représentant de cette féodalité, seul intermédiaire qui fût possible entre le monde et l'Europe nouvelle.

Philippe-Auguste, saint Louis, Philippe le Bel, figurent exactement les premiers efforts tentés pour concentrer le mouvement social, divisé en une multitude de sociétés locales, sans union et sans harmonie.

Étienne-Marcel, Philippe d'Arteveld, Jeanne d'Arc, Luther lui-même, sont les symboles caractéristiques de l'esprit général des époques auxquelles ils appartiennent.

L'union du pouvoir absolu et de la politique moderne est représentée, pour la première fois, par Louis XI, dont l'antagoniste Charles le Téméraire est le véritable type de l'ambition chevaleresque des seigneurs féodaux, et de leur politique imprévoyante.

Sous Charles VIII, lorsque les grands, dépossédés de leur puissance territoriale, aspirent à conquérir une puissance morale qui les associe à la souveraineté, c'est le duc d'Orléans (depuis Louis XII) qui personnifie la lutte de la noblesse contre la royauté.

Pendant les guerres de la religion, les Guise, comme les princes de Bourbon, tendent à s'assurer l'héritage de la maison de Valois, dont la décadence est manifeste : les deux partis cherchent un appui dans la force populaire, mise en action par l'irritation religieuse. C'est encore la faction des grands luttant contre la royauté.

Le maréchal de Biron, sous Henri IV, renouvelle les mêmes prétentions et les expie de sa tête.

La lutte de Richelieu contre la haute noblesse continue le combat de la monarchie contre les traditions de l'aristocratie féodale.

Dans la guerre de la Fronde, au contraire, la puissance des grands n'agit plus que comme cause secondaire ; c'est l'esprit populaire, favorisé par la résistance des parlements, qui commence à manifester un besoin de réforme dans la constitution de la monarchie.

Louis XIV, représentant de la royauté pure, seule forme de gouvernement qui n'eût point encore été essayée chez les Français, ne fait que recueillir et exploiter à son profit le fruit des victoires de Richelieu sur la haute noblesse, et de Mazarin sur l'esprit de réforme.

Mais à la mort de ce prince, le vide laissé par la ruine des anciennes institutions, qu'il avait dissimulé par l'énergie de son règne, se montre à découvert; la vieille monarchie se trouve en présence d'une société jeune et vivace, qu'elle ne peut contenir ni diriger. Le mouvement a passé du gouvernement à la nation.

Tout le règne de Louis XV, où les symptômes d'une dissolution prochaine de la monarchie ne sont plus équivoques, n'est que le bouillonnement de cette surabondance de vie qui déborde de toutes parts.

Mirabeau, avec ses vices et ses passions, est le fidèle représentant de cette vitalité surabondante qu'il lui eût appartenu peut-être de maîtriser, s'il eût pu vivre.

S'il nous était permis, en finissant, de jeter un coup d'œil rapide sur les événements qui suivirent, période trop récente pour que nous ayons osé l'aborder, nous dirions que le plus grand homme des temps modernes, Napoléon, gigantesque

enfant de la révolution française, méconnut le caractère de son siècle, lorsqu'il tourna l'activité de l'esprit national vers la gloire militaire; que la restauration, qui n'avait pas favorisé cet élan irréfragable du mouvement social, fut emportée par lui, et qu'enfin, à l'époque où nous sommes parvenus, la science du gouvernement consiste uniquement à seconder, mais en la dirigeant, la tendance actuelle de l'esprit humain.

LOMBARDS.

Les Lombards vinrent s'établir, au VIe siècle, sous la conduite d'Alboin, dans la partie septentrionale de l'Italie, appelée par les Romains *Gaule Cisalpine :* leur royaume comprenait par conséquent les duchés de *Milan,* de *Parme* et de *Modène*, les marches de *Trévise* et de *Vicence*, enfin la partie orientale du Piémont. Les rois lombards essayèrent de conquérir l'Italie : Luitprand, l'un d'eux, augmenta son territoire aux dépens du pape et de l'Empereur ; mais Pépin le Bref, roi de France, reprit l'exarchat de *Ravenne* sous Astolphe. Charlemagne renversa le royaume des Lombards, et plaça sur sa tête la *couronne de fer,* après avoir battu et fait prisonnier le roi Didier, en 774.

La Lombardie dépendit alors de l'empire français. A la suite des guerres d'Italie, d'Allemagne et de France, les villes de la Lombardie se constituèrent en autant de républiques *autocratiques,* telles que celles de Milan, Padoue, Modène, etc.

En 1805, un nouveau royaume de Lombardie fut érigé par Bonaparte, et le prince Eugène Beauharnais fut appelé à le gouverner. Après dix années de durée, ce nouvel Etat tomba, et depuis 1815, par le congrès de Vienne, l'ancienne Lombardie forme, avec l'Etat de Venise, un des grands *fiefs* de la monarchie autrichienne, sous le nom de *royaume Lombardo-Vénitien.*

ESPAGNOLS.

Géographie. — Chronologie. — Généalogie.

Les Phéniciens, les Carthaginois et les Romains avaient successivement occupé l'Espagne jusqu'au siècle de l'*invasion des peuples germains.* Alors les Alains, les Suèves, les Van-

dales soumirent ce pays, et furent vaincus eux-mêmes par les Visigoths, qui s'y établirent et fondèrent un royaume en 584. Léovigilde paraît avoir été leur premier roi.

La monarchie des Visigoths s'étendit jusqu'au midi de la France, et devint puissante et redoutable. Cependant, au VIIIe siècle (712), les Arabes d'Espagne, qu'on appelle aussi Sarrasins et Mores, conduits par un comte espagnol, nommé Julien, à qui le roi des Visigoths, Roderic, avait fait un affront, passèrent de la *Mauritanie* en Espagne, et remportèrent la fameuse victoire de *Xérès*. Roderic y perdit le trône et la vie.

En moins de quelques mois, les trois quarts de l'Espagne furent soumis aux Mores; il ne resta que les montagnes des *Asturies,* dans lesquelles quelques seigneurs visigoths se réfugièrent, sous la conduite de Pélasge, prince du sang royal.

Peu à peu les Visigoths descendirent de leurs montagnes; et malgré les efforts des Mores, divisés entre eux, ils fondèrent plusieurs royaumes, tels que ceux de Léon, de Castille, d'Aragon et de Navarre.

Au XVe siècle, en 1474, les Etats d'Aragon et ceux de Castille furent réunis par le mariage de Ferdinand V d'Aragon et d'Isabelle de Castille, qui chassèrent les Mores en 1492, établirent l'*inquisition*, et régnèrent sur toute l'Espagne chrétienne, réunie en un seul empire.

La découverte de l'Amérique, à la même époque, fit jouer à l'Espagne un rôle *prépondérant* en Europe.

La *famille d'Autriche* succéda à celle d'Aragon et de Castille, par l'avénement de Philippe le Beau, archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Maximilien, et qui avait épousé Jeanne la Folle, fille d'Isabelle et de Ferdinand V le Catholique.

L'Espagne devint puissante et redoutable sous cette famille, où l'on remarque :

Charles-Quint, né à Gand en 1500. Il fut roi d'Espagne en 1516, et empereur d'Allemagne en 1519. Il fit *François Ier*, roi de France, prisonnier à la bataille de *Pavie*, dirigea une expédition malheureuse en Afrique contre le corsaire Barberousse, et fut obligé d'accorder la liberté de

conscience aux protestants d'Allemagne. Il *abdiqua* la couronne d'Espagne en faveur de son fils, *Philippe II*, et celle d'Allemagne en faveur de son frère *Ferdinand*. Il se retira au couvent de Saint-Just, où il mourut, en 1558, après avoir voulu assister lui-même à ses funérailles.

Philippe II, fils de *Charles-Quint*, surnommé le *Démon du Midi*, parce qu'il était cruel : il épousa *Marie*, reine d'Angleterre ; envoya contre *Elisabeth* une grande flotte, *l'Invincible*, qui fut détruite par une tempête ; gagna sur *Henri II*, roi de France, la fameuse bataille de *Saint-Quentin ;* acquit le royaume de *Portugal* et perdit les *Pays-Bas;* mourut enfin en 1598, avec la réputation d'un bon politique, mais d'un prince ambitieux et sanguinaire.

Philippe III, qui bannit entièrement les Mores de l'Espagne : le duc de *Lerme* était son ministre. *Philippe IV*, qui perdit le Portugal : *Olivarès* était son ministre.

Charles II, prince faible de corps et d'esprit : avec lui finit la maison d'Autriche-Espagnole. Il laissa le trône à *Philippe d'Anjou,* petit-fils de *Louis XIV* (1700).

BOURBONS.

L'avénement de *Philippe V* au trône donna lieu à la guerre de *la succession d'Espagne*. La maison d'Autriche-Allemande, qui se voyait exclue, se ligua avec l'Angleterre contre *Philippe*. *Louis XIV* prit le parti de son petit-fils et faillit perdre la France. Après des revers sans nombre, le duc de Vendôme gagna la bataille de *Villa-Viciosa,* qui amena, en 1713, le traité d'*Utrecht* et la reconnaissance de *Philippe V*.

Ce prince fit la conquête du royaume de Naples et de Sicile en faveur de son fils *don Carlos*. Le cardinal *Alberoni* était son ministre.

Ses deux fils, *Ferdinand VI* et *Charles III* (*don Carlos*), montèrent successivement sur le trône ; tous deux rétablirent la marine, encouragèrent les arts et les sciences, et protégèrent le commerce. En 1788, *Charles IV* fut couronné à la mort de son père, *Charles III*. C'était un prince faible ; mais on n'oubliera pas qu'il prit la défense de *Louis XVI*. En 1806, Napoléon le força d'abdiquer en

faveur de son fils, *Ferdinand VII*, et celui-ci, en faveur de *Joseph*, frère de l'empereur des Français.

Charles fut retenu prisonnier à Marseille et *Ferdinand* à Valançay : le premier mourut à Rome, et le second remonta sur le trône d'Espagne en 1814. Il est mort le 29 septembre 1833; sa fille Isabelle II lui a succédé.

ARABES.

L'Ecriture fait descendre les Arabes d'Ismaël, fils d'Agar et d'Abraham ; les uns menaient une vie errante, les autres avaient des demeures fixes. Ils ne purent être asservis par les Romains avant l'empereur Trajan, qui les soumit (1er siècle après Jésus-Christ). Ils avaient repoussé le joug de Rome, lorsque *Mahomet* parut, et fit de l'Arabie le centre de ses superstitions et de ses conquêtes (VIIe siècle).

En 622, ce législateur s'enfuit de la Mecque pour aller à Médine, où il fonda la religion qui porte son nom. Cette époque s'appelle *hégire* ou fuite : c'est l'ère des mahométans.

Ses successeurs furent nommés *califes* ou vicaires : c'est sous leur règne que les Arabes, nommés aussi Sarrasins, envahirent l'Asie, l'Afrique et une partie de l'Europe; l'Espagne devint leur conquête, et la France eût été leur proie sans la valeur de Charles Martel, qui les vainquit à Tours dans le VIIIe siècle.

Plusieurs familles de califes gouvernèrent les Arabes; les plus célèbres sont les *Ommiades* et les *Abbassides;* ces derniers surtout firent briller à Bagdad la gloire de leur nom et de leur trône. *Aaroun-al-Raschild*, ou le Juste, *al-Mamoun*, son fils, contemporains de Charlemagne, protégèrent les sciences et les arts.

Les Arabes, pendant que l'Europe était dans l'ignorance, inventaient l'algèbre, les chiffres, les premières notions de chimie et d'astronomie ; mais les révolutions de l'Asie et de l'Europe détruisirent leur empire, et les descendants des *instituteurs* du monde alors connu ne signalent aujourd'hui leur existence, sous le nom de Bédouins, que par le pillage des caravanes.

MORES.

Les Mores paraissent descendre des *Mauritaniens* et des *Numides*, mélangés avec les Phéniciens, les Romains, les Berbères et les Arabes; ils avaient en partie embrassé le christianisme, introduit dans leur pays par les Vandales lorsqu'ils furent soumis par les *Sarrasins*. Quand ceux-ci entrèrent en Espagne, au VIIIe siècle (712), un assez grand nombre de Mores les accompagnèrent, et le nom de ces derniers fut seul en usage pour désigner les dominateurs manométans de la Péninsule..

Les Mores furent maîtres de l'Espagne pendant plus de huit siècles (de 712 à 1492). Quand Abdérame, échappé au massacre des *Ommiades*, parut en Espagne, ils le reconnurent pour roi en 755. *Cordoue* fut la capitale du royaume des Mores et devint aussi fameuse que *Bagdad*. Les arts fleurirent, les mœurs se policèrent, la magnificence des rois mores devint célèbre, et le règne d'Abdérame III, dans le Xe siècle, offrit le spectacle attrayant de tout ce que l'imagination peut se figurer d'opulence dans les villes, de splendeur dans les palais, enfin de tout ce que le développement de la civilisation moderne a introduit d'élégance et d'urbanité dans nos usages; et cependant le reste de l'Europe était plongé dans la barbarie. Mais les divisions intestines des Mores causèrent leur perte : la prise de Grenade, en 1492, par Gonzalve de Cordoue, sur Boabdil, leur dernier roi, mit fin à leur domination. Forcés de céder, ils achetèrent au poids de l'or la permission de se retirer en Afrique. Leur expulsion fut une perte considérable pour l'agriculture et les arts.

SUÉDOIS.

Géographie. — Chronologie. — Généalogie.

L'origine des Suédois est inconnue; l'existence du fameux *Odin*, auquel on attribue des faits extraordinaires, n'est que fabuleuse. Biorne, un de leurs premiers rois (IXe siècle), est regardé par quelques historiens comme le véritable fondateur de leur monarchie; mais ce n'est qu'au XIIe siècle que l'his-

toire de ce pays commence à présenter quelque certitude : alors Eric, dit *le Saint*, y avait répandu la religion catholique.

Dans le XIVe siècle, Marguerite de Valdémar, dite la *Sémiramis du Nord*, réunit sous un même sceptre la Norwége, le Danemark et la Suède en 1388.

L'*assemblée* ou *diète de Calmar* ratifia, en 1397, cette réunion des trois royaumes scandinaves, qui subsista jusqu'en 1521.

La Suède alors gémissait sous la tyrannie de Christiern II; mais *Gustave Wasa*, unique rejeton des rois de Suède, après être resté plusieurs années proscrit et fugitif dans les mines de la *Dalécarlie*, se mit à la tête d'un parti de montagnards, et parvint à chasser l'usurpateur Christiern, en 1523. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, trois familles ont gouverné la Suède : 1° celle de Wasa ; 2° celle des Deux-Ponts ; 3° celle de Holstein-Eutin. Le premier roi est ce même Gustave Wasa, le véritable fondateur de la Suède, en 1523 ; il établit le luthéranisme dans ses Etats. On remarque Gustave-Adolphe, surnommé *le Grand* (1611), qui fit trembler l'Autriche à la *guerre de trente ans*, et mourut à la bataille de Lutzen (1632). Christine, femme d'un grand génie, mais d'un caractère bizarre et léger, abdiqua en faveur de son cousin Charles-Gustave (1654).

La famille des *Deux-Ponts*, dont le premier roi est Charles X (1654). Son règne fut une succession d'exploits guerriers ; il fit trembler le Nord. On y remarque Charles XI (1660), dont la minorité fut marquée par des agitations intérieures. Charles XII, surnommé l'*Alexandre du Nord* (1697), remporta les victoires de Narva et de Riga sur la Russie, la Pologne et le Danemark, fut battu à Pultawa (1709) par Pierre le Grand, empereur de Russie, se retira à Bender, en Bessarabie, et périt au siége de Frédérickshall, en 1718, où il fut frappé d'une balle : il était âgé de trente-six ans. Ulrique-Eléonore, sa sœur, associa au trône son époux, Frédéric de Hesse.

La maison de *Holstein-Eutin* eut pour roi Adolphe-Frédéric (1751), sous lequel eurent lieu des troubles intérieurs, tels que ceux des *bonnets* et des *chapeaux*.

On y remarque Gustave III, prince aimable et grand roi, qui en 1772 renversa la constitution d'*Ulrique*, rendit au trône son autorité, et aux Suédois le repos et leur influence politique : il fut assassiné dans un bal en 1792.

Gustave IV, Adolphe, son fils, qui n'avait alors que quatorze ans, lui succéda sous la régence du duc de *Sudermanie*, son oncle, depuis Charles XIII. En 1809 il fut contraint d'abdiquer la couronne.

Charles XIII, se trouvant sans héritier direct, adopta d'abord le prince Christian-Auguste de Shlesurg-Holstein ; mais celui-ci étant mort subitement le 21 août 1810, la diète d'*Orebro* choisit, pour le remplacer, le maréchal *Bernadotte*, prince de *Ponte-Corvo*, Français, qui fut adopté par le roi sous le nom de Charles-Jean, et qui monta sur le trône à la mort de Charles XIII, arrivée le 5 février 1818.

NORWÉGIENS.

C'est de la Norwége que sortit cet essaim de peuples appelés Normands, Danois, Scandinaves, qui s'immortalisèrent par des conquêtes en France, en Angleterre, et jusqu'en Italie et en Grèce. *Olaüs*, dit *le Saint*, y établit le *christianisme* dans le IXe siècle. Les premiers mouvements de la *réformation* s'y firent sentir vers 1528; elle y fut introduite en 1537, et dès lors le luthéranisme y devint la religion dominante.

Haguin, ayant épousé Marguerite de Valdémar, devint roi de Norwége et de Danemark, et en mourant il laissa sa femme sur ce double trône. Depuis, les deux couronnes restèrent réunies jusqu'en 1814, époque à laquelle la Norwége fut réunie à la Suède par le traité de *Kiel*. Les Norwégiens s'y opposèrent d'abord : ils se donnèrent un roi particulier; mais ils furent obligés de céder. Aujourd'hui la Norwége, quoique gouvernée par le même roi que la Suède, forme un État distinct, auquel on a conservé sa constitution et ses lois.

ANGLAIS.

Géographie. — Chronologie. — Généalogie.

Dans les cinq premiers siècles, on voit les Celtes occuper

la Grande-Bretagne ; leur gouvernement, leur religion, leurs druides, leurs mœurs étaient les mêmes que chez les Gaulois. Dans le Ier siècle, les Bretons sont vaincus par les Romains (Jules-César), et, après avoir été pendant quatre siècles sous la domination de ce peuple, ils furent désolés par les Pictes et les Calédoniens, et réclamèrent les secours des Angles et des Saxons, peuples germains, qui s'emparèrent de leur pays, et les forcèrent à se réfugier dans les montagnes du pays de Galles ou à émigrer dans la Gaule-Armorique. Les Angles et les Saxons fondèrent l'*heptarchie*, c'est-à-dire sept gouvernements qui furent tous réunis en 827, sous la domination d'Egbert, roi de Wessex.

Neuf familles ont régné sur l'Angleterre :

1° Celle des *Anglo-Saxons*, dont le premier roi est Egbert, dans le IXe siècle (827).

2° Celle des *Danois*, dont le premier roi est Suénon Ier, XIe siècle (1014).

3° Celle des *Normands*, dont le premier roi est Guillaume le Conquérant, XIe siècle (1066).

4° Celle des *Plantagenets* ou *Angevins*, dont le premier roi est Henri II, XIIe siècle (1154).

5° Celle des *Lancastres*, dont le premier roi est Henri IV, XIVe siècle (1399).

6° Celle d'*York*, dont le premier roi est Édouard IV, XVe siècle (1461).

7° Celle des *Tudors*, dont le premier roi est Henri VII, XVe siècle (1485).

8° Celle des *Stuarts*, dont le premier roi est Jacques Ier, XVIIe siècle (1603).

9° Celle de *Brunswick*, dont le premier roi est George Ier, XVIIIe siècle (1714).

Dans la FAMILLE SAXONNE on remarque *Alfred le Grand*, prince vertueux, guerrier et législateur : il fonda l'université d'Oxford.

Dans la MAISON DANOISE, *Canut le Grand*, prince digne d'un autre siècle : il conquit la Norwége, se retira dans un monastère et y mourut.

Dans la FAMILLE NORMANDE : 1° *Guillaume le Conqué-*

rant, qui gagna sur Harold, son compétiteur, la bataille d'Hastings (1066); il fit une révolution dans les lois, les propriétés et le langage : ce prince introduisit en Angleterre le *système féodal*; 2° *Henri Ier*, fils de Guillaume, qui établit dans ses Etats l'uniformité des poids et mesures : il signa une charte qui accordait des priviléges à la nation. On le surnomma *Beau Clerc*, parce qu'il était savant.

Dans la MAISON DES PLANTAGENETS, *Henri II*, alors le prince le plus puissant de l'Europe; Eléonore de Guyenne, femme divorcée de Louis VII, lui apporta en dot un grand nombre de provinces. La tranquillité du prince fut troublée par des querelles domestiques, par la révolte de ses fils et par le meurtre de l'archevêque de Cantorbery, Thomas Becket : les chagrins abrégèrent ses jours (1189). *Richard Cœur de Lion*, le héros de la troisième croisade, célèbre par ses malheurs et son caractère romanesque; il fut retenu prisonnier par Henri VI, roi d'Allemagne, et mourut au siége du château de Chalus, en Limousin (1199). *Jean sans Terre*, qui fut obligé de signer aux barons cette charte que les Anglais regardent comme le *palladium* de leur liberté. *Edouard III*, si fameux dans les annales de la France : il vainquit Philippe VI à Crécy, et Jean le Bon à Poitiers, par les armes de son fils, le prince Noir; il eut pour prisonniers le comte de Blois, le roi d'Ecosse et le roi de France (1399).

Dans la BRANCHE DES LANCASTRES, *Henri V*, dont la jeunesse fut licencieuse, mais dont le règne fut brillant; il se vit maître de la France par la bataille d'Azincourt et par le traité de Troyes (1420). *Henri VI*, qui se vit enlever la couronne et la vie, malgré le courage héroïque de Marguerite d'Anjou, sa femme : sous son règne, l'Angleterre fut déchirée par la faction de la *Rose rouge* et de la *Rose blanche* (1461).

Dans la MAISON d'YORK, *Richard III*, qui a laissé une mémoire odieuse : il fit étouffer ses deux neveux. Quelques historiens ont cherché cependant à repousser les crimes qu'on lui reproche.

Dans la FAMILLE DES TUDORS, *Henri VII*, surnommé le Salomon de l'Angleterre; *Henri VIII*, dont le règne est

célèbre par le *schisme d'Angleterre :* il eut six femmes, qu'il fit presque toutes périr. *Marie,* sa fille, d'un caractère cruel et jaloux, sacrifia Jeanne Grey, rétablit la religion catholique, et livra aux flammes un grand nombre de personnes de la nouvelle religion : elle avait épousé Philippe II, roi d'Espagne. *Elisabeth,* dont le règne brillant et glorieux est souillé par l'exécution de Marie Stuart : elle défit la *grande armada* de Philippe II. Les comtes de Leicester et d'Essex étaient ses favoris (1603).

Dans la FAMILLE DES STUARTS, *Jacques Ier*, fils de Marie Stuart, prince faible, qui ne s'occupait que de théologie : sous lui eut lieu la conspiration des poudres. *Charles Ier*, qui porta sa tête sur un échafaud ; il fut remplacé par *Cromwell,* qui régna avec gloire sous le titre de *protecteur. Charles II,* que le chevalier Monck fit monter sur le trône ; ce prince ne se distingua que par son esprit et son goût pour les plaisirs : on a dit de lui *qu'il n'avait jamais dit une sottise ni fait une chose sage. Jacques II,* qui ne sut pas se faire aimer : il rétablit le catholicisme, et par ses actions arbitraires fut obligé de s'enfuir en France (1688). *Guillaume III de Nassau,* le rival souvent heureux de Louis XIV : sous son règne et sous celui d'*Anne* se complète et se fixe le merveilleux mécanisme de la constitution anglaise, l'influence des communes, le concours des pairs et l'indépendance de la couronne.

Dans la MAISON DE BRUNSWICK, *George II*, qui se déclare pour Marie-Thérèse dans la guerre de la succession d'Autriche ; il fut battu à Fontenoi ; il défit Charles le prétendant à Culloden : son ministre était Guillaume Pitt, lord Chatam. *George III*, dont le règne fut rempli de grands événements qui appartiennent à l'histoire de l'Europe. L'Angeterre perdit l'Amérique en 1783. *George IV*, d'abord régent pendant la démence de son père ; *Wellington,* son général, battit les Français à Waterloo. Bonaparte se confia en vain à la loyauté de George ; il fut exilé à l'île Sainte-Hélène, où il mourut en 1821. *Victoire Ire* est aujourd'hui sur le trône de la Grande-Bretagne.

ÉCOSSAIS.

Les Écossais s'appelaient autrefois Calédoniens ; dans le vᵉ siècle, ils firent des invasions sur le territoire des Bretons ; ils maintinrent leur indépendance contre leurs propres rois, dont la série fut interrompue par Edouard Iᵉʳ, roi d'Angleterre (xiiiᵉ siècle), qui tenta d'opérer la réunion des deux royaumes ; mais l'Ecosse recouvra sa liberté sous ***Robert Bruce***. La couronne passa ensuite, en 1371, dans la famille des ***Stuarts***, dont tous les rois moururent misérablement. Marie Stuart, détenue pendant dix-huit ans par Elisabeth, reine d'Angleterre, fut décapitée en 1587 : Jacques VI, son fils, étant monté sur le trône d'Angleterre, les deux couronnes furent réunies, et, après beaucoup de troubles, elles ont fini par se confondre.

IRLANDAIS.

Les Irlandais, dont l'origine est obscure, ont été gouvernés par leurs rois jusqu'en 1172, que Henri II Plantagenet, roi d'Angleterre, profitant des troubles qui s'étaient élevés, se saisit de ce royaume et en investit son fils, Jean sans Terre ; ce dernier le réunit à l'Angleterre en 1199.

Mais des révolutions déchirèrent ce pays ; il ne fut entièrement soumis que vers la fin du xviᵉ siècle.

L'Irlande eut son parlement particulier jusqu'en 1801, époque à laquelle elle fut réunie à la Grande-Bretagne, malgré la plus vive opposition.

POLONAIS.

Géographie. — Chronologie.

Les Polonais sont *Sarmates* d'origine ; ***Lechus***, frère du duc de Bohême-Zeck, est regardé comme leur fondateur ; il vivait dans le milieu du viᵉ siècle, et passe pour avoir fondé ***Gnesne*** ; mais l'histoire de Pologne ne commence à être intéressante qu'à ***Piast***, en 842, qui porta sur le trône des vertus qui ont rendu sa mémoire chère aux Polonais. Au milieu du xiᵉ siècle, ***Boleslas II*** se couronne lui-même roi de Pologne. Mais la famille la plus célèbre qui gouverna ce

pays fut celle des *Jagellons;* elle occupa le trône pendant 186 ans. La couronne devint ensuite élective, et parmi les rois de cette époque nous remarquons :

1° *Henri I*er *de Valois,* frère de Charles IX, qui s'enfuit précipitamment de Cracovie pour aller se faire sacrer roi de France;

2° *Jean-Casimir,* qui abdiqua en 1668 : il quitta la Pologne et se retira en France, où Louis XIV lui donna l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés; il mourut à Nevers, sans postérité (1672);

3° *Jean Sobieski,* qui délivra Vienne assiégée par les Turcs (1683);

4° *Stanislas I*er *Leczinski,* roi par la protection de Charles XII : il ne put se soutenir sur le trône, fut obligé de fuir, et alla régner en Lorraine, où ses vertus le firent chérir. Sa fille *Marie* épousa Louis XV, roi de France.

Le gouvernement électif fut la source des malheurs continuels qui ont affligé la Pologne. Elle fut successivement démembrée par trois partages entre la Russie, l'Autriche et la Prusse. En 1795, elle fut entièrement rayée du nombre des gouvernements de l'Europe. Mais, en 1830, elle chercha à recouvrer son indépendance; pendant longtemps son courage héroïque sut résister à la nombreuse armée de Nicolas ; mais le nombre prévalut, et la Pologne est rentrée sous la domination de la Russie. La Russie possède aujourd'hui le duché de Varsovie, qui forme la vice-royauté de Pologne.

RUSSES.

Géographie. — Chronologie. — Généalogie.

Les Russes paraissent être un mélange de Scythes, de Huns, de Cimbres, de Gètes, de Sarmates et d'autres nations barbares; le commencement de leur histoire est donc incertain ou peu intéressant. Plusieurs familles les ont gouvernés.

1° Celle de *Rurick,* fondateur de l'empire russe, au IXe siècle (860);

2° Celle de *Wladimir*, dit *le Grand,* qui est converti à la foi par les Grecs, et se fait baptiser : on le considère

comme l'apôtre et le Salomon de la Russie, au XIe siècle (1015);

3° Celle de *Ivan* ou *Jean IV*, premier *czar*, en 1584;

4° Celle de *Michel Romanof*, en 1613. C'est sous cette dynastie que la Russie sortit de l'obscurité. *Pierre le Grand*, son petit-fils, civilisa ses peuples, établit une marine, fit bâtir en peu de temps des villes et des forts considérables, vainquit Charles XII à *Pultawa*, et mérita le titre de législateur et de restaurateur de la Russie : monté sur le trône en 1695, il mourut en 1725.

Le règne d'*Elisabeth*, sa fille, qui dura vingt ans, fit aussi époque dans les annales de ce pays (1741 à 1762).

A la mort de cette princesse, la famille de HOLSTEIN-GOTTHORP monta sur le trône de Russie dans la personne de *Pierre III*, petit-fils de Pierre le Grand, et fils de Charles-Frédéric, duc de Holstein-Gotthorp, et d'Anne de Russie, fille aînée de Pierre le Grand (1762).

Pierre perdit bientôt le trône et la vie, et laissa la couronné à sa femme, la célèbre *Catherine II* (1762 à 1796). Cette princesse fit la guerre avec succès à la Turquie et à la Suède, et prit part aux trois démembrements de la Pologne. *Paul Ier*, qui lui succéda, se joignit à la coalition contre la France, et finit par conclure la paix avec elle; mais, victime d'une conspiration en 1801, il eut pour successeur *Alexandre Ier*, son fils. Ce prince eut à soutenir une guerre terrible contre les Français, qui avaient porté leurs armes victorieuses jusqu'au centre de son empire. L'ambition de Napoléon et le climat de la Russie font triompher les Russes dans la campagne de 1812, et Alexandre conduit ses soldats à Paris. Ce prince mourut subitement à *Tangarok*, en 1825. La couronne échut alors, par la renonciation de *Constantin*, à *Nicolas Ier*, son frère, aujourd'hui régnant (1841). Son règne a été signalé par ses victoires sur les Turcs, et par la révolution polonaise.

ALLEMANDS.

Géographie. — Chronologie. — Généalogie.

Les Allemands proprements dits habitaient, dès le IIIe siècle

après J.-C., la partie de la Germanie appelée depuis la *Souabe.* Clovis Ier, roi de France (ve siècle), les vainquit à *Tolbiac,* et les annexa à son vaste empire. Charlemagne les réduisit encore à l'obéissance par la victoire de *Paterborn*, et se rendit de plus maître de l'Italie, après avoir fait prisonnier Didier, roi des Lombards. Ainsi, la France, la Germanie et l'Italie ne firent plus qu'un seul empire, et furent soumises à un même maître dans la personne de Charlemagne, qui forme la souche des empereurs d'Occident depuis 800. Lors du démembrement de l'Empire entre les fils de Charlemagne, plusieurs seigneurs se rendirent indépendants. Telle est l'origine des Etats d'Allemagne, dont l'un retint le titre d'Empire.

EMPIRE D'ALLEMAGNE.

En 912, les Allemands secouèrent le joug des Français et se donnèrent un roi choisi parmi eux : c'est le commencement de l'histoire d'Allemagne proprement dite. Parmi les dynasties qui gouvernèrent l'Allemagne, dont le trône était électif, nous remarquerons :

1° La MAISON DE FRANCONIE, dont le premier roi fut *Conrad Ier* (xe siècle) 912 ;

2° La MAISON DE SAXE (xe siècle), dont le premier roi fut *Henri l'Oiseleur* : c'est une époque brillante. *Othon le Grand* (936) est le héros de cette dynastie ; il conquiert l'Italie, se fait redouter des vassaux, et prend le titre d'Empereur, qui est resté depuis au chef suprême de l'Allemagne ;

3° La MAISON DE FRANCONIE SALIQUE, dont le premier roi fut Conrad II (1024). Le royaume d'Arles ou des deux Bourgognes est incorporé à l'Empire ; mais l'Allemagne est déchirée par les querelles entre l'empereur Henri IV et le pape Grégoire VII, au sujet des *investitures.* Les seigneurs profitent de ces dissensions pour se rendre indépendants ;

4° La MAISON DE SOUABE HOHENSTAUFFEN, dont le premier roi est Conrad III, qui se *croisa* avec Louis VII, roi de France (1137). Sous cette période, l'Italie échappe

entièrement à la domination impériale ; le nombre des princes indépendants augmente et l'autorité royale devient tout à fait nulle. Parmi les rois de cette famille, on remarque : 1° *Frédéric Barberousse,* qui se *croisa* avec Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion, et qui mourut en traversant le *Cydnus ;* 2° *Henri VI*, le *Néron de l'Allemagne*, qui tint Richard Cœur de Lion en captivité ; 3° *Frédéric II*, un des plus grands rois de l'Europe, célèbre par ses guerres et par ses querelles avec le saint-siége ; 4° *Conrad IV*, le dernier roi de cette branche, qui s'éteignit en la personne du jeune et intéressant *Conradin.* Le roi de Naples, Charles d'Anjou, frère de saint Louis, fit périr sur l'échafaud ce malheureux prince, âgé de 17 ans.

INTERRÈGNE.

Un interrègne de 23 ans suivit la mort de Conrad IV. Plusieurs empereurs sont élus à la fois ; de nombreux Etats s'élèvent ; l'Italie et l'Allemagne achèvent leur révolution : un lien commun les unit tous. Les diètes ou assemblées de la *cour impériale* furent les deux ressorts du *corps germanique.*

Enfin les *électeurs* donnèrent la dignité suprême à *Rodolphe de Hapsbourg* en 1273 : ce n'était qu'un simple comte ; il vainquit *Ottocar,* roi de Bohême, et s'empara de l'Autriche, de la Styrie, de la Carinthie et de la Carniole.

5° LA FAMILLE DE HAPSBOURG fut une des plus puissantes et des plus remarquables de l'Europe ; elle s'élève par des *mariages*, et se partage en deux branches fameuses : 1° celle d'*Autriche espagnole*, commencée par Charles-Quint (1519), et éteinte en 1700 par la mort de Charles II, roi d'Espagne ; 2° celle d'*Autriche allemande*, commencée dans la personne de Ferdinand, frère de Charles-Quint, en 1556, et éteinte en 1740 par la mort de Charles VI.

Dans cet intervalle, les rois que l'on remarque sont :

1° *Albert Ier d'Autriche,* dont la tyrannie fut cause de l'indépendance de la Suisse, en 1308 ;

2° *Charles IV de Luxembourg*, qui dissipa les revenus royaux et acheva de limiter l'autorité royale par la bulle d'or (1355);

3° *Frédéric III*, prince avare, injuste, ignorant, sous lequel les Turcs s'établirent en Europe, en 1453;

4° *Maximilien* (1493), qui agrandit la puissance de la maison d'Autriche par son mariage avec Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire, et unique héritière des Pays-Bas;

5° *Charles-Quint* (1519), le plus puissant monarque de son siècle et rival de François Ier; il abdiqua en 1556, et se retira au couvent de Saint-Just;

6° *Ferdinand Ier*, qui fixa la couronne impériale en Bohême et en Hongrie (1558);

7° *Mathias-Ferdinand III*, sous lesquels eut lieu la guerre dite de *trente ans*, qui fut causée par l'ambition de la maison d'Autriche de 1618 à 1648;

8° *Charles VI*, qui allait réunir une seconde fois l'Espagne à l'Empire : dernier mâle de sa maison, il laissa le trône à sa fille Marie-Thérèse, en 1780.

9° La MAISON D'AUSTRO-LORRAINE a pour premiers souverains *François Ier de Lorraine*, grand-duc de Toscane, et *Marie-Thérèse :* cette famille règne encore aujourd'hui (1841) dans la personne de Ferdinand II.

La guerre de *sept ans*, le démembrement de la Pologne, les conquêtes de Bonaparte, qui réduisit François II à ses Etats héréditaires en 1806, et enfin les coalitions contre la France, sont les quatre grands événements que l'on trouve jusqu'à ce jour dans l'histoire de cette dynastie.

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.

En 1806, tous les princes du midi de l'Allemagne composèrent la confédération du *Rhin*, remplacée par la confédération germanique établie en 1814. Dans les objets majeurs, la *diète* se forme en assemblée générale, et l'*Autriche* y jouit de la présidence : les diètes ordinaires siégent à Francfort-sur-le-Mein.

DANOIS.

Géographie. — Chronologie. — Généalogie.

Anciennement, le Danemark était divisé en plusieurs petites souverainetés : chaque petite île avait son roi; le

Jutland en avait plusieurs. La Séeland était la résidence du plus puissant de ces petits princes, qui se livraient à la piraterie, comme tous les peuples du Nord en général.

Les Danois firent un grand nombre d'expéditions contre la Grande-Bretagne et la France. Ils subjuguèrent une partie de l'Angleterre et y formèrent de petits royaumes; quant à la France, ils ne firent que la ravager et la piller.

Ils étaient intrépides et habitués à vivre sur mer; ils pratiquaient un culte grossier, empreint néanmoins d'une certaine grandeur sauvage.

Au xe siècle, le christianisme fut introduit presque par force dans le Danemark; quelque temps auparavant, le roi Gorm ou Gormon s'empara de la souveraineté, et régna sur une grande partie de ce qui forme aujourd'hui le Danemark. La Scanie était une de ses provinces; mais le Slewigh fut pris par les empereurs d'Allemagne et érigé en margraviat. D'un autre côté, Suénon, petit-fils de Gormon, conquit l'Angleterre, et son fils Canut y ajouta la conquête de la Norwége, en sorte que ces trois sceptres furent entre les mains de ce prince.

Dès le xie siècle (1042), l'Angleterre eut de nouveau des rois particuliers, et cinq ans après la Norwége fut aussi perdue pour le Danemark, que déchiraient des guerres intestines et qu'affaiblissaient le monarchisme et la féodalité.

Waldémar Ier rendit, au xiie siècle, quelque éclat à la puissance danoise. La fille de Waldémar III, Marguerite, ayant épousé Haguin VIII, roi de Norwége, fut régente des deux royaumes, y joignit, par la conquête, celui de Suède, et voulut consolider cette union des trois royaumes du Nord par le fameux traité de Calmar, dans le xive siècle. Cette union dura à peine un demi-siècle.

Dans le xve siècle (1448), la Suède se détacha entièrement du Danemark; dans la même année, l'ancienne dynastie des rois Shioldungues s'étant éteinte, les Danois élevèrent au trône Christian Ier, de la race des comtes d'Oldenbourg, qui ont toujours régné depuis; Christian fut roi de Danemark et de Norwége, et duc de Slewigh et de Holstein : ce dernier duché fut ensuite l'apanage d'une autre branche de la

famille, qui l'a conservé jusqu'au XVIIIe siècle, époque où il est rentré dans le domaine des rois de Danemark, moyennant la cession du duché d'Oldenbourg.

La réforme religieuse s'introduisit, au XVIe siècle, dans le Danemark, sans beaucoup de difficulté.

Au commencement du XIXe siècle (1807), le roi de Danemark ayant refusé de faire cause commune avec l'Angleterre contre l'empereur des Français qui dominait sur tout le continent, *Copenhague* fut bombardée par les Anglais et le gouvernement forcé de livrer toute la flotte militaire ; et comme les Danois continuèrent de tenir le parti de Napoléon, les puissances alliées à l'Angleterre, à la paix de 1814, enlevèrent la Norwége au Danemark pour la donner à la Suède, et accordèrent au souverain danois, comme une sorte d'indemnité, le duché allemand de Luxembourg.

HONGROIS.

Géographie. — Chronologie.

La Hongrie, autrefois Pannonie, a été peuplée originairement par les *Huns*. Elle fut soumise à différents peuples : Charlemagne s'en empara au VIIIe siècle.

Sur la fin du IXe siècle, d'autres peuples venus d'Asie s'y fixèrent ; ce sont les Hongrois.

Geisa fut le premier d'entre ses rois qui embrassa le christianisme ; *Etienne*, son fils, lui succéda. Sous les rois qui suivirent, on ne voit que guerres et révoltes. Les plus remarquables sont : *Etienne II*, prince vertueux et brave (XIIe siècle) ; *André II*, qui se mit à la tête d'une croisade (XIIIe siècle) ; *André III*, son petit-fils ; *Louis Ier*, qui joignit aux qualités guerrières la prudence, la générosité, l'amour des lettres ; à sa mort, sa fille *Marie* fut proclamée reine ; elle associa à sa puissance Sigismond, son époux, devenu roi de Bohême et empereur (XVe siècle).

Pendant la minorité de *Ladislas V* (XVe siècle), le célèbre *Corvin*, noble Hongrois, fils de Jean Huniade, fit la guerre contre les Turcs avec le plus grand succès. *Mathias Corvin*, son fils, fut élu à la mort de Ladislas, et régna avec gloire.

Des guerres presque continuelles furent causées par l'ambition de la maison d'Autriche et par la résistance des Hongrois (XVIIe siècle). *Ferdinand*, frère de Charles-Quint, parvint à faire déclarer la couronne de Hongrie héréditaire dans la maison d'Autriche, et la fit placer sur la tête de son fils l'archiduc, qui devint empereur, sous le nom de *Maximilien II*, en 1564. La couronne passa, après bien des troubles, à Charles IV, père de *Marie-Thérèse*. Cette princesse, à la mort de son père, vit plusieurs princes se disputer sa succession; les Hongrois lui restèrent fidèles et l'aidèrent à la conquérir (XVIIIe siècle).

La suite de l'histoire de Hongrie est celle de l'empereur d'Allemagne.

NAPOLITAINS.

Géographie. — Chronologie. — Généalogie.

Le royaume de Naples fut soumis par les Romains dès les premiers temps de la république.

Dans le ve siècle, il devint la proie des Goths, et ensuite des Lombards, qui le possédèrent jusque sous Charlemagne.

Les successeurs de ce prince le partagèrent avec les empereurs grecs, qui peu à peu s'en rendirent totalement maîtres.

Les Sarrasins les en dépouillèrent dans le IXe et le Xe siècle, et se rendirent très-puissants jusqu'à l'époque où les Normands le leur enlevèrent.

Dans le XIe siècle, Tancrède de Hauteville, seigneur normand, se voyant une famille nombreuse, envoya ses deux fils aînés en Italie chercher fortune. Ces deux chevaliers nommés Guillaume, dit *Bras de Fer*, et Drogon, auxquels se joignit encore un de leurs frères nommé Robert Guiscard, secondés de plusieurs autres seigneurs, entreprirent de faire la guerre aux Sarrasins; Robert Guiscard, qui se rendit si illustre, remporta de grands avantages. Il laissa deux fils, dont l'un, nommé Roger, eut en partage la Pouille et la Calabre. Tels furent les commencements du royaume de Naples.

SICILIENS.

La *Sicile*, la plus grande de toutes les îles de la Méditerranée, fut d'abord appelée *Trinacrie*, à cause de sa figure triangulaire.

Les Sicaniens, peuples d'Espagne, en passant par cette île, lui donnèrent le nom de *Sicania* ; et les Sicules, peuples d'Italie, qui vinrent y débarquer après les Sicaniens, changèrent son nom en celui de *Sicile*.

La Sicile fut peuplée en différents temps par diverses colonies grecques.

Les Carthaginois en occupèrent ensuite la plus grande partie ; Syracuse, qui était alors la plus puissante ville de Sicile, n'était point sous la domination de Carthage, elle avait mis l'autorité souveraine entre les mains de Gélon, après la victoire que ce dernier avait remportée près d'Himère (au S.-O. de Palerme) sur les Carthaginois commandés par Amilcar. Hiéron et Thrasybule, ses deux frères, furent placés successivement sur le trône de Syracuse.

Après 60 ans de démocratie, les deux Denys, Timoléon et Agatocle, dominèrent dans cette ville, et la gouvernèrent, les uns en tyrans, les autres en bons princes.

La Sicile fut longtemps le théâtre de la guerre entre les Carthaginois et les Romains : ces derniers en demeurèrent paisibles possesseurs ; elle fut leur première conquête hors du continent de l'Italie. Dans la décadence de l'empire, la Sicile, comme bien d'autres Etats, devint la proie des barbares ; elle fut pillée et envahie par Genséric, roi des Vandales, en 439 et 440.

Bélisaire la prit en 534 ; mais cette conquête ne fut pas longtemps au pouvoir des empereurs d'Orient.

Les Sarrasins la leur enlevèrent en 827, et leurs gouverneurs, qu'on nommait émirs, se maintinrent à Palerme jusqu'à ce qu'ils fussent chassés par les Normands.

ROYAUME DES DEUX-SICILES.

En 1074, Roger, l'un des fils de Tancrède et oncle de Roger, maître de Naples, s'empara de la Sicile. En mourant,

il laissa deux fils, dont l'un, nommé Roger II, s'empare de la Pouille et de la Calabre après la mort de Guillaume, descendant de Robert Guiscard ; de sorte que les deux royaumes de Naples et de Sicile furent réunis en 1129 et prirent le nom de royaume des Deux-Siciles. Cet Etat passa des princes normands dans la maison impériale de Souabe. Constance, dernière princesse, fille de Roger et héritière des deux royaumes, les apporta en mariage, en 1186, à *Henri VI,* fils de l'empereur Barberousse.

La branche de Souabe étant éteinte en 1266, après la mort du bâtard Mainfroid, dernier possesseur, le pape Urbain IV donna l'investiture du royaume des Deux-Siciles à *Charles* de France, comte d'Anjou, frère de saint Louis, dont les descendants possédèrent la couronne de Naples pendant 120 ans.

Ce fut sous le règne de Charles d'Anjou que les Siciliens massacrèrent tous les Français à l'heure de vêpres, le jour de Pâques, en 1282 : ce massacre est connu sous le nom de *Vêpres Siciliennes.*

En 1384, Jeanne Ire, dernier rejeton de la première branche d'Anjou, adopta par son testament *Louis Ier, duc d'Anjou,* fils du roi Jean. En même temps, *Charles de Duras*, cousin de cette reine, s'établit sur le trône de Naples, ce qui occasionna entre ces deux princes, et même entre leurs successeurs, une longue guerre. Ce fut la postérité du comte de Duras qui s'y maintint, malgré les prétentions des successeurs du comte d'Anjou, qui portaient aussi le titre de rois de Naples.

Jeanne II, dernière princesse du sang des Duras, institua pour son héritier *René d'Anjou,* prince de la deuxième branche d'Anjou, issue du roi Jean, ce qui donna à cette maison un double droit à ce royaume. René ne put le conserver.

Alphonse, roi d'Aragon et de Sicile, le lui enleva en 1442. Depuis ce temps, les deux royaumes de Naples et de Sicile furent réunis.

Les rois d'Espagne l'ont conservé jusqu'en 1707.

A cette époque, le royaume des Deux-Siciles fut cédé par Philippe V, roi d'Espagne, à la maison d'Autriche, en la

personne de Charles VI, empereur, qui le perdit en 1734.

Il fut repris par don Carlos, fils de Philippe V, auquel il fut cédé par le traité de Vienne, en 1736. Ce prince ayant été appelé au trône d'Espagne en 1759, un de ses fils lui succéda sous le nom de Ferdinand IV. Ce dernier, après avoir été chassé de ses États en 1805, fut rétabli dans son royaume, en 1814, par le secours de l'Autriche, et reconnu par un article du congrès de Vienne comme roi des Deux-Siciles. Il est mort en 1826. C'est son petit-fils Ferdinand II qui est aujourd'hui sur le trône (1841).

PORTUGAIS.

Géographie. — Chronologie. — Généalogie.

Dans le ve siècle, les Suèves s'étaient emparés, sur les Romains, de la province espagnole appelée *Lusitanie.* Les Goths la prirent sur les Suèves et la conservèrent jusqu'au VIIIe siècle, que les Mores s'en emparèrent.

Dans le XIe siècle, *Alphonse VI*, roi de Léon et de Castille, demanda à Philippe Ier, roi de France, des secours contre les Mores qui envahissaient ses États.

Henri de Bourgogne, arrière-petit-fils de Robert Ier, et *Raymond de Bourgogne,* offrirent leurs secours à ce roi d'Espagne, qui donna au premier sa fille naturelle Thérèse, avec tous les États qu'il pourrait conquérir sur les Mores, depuis Porto jusqu'à la Guadiana, et sa fille Uraque au second, c'est-à-dire à Raymond.

Henri défit les Sarrasins en dix-sept batailles, et donna au pays qu'il avait conquis le nom de Portugal (*Portocalo*); mais son fils, qui se rendit plus célèbre que lui, est regardé comme le premier roi de Portugal : c'est *Alphonse Henriquez.*

Les Portugais ont été gouvernés, jusqu'à nos jours (1841), par trois familles :

1° Celle de *Bourgogne,* dont le premier roi est Alphonse Henriquez, XIIe siècle (1139);

2° Celle d'*Avis*, dont le premier roi est Jean Ier, XIVe siècle (1383);

3° Celle de *Bragance*, dont le premier roi est Jean VI, XVIIe siècle (1640).

Entre ces deux familles, les Espagnols gouvernèrent le Portugal pendant 60 ans.

LA FAMILLE DE BOURGOGNE a pour chef *Alphonse Henriquez*, qui vainquit, dans les plaines d'Ourique (*Alentejo*), cinq princes mores, auxquels il enleva leurs cinq étendards. C'est dans ce siècle que vivait le fameux Rodrigue Diaz, que l'on surnomme *le Cid*, c'est-à-dire chef, à cause de sa valeur (1139).

Les principaux successeurs d'Alphonse sont :

Denis, qui fut à juste titre appelé le *Père de la patrie*, car il encouragea les arts, le commerce et l'agriculture (1279);

Alphonse IV (XIVe siècle), qui ordonna l'assassinat d'Inès de Castro, maîtresse de son fils Pierre le Justicier. Ce jeune prince lui succède; il fait exhumer *Inès*, la fait couronner et transporter aux tombeaux des rois, après avoir sacrifié ses ennemis (1325).

Sous la FAMILLE D'AVIS, on remarque *Jean Ier*, fils naturel de Pierre le Justicier, qui fixa la couronne sur sa tête par la victoire d'*Abjubarotta*, dont le souvenir est encore cher aux Portugais (1385).

Jean II, son arrière-petit-fils, surnommé Auguste. Ce fut lui qui refusa des vaisseaux à *Colomb* (1481).

Emmanuel le Grand (XVe et XVIe siècles), dont le règne fut l'âge d'or du Portugal. Sous ce prince, *Vasco de Gama* double le cap de Bonne-Espérance; *Alvarez Cabral* découvre le Brésil, et le général *Albuquerque* immortalise le nom portugais aux Indes. *Jean III*, fils et successeur d'Emmanuel, établit l'inquisition.

A la mort de Henri le Cardinal, son frère (1580), plusieurs princes se disputent le trône de Portugal; le roi d'Espagne, Philippe II, l'obtint par la force des armes.

Sous la DOMINATION ESPAGNOLE, le joug de l'Espagne et la tyrannie de ses rois deviennent insupportables aux Portugais, auxquels les Hollandais enlèvent plusieurs places en Afrique, dans les Indes et en Amérique.

Sous la FAMILLE DE BRAGANCE, on remarque :

1° *Jean IV*, surnommé *le Fortuné*. Il devait la couronne au génie de sa femme, Louise de Gusman, dont la régence, sous la minorité d'Alphonse VI, fut glorieuse pour le Portugal. La victoire de *Villaviciosa* fut le terme de la querelle avec les Espagnols, qui depuis 28 ans agitait les deux nations.

2° *Pierre II*, usurpateur du trône de son frère (XVIIe siècle), dont il épousa la femme, Marie de Nemours. Il eut un règne ferme et glorieux, et arma contre la France dans la guerre de la succession d'Espagne, en 1700.

3° *Joseph Ier*, sous lequel eut lieu le tremblement de terre de *Lisbonne*, en 1755. Le marquis de Pombal, son ministre, est célèbre par l'expulsion des jésuites. Joseph fut assassiné en 1759 ; en 1762 les Espagnols firent une invasion en Portugal, et furent repoussés par le comte de La Lippe.

4° *Marie-Françoise-Isabelle*, fille de Joseph : elle épousa son oncle Pierre III, pour conserver la couronne dans la maison de Bragance. Pendant sa maladie, *Jean*, prince du Brésil, fut régent du Portugal : il se vit obligé de se retirer au Brésil en 1807, à l'approche de l'armée française ; mais le général français Masséna ne put conserver le Portugal, qui rentra sous la puissance du prince du Brésil.

5° *Jean*, à la mort de sa mère, 20 mars 1816, eut le titre de roi et le nom de Jean VI. En Europe, le règne de ce prince fut orageux ; et, en Amérique, le Brésil se déclara indépendant. En Portugal, deux puissants partis agitaient le royaume : les constitutionnels et les absolutistes, à la tête desquels se trouvait don *Miguel*, fils du roi et de la reine mère *Charlotte d'Espagne*. Jean VI mourut en 1826, et depuis sa mort le Portugal est en proie à toutes les révoltes que fait naître l'esprit de parti. L'usurpation de don Miguel paraît avoir mis le comble au malheur de ce royaume. Maria II est aujourd'hui sur le trône (1841).

BOHÉMIENS.

La Bohême, à l'ouest de la Hongrie, fut originairement peuplée par une colonie de Boïens, qui sortit de la Gaule,

dans le VIe siècle avant J.-C., pour aller s'établir dans cette contrée, et c'est de ce peuple qu'elle a pris son nom.

Les *Marcomans* (peuple de la Germanie) chassèrent les Boïens et s'établirent dans le pays qu'ils avaient occupé.

Sur la fin du Ve siècle, les Marcomans furent chassés à leur tour par les Esclavons (peuple sorti des environs de la mer Baltique), dont le chef se nommait *Zeck*. Ce furent ces derniers qui défrichèrent le pays, alors couvert de bois.

On ne connaît les successeurs de *Zeck* que depuis l'an 632, temps où régnait une princesse vertueuse, nommée *Libussa*, qui épousa *Prémislas*, simple laboureur. Ce nouveau prince se montra digne du trône et fit de très-bonnes lois. Il commença à régner en 632 et mourut en 676. Sa fille lui succéda.

En 950, la Bohême devint tributaire de l'Empire. Les souverains de la Bohême portèrent le titre de ducs jusqu'en 1061, que l'empereur Henri IV donna le titre de roi à Uratislas II, qui était le dix-huitième duc.

Après la mort de Louis II, qui fut tué dans une bataille l'an 1526, la couronne de Bohême passa à la maison d'Autriche, en la personne de *Ferdinand Ier*, qui avait épousé la sœur de ce prince, et d'élective qu'elle était auparavant, elle devint héréditaire dans cette maison, qui la possède encore.

SUISSES.

Géographie.

La Suisse,[1] appelée anciennement *Helvétie*, fut soumise par Jules-César, et resta sous la domination des Romains pendant près de cinq siècles.

Quand les nations barbares se jetèrent sur l'Empire, les Bourguignons et les Suèves fondirent sur l'Helvétie et la partagèrent.

Vers le milieu du VIe siècle, les Français se rendirent maîtres de tout le pays conquis par ces deux peuples, et l'Helvétie devint une province de l'empire français.

Vers la fin du IXe siècle, la Suisse fut réunie à l'Allemagne.

Dans le xive siècle, l'empereur *Albert*, fils de Rodolphe d'Hapsbourg, voulant entièrement soumettre les cantons de Schwitz, d'Underwald, d'Uri, qui conservaient encore un reste de liberté, les traita fort rudement pour les porter à la révolte, et avoir par là occasion de les subjuguer. Il y établit deux gouverneurs qui y agirent suivant ses vues, de la manière la plus tyrannique, jusque-là même que *Gesler*, l'un d'eux, exigea que l'on rendît à son chapeau, qu'il fit exposer sur la place, au bout d'une pique, les mêmes honneurs qu'à sa personne : une telle conduite excita en effet des murmures; mais les suites ne répondirent pas à l'attente de l'Empereur. ***Guillaume Tell*** refusa d'obéir à l'ordre du gouverneur. En punition, Gesler le condamna à abattre, avec une flèche, une pomme mise sur la tête de son fils unique, ou à être décapité avec lui, s'il manquait son coup. Guillaume Tell prit deux flèches; comme il était excellent arbalétrier, il abattit la pomme avec la première sans toucher à son fils, et se tournant du côté du gouverneur, il lui dit : ***La seconde était pour toi, si j'avais eu le malheur de tuer mon fils.*** Gesler, indigné, s'embarqua avec lui sur le lac de Lucerne pour le conduire dans son château; mais Cuillaume Tell s'échappa d'entre ses mains, et le tua dans un défilé où il l'attendit.

Les trois cantons opprimés se réunirent, mirent Guillaume Tell à leur tête, et chassèrent l'autre gouverneur, avec toute sa suite, qu'ils conduisirent hors du pays : ce fut là le premier signal de l'indépendance (1308).

Les trois autres héros de cette révolution sont : 1° *Arnold de Melchtal;* 2° *Werner;* 3° *Valterfurst.*

Les trois cantons formèrent aussitôt une ligue pour dix ans. L'empereur Albert marcha contre eux; mais il fut assassiné par un de ses neveux au passage de la Reuss, ce qui donna à ces cantons le temps de prendre leurs mesures. Le duc Léopold étant venu les attaquer, ils taillèrent en pièces son armée, dans un petit lieu appelé *Morgat,* quoiqu'ils ne fussent qu'au nombre de 1,500, et que leurs ennemis fussent 20,000. Cette journée fut aussi célèbre dans les annales de la république helvétique que celle des Thermo-

pyles dans les annales grecques. Ils firent alors une alliance perpétuelle, et prirent le nom de *Suisses*, du plus considé-sable des trois cantons.

Les principales guerres que les Suisses eurent à soutenir depuis furent : 1° contre Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, qu'ils vainquirent à la fameuse bataille de *Morat* (1476); 2° contre Maximilien, empereur d'Allemagne; 3° contre eux-mêmes, divisés par le *réformateur* Zwingle, curé de Glaris. *Cappel* fut le théâtre du premier combat : Zwingle y périt, et son parti eut le dessous.

Cependant les autres cantons s'unirent successivement à ceux de Schwitz, d'Uri et d'Untervald, et la Suisse en compte aujourd'hui vingt-deux.

C'est ainsi que s'est formée cette république singulière, divisée en cantons indépendants les uns des autres, mais unis pour leur défense commune.

La maison d'Autriche fit pendant longtemps de grands efforts pour recouvrer sa domination sur les Suisses ; mais elle ne put y parvenir, et à la paix de Westphalie, en 1648, on reconnut leur indépendance.

Depuis, la Suisse a suivi la destinée de l'Europe. L'armée française l'occupa en 1798 et 1799, et Napoléon lui imposa une nouvelle constitution. En 1814, les alliés, ne voulant pas reconnaître sa neutralité, la traversèrent pour pénétrer en France. Le congrès de Vienne a mis fin à toutes les dissensions de ce pays, en assignant à la fédération ses droits, ses limites et ses de

PEUPLES SECONDAIRES

DE L'HISTOIRE DU MOYEN AGE.

Les VÉNITIENS. *Venise* fut fondée au v[e] siècle par les *Venèdes*, qui, à l'arrivée d'*Attila*, roi des *Huns*, se réfugièrent à l'embouchure du *Pô*. Ils y établirent quelques cabanes, et s'agrandirent par la suite.

Chaque île fut d'abord gouvernée par un *tribun* particulier. Elles se réunirent ensuite sous un seul chef, nommé *doge*. Le premier fut *Paul Anafesto* (VII[e] siècle), 697.

Le *dogat* était à vie, et dépendait des suffrages de la commune. Le doge était un véritable monarque; mais peu à peu l'autorité de ce duc fut restreinte, et le gouvernement de *Venise* devint *démocratique*.

Venise s'enrichit bientôt par le commerce; elle acquit une puissance et une supériorité qui excitèrent souvent la jalousie de ses voisins, et lui suscitèrent des guerres.

Les *croisades* agrandirent cette république, et la quatrième surtout en démembrant l'empire grec, la rendit maîtresse de plusieurs ports de l'*Albanie*, de la *Grèce*, de la *Morée;* elle domina même dans les îles de *Corfou*, de *Céphalonie*, de *Candie*, etc.

Mais au XIII[e] siècle (1298), l'établissement de l'*aristocratie* héréditaire causa de grands troubles. La révolte d'un nommé *Tiepolo* et de ses partisans, qui voulaient le rétablissement de l'ancienne forme de gouvernement (1310), provoqua la nomination du *conseil des Dix*, tribunal sévère, et redoutable appui des nobles.

Les découvertes du XV[e] siècle firent tort au commerce de *Venise*, mais en même temps donnèrent à cette ville plus de tranquillité, en cessant d'exciter contre elle la jalousie.

Les Français s'en rendirent maîtres en 1797, et obligèrent le doge à prendre la fuite. Par le traité de *Campo-Formio*, elle fut cédée à l'empereur d'Autriche.

Par le traité de *Presbourg, Venise* fut rendue à Bonaparte, qui la donna au prince Eugène de Beauharnais; mais en 1814 elle retourna à l'Autriche; et forme aujourd'hui la deuxième capitale du royaume *Lombardo-Vénitien.*

Les GÉNOIS. Détruite par *Annibal*, rétablie par le consul *Spurius*, *Gênes* fut soumise par les Goths, à qui les Lombards l'enlevèrent.

Presque entièrement détruite, elle fut relevée par Charlemagne, qui l'annexa à l'empire français. Dans le xe siècle, elle fut prise par les Sarrasins, qui, en ayant passé tous les hommes au fil de l'épée, emmenèrent les femmes et les enfants en Afrique.

Rétablie pour la troisième fois, les habitants s'adonnèrent au commerce, s'enrichirent, et, devenus fiers et puissants en proportion de leurs richesses, s'érigèrent en une république qui fut bientôt en état de donner du secours aux princes chrétiens, lors des *croisades.*

Les *Pisans* lui déclarèrent la guerre; elle conserva toujours ses avantages. L'enthousiasme de la liberté rendit enfin cette république capable des plus grandes choses; elle parvint à concilier l'opulence du commerce avec la supériorité des armes.

La jalousie et l'ambition des citoyens y excitèrent ensuite de grands troubles, auxquels prirent part les empereurs, les rois de Naples, les Visconti, les marquis de Montferrat, les Sforze, les Français, successivement appelés par différents partis qui divisaient la république.

Enfin, *André Doria* (1528) eut le bonheur et l'habileté de réunir les esprits, et d'y établir la forme du gouvernement *aristocratique.* Il pouvait s'emparer de la souveraineté; mais il se contenta d'avoir rétabli la liberté de sa patrie.

En ces temps florissants, *Gênes* possédait plusieurs îles dans l'Archipel, et plusieurs villes sur les côtes de la Grèce et sur les bords de la mer Noire. Elle tenait même *Péra*, un des faubourgs de Constantinople; mais l'agrandissement de

la puissance ottomane affaiblit considérablement son commerce dans le Levant.

La *conjuration de Fiesque* contre la liberté de Gênes (1547) n'eut aucun résultat, et ce pays conserva son indépendance et son gouvernement jusqu'en 1746, qu'elle tomba au pouvoir des *Autrichiens.* Elle parvint à s'y soustraire par le secours de la France, à laquelle elle céda la *Corse* en 1768. Dès lors elle cessa d'être une puissance en Europe ; relevée un instant, en 1796, sous le nom de *République ligurienne*, puis réunie à l'empire français, elle fut cédée, en 1814, au roi de Sardaigne.

Les TOSCANS. La Toscane demeura soumise aux Romains jusqu'à l'invasion des barbares (ve siècle).

Elle passa aux Goths, aux Lombards, qui y placèrent des *ducs amovibles.*

Charlemagne soumit la Toscane à des comtes (VIII[e] siècle). Louis le Débonnaire leur substitua des marquis (IX[e] siècle) ; ils commencèrent la série des souverains de la Toscane.

La *comtesse Mathilde* (XI[e] et XII[e] siècles) avait fait au saint-siége la donation de la Toscane ; après sa mort, les papes éprouvèrent de grands obstacles de la part des empereurs, qui prétendirent toujours conserver un droit de suzeraineté sur la Toscane, et qui voulurent alors s'en rendre maîtres : ce fut l'origine des *Guelfes* et des *Gibelins*, noms qui désignaient le parti des papes et celui des empereurs.

Au XII[e] siècle, la Toscane, fatiguée de cette lutte, s'érigea en république. Le gouvernement y éprouva bien des variations ; des guerres civiles, et celles surtout entre les Florentins et les Lucquois, désolèrent ce beau pays.

Les Florentins étaient partagés en différents corps de métiers ; la famille des MÉDICIS, qui appartenait au corps des marchands, commença à se distinguer par sa modération et son impartialité, et acquit une grande considération (XV[e] siècle).

Côme, fils de Jean de Médicis, fut le premier qui exerça de l'influence sur le gouvernement. Il fut tour à tour persécuté, banni, puis rappelé avec honneur. Il reçut le titre de *Père de la patrie* (1434).

Nous remarquerons parmi ses successeurs :

1° *Laurent Ier* et *Julien*, qui furent nommés par leurs concitoyens *princes de la république*. Les *Pazzi* conspirèrent contre eux. *Julien* fut assassiné dans une église ; *Laurent* échappa.

2° *Léon X* (Jean de Médicis), pape en 1513. Protecteur des lettres et des beaux-arts, il donna son nom à son siècle. Les *indulgences* qu'il publia en faveur de ceux qui contribueraient aux frais de la construction de la basilique de Saint-Pierre causèrent la *réformation* de Luther.

3° *Clément VII*, pape. Il se ligua avec François Ier contre *Charles-Quint*. Son refus de confirmer la répudiation de *Catherine d'Aragon*, femme de Henri VIII, causa le *schisme* d'Angleterre (1534).

4° *Catherine de Médicis*, fille de Laurent et de Marguerite de Boulogne ; elle épousa Henri II, roi de France.

5° *Marie de Médicis*, fille de *François Ier* et de *Jeanne* d'Autriche ; elle épousa *Henri IV*, roi de France.

Cette famille continua de régner en Toscane, et produisit plusieurs grands hommes. Ils protégèrent les lettres et les arts.

Gaston de Médicis, dernier de cette famille, n'ayant pas d'enfants, disposa de ses États en faveur de *François*, duc de Lorraine (1737).

Après la guerre de Pologne, les puissances arrêtèrent que la Toscane serait donnée à François de Lorraine, et que la Lorraine appartiendrait à Stanislas Leczinski, pour être ensuite réunie à la France.

La Toscane demeura donc dans la maison d'Autriche ; mais, pendant la révolution française, les Français en firent la conquête. En 1801, elle fut érigée en royaume, sous le nom de royaume d'Étrurie, en faveur du prince Louis, duc de Parme, infant d'Espagne. Après la mort de ce prince, en 1803, elle fut réunie à l'empire français. En 1814, la Toscane fut rendue à l'Autriche sous le nom d'archiduché.

Les PARMESANS et les PLAISANTINS. Après la destruction de l'empire romain, ces États eurent le sort des autres contrées de l'Italie ; ils passèrent ensuite à Pépin, fils

de Charlemagne ; mais au XIIe siècle ils s'érigèrent en république.

Les Guelfes et les Gibelins désolèrent ce pays ; la mésintelligence qui régnait entre les nobles et le peuple ne causa pas moins de ravages.

Au XVIe siècle, les papes s'adjugèrent ces États, en vertu du don que Charlemagne en avait fait au saint-siége; Léon X les abandonna à François Ier, et les reprit après les malheurs de ce souverain; enfin Paul III les fit passer à Pierre-Louis Farnèse, son fils ; c'est à ce prince que commença la suite des ducs de Parme et de Plaisance (1545).

Octave Farnèse, fils de Louis, n'hérita que de Parme, l'Empereur s'étant emparé de Plaisance.

Alexandre, son fils, fut remis en possession de tout le duché (1586). Ce fut un des plus grands capitaines du XVIe siècle, il fut fait gouverneur des Pays-Bas révoltés; il avait épousé la petite-fille d'*Emmanuel le Grand*, roi de Portugal, *Marie*, qui lui apporta des droits à la couronne. La force en décida en faveur de Philippe, roi d'Espagne, en 1580.

Après la mort du duc Antoine, dernier des Farnèse, les troupes impériales se saisirent de ses États comme fiefs vacants de l'Empire.

Cependant don Carlos, fils de Philippe V, roi d'Espagne, les obtint et les céda à son frère, don Philippe. En devenant roi de Naples, Philippe les laissa à Ferdinand, son fils.

Aujourd'hui ces deux États sont gouvernés par l'archiduchesse *Marie-Louise*, en vertu de l'acte du congrès de Vienne (1814).

Les LUCQUOIS. La ville de *Lucques* tenait un rang distingué sous les empereurs romains. Elle se rendit à Narsès, général de Justinien, au VIe siècle. Elle fut dès lors gouvernée par des comtes et par des marquis jusqu'au XIIe siècle, où elle recouvra sa liberté.

La guerre se déclara au XVe siècle entre les Florentins et les Lucquois : Lucques soutint un siége et s'accommoda avec les Florentins.

Elle se plaça ensuite sous la protection des empereurs. Conquise par les Français au XVIIIe siècle, cette ville fut

érigée ensuite en une principauté qui appartient au grand-duc de Toscane frère de François empereur d'Autriche.

Les MODÉNOIS. Le duché de *Modène* faisait partie de la Gaule Cisalpine. Il subit les mêmes révolutions que tout le nord de l'Italie. Les Romains s'en rendirent maîtres dans le III[e] siècle avant J.-C. Il passa aux barbares, aux Lombards, aux Français, aux Allemands. Lors des divisions des Guelfes et des Gibelins, il s'éleva en Italie plusieurs souverainetés, dont Modène fut une des plus considérables. Elle fut formée par la maison d'*Est*, au XIII[e] siècle, et acquit le duché au XV[e] siècle.

Alphonse II, au XVI[e] siècle, fils d'*Alphonse I[er]*, étant mort sans enfants, cette succession fut léguée à César, de la branche cadette, et petit-fils d'Alphonse I[er].

César éprouva des contestations de la part de Clément VIII, et finit par lui céder le Ferrarais, qui fut réuni aux États de l'Église. Le duc se fixa à Modène.

Hercule-Renault d'Est, au XVIII[e] siècle, n'eut qu'une fille, qui épousa un prince de la maison d'Autriche, à laquelle Modène et Reggio sont reversibles.

Les RAVENNOIS. *Ravenne*. Lorsque les barbares se furent rendus maîtres de l'Italie, les empereurs d'Orient y envoyèrent de temps en temps des généraux pour y maintenir leurs droits.

Le général *Narsès* ayant été appelé en 568, *Longin* prit sa place et s'établit à Ravenne, avec le titre d'*exarque*. Il fut rappelé ensuite. Plusieurs généraux y furent envoyés successivement et portèrent le même titre.

Liutprand, roi des Lombards, s'empâra de Ravenne en 726, sous l'exarque Paul ; mais ce gouverneur, avec le secours du pape et de Venise, la reprit l'année suivante.

Elle fut enfin prise par *Astolphe*, roi des Lombards, sur *Eutychès*, le dernier des exarques, qui fut chassé de l'Italie et obligé de retourner à Constantinople.

Deux ans après, *Pépin*, roi de France, obligea Astolphe à donner cette ville au pape, ce que Charlemagne confirma en y ajoutant de nouvelles terres. Ravenne a suivi la révolu-

tion d'Italie; elle a fait partie de l'empire français, et est aujourd'hui comprise dans les Etats de l'Eglise.

Le MILANAIS. La ville de *Milan*, déjà puissante du temps des Romains, et même avant de leur être soumise, devint la proie des barbares qui se succédèrent en Italie après la chute de l'empire. Après Charlemagne, les archevêques jouirent de la souveraineté ; au xe siècle, le peuple secoua le joug des prélats. Les hostilités continuèrent quelque temps encore. Au xiie siècle, les officiers impériaux furent chassés, et Milan devint une république.

L'empereur *Frédéric Barberousse,* irrité, tourna ses armes contre eux, les soumit et détruisit leur ville, qui fut ensuite rebâtie plus brillante que jamais.

Après s'être soustraits à la domination des empereurs, les Milanais se donnèrent un chef dans la personne de *Martin della Torre*, qui expulsa les nobles et l'archevêque (1257). Les *Torriani* réunirent toute l'autorité ; mais leur puissance dura peu : elle finit à *Napoléon de La Torre*, en 1265.

La famille de *Visconti,* qui descendait de Mathieu Visconti, neveu de l'archevêque, succéda aux Torriani, dans le xiiie siècle (1295). On remarque parmi ces princes *Jean Galéas,* premier duc de Milan et père de *Valentine Visconti,* qui, par son mariage avec *Louis d'Orléans,* apporta dans la maison de France les droits qu'on fit valoir plus tard, qui causèrent les guerres d'Italie sous Charles VIII, Louis XII et François Ier.

La branche de Visconti s'éteignit à Philippe-Marie, frère de Galéas ; son général, Bussoni, dit *Carmagnole*, le trahit en faveur des Vénitiens, qui cependant le firent périr. Un autre général, François Sforze, ayant épousé *Blanche*, fille de Philippe, devint héritier du duché de Milan. Sa famille y régna jusqu'à ce que François Ier en dépouilla Maximilien Sforze, qui mourut assassiné en 1530. Charles-Quint s'en empara à son tour, le rendit aux Sforze, en hérita encore, et le laissa dans sa maison, dans laquelle il demeura jusqu'en 1714, qu'il fut cédé à l'Autriche.

En 1797, Milan devint le chef-lieu de la république cisalpine, établie par les Français, et en 1804, la capitale d'un

nouveau royaume d'Italie. En 1814, cette ville est retournée à l'Autriche et est devenue la capitale du royaume lombardo-vénitien.

EN ASIE.

JÉRUSALEM. Les chrétiens, sensibles aux peines qu'enduraient leurs frères captifs chez les infidèles, entreprirent la conquête de la terre sainte en 1095, au concile de Clermont.

Tous les princes de l'Europe y envoyèrent des troupes, sous la conduite de Godefroid de Bouillon, fils d'Eustache, duc de Boulogne. Ce généralissime, s'étant rendu maître de la Palestine, fut élu roi de Jérusalem.

Ses descendants jouirent de ce royaume jusqu'en 1187. A cette époque, Saladin, sultan d'Egypte et de Syrie, après avoir remporté plusieurs avantages sur les chrétiens, défit Gui de Lusignan à la bataille de Tibériade, et se rendit maître de Jérusalem, dont le royaume avait duré quatre-vingt-huit ans, sous neuf rois.

Cependant les Français y possédèrent encore quelques terres le long des côtes de Syrie, jusqu'en 1291, que Melek-Araf, sultan d'Egypte, les chassa entièrement, après s'être rendu maître de la ville d'Acre, qui leur restait.

PEUPLES PRINCIPAUX

DES ÎLES DE LA MER MÉDITERRANÉE.

ARCHIPEL DES BALÉARES. Les Grecs appelaient ces îles *Gymnesiæ*, parce que les habitants allaient nus; ils les nommaient aussi *Baléares*, d'un mot qui signifie *lancer*, à cause de l'adresse des habitants à manier la fronde.

Les Carthaginois firent longtemps la guerre aux *Baléares*, et César s'en servit avantageusement contre les Gaulois. Dans le ve siècle, les Vandales s'en emparèrent, et dans le VIIIe, les Mores s'y établirent; mais ces derniers en furent chassés, en 1259, par Jacques Ier, roi d'Aragon. Cet archipel appartient aujourd'hui à l'Espagne.

Les CORSES. La Corse a appartenu successivement aux

Carthaginois, aux Romains, aux Vandales, aux Goths, aux Lombards, aux Sarrasins, aux Français, sous *Charles Martel;* aux *Colonne* (famille romaine), VIIIe siècle ; au pape, aux Pisans, aux Génois et aux rois d'Aragon. Les Génois finirent par posséder l'île.

Mais les Corses ne supportaient qu'impatiemment le joug. Pendant quatre siècles que dura la domination génoise, ils tentèrent plusieurs fois de s'y soustraire ; mais ce fut en vain. Ils suivirent la destinée de Gênes, et passèrent comme elle aux Français, aux Milanais et aux Napolitains.

Une révolte ayant éclaté en 1729, les Génois appelèrent les Impériaux à leur secours pour les aider à soumettre les rebelles ; ils y parvinrent, en effet, et firent signer, en 1734, un accommodement dont les conditions ne furent pas observées.

A la faveur des troubles, un baron allemand, nommé *Newhoff*, parla de liberté aux Corses et parvint à se faire proclamer roi ; mais, à son retour d'un voyage en Hollande, il trouva l'île au pouvoir des Français, que les Génois avaient appelés. *Newhoff* s'enfuit en Angleterre, où il mourut.

Une nouvelle sédition éclata bientôt : les Français furent de nouveau appelés. En 1761, on essaya de pacifier la Corse; elle déclara ne vouloir aucun maître. Les Génois prirent le parti de la céder à la France, dont elle forme aujourd'hui un département.

Paoli, que les Corses avaient choisi pour leur général, et qui avait tenté de les affranchir, fut contraint de se réfugier en Angleterre.

La SARDAIGNE. Cette île fut, dans l'origine, peuplée par les Phéniciens, et conquise par les Carthaginois, à qui les Romains la prirent dans la première *guerre punique*.

Dans les temps modernes, elle a été au pouvoir de l'Espagne, jusqu'en 1719, qu'elle fut cédée au duc de Savoie, qui porte le titre de roi de Sardaigne, de Chypre, de Jérusalem, et de duc de Savoie.

CANDIE. Après la chute de l'empire romain, Candie passa aux empereurs d'Orient, qui la conservèrent jusqu'au commencement du IXe siècle (825). L'apôtre saint Paul y

avait introduit le christianisme. Les Arabes, qui s'en emparèrent dans le IXe siècle, en furent chassés dans le Xe. Depuis, elle passa successivement aux Génois, aux Vénitiens, qui la possédèrent près de cinq siècles. Au XVIIe siècle, les Turcs s'en rendirent maîtres, après une guerre désastreuse de vingt-quatre ans ; en 1669, ils s'en firent assurer la possession par un traité, et depuis elle est restée toujours en leur pouvoir, malgré les troubles des dernières guerres.

RHODES. Les Rhodiens ont joué un grand rôle dans l'histoire. Ils furent les derniers à se soumettre aux Romains, sous Vespasien (Ier siècle). Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem s'y maintinrent d'abord, malgré tous les efforts de Mahomet II (XVe siècle) ; mais, assiégés de nouveau par le sultan Soliman le Grand, en 1523, ils cédèrent au nombre et s'ensevelirent sous les ruines de leur ville. Rhodes a partagé depuis le sort de tous les peuples de la Grèce : elle appartient aux Turcs.

CHYPRE. Chypre fut peuplée de Phéniciens avant que les colonies grecques vinssent s'y établir. Elle passa aux Macédoniens, aux Ptolémées, rois d'Egypte, auxquels les Romains l'enlevèrent. Depuis la chute de l'empire romain, elle fut quelque temps occupée par les *Arabes*; mais les empereurs grecs les en chassèrent, et pendant les *croisades* Richard Ier, roi d'Angleterre, la prit sur Isaac Comnène, à la fin du XIIe siècle (1191), et la céda à la maison de *Lusignan*, pour la dédommager du trône de Jérusalem. A la mort du roi Jean, cette île devait appartenir au roi de Sardaigne par le mariage d'un prince de sa maison avec une héritière de *Lusignan :* mais cette princesse en céda, en 1480, la souveraineté aux Vénitiens, qui furent dépouillés, en 1570, par les Turcs, auxquels elle appartient encore, quoique les rois de Sardaigne s'intitulent rois de Chypre.

OBSERVATION.

L'élève fera un tableau synoptique de ces peuples secondaires ; il écrira les analyses historiques sur les deux colonnes latérales, et au centre il tracera avec soin la carte du *monde ancien*, sur laquelle seront dessinés seulement les pays dont il aura transcrit l'histoire.

HISTOIRE MODERNE.

TURCS.

AVANT LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE.

Dans le IXe siècle, les Turcs ou Turcomans émigrèrent de la Tartarie pour aller s'établir dans l'*Arménie*. De là, les uns se portèrent dans la Perse, les autres dans la province de Bagdad. Inquiétés par d'autres tribus tartares, ils se retirèrent, au XIIe siècle, dans l'*Asie Mineure*, qu'ils avaient précédemment conquise, et établirent le siége de leur gouvernement à *Iconium*. *Osman* ou *Ottoman*, l'un de leurs chefs, réunit toutes les tribus sous le même sceptre, arbora l'étendard de *Mahomet*, prit le titre de *sultan*, et fonda, en 1300, la dynastie des Turcs, appelée de son nom Osmanlis ou Ottomans.

Parmi les successeurs d'*Osman*, nous remarquerons ORKAN (de 1328 à 1359), qui fonda les *janissaires;* AMURAT Ier (de 1358 à 1389), que ses victoires firent nommer *Gazile* ou *le Conquérant*; il s'empara d'*Andrinople*, au nord de Constantinople, et organisa les *janissaires*; BAJAZET Ier (1389-1403), surnommé *Ildreim* ou *le Foudre*, remporta de grandes victoires, mais fut vaincu à *Ancyre* par *Tamerlan*, qui, dit-on, l'enferma dans une cage de fer; AMURAT II (de 1421 à 1451), qui remporta une grande victoire à *Varna* sur les Polonais (1444); enfin MAHOMET II, fils d'Amurat (de 1451 à 1481), qui peut être considéré comme le *second fondateur* de la grandeur ottomane; il prit d'assaut *Constantinople*, le 29 mai 1453, et mit fin à *l'empire romain d'Orient*.

APRÈS LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE.

Parmi les vingt-quatre sultans qui ont régné depuis la conquête de Constantinople, nous distinguerons :

MAHOMET II, dont nous avons parlé. Il fit successive-

ment la conquête de la *Servie*, de la *Morée*, d'*Athènes*, de *Trébizonde*, de la *Bosnie*, de l'*Albanie* et de *Négrepont*.

SÉLIM Ier (de 1512 à 1520), surnommé *le Féroce*. Il fit la conquête de la Syrie, de l'Arménie, et, en 1516, de l'Egypte, sur les mameluks.

SOLIMAN II (de 1520 à 1566), surnommé *le Magnifique* et *le Grand*; il fut le héros de sa race. Ses plus brillantes actions sont le siége et la prise de *Rhodes*, sur les chevaliers de Saint-Jean; la victoire de *Mohacz*, sur les Hongrois; le siége de *Vienne*; la prise de Bagdad; la conquête de l'Yémen; le siége de Malte, etc. François Ier fit alliance avec Soliman, et l'on vit pour la première fois une flotte turco-française.

SÉLIM II (de 1566 à 1574) conquit Tunis, l'île de Chypre, et fut battu à *Lépante* (1571), par *don Juan*, fils naturel de Charles-Quint.

MAHOMET IV (de 1649 à 1687). Ce sultan envahit, en 1683, la Hongrie, et assiége *Vienne*. Toutefois, *Sobieski* ayant marché au secours de cette ville, les Turcs sont battus et contraints à la retraite. Mahomet IV fut déposé et étranglé.

SOLIMAN III (1687-1691). Sous son règne, le fameux vizir *Mustapha-Kuiproli* remporta de grandes victoires : il s'empara de *Belgrade*.

ACHMET III (de 1703 à 1730), l'hôte de Charles XII et de Stanislas. Résolu de rétablir le roi de Suède, il préparait une armée formidable, lorsque Pierre le Grand le prévint et s'avança imprudemment jusqu'à Jassy. Les Turcs l'enveloppent sur les bords du Pruth, et il se voit contraint de traiter avec eux; moins heureux avec le prince Eugène, Achmet est obligé de signer une paix honteuse à Passarowitz.

C'est de cette époque que date la décadence de l'empire ottoman; car depuis lors les *Turcs* ont tour à tour essuyé de nombreuses défaites de la part des Persans, de l'armée française en Égypte, des Russes, à différentes reprises, et en dernier lieu des Grecs, aujourd'hui maîtres de la *Morée*, de la Livadie et d'une grande partie de l'*Archipel*. Tous ces événements ont eu lieu sous MAHMOUD II. C'est un des plus grands hommes du siècle. Les réformes qu'il a faites, la destruction des janissaires, sa noble et vigoureuse résis-

tance contre les Russes, rendent son règne célèbre dans les fastes européens.

Tant de revers, joints aux commotions intestines, aux fréquentes insurrections dont Constantinople est le théâtre, et aux fautes d'un gouvernement sans force et sans unité, eussent déjà fait disparaître depuis longtemps la Turquie du nombre des puissances européennes, si de hautes considérations politiques ne voulaient pas qu'il en fût autrement.

AMÉRICAINS EN GÉNÉRAL.

L'opinion d'une quatrième partie du monde était déjà répandue chez les anciens. Platon, dans le VIe siècle avant J.-C., *Elien*, contemporain de l'empereur romain Adrien, parlent de l'existence d'un grand pays à l'ouest de l'Afrique. Cependant des Pères de l'Église crurent devoir attaquer cette opinion, qui s'accréditait, comme impie : ils ne pouvaient croire à des antipodes. Ce n'était encore que des conjectures ; mais il était réservé aux navigateurs modernes d'en prouver la réalité.

L'un d'eux, Christophe Colomb, *Génois*, conçut que l'on pouvait découvrir un autre monde en allant vers l'occident. *Gênes* l'ayant traité de visionnaire, et Jean II, roi de Portugal, ayant refusé ses services, Colomb se rendit à la cour d'Espagne, où la reine Isabelle lui confia trois vaisseaux.

Colomb part le 3 août 1492 ; il s'embarque au port de Palos (*Andalousie*), avec un équipage de cent vingt hommes. Il gagne l'île de Gomera, où il fait rafraîchir ses vaisseaux. Trois semaines s'étaient écoulées et aucune terre ne se montrait. L'équipage murmurait et parlait de jeter Colomb à la mer. Celui-ci demande encore trois jours. Le second jour, un air plus frais ramène l'espérance, et le 11 octobre, à dix heures du soir, on entend spontanément crier : *Terre! terre!* Tout l'équipage est aux pieds de Colomb, et le salue amiral et vice-roi.

La terre qu'il avait touchée était l'île de Guanahani, que Colomb appela San-Salvador.

Il découvrit ensuite la Conception, la Ferdinande, l'Isabelle, et aborda à la grande île de Cuba ; en vingt-quatre

heures il arriva à l'île d'Haïti, qu'il appela *Espagnole*, que l'on a nommée ensuite *Saint-Domingue*, et qui maintenant a repris le nom d'*Haïti*. Enfin, dans ses trois voyages, il découvrit les *Lucayes*, les *grandes* et *petites Antilles*, et aborda en terre ferme, à peu près à l'endroit où est bâtie *Carthagène*.

Après plusieurs injustices, Christophe Colomb, de retour de son troisième voyage, mourut à Valladolid, en 1506, à l'âge de soixante-cinq ans; malgré ses découvertes, ce fut cependant un négociant florentin, nommé *Améric Vespuce*, qui eut la gloire de donner son nom au nouvel hémisphère.

Plusieurs aventuriers, encouragés par la découverte de Christophe Colomb, coururent la même carrière que lui.

DÉCOUVERTES EN AMÉRIQUE.

IXe SIÈCLE.— Les Danois au Groënland.

1492.—*Christophe Colomb* découvre les îles Lucayes, Cuba et Hispaniola.

1496.—*Sébastien Cabot*, Vénitien, au service d'Angleterre, découvre Terre-Neuve et la Virginie.

1518.—*Grijalva*, Espagnol, voit les côtes du Mexique.

1518.—Le baron *de Lévi*, Français, visite les côtes *est* de l'Amérique.

1519.—*Fernand Cortez* soumet le Mexique.

1534.—*Cartier*, Français, arrive à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent.

1607.—*Hudson* découvre la côte *est* du Groënland.

1607-1733.—États-Unis d'Amérique fondés par les Anglais, sous Jacques Ier.

AMÉRIQUE DU SUD.

1500.—*Alvarez Cabral*, Portugais, découvre le Brésil.

1520.—*Magellan* découvre la Terre-de-Feu et la Patagonie.

1524.—Découverte et conquête du Pérou par *Pizarre*, Espagnol.

1706.—Découverte des îles Malouines.

MEXICAINS.

En 1519, les Espagnols, commandés par *Fernand Cortez*, simple lieutenant de Vélasquez, gouverneur de Cuba, firent

la conquête du Mexique ; des hommes montés sur des chevaux, des armes à feu, des forteresses flottantes répandirent la terreur parmi les Mexicains, qui cependant étaient assez avancés dans la civilisation et dans les arts mécaniques.

L'empire du Mexique était alors gouverné par *Montézuma* roi puissant, qui avait un très-grand nombre de vassaux.

Cortez fit prisonnier ce prince, qui fut tué dans une émeute par ses propres sujets. Les Mexicains furent soumis après quelques années de guerre, et le Mexique demeura au pouvoir des Espagnols.

On ne saurait se figurer les épouvantables cruautés qui souillèrent la prise de Mexico ; un grand nombre d'habitants furent marqués au front d'un fer chaud, et envoyés ensuite travailler aux mines. Cortez fit étendre sur des charbons ardents l'empereur Guatimozin, neveu de *Montézuma;* mais tant de crimes ne profitèrent pas à Cortez, Charles-Quint fit saisir tous ses biens et lui ordonna de revenir en Espagne où il mourut en 1545.

Les Espagnols tirèrent des richesses immenses du Mexique; mais l'extrême sévérité des lois exaspéra l'esprit des colons, et les événements qui agitèrent l'Espagne en 1808 par l'envahissement des armées de Napoléon favorisèrent au *Mexique* des mouvements contre la domination despotique du gouvernement. Un moine, nommé *Hidalgo,* leva l'étendard de l'indépendance ; il fut fusillé en 1811. *Morillos,* nouveau chef de l'insurrection, fit proclamer, en 1812, une constitution provisoire. Fait prisonnier, on le condamna à mort, comme *hérétique* et *rebelle.* Un troisième chef, le jeune *Xavier Mina*, eut le même sort.

De nouvelles révoltes eurent lieu contre de nouvelles vexations. *Iturbide* fut déclaré généralissime de terre et de mer. Un *congrès* fut convoqué, où ce chef ambitieux se fit proclamer empereur. Plusieurs députés eurent cependant le courage de protester ; l'opposition devint générale. *Santa-Anna*, gouverneur de *Vera-Cruz*, devint l'interprète de toute la nation, et proclama la *république* (1812). *Iturbide* abdiqua : on eut la générosité de l'exiler en lui faisant une pension considérable.

Le Mexique se constitua en républiques fédératives.

Cependant *Iturbide* rêvait encore la couronne du Mexique. On l'avait déclaré traître et proscrit ; il n'en partit pas moins de l'Angleterre, le 11 mai 1824, et le 8 juillet il parut à la barre de *Soto la Marna*, avec sa famille, et y débarqua déguisé : il fut pris et fusillé le 19 juillet. Le Mexique a eu depuis quelques nouvelles secousses ; mais la tranquillité y paraît assez rétablie.

PÉRUVIENS.

En 1524, trois aventuriers, *François Pizarre*, fils naturel d'un gentilhomme de l'Estramadure, et, dans sa jeunesse, pâtre à *Truxilo ; Diego d'Almagro*, trouvé à la porte d'une église, et *Fernand de Lucques*, prêtre et maître d'école à Panama, tous trois âgés de plus de cinquante ans, formèrent le projet de pénétrer dans le continent de l'Amérique méridionale.

François Pizarre mit à la voile de Panama en novembre et découvrit le *Pérou. Huana-Capa*, prince guerrier, occupait alors le trône du Pérou. *Pizarre* retourna à Panama, et revint l'année suivante poursuivre sa conquête. Le pays était alors troublé par la rivalité des deux fils de Huana, *Athualipa* et *Huascar*, qui se disputaient le trône. Le premier s'étant emparé de *Quito*, capitale de l'empire, tous deux cherchèrent à gagner *Pizarre*, qui fit exterminer quarante mille Péruviens. Dans une entrevue qu'il eut avec *Athualipa*, l'inca est fait prisonnier. Tremblant, il promet pour rançon autant de lingots d'or que la salle où il se trouve pourrait en contenir à la hauteur qu'un homme atteindrait de la main. Ces sacrifices furent inutiles. Il fut étranglé sur une place publique. Les principales provinces de l'empire furent dès lors soumises aux Espagnols.

Almagro, jaloux de *Pizarre*, s'empara de *Cusco ;* mais son compagnon de fortune marche contre lui, le défait, fait égorger ses officiers, et le fait étrangler lui-même dans sa prison. Il est ensuite décapité à *Lima*, étant âgé de soixante et dix-sept ans. Fernand de Lucques, devenu évêque, était mort en 1533 ; mais les partisans d'*Almagro* avaient juré de

se venger. Pizarre succomba sous leurs coups, et sa mort entraîne celle du fils d'Almagro, nommé gouverneur de *Lima*. Ce jeune homme périt dans la même ville, sur la même place, du même supplice, par la main du même bourreau, et fut placé dans le même tombeau que son père. Le despotisme espagnol fut organisé au Pérou comme au Mexique. Les colons n'attendaient qu'une occasion. Les événements de 1808 ne produisirent aucune révolution ; mais le génral *Saint-Martin* ébranla toute la population. Tribus indiennes, espagnoles, toutes s'armèrent, et l'indépendance du Pérou fut reconnue et déclarée en 1821. Saint-Martin quitta les Péruviens après les avoir affranchis. Son départ fut fatal à l'Etat qu'il avait fondé. On allait retomber au pouvoir de l'Espagne, lorsque *Bolivar* et son lieutenant, le général *Sucre*, rani mèrent les Péruviens et leur rendirent la liberté. On décerna à Bolivar les titres de *Père du peuple* et de *Sauveur du Pérou*.

BRÉSILIENS.

La découverte du *Brésil* appartient aux Portugais. *Alvarez Cabral*, commandant d'une flotte de cette nation, voulant aller aux Indes, fut poussé par des vents contraires sur les côtes du Brésil, qu'il découvrit; il en prit possession au nom du roi de Portugal. Cette colonie acquit dans la suite une haute importance par les riches mines d'or et de diamants qu'on y découvrit. L'histoire du Brésil n'offre rien d'intéressant jusqu'en 1580, que ce pays passa à l'Espagne; mais en 1640, une révolution plaça sur le trône de Portugal la famille de Bragance, et fit cesser la domination des Espagnols au Brésil. Les Hollandais s'étaient aussi emparés, en 1624, d'une partie de cette contrée; mais après plusieurs vicissitudes les Portugais en recouvrèrent la pleine possession en 1661, en payant huit tonneaux d'or à la Hollande. En 1808, lorsque les Anglais et les Français s'emparèrent du Portugal, Jean VI, alors régent du royaume, passa au Brésil, et y établit le siége du gouvernement; mais rappelé par les cortès de Lisbonne, il mit à la voile du Brésil, avec toute sa cour, le 26 avril 1821. Don Pédro, prince héréditaire, resta en Amérique, avec le titre de *vice-roi;* mais les

Brésiliens, ne voulant plus dépendre de Lisbonne, le proclamèrent empereur du Brésil sous le nom de *Pierre Ier*, le 12 octobre 1822. Une révolution militaire vient de le précipiter du trône sur lequel est assis son fils, *Pierre II* (1841).

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

La première découverte, au nord de l'Amérique, a été faite, en 1497, par les Vénitiens Jean Cabot et Sébastien, son fils. Ces navigateurs, qui cherchaient un passage aux Indes par les mers du Nord-Ouest, abordent au continent et lui donnent le nom de *Terre-Neuve*, nom qui a depuis été restreint à une île qui est sur la côte.

Ponce de Léon découvrit la Floride en 1512, et Verrazano, Florentin, au service de François Ier, parcourut la côte de l'Amérique septentrionale, et lui donna le nom de *Nouvelle-France*.

Sous le règne d'Élisabeth, l'infortuné *Walter Raleigh* fonda une colonie dans la *Virginie méridionale*.

Les affaires de l'Amérique septentrionale restèrent entre les mains d'une compagnie jusqu'au règne de Jacques Ier (1603-1625).

Dix mille *presbytériens*, persécutés par les *épiscopaux*, s'embarquèrent en 1608, et vinrent s'établir dans la province de *Massachussets*. S'étant bientôt accrus d'un grand nombre de réfugiés européens, ils se dispersèrent et fondèrent les colonies de la *Nouvelle-Hampshire*, de *Connecticut* et de *Rhode-Island*. Ces quatre cantons, formant alors autant d'États séparés, obtinrent chacun une charte particulière de la cour de Londres. Les premiers Anglais transplantés dans ces régions crurent y trouver la température de leur patrie, et donnèrent à ces côtes le nom de *Nouvelle-Angleterre*. La population s'étant augmentée, les habitants commencèrent à tenir les assemblées générales dès 1630.

Les quakers, ou trembleurs, s'établirent, vers la fin du XVIIIe siècle, dans la Pensylvanie, ainsi nommée de Guillaume Penn, qui en fit l'acquisition. Ceux-ci se joignirent aux anciens colons ; mais se voyant opprimés par les puri-

tains, animés du zèle de l'intolérance, ils firent parvenir leurs plaintes en Angleterre, et y trouvèrent des protecteurs : de là les nouvelles prétentions de la *métropole* sur ces colonies.

La tranquillité s'étant rétablie par la mort de quelques fanatiques puritains, la population s'accrut considérablement ; les défrichements réussirent, plusieurs branches de commerce excitèrent l'industrie, et l'abondance vint couronner les travaux des habitants, qui, sous le titre de *colonies confédérées,* se distinguèrent par la sagesse de leurs lois.

Tout changea sur la fin du règne de *Charles II* (1660). Les *chartres* ôtées aux colonies, les emplois militaires soumis à la nomination royale, le pouvoir législatif mis entre les mains du peuple, mais la voix négative accordée au gouverneur, tel a été l'état des choses jusqu'à la révolution qui a brisé les fers de l'Amérique.

La métropole abusant de son autorité, soit par les impôts sur le timbre et sur le thé, soit par d'autres *lois fiscales,* s'aliéna entièrement les esprits par l'interdiction du port de *Boston,* le 23 mai 1774. Des troupes anglaises et hessoises furent envoyées dans les colonies pour les réduire à l'obéissance. Ces armements considérables n'avaient plus pour motif apparent la défense du Canada, depuis que le cabinet anglais avait forcé les Français à lui céder ce pays, par le traité de 1763. Lord *Chatam,* implacable ennemi de la nation française, avait inutilement représenté que la possession du Canada ferait perdre l'Amérique aux Anglais. Non moins judicieux que Chatam, le cabinet anglais avait écrit :

« Le Canada est la garde de nos colonies ; pourquoi notre « ministère cherche-t-il à le conquérir? » Mais l'insatiable avidité de la cour de Londres l'aveuglait sur ses véritables intérêts. Enfin les vexations de la métropole décidèrent les colons à repousser la force par la force. Les hostilités commencèrent le 19 avril 1775, au village de Lexincton, situé à cinq lieues de Boston.

Assemblés en congrès général le 30 août 1775, les colons proclamèrent leur indépendance et se promirent un secours mutuel pour défendre leur liberté.

Les Anglais envoyèrent contre eux des forces considérables, avec les généraux *How, Burgoyne* et *Blinton.*

Les colons, de leur côté, donnèrent le commandement de leur armée à *Washington*, militaire habile et orateur éloquent. Un combat sanglant se livra à *Bunker's-Hill* près de Boston (17 juin) ; les troupes du roi eurent l'avantage : les colons assiégèrent Québec et Boston, qui fut pris. De nouveaux combats furent livrés avec des succès et des revers ; on avait envoyé Franklin, homme probe et d'un grand savoir, à la cour de France, pour demander des secours. Louis XVI conclut un traité avec les Etats-Unis, le 6 février 1778, et envoya une escadre de douze vaisseaux, sous les ordres de l'amiral d'*Estaing.* La confiance des colons se ranima. L'accession de l'Espagne à la ligue contre l'Angleterre l'augmenta encore. Pressés par les feux de l'armée combinée des Américains, commandés par *Washington,* et des Français, sous les ordres de *Lafayette,* les Anglais, perdant tout espoir, reconnurent les colonies anglo-américaines comme *Etats libres, souverains* et *indépendants ;* et le traité définitif en fut conclu le 3 septembre 1783.

Les puissances européennes adhérèrent successivement à ce traité. Le congrès s'occupa alors d'établir un système politique en harmonie avec le plan de confédération. Quelques agressions injustes de la part de l'Angleterre lui firent déclarer la guerre le 18 juin 1812 par les Etats-Unis. Cette guerre ne finit qu'en 1815, après la brillante victoire des Américains, le 8 janvier de la même année, auprès de la *Nouvelle-Orléans.*

Les *Etats-Unis*, baignés à l'E. par l'océan Atlantique, et à l'O. part le grand Océan, se sont agrandis considérablement. La Louisiane, qui appartint aux Français, et la Floride, qui fut occupée par les Espagnols, font aujourd'hui partie des vingt-quatre Etats qui composent cette république.

Tous ces Etats sont réunis sous un même gouvernement, par la constitution fédérale arrêtée à *Philadelphie,* le 17 septembre 1787 ; tous les pouvoirs législatifs sont confiés à un congrès qui siége à *Washington*, et se compose d'un sénat

et d'une chambre de représentants. Le pouvoir exécutif est confié à un *président* et à un *vice-président*. *Washington* fut le premier président.

HAÏTIENS.

(*Saint-Domingue.*)

L'île d'*Hispaniola* (petite *Espagne*), de *Saint-Domingue* ou *Haïti*, fut découverte par Christophe Colomb, en 1492. Elle était alors habité par les *Caraïbes* qui, à une époque difficile à déterminer, en avaient fait la conquête sur les *Ygnéris*, et s'étaient confondus avec eux.

Les Espagnols, après les avoir exterminés, restèrent paisibles possesseurs de l'île. Ils remplacèrent la population détruite par les noirs importés des côtes d'Afrique. Cet exemple fut constamment suivi, et cette race nouvelle s'est naturalisée sur ce sol, dont elle est devenue propriétaire. En 1620, des aventuriers français et anglais réunis s'en emparèrent. Chassés à leur tour par les Espagnols, ils se retirèrent dans l'île de la *Tortue*, située sur la côte N.-O., où ils se rendirent redoutables par leurs pirateries. Vers le milieu du XVIIe siècle, ces mêmes aventuriers, connus sous le nom de *boucaniers*, ou *flibustiers*, ayant de nouveau enlevé plus des deux cinquièmes de l'île, la France les prit sous sa protection.

En 1665, d'Ogeron, gouverneur de l'île, envoyé par la cour de France, employa l'ascendant de ses vertus et de ses talents sur les habitants. Il en commença la civilisation et fit tourner leur activité au profit de la culture de *Saint-Domingue*. La partie qu'ils occupaient fut cédée à la France, par le traité de Riswick, en 1697.

La colonie languit jusqu'en 1722 sous le régime des compagnies; mais depuis lors sa prospérité alla toujours en croissant, jusqu'à la révolution de 1789.

Les troubles de France sont le premier signal de ceux de la colonie. On y parla hautement de liberté, d'abolition des priviléges. Des prétentions exagérées soulèvent les passions,

excitent des désordres, et préparent la perte de la colonie en 1789.

Les mulâtres se rassemblent après la constitution de Saint-Marc, et une première insurrection est excitée par *Ogé*, arrivé de France.

Les *noirs* et les *mulâtres*, qui formaient la grande majorité de la population, réclamant à cette époque les mêmes droits que les blancs, et ceux-ci s'obstinant à les leur refuser, une insurrection générale éclata au mois d'août 1791, et toute la partie française ne présenta plus qu'un vaste champ d'incendie, de carnage et de désolation. Des agents sortis de la partie espagnole dirigèrent les premiers efforts des esclaves qui étaient d'abord demeurés étrangers aux débats de leurs maîtres.

Le 10 avril 1793, on assiége le *Port-au-Prince*. Deux mille boulets sont tirés sur la ville; un grand nombre des habitants sont déportés. Le 20 juin, *Golbaud*, gouverneur, se met à la tête de l'insurrection des matelots de l'escadre en rade du Cap.

Santhonax, commissaire civil, arme les noirs pour la défense des patriotes sans-culottes. Le 24 juin on incendie le Cap. Le 28, la flotte française part pour les États-Unis, où elle transporte les malheureux colons du Cap. Le 9 août a lieu la rentrée des commissaires civils au Cap, aux cris de: *Vive la république!* Tous les blancs sont obligés de fuir. Le 29 août, *Santhonax* proclame les *droits de l'homme*, et l'esclavage aboli pour toujours à *Saint-Domingue*. Le 22 septembre, les Anglais prennent Jérémie et le môle Saint-Nicolas : ils se maintiennent dans la colonie jusqu'en 1793.

Toussaint Louverture s'empare peu à peu de l'autorité; il force les commissaires à s'embarquer pour la France; il rétablit l'ordre et la tranquillité, et ramène les noirs au travail. Le 1er juillet 1801, il approuve la nouvelle constitution de Saint-Domingue; on le nomme gouverneur à vie et il est investi du droit de choisir son successeur.

Le 14 décembre 1801, Bonaparte fit partir de France une flotte de 23 vaisseaux de ligne et d'autres bâtiments, chargés de 22,000 hommes, sous les ordres du général *Leclerc.*

Le 7 mai 1802, toute la colonie se soumet. *Christophe* traite le premier; *Toussaint* et *Dessaline* l'imitent : ils livrent armes et munitions. Le 10 juin, *Toussaint* est arrêté et transporté en France; les maladies font de grands ravages dans l'armée : l'insurrection recommence.

Dès que *Toussaint Louverture*, qui se trouvait à la tête du gouvernement de Saint-Domingue, eut été envoyé en France, *Dessaline* fut du nombre de ceux qui aspirèrent à le remplacer. Aidé de *Christophe* et de quelques autres chefs, il se soutint dans la partie du Nord contre les attaques du général *Rochambeau*. Le général *Ferrand*, qui commandait dans la partie espagnole, maintint l'ordre et conserva *Santo-Domingo* à la France jusqu'en 1809.

Après l'expulsion des Français, en novembre 1803, *Dessaline* s'empara de l'autorité suprême et prit le titre de *Jacques Ier*, empereur d'Haïti. Il se rendit odieux par ses cruautés. Une conspiration se forma contre lui, et il fut tué en passant une revue, le 17 octobre 1806. *Christophe* fut aussitôt élevé au rang de président et de généralissime, et *Péthion* fut nommé son lieutenant dans la partie de l'Est.

Une assemblée est convoquée au Cap pour y rédiger une constitution. Cette mesure est la source de nouvelles divisions. Péthion se met à la tête du parti qui veut un système représentatif. *Christophe*, partisan du pouvoir absolu, déclare *Péthion* en état de révolte et marche contre lui à la tête de toutes ses forces. De sanglants combats ont lieu à diverses reprises entre les deux compétiteurs, mais sans que le résultat en soit décisif. Depuis cette époque, *Péthion* se maintint indépendant au *Port-au-Prince*, sous le titre de président de la république d'*Haïti*. En 1811, *Christophe* se fait sacrer roi d'*Haïti* sous le nom de *Henri Ier*, institue une noblesse et modèle sa cour sur celles de l'Europe; mais s'étant livré à beaucoup d'actes de cruauté, il est victime d'une conspiration qui a lieu au Cap le 9 octobre 1820. Pour ne pas tomber entre les mains des conjurés, il se brûla la cervelle. *Péthion* avait consolidé dans l'Est l'ordre de choses qu'il avait établi. Il mourut le 29 mars 1818, laissant pour successeur le général *Boyer*. Ce nouveau président profita de la révolu-

tion arrivée au Cap, et réunit sous son gouvernement les différentes provinces de l'île. Les habitants de la partie espagnole avaient sollicité, le 25 décembre 1821, le même avantage. L'île de Saint-Domingue se trouve aujourd'hui tout entière régie par les mêmes lois. Le Port-au-Prince est maintenant le siége du gouvernement d'*Haïti*. Le 17 avril 1825 il parut une ordonnance du roi de France, par laquelle est reconnue l'indépendance pleine et entière du gouvernement actuel de la partie française de l'île de Saint-Domingue ou d'Haïti.

HOLLANDAIS ET BELGES.

Les *Romains* comprenaient sous le nom de *Belgique* presque tous les pays situés au nord des *Gaules*; ils eurent des guerres fréquentes à y soutenir contre des peuples forts et belliqueux, qui ne pouvaient s'accommoder du joug de l'obéissance.

Les *Bataves* se firent un nom parmi ces peuples. Ils suivirent la destinée de l'empire romain, et passèrent successivement sous différents maîtres.

Charlemagne les assujettit; ils restèrent sous la domination de sa famille jusqu'à ce qu'elle s'éteignit.

De fréquentes révolutions et des troubles intérieurs agitèrent souvent ces provinces, qui toutes ne formèrent qu'un Etat sous un seul chef, et bientôt se partagèrent en plusieurs gouvernements sous différents noms.

Il y eut un roi de Frise, un duc de Brabant, un comte de Flandre, un comte de Hollande; ils furent souvent en guerre avec leurs voisins. *Philippe le Bel* et *Charles le Bel* remportèrent sur eux des victoires signalées.

La Flandre, devenue très-peuplée et très-florissante, avait été possédée par la première maison de Bourgogne, issue du roi Robert. Au commencement du xve siècle, elle passa à la seconde, issue de *Philippe*, fils du roi *Jean*. Elle fut heureuse sous un gouvernement pacifique; son commerce s'agrandit, et toutes les nations voisines payèrent tribut à son industrie.

La maison d'Autriche acquit ces belles provinces par un mariage. *Marie de Bourgogne*, unique héritière de *Charles*

le Téméraire, dernier duc de cette famille, les apporta en dot à l'empereur *Maximilien.*

Philippe, leur fils, épousa *Jeanne la Folle*, qui lui apporta l'Aragon et la Castille; il laissa tous ses États à *Charles-Quint*. Sous ce nouveau maître, plusieurs provinces qui composent actuellement la Hollande commencèrent à manifester leurs prétentions à l'indépendance; mais elles furent bientôt forcées de rentrer dans le devoir.

Ce que l'adroite politique de *Charles-Quint* avait empêché arriva par l'impérieuse fierté de *Philippe II*, et surtout par le caractère cruel et sanguinaire du duc d'Albe, qu'il avait nommé gouverneur général des Pays-Bas.

Les Hollandais avaient l'inquisition en horreur. Le duc d'Albe, autorisé par *Philippe II*, l'établit dans tous les districts de son gouvernement. Les échafauds furent dressés, les bûchers allumés, et le sang coula de toutes parts; les prisons regorgeaient de captifs. Un tribunal de sang poursuivait également les citoyens de tous les rangs et de tous les âges. On leur ôtait la vie et l'on confisquait leurs biens. Des familles entières périssaient par le fer, l'eau et le feu.

Des impôts excessifs accablaient le peuple, qui n'avait plus de ressources pour sortir de sa misère que dans son désespoir. Il fut poussé à bout et se vengea. La révolte, en un moment, souleva toutes les provinces des Pays-Bas.

Guillaume de Nassau, prince d'Orange, qui s'était retiré en Allemagne et y avait levé des troupes se joignit aux mécontents. Le duc d'*Albe* fut rappelé; mais il n'était plus temps. La guerre continua avec divers succès; enfin les députés des états de Hollande, de Zélande, d'Utrecht, de Frise, de Groningue, d'Over-Yssel, de Gueldre, s'assemblèrent à Utrecht, et déclarèrent *Philippe II* déchu de la souveraineté des Pays-Bas (1581).

Le *stathoudérat* fut établi; mais l'autorité du chef ou stathouder était balancée par celle des états généraux.

La Hollande, étant devenue une puissance, se constitua en république après le traité de Westphalie ou de Munster, en 1648. Elle soutint depuis des guerres glorieuses contre l'Angleterre et la Suède.

En 1672, le 4 juillet, la Hollande reprit le gouvernement du *stathoudérat*. La bravoure et l'habileté de l'amiral Ruyter rétablirent la prospérité de l'Etat, si gravement compromise. Guillaume III, prince d'Orange, profita de ce retour de fortune pour faire déclarer le *stathoudérat* héréditaire dans sa famille. Il était fils de Guillaume II de Nassau et de Henriette-Marie Stuart, fille de Charles Ier. Il eut la gloire de tenir tête à Louis XIV; mais il fut battu par Luxembourg, et contraint, par l'épuisement de ses forces, à signer la paix de *Nimègue*. Il enleva la couronne à Jacques II, son beau-père, et se fit reconnaître roi d'Angleterre et d'Écosse. Il mourut en 1702.

A sa mort, le *stathoudérat* fut aboli pour n'être rétabli qu'en 1747.

Les trente années de paix dont avait joui la Hollande depuis la conclusion du traité d'Utrecht, en 1713, avaient suffi à cette république commerçante pour recouvrer sa puissance. La guerre de *sept ans* lui fit essuyer de nouveaux revers, et c'est à la suite de ces circonstances que les *orangistes* ou les partisans de la maison d'Orange parvinrent à la rétablir dans ses dignités héréditaires. Les factions déchirèrent le pays et préparèrent la révolution qu'y opéra, en 1795, l'armée française, sous la conduite du général *Pichegru*. La république batave fut bientôt traitée en province conquise par les commissaires du Directoire. En 1806, Napoléon érigea les sept provinces de Hollande en royaume, en faveur de son frère Louis, et quatre ans après, ce même royaume, transformé en départements, fut incorporé à l'empire français.

Après avoir partagé vingt ans les destinées de la France, la Hollande, constituée en royaume des Pays-Bas, au congrès de 1815, reconnut pour son légitime souverain Guillaume Ier. La révolution de Belgique en 1830 n'a plus laissé à ce prince que la *Hollande*, sur laquelle il règne aujourd'hui (1841).

BELGES.

La Belgique, autrefois Pays-Bas autrichiens, et depuis

réunie à la France, dont elle a partagé vingt ans les revers et les succès, forme aujourd'hui la plus belle partie des Pays-Bas. Les Belges sont tout Français ; ils en ont les mœurs, le langage et les habitudes ; ils ont été de tout temps les ennemis des Hollandais, et la *révolution* qui éclata en 1830 dans les Pays-Bas prouve le peu de sympathie qui existait entre les deux peuples. Léopold de Saxe-Cobourg a été proclamé roi des Belges en 1831.

PRUSSIENS.

La Prusse tire son nom d'une colonie de *Scythes* nommés *Borusses* ou *Prussiens*, qui allèrent s'y fixer.

L'époque de leur établissement dans ce pays ne nous est pas connue, non plus que l'histoire de ces premiers peuples. On sait seulement qu'ils faisaient de fréquentes incursions sur les terres de leurs voisins, et que les rois de Pologne et de Danemark tentèrent plusieurs fois inutilement de les soumettre.

LES CHEVALIERS TEUTONIQUES.

Conrad, duc de Moravie et prince polonais, ne pouvant se mettre à l'abri de leurs ravages, eut recours aux chevaliers *Teutoniques* ou *Allemands*, dont l'ordre avait pris naissance en *Palestine,* vers le milieu du XIIe siècle, après la conquête de Jérusalem par l'armée des croisés.

Le duc de Moravie, alors tuteur du jeune *Boleslas,* roi de Pologne, céda, au nom de la nation, le territoire de *Culm* à ces chevaliers, qui s'engagèrent à conquérir la Prusse. Ils y entrèrent en effet et s'en rendirent entièrement maîtres, après une cruelle guerre de cinquante-trois ans.

Mais, dans la suite, ces chevaliers furent eux-mêmes attaqués par les princes voisins, qui s'efforçaient de leur enlever une partie de leurs possessions.

Plusieurs villes prussiennes se révoltèrent et se mirent sous la protection des Polonais. Cette guerre sanglante fut terminée par un traité qui assura la Prusse occidentale ou royale au roi de Pologne, et la Prusse orientale aux chevaliers Teutoniques, pour qu'ils la tinssent comme un fief de

la couronne de Pologne : leur grand maître rendait hommage de ce fief.

Sigismond Ier, roi de Pologne, l'accorda au grand maître Albert, de la maison de Brandebourg, sous le titre de duché séculier.

MAISON DUCALE.

La Prusse orientale, qui fut alors nommée *Ducale*, fut même déclarée héréditaire dans cette famille, à condition que les ducs en feraient hommage à la Pologne.

Guillaume Ier, fils d'Albert, profita des troubles qui agitaient ce royaume pour obtenir la cessation de l'hommage, et fut reconnu duc et souverain indépendant.

MAISON ROYALE DE BRANDEBOURG-HOHEN-ZOLLERN.

Frédéric, fils de Guillaume Ier, porta ses vues plus loin, et, de sa propre autorité, se fit couronner roi de Prusse en 1701. Les puissances de l'Europe le reconnurent sous ce titre à la paix d'Utrecht (1713).

Son fils, Frédéric-Guillaume Ier, lui succéda en 1713.

Il encouragea l'industrie et le commerce; mais il ne donnait aucune attention aux sciences et aux lettres, et traita durement son fils Frédéric, qui s'y adonnait avec passion.

Il acquit, dans une guerre contre la Suède, le duché de Stettin, qu'il détacha de la Poméranie suédoise.

Ce prince fut, pendant toute sa vie, un mélange vraiment extraordinaire d'originalité; il fut très-cruel, non-seulement envers les étrangers, mais encore envers sa famille. Son fils Frédéric, voulant se dérober à son injuste sévérité, forma le projet de s'enfuir avec *Kat*, jeune officier : cette évasion fut découverte, Frédéric fut mis en prison à *Custrin*, sur l'Oder, et *Kat* décapité sous les yeux mêmes de son jeune protecteur.

Frédéric II avait vingt-huit ans lorsqu'il monta sur le trône en 1741 : il ne fut pas moins excellent administrateur que grand guerrier.

La mort de l'empereur Charles VI embrasa l'Europe. De

toutes parts des mains avides se portèrent sur le legs fait à *Marie-Thérèse* par son père; Frédéric soutint ses prétentions avec autant de succès que de fermeté.

L'armée prussienne fut organisée, disciplinée et formée aux grandes évolutions dès la première année de son règne.

Ses victoires mirent si promptement la haute Silésie, la Moravie et une partie de la Bohême en son pouvoir, que l'Angleterre s'empressa d'interposer une médiation, dont la paix, signée à Berlin le 28 juillet 1742, devint le résultat.

En 1744, la Prusse s'agrandit de nouveau par la prise de possession de l'Est-Frise, après la mort de son dernier prince.

L'Autriche, humiliée, ne laissa l'Allemagne en repos que quelques années. Par ses instigations, une nouvelle ligue, composée des plus puissants souverains de l'Europe, se forma contre Frédéric II.

Alors commença la guerre de *sept ans* (de 1756 à 1763), durant laquelle Frédéric fit faire les plus grands progrès à la science militaire.

L'année suivante, elle fut continuée avec une grande activité. Frédéric avait alors contre lui non-seulement l'*Autriche,* mais encore la *Russie*, la *Suède*, la *Saxe*, et une grande partie de l'*Empire,* la diète ayant déclaré contre lui la *guerre d'Exécution*, comme étant perturbateur de la paix publique par une invasion qu'il avait faite en Saxe.

Berlin faillit être ruiné par les ennemis; mais il fut racheté moyennant 1,700,000 écus.

En 1763, Frédéric fit la paix à Wesel avec la France, et peu de temps après, avec l'Autriche et la Saxe, à Hubertsbourg, maison de plaisance de l'électeur de Saxe.

En 1772, il établit une compagnie de commerce maritime.

Le dernier événement important du règne de Frédéric le Grand a été la conclusion de la confédération germanique, dont le but était le maintien de l'indépendance germanique contre la maison d'Autriche.

Ce héros mourut le 17 août 1786, âgé de soixante et quinze ans; il en avait régné quarante-sept.

Frédéric II mérita le titre de Grand : il cultivait les lettres avec succès. Sa Correspondance avec Voltaire est célèbre; il laissa plusieurs ouvrages, et rédigea un code de lois qui porte son nom. Il était très-simple dans sa vie privée, et avait distribué ses moments avec une régularité toute militaire.

Frédéric-Guillaume, neveu de Frédéric II, lui succéda. C'était un prince bon, mais faible, trop adonné à ses plaisirs, et ne ménageant pas les trésors que son prédécesseur lui avait laissés, et sans lesquels la Prusse ne pouvait se maintenir au point où Frédéric II l'avait élevée. Sous lui, la discipline des troupes se relâcha, et l'administration tomba en décadence.

Frédéric fit passer dans les Provinces-Unies vingt mille hommes qui, dans l'espace d'un mois, s'emparèrent de ce pays et y rétablirent le ***stathoudérat héréditaire*** (1787).

Il prit contre la ***Russie*** et l'***Autriche*** le parti de la ***Porte***, avec laquelle il avait signé, le 31 janvier, une alliance défensive.

La paix de Bâle, qu'il signa avec la France le 5 avril 1795, était plus conforme à la saine politique. Les Français évacuèrent les États prussiens qu'ils occupaient sur la rive droite du Rhin; mais le roi renonça à ceux qu'il possédait sur la rive gauche, contre un équivalent qu'on lui promit.

En 1791, Frédéric-Guillaume acquit les principautés d'***Anspach*** et de ***Bareuth***, par la cession volontaire du dernier margrave, Christian-Frédéric. Il mourut en 1797, le 16 novembre.

Frédéric-Guillaume III succéda à son père. Il annonça, dès les premières années de son règne, le dessein de maintenir la paix signée à ***Bâle***.

Il s'appliqua à rétablir les finances, en introduisant dans les parties de l'administration une sage économie, par laquelle il réussit en peu d'années à payer les dettes laissées par son père, et même une partie de celles de la Pologne, dont il avait été chargé par le dernier partage.

Ayant déclaré la guerre à la France, il se vit contraint, par la suite de la bataille d'***Iéna***, de signer, à ***Tilsitt***, un traité par lequel il céda une partie de ses États. Mais en 1813,

profitant des désastres de la campagne de *Moscou*, il encouragea l'association patriotique connue sous le nom de *Tugend-Bund* (fédération de la vertu), formée à Kœnigsberg en 1808, ainsi que la formation des corps volontaires, et promit à ses peuples des *institutions politiques* en rapport avec les lumières du siècle. Après huit ans d'attente, il a paru, le 1er juillet 1823, une loi rendue par Guillaume III sur l'organisation des états provinciaux pour la marche de *Brandebourg* et le margraviat de la basse Lusace.

SARDES.

La Fable rapporte la première colonisation de la Sardaigne à *Sardus*, fils d'*Hercule :* c'est un indice de son ancienneté. Les *Phéniciens*, les *Troyens*, les *Grecs*, y établirent successivement des colonies. Elle tomba ensuite au pouvoir des Carthaginois, qui n'y maintinrent leur domination pendant trois siècles que par une odieuse tyrannie et une guerre presque continuelle contre les insulaires, qui furent enfin chassés de cette possession importante par les Romains, lors de la première *guerre punique*.

La fertilité de la Sardaigne fut d'un tel prix pour le peuple-roi, que plusieurs de ses écrivains l'ont nommée la *nourrice de Rome*, la *favorite de Cérès*, la *mère des troupeaux*. Les insulaires n'en demeuraient pas moins sous un dur esclavage. Ils ne firent que changer de maîtres après la décadence de l'empire. Les *Vandales*, les *Goths*, les *Mores*, s'emparèrent successivement de la Sardaigne; elle fut enlevée à ces derniers par les Génois, à qui bientôt les Pisans la disputèrent avec opiniâtreté. La lutte dont cette île était l'objet entre les deux républiques rivales fut tout à coup terminée par le pape Boniface VIII, qui, suivant un droit qu'il s'était arrogé, en investit le roi d'Aragon, don Pèdre IV.

Après s'être emparé de la Sardaigne (1354), ce prince y mit en vigueur les institutions qui régissaient déjà son royaume, c'est-à-dire ce mode de gouvernement représentatif que repoussent encore aujourd'hui quelques monarques d'Europe, comme une innovation dangereuse.

Ainsi, dès le XIVe siècle, florissait dans ce petit État, à

peine compté parmi les nations modernes, une constitution associant le pouvoir souverain au droit imprescriptible des peuples. Malheureusement, il manquait un autre principe de vitalité au gouvernement de la Sardaigne, alors que le peuple, ainsi que le clergé et la noblesse, était représenté dans les cortès ou assemblées des états : elle était morcelée, par une conséquence du système de l'hérédité féodale, et formait quatre souverainetés distinctes, ou judicats. Cette division, qui nécessairement amenait des luttes fréquentes, empêcha le développement de toute force nationale. D'ailleurs, après la fusion des divers royaumes de l'Espagne, la *Sardaigne* ne fut plus qu'une *annexe* de cette couronne. Elle fut gouvernée par des vice-rois espagnols jusqu'en 1706, et enlevée à cette époque par les Anglais, qui, alliés à l'archiduc *Charles* dans la guerre de la *succession d'Espagne*, la rangèrent sous l'autorité de ce prince. Onze ans après, elle fut reconquise à Philippe V par une flotte qu'*Alberoni* équipa à cet effet; et enfin, en 1720, elle fut consignée au roi de Sicile et de Savoie, Victor-Amédée II, par le prince d'Ottaïano, qui l'avait reçue des Espagnols au nom de l'empereur Charles VI.

La Sardaigne fut érigée en royaume. Depuis, on a compris sous le titre d'*États sardes*, ou *royaume de Sardaigne*, la réunion en une même souveraineté de l'île de *Sardaigne*, de la *Savoie*, du *Piémont*, du *Montferrat*, la principauté d'*Oneglia*, le marquisat de *Saluces* et le fief de *Langhes*. Le règne de Victor-Amédée III (1793-1796) a été signalé par sa lutte impuissante contre la république française, dont il se fit bientôt l'allié, et par l'état de dépérissement où, à sa mort, il laissa le royaume. Les mains de *Charles-Emmanuel IV* n'étaient point assez vigoureuses pour le relever sur le penchant de sa ruine. Une révolution éclata sous son règne, et il fut réduit à l'île de *Sardaigne*.

La bataille de *Marengo* décida du sort du Piémont. Bonaparte y établit une sorte de gouvernement provisoire; et dès que la famille de Savoie eut perdu son unique protecteur par la mort de l'empereur de Russie, Paul I[er], un décret fut rendu qui réunissait à la France ses possessions d'Italie.

Quant à l'île de Sardaigne, elle demeura paisible et oubliée sous l'autorité de *Victor-Emmanuel*, frère et successeur de *Charles-Emmanuel*. Le roi de Sardaigne fut reconstitué après les grands événements de 1814. Outre son île, Victor-Emmanuel eut en partage, après le congrès de Vienne, tout le Piémont et le territoire de Gênes. Une révolution éclatée en 1821, à la tête de laquelle se trouva le ministre constitutionnel *Santa-Rosa*, contraignit Victor-Emmanuel d'abdiquer en faveur de son frère, Charles-Félix. *Charles-Albert* (1841) est aujourd'hui sur le trône.

SAXONS.

La Saxe est une ancienne principauté de l'*empire germanique*. Elle se divisait en duché ou cercle électoral, et en haute et basse Saxe.

Vers le ve siècle, le Saxons, refoulés vraisemblablement eux-mêmes par l'irruption des *Huns* et des *Alains*, se précipitèrent, avec les *Angles*, sur les îles Britanniques, en subjuguèrent les habitants, et y établirent sept petits Etats connus sous le nom d'*heptarchie*.

C'est vers la même époque qu'une portion de cette horde cimbrique se fixa dans la contrée de la basse Germanie qui a conservé le nom de Saxe. Les Saxons s'étaient déjà rendus redoutables aux Francs, lorsque *Charlemagne*, après une guerre sanglante de trente ans, les contraignit à lui payer un tribut et à accepter la croyance de l'Évangile.

Dès le principe de l'organisation de l'*empire germanique*, les Saxons, dont le territoire s'étendait depuis l'Elbe jusqu'au bas Rhin, furent gouvernés par des ducs à qui le roi déléguait temporairement la charge de gouverner en son nom, et qui, peu à peu, réussirent à rendre leur charge héréditaire. Le premier qui, suivant les généalogistes, transmit à ses descendants l'autorité ducale, fut *Ludolfe*, issu du sang de *Witikind*.

Cette maison de *Saxe* s'éleva sur le trône de Germanie dans la personne de *Henri l'Oiseleur*.

Othon Ier ayant revêtu *Herman Bellingen*, l'un de ses ministres, du titre de duc de Saxe, le duché demeura pen-

dant un siècle et demi dans la famille de ce dernier, et passa ensuite à la maison de *Bavière*, par le mariage de la fille de Lothaire avec *Henri le Guelfe*.

Dans le XIIe siècle (1176), Frédéric Barberousse dépouilla de la souveraineté *Henri le Lion*, sous prétexte qu'il avait mal secondé, dans la lutte contre le pape Alexandre III, les Lombards et le duché de Saxe; mais la *Poméranie* et la *Westphalie*, érigées en duchés particuliers, furent données à *Albert l'Ours*, de la maison d'*Ascanie* ou de *Bellenstadt*.

Bernhard, comte d'Ascanie, fils de cet Albert, et que les généalogistes font descendre de Witikind, fut le premier électeur de Saxe.

Albert III étant mort sans postérité, en 1418, la maison d'*Ascanie* se partagea entre les deux maisons de *Saxe-Anhald* et de *Saxe-Lauenbourg*.

L'empereur Sigismond, après la mort d'Albert III, avait transféré l'électorat à Frédéric le Belliqueux, landgrave de *Thuringe* et margrave de *Misnie*, tige de la branche de *Saxe-Wittemberg*.

Frédéric-Auguste, électeur de Saxe et descendant de Frédéric Ier, après avoir accédé, en 1806, à l'acte d'organisation de la fédération rhénane, reçut de Napoléon le titre de roi, que lui a conservé, en 1814, le congrès de Vienne. Une révolution éclata dans ce royaume, et Antoine, frère de Frédéric-Auguste, mort en 1827, s'est vu obligé, pour calmer ses sujets, de nommer corégent du royaume son neveu Frédéric, qui s'est attiré la confiance des Saxons.

GRECS.

A la décadence de Rome, le siége du gouvernement ayant été transféré à Byzance, on vit naître un empire grec et chrétien qui donna une nouvelle existence à la Grèce. Les Latins et les Turcs vinrent successivement l'affaiblir. Des seigneurs français, vénitiens, génois, dominèrent sur la *Grèce propre*, la *Morée*, l'*Archipel*. Les Vénitiens conservèrent leurs possessions commerciales jusqu'au XVIIIe siècle.

Depuis cette époque surtout, la nation grecque tomba sous le joug méprisant des Turcs : elle s'abrutit et perdit en grande partie sa civilisation.

Cependant les *Maniotes* en Morée, les *Souliotes* en Épire, les *Spakiotes* à Candie, défendaient leur liberté, tandis que leurs frères, courbés sous le despotisme des barbares, accablés d'impôts par les *pachas*, ne pouvaient que gémir. Quelques insurrections partielles furent étouffées; mais bientôt, en 1814, de jeunes Grecs, qui avaient voyagé en Europe, formèrent une association patriotique. De nouveaux *Tyrtées* firent entendre des chants d'indépendance, comme *Rhigas* dans le XVIIIe siècle. L'insurrection éclata sous le prince *Ypsilanti*. Les plaines, les montagnes, sont à la fois le théâtre de la révolte. Les esprits s'irritèrent davantage encore par la décapitation du vénérable Grégoire, patriarche de Constantinople. Une guerre d'extermination ravagea la Grèce. *Missolonghi*, *Athènes*, toutes les places fortes virent le courage des *Hellènes*. Une constitution fut rédigée, en 1822, dans une assemblée nationale tenue à *Épidaure*. Le siége du gouvernement fut établi à *Corinthe*. Cependant les Turcs continuaient les massacres à *Chio*, d'où ils enlevèrent 40,000 chrétiens, qu'ils menèrent en esclavage. C'est alors que *Canaris* fit sauter le vaisseau du capitan-pacha.

Les puissances chrétiennes restèrent d'abord impassibles ; quelques particuliers embrassèrent seulement la cause des Grecs. Parmi eux, nous remarquerons lord *Byron*, qui termina sa vie en Grèce ; le colonel *Fabvier*, lord *Cochrane*.

Du côté des Grecs, l'histoire nomme *Botzaris*, *Odyssée*, *Colocotroni*, *Mavrocordatos*, *Miaoulis*. Enfin, le 6 juillet 1827, il fut résolu par l'Angleterre, la France et la Russie de s'interposer ensemble entre les Turcs et les Grecs, pour mettre fin aux calamités de la guerre. Les flottes réunies des trois puissances se rendirent dans les parages de la Grèce ; et, sur le refus des Turcs de reconnaître l'armistice, elles détruisirent la flotte turco-égyptienne, le 19 octobre, dans le port de *Navarin*. L'assassinat de Capo-d'Istria, chef des Grecs, a jeté ce pays dans de nouvelles dissensions que l'Europe doit faire cesser pour son honneur et dans son intérêt politique. La

France, l'*Angeterre* et la *Russie*, d'après de récentes négociations, ont donné le trône de la Grèce au prince Othon, fils du roi de Bavière. Espérons que, sous ce nouveau roi, les Grecs, délivrés du despotisme des Turcs, pourront se livrer en paix au commerce et à l'industrie que favorisent le sol et le climat de leur beau pays.

Sixième partie.



ÉVÉNEMENTS
CHRONOLOGIQUES
DE L'HISTOIRE DE FRANCE,
AVEC
L'INDICATION DES TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES, HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES A FAIRE, ET DES OUVRAGES A CONSULTER.

INSTRUCTION

POUR

LES PROFESSEURS ET INSTITUTRICES.

Cette chronologie peut servir de point de départ pour les événements de l'histoire générale contemporaine. Voici comment seront disposés les cahiers :

1re colonne. Nom du roi de France.
2e — Avénement du roi.
3e — Evénements qui se sont passés en France.
4e — Evénements contémporains.
5e — Ministres.
6e — Guerriers.
7e — Savants.
8e — Observations générales dans lesquelles entreront les découvertes, les institutions, etc.

Ces tableaux serviront de sommaire pour développer les événements. Les ouvrages principaux qu'il faut lire pour analyser, et quelquefois pour extraire, sont :

1° Le président Hainault ; — 2° les *Études historiques*, de M. de Chateaubriand ; — 3° la *Gaule poétique*, de Marchangy ; — 4° Anquetil; — 5° Voltaire; — 6° la *Biographie* de Michaud; — 7° pour les événements contemporains, mon *Histoire générale ;* — 8° pour les portraits et caractères, le *Cours de Littérature* de Noël ; — pour les généalogies, Kock, Las-Cases, Héren.

CHRONOLOGIE

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

GAULOIS.

HISTOIRE ANCIENNE.

Géographie de l'ancienne Gaule.—Gouvernement.—Religion, mœurs, coutumes des Gaulois.

600. Première expédition des Gaulois. — Colonie gauloise en Germanie, conduite par Sigovèse; — Colonie gauloise dans l'Italie septentrionale, conduite par Bellovèse : tous deux étaient neveux d'Ambigat, roi des *Bituriges*. — 599. Fondation de Marseille.

390. Deuxième expédition. — Prise de Rome par les Gaulois, sous leur chef Brennus Ier.

280. Troisième expédition. — Siége de Delphes, par Brennus II, et ravages de la Macédoine, sous Belgius.

— Quatrième expédition en Asie Mineure. — Les Gaulois s'établissent dans la Galatie.

154. Premières colonies romaines dans la Gaule.

124. Fondation d'Aix par Sextius.

De 58 à 51. Conquête de la Gaule par César, en huit campagnes. — Ambiorix, Vercingétorix.

41. Fondation de Lyon, capitale des Gaules sous Auguste.

LES GAULOIS SOUS LES ROMAINS.

71. Révolte de Civilis.

177. Persécution des chrétiens par Marc-Aurèle.

241. Excursion des Germains, connus sous le nom de Français.

360. Excursions menaçantes des Francs, sous Marcomir, leur chef.
409. Invasion des Germains dans la Gaule. — Les Francs passent le Rhin et s'établissent au N.-E. de la Gaule. Ils y forment un petit Etat.

OBSERVATIONS.

Situation des Gaules avant l'insurrection des barbares.—Villes municipales dans les Gaules.— Assemblées politiques chez les Gaulois.— Progrès et résultats du christianisme chez les Gaulois.

RACE CONQUÉRANTE.

Géographie de la Germanie. — Situation du pays des Francs. — Gouvernement. — Religion, mœurs et coutumes des Francs.

418. PHARAMOND. Fondation de la monarchie franque. Établissement de la loi salique.
428. CLODION. Défaite du roi par Aétius, général romain. Extension des conquêtes des Francs jusqu'à Amiens.

MÉROVINGIENS.

448. MÉROVÉE. Victoire de Mérovée, d'Aétius et de Théodoric, roi des Visigoths, sur Attila, roi des Huns, près de Châlons-sur-Marne, en 451. Extension des conquêtes des Francs jusqu'à la Seine.
458. CHILDÉRIC Ier.
476. Chute de l'empire d'Occident. Puissance d'Ægidius, général romain, dans la Gaule. Exil et rappel du roi.

MONARCHIE FRANCO-ROMAINE.

Moyen âge.

ÉTENDUE DE LA GAULE AVANT CLOVIS.

481. Avénement de Clovis.
486. Victoire de Soissons sur les Romains ayant à leur tête Svagrius, fils d'Ægidius.
496. Bataille de *Tolbiac* sur les Allemands. — Conversion de Clovis.
507. Bataille de *Vouillé* sur Alaric II, roi des Visi-

goths, qui ne possèdent plus que le Languedoc.
508. Défaite d'*Arles*. — Clovis est vaincu par Théodoric, roi des Ostrogoths.

ÉTENDUE DE LA FRANCE A LA MORT DE CLOVIS.

511. Premier partage, entre les fils de Clovis.
530. Massacre des enfants de Clodomir.
534. Fin du royaume de Bourgogne.
558. CLOTAIRE Ier. Réunion de tout l'empire des Francs.
560. Révolte et mort de Chramme, fils de Clotaire.
561. CARIBERT Ier. Deuxième partage entre les fils de Clotaire. Excommunication du roi par saint Germain. Commencement des maires du palais.
567. CHILPÉRIC Ier. Rivalité et crimes de Frédégonde et de Brunehaut, reine d'Austrasie. Guerre contre Sigebert. Assassinat de Chilpéric.
584. CLOTAIRE II. Réunion de tout l'empire des Francs.
— Régence de FRÉDÉGONDE.
593. Victoire de Droissi (près de Soissons), sur Childebert. Supplice de Brunehaut.
628. DAGOBERT Ier réunit tout l'empire des Francs, après la mort de son frère, Caribert II, roi d'Austrasie. Fondation de l'abbaye de Saint-Denis. Ministère de saint Eloi. Arts favorisés. Lois recueillies.
638. CLOVIS II. Régence de Nantilde. Troisième partage, entre les enfants de Dagobert, Pépin le Vieux et Grimoald, maires du palais de Sigebert, roi d'Austrasie. Puissance absolue des maires du palais.
656. CLOTAIRE III. Régence de Bathilde. Premiers coups portés à l'esclavage. Gouvernement tyrannique d'Ebroin, maire du palais. Assassinat du roi et de la reine Bilichilde, par Bodillon, seigneur de la cour.
670. CHILDÉRIC II. Empoisonnement de Thierry, son frère, et d'Ebroin.
673. THIERRY Ier. Commencement des rois fainéants. Accroissement de la puissance des maires. Mairie héréditaire.
687. Victoire de Testry (près de Péronne), par Pépin

d'Héristal. Gouvernement de Pépin d'Héristal, maire d'Austrasie et de Neustrie.

691. Clovis III. Gouvernement de Pépin d'Héristal. Défaite des Saxons et des Suèves.

695. Childebert II. Règne juste. Gouvernement de Pépin d'Héristal.

711. Dagobert II. Mort de Pépin d'Héristal, qui laisse la mairie à son petit-fils, Théobald. Gouvernement de Charles-Martel, échappé de prison.

715. Clotaire IV. Gouvernement de Charles Martel en Austrasie, de Rainfroi en Neustrie.

716. Chilpéric II. Gouvernement de Charles Martel en Austrasie, de Rainfroi en Neustrie.

720. Thierry II, de Chelles. Gouvernement de Charles Martel.

728. Défaite des Allemands et des Saxons.

732. Défaite des Sarrasins entre Tours et Poitiers. Origine de la féodalité.

737. Interrègne de 5 ans. Gouvernement de Charles Martel. Sa mort, en 741.

742. Childéric III. Gouvernement de Pépin le Bref, fils de Charles Martel. Déposition du roi dans une assemblée de Soissons. *Chute des Mérovingiens.*

RECHERCHES.

Coup d'œil sur l'état du monde durant cette première dynastie, de 481 à 752.

RACE CONQUÉRANTE.

MONARCHIE FRANQUE.

CARLOVINGIENS.

752. Pépin le Bref. Premier sacre et premier couronnement. Conquête de l'exarchat de Ravennes sur Astolphe, roi des Lombards. Pépin en fait don au pape Etienne III. Origine de la puissance séculière des papes.

753. Défaite des Saxons et des Sarrasins.
767. Conquête de l'Aquitaine, après sept ans de guerres. Partage et mésintelligence entre Charles et Carloman, fils de Pépin.
768. Charlemagne.
771. Mort de Carloman. Charles seul roi.
772. Guerre contre les Saxons; révolte sous leur chef Witikind. Elle dure 33 ans.
774. Conquêtes de la Lombardie sur Didier, dernier roi.
778. Conquêtes en Espagne jusqu'à l'Èbre. Défaite de Roncevaux. Limites de l'empire étendues jusqu'au Raab, en Hongrie.
800. *Couronnement de Charlemagne* à Rome, par Léon III, comme empereur d'Occident. Capitulaires. Assemblées provinciales. Protection accordée aux lettres.
814. Louis le Débonnaire. Nouveau partage de la monarchie.
818. Révolte et châtiment de Bernard, roi d'Italie. Nouveaux partages. Révolte des enfants de Louis. Bataille de Fontenay.
820. Progrès de l'indépendance et du pouvoir temporel des papes.—Décadence marquée des Carlovingiens.
840. Charles le Chauve.
841. Invasion des Normands. Nouveau partage de la monarchie au traité de Verdun.
842. La France-Germanie se sépare de l'empire franc pour former un empire indépendant.

FÉODALITÉ.

843. Irruptions menaçantes des Normands. *Établissement du système féodal.*
855. Mort de l'empereur Lothaire. Royaume de Lorraine.
866. Mort de Robert le Fort, duc d'Anjou, aïeul de Hugues Capet; il est tué sur les bords de la Loire en combattant les Normands.
877. Louis le Bègue. Aliénation du domaine royal. Autorité des seigneurs. Continuation de la décadence des Carlovingiens.

879. LOUIS III et CARLOMAN. Union remarquable des deux rois. Répression des ravages des Normands. Guerre contre Boson, comte de Provence et fondateur du royaume d'Arles. Autorité des seigneurs. Décadence.

884. CHARLES LE GROS (Charles le Simple enfant). Réunion de tout l'empire de Charlemagne.

887. Siége de Paris par les Normands. Nouvelles incursions des Normands. Traité honteux fait avec ces barbares. Déposition de Charles.

888. EUDES DE FRANCE (Charles le Simple enfant). Partage du royaume avec Charles le Simple.

898. CHARLES LE SIMPLE. Ravages des Normands pendant onze ans. Démembrement définitif de l'empire des Francs. Royaume de Bourgogne Transjurane.

912. Établissement des Normands en France, sous Rollon, leur chef. Le royaume d'Allemagne sort de la maison de France.

923. ROBERT, frère d'Eudes, roi de France. Charles tue Robert dans un combat. Captivité de Charles au château de Péronne.

— RAOUL, duc de Bourgogne (Louis IV, d'Outre-mer, en Angleterre). Répression des Normands. Guillaume Longue Epée, fils de Rollon, rend hommage au roi de France. Aliénation du domaine de la couronne. Autorité des grands vassaux et particulièrement de Hugues le Grand.

936. LOUIS IV, D'OUTRE-MER. Conquête de la Normandie sur le jeune Richard, fils de Guillaume.

945. Hugues le Grand fait le roi prisonnier, Autorité croissante des vassaux.

954. LOTHAIRE. La langue franco-romane commence à former l'idiome national.

956. Conquête de la Lorraine sur Othon II, empereur d'Allemagne, qui la reprend, mais qui reconnaît la tenir en fief de la couronne de France.

978. Mort de Hugues le Grand. Autorité de son fils, Hugues Capet. Le domaine royal était réduit à la ville de Laon.

986. Louis V. Autorité toujours croissante de Hugues Capet. Charles de Lorraine, dernier descendant de Charlemagne, déchu du trône. Avénement de la famille de Robert le Fort, dans la personne de Hugues Capet. *Chute des Carlovingiens.*

OBSERVATIONS

SUR LES DEUX PREMIÈRES RACES.

Mœurs. — Usages. — Justice. — Clergé. — Sciences. — Assemblées nationales. — Armées. — Fiefs. — Noblesse. — Officiers de la cour. — Personnages remarquables. — État des sciences et des lettres. — Parallèle entre les races.

RECHERCHES.

Coup d'œil sur l'état du monde durant cette seconde dynastie, de 752 à 987.

FRANÇAIS.

RACE NATIONALE.

MONARCHIE FRANÇAISE.

CAPÉTIENS.

987. Hugues Capet. Prétentions de Charles de Lorraine.
991. Charles prisonnier dans Laon. Institution de la pairie. Hugues fait sacrer Robert, son fils. Paris résidence des rois de France.
996. Robert. Excommunication de Robert par Grégoire V. Répudiation de Berthe. Constance. Refus de l'empire et du royaume d'Italie. Cerbert, depuis pape sous le nom de Sylvestre II. Charité du roi.
1031. Henri Ier. Révolte de Robert, frère du roi.
— Fondation du duché de Bourgogne. Robert Ier, duc.

Secours portés à Guillaume, fils de Robert le Diable.

1041. Établissement de la *trêve de Dieu.*

1060. PHILIPPE Ier. Régence de Baudouin, comte de Flandre,

1066. Conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie. Commencement de la rivalité de la France et de l'Angleterre.

1087. Excommunication du roi. Accroissement du pouvoir pontifical sous Grégoire VII.

ÉTAT DU MONDE AVANT LES CROISADES.

1095. *Première croisade.*

1099. Fondation du royaume de Jérusalem par Godefroid de-Bouillon.

Ordres religieux et militaires. — Chevalerie. — Tournois.—Surnoms de famille. — Armoiries. — Influence des croisades.

1108. LOUIS VI, dit LE GROS. Soumission de plusieurs vassaux. Ministère de Suger et des quatre frères Garlande.

1119. Bataille de Brenneville en Normandie. Établissement des communes. Affranchissement des serfs. Henri V, empereur d'Allemagne, repoussé. Oriflamme. Le domaine royal comprend Paris, Orléans, Melun, Etampes, Compiègne et leurs territoires.

1137. LOUIS VII, dit LE JEUNE. Révolte de Thibault, comte de Champagne.

1143. Sac de Vitry.

1145. *Deuxième croisade,* entreprise avec Conrad III.

1152. Répudiation de la reine Eléonore. Perte de la Guyenne et du Poitou. Le pape Alexandre III chassé de Rome. Le chancelier Thomas Becket vient chercher un asile en France. Saint Bernard. Suger, Abailard et Héloïse.

COMMENCEMENT DE LA CENTRALISATION DU MOUVEMENT SOCIAL.

1180. PHILIPPE II. Régence de Philippe d'Alsace.

1187. *Troisième croisade,* entreprise avec Richard et Fré-

déric Barberousse. Rivalité de Richard et de Philippe.

1200 à 1204. Réunion de la Normandie.

1204. *Quatrième croisade.* L'empire des Latins à Constantinople. Guerre contre les Albigeois.

1214. Bataille de Bouvines contre Jean sans Terre et Othon IV. Le fils du roi reconnu roi d'Angleterre.

1216. Louis, fils de Philippe II, chassé d'Angleterre par les barons. Travaux et embellissements sous Philippe-Auguste. Etendue du domaine de la couronne à sa mort.

1223. Louis VIII, dit LE LION. Croisade contre les Albigeois, au retour de laquelle le roi meurt.

1226. Louis IX, dit LE SAINT. Régence de Blanche de Castille. Répression des révoltes des vassaux.

1242. Batailles de Saintes et de Taillebourg.

1248. *Cinquième croisade.* Le roi est fait prisonnier. Bataille de la Massoure. Pragmatique sanction. Sage administration de Blanche. Sa mort. Retour de Louis IX.

1266. Conquête de Naples par Charles d'Anjou, frère du roi.

1270. *Sixième croisade.* Mort du roi. Établissements de saint Louis. Les Quinze-vingts. Inquisition. Éloge de saint Louis.

1270. PHILIPPE III, dit LE HARDI. Victoire sur les infidèles.

1272. Réunion du comté de Toulouse à la couronne.

1282. Vêpres siciliennes. Envahissement de l'Aragon. Prise de Girone. Lettres de noblesse. Ministère de Pierre de La Brosse.

1285. Guerre d'Aragon. Marie de Brabant.

— PHILIPPE IV, dit LE BEL, roi de France et de Navarre.

— Confiscation de la Guyenne sur Edouard III, roi d'Angleterre.

1302. Défaite de Courtrai.

1303. Démêlés avec Boniface VIII. Convocation des états généraux.

1304. Victoire de Mons-en-Puelle, sur les Flamands.

1307. Abolition de l'ordre des Templiers. Altération de la monnaie. Abolition des duels en matière civile, Nouvelle pairie.

1314. Louis X dit le Hutin. Autorité de Charles de Valois, oncle du roi. Supplice d'Enguerrand de Marigny, surintendant des finances.

1316. Affranchissement des serfs.

— Philippe V, dit le Long. Interrègne de cinq mois dix jours. Régence de Philippe le Long. Jean I[er] meurt au bout de six jours. Troisième application de la loi salique. Philippe le Long couronné. Projet d'établissement de l'uniformité des poids et mesures.

1322. Charles IV, dit le Bel. Quatrième application de la loi salique. Guerre avec Edouard II, roi d'Angleterre. Erection de la baronie de Bourbon en duché-pairie, en faveur de Louis I[er], petit-fils de saint Louis.

OBSERVATIONS.

Institution des jeux floraux, due à Clémence Isaure. — Coup d'œil sur les Capets directs. — Progrès des sciences, des lettres et des arts

RECHERCHES.

Coup d'œil sur l'état du monde depuis 987 jusqu'en 1328.

VALOIS.

1328. Philippe VI. Cinquième application de la loi salique. Prétention d'Edouard III au trône de France.

— Victoire de Cassel sur les Flamands. Le comte d'Artois. Jacques d'Artevelle.

1339. Défaite de l'Ecluse.

1346. Défaite de Crécy.

1347. Siége et prise de Calais par les Anglais.

1348. Peste générale en Europe. Les Flagellants.

1349. Acquisition du Dauphiné. Reddition de la Navarre.

1350. Jean II, dit le Bon. Supplice du comte d'Eu. Conspiration de Charles le Mauvais, roi de Navarre. Célèbre tenue des états généraux.

MOUVEMENT DE L'ESPRIT POPULAIRE.

1356. Défaite de Poitiers. Le roi prisonnier. Révolte des Parisiens, excités par Marcel la Jaquerie, prévôt des marchands. Régence de Charles.
1360. Traité honteux de Bretigny.
1364. CHARLES V. Seconde maison de Bourgogne. Bataille de Cocherel, gagnée par Duguesclin sur Charles le Mauvais. Fin de la guerre de Bretagne. Jean de Montfort reconnu duc. Guerre d'Espagne. Transtamare prend les armes contre son frère, Pierre le Cruel. Entreprise de la Bastille. La majorité des rois est fixée à 14 ans. Bibliothèque.
1365. Bataille d'Aurai. Traité de Guérande.
1366. Guerre de Castille. Bertrand Duguesclin et les grandes compagnies. Réflexions sur ce règne remarquable.
1380. CHARLES VI, dit L'INSENSÉ. Minorité de Charles VI. Guerres civiles.
1381. Maillotins. Amnistie.
1382. Victoire de Rosbeéke sur les Flamands.
1392. Assassinat de Clisson. Expédition de Bretagne. Maladie mentale du roi.
1407. Assassinat du duc d'Orléans.
1408. Guerres civiles entre les Armagnacs et les Bourguignons.
1415. Défaite d'Azincourt.
1419. Assassinat de Jean sans Peur, duc de Bourgogne.
1420. Traité de Troyes, qui donne la couronne de France à Henri V, roi d'Angleterre.

DEUX ROIS. — DEUX ROYAUMES. — ÉTAT DE LA FRANCE A LA MORT DE CHARLES VI.

1422. CHARLES VII.
1425. Jacqueline de Hainaut. Richemont, connétable.
1428. Siége d'Orléans. Histoire de Jeanne d'Arc.
1430. Victoire de Formigny. Les Anglais chassés de France
1440. Découverte de l'imprimerie. Armée permanente

Taille perpétuelle. Pragmatique sanction. Rébellion du Dauphin, depuis Louis XI.

HISTOIRE MODERNE (1453).

AGRANDISSEMENT DU ROYAUME ET AFFAIBLISSEMENT DU POUVOIR FÉODAL.

1461. Louis XI.
1464. Ligue du bien public. Bataille de Montlhéri. Siége de Beauvais. Jeanne Hachette. Abaissement des grands.
1477. Ambition, revers et mort de Charles le Téméraire. Première alliance avec les Suisses. Réunion des deux Bourgognes à la couronne. Acquisition de la Bourgogne, de la Provence, de l'Anjou, du Maine et du Roussillon. Etablissement des postes. Ordre de Saint-Michel.

ROYAUTÉ NATIONALE ABSOLUE.

1483. Maladie et superstition du roi. Ses dispositions dernières. Son caractère. Saint François de Paule. Supplice de Saint-Pol et du duc de Nemours.

LUTTE DE LA NOBLESSE CONTRE LA ROYAUTÉ.

1483. Charles VIII. Régence d'Anne de Beaujeu.
1488. Révolte du duc d'Orléans.
1492. Découverte de l'Amérique.
1495. Guerre d'Italie. Conquête du royaume de Naples. Victoire de Fornoue.
1498. Passage du cap de Bonne-Espérance.

VALOIS-ORLÉANS.

1498. Louis XII, dit le Père du peuple.
1499. Conquête du Milanais.
1503. Défaite de Séminare et de Cérignoles.
1509. Victoire d'Agnadel.

1512. Victoire de Ravenne. Mort de Gaston de Nemours.
1513. Défaite de Novare. Ministère du cardinal d'Amboise. Heureuse et sage administration de Louis XII.

OBSERVATIONS.

Réflexion sur les Valois directs. — Découvertes. — Arts. — Lettres. — Sciences.

RECHERCHES.

Coup d'œil sur l'état du monde depuis 1328 jusqu'en 1515.

VALOIS-ANGOULÊME.

MONARCHIE SEIGNEURIALE.

MOUVEMENT INTELLECTUEL.

1515. François Ier. Sixième application de la loi salique.
— Victoire de Marignan sur les Suisses.
1517. Etablissement du protestantisme. Concordat avec Léon X, pape. Collége de France. Restauration des lettres.
1519. Rivalité de Charles-Quint et de François Ier. Défaite de Rebec, où mourut Bayard.
1525. *Défaite de Pavie.* François Ier y est fait prisonnier.
1526. Traité de Madrid.
1529. Traité de Cambrai, appelé *la paix des Dames.*
1544. Victoire de Cérisoles.

DERNIÈRE ÉPOQUE DE LA CHEVALERIE.

1547. Henri II. Siége de Metz par Charles-Quint.
1554. Victoire de Renti.
1557. *Défaite de Saint-Quentin.*
1558. Prise de Calais par le duc de Guise.
1559. Paix de Catteau-Cambrésis avec trois puissances. Le roi est tué dans un tournoi.

ORIGINE, PUISSANCE ET AMBITION DES GUISE; FACTIONS QUI SE FORMENT. — GUERRES DE RELIGION.

1559. François II. Préférence donnée aux Guise sur Antoine

de Bourbon et Louis de Condé. Commencement des guerres de religion.

1560. Conjuration d'Amboise. Le prince de Condé arrêté et condamné à mort. La mort de François II lui sauve la vie. Procès de Dubourg. *Catherine de Médicis*, sa politique.

— Charles IX. Régence de Catherine de Médicis. Triumvirat composé de François de Guise, d'Anne de Montmorency et du maréchal de Saint-André ; Antoine de Bourbon s'y joignit ensuite. Sagesse du chancelier L'Hospital. Massacre de Vassi. Continuation des guerres de religion.

1562. Colloque de Poissy.

1563. Bataille de Dreux, où fut tué le maréchal de Saint-André.

— Assassinat de François de Guise, à Orléans.

1567. Bataille de Saint-Denis. Mort d'Anne de Montmorency.

1569. Bataille de Jarnac, où le prince de Condé est tué.

— Bataille de Moncontour, gagnée par le duc d'Anjou (Henri III).

1572. Massacre des protestants le *jour de la Saint-Barthélemy*, où mourut le duc de Joyeuse.

1574. Henri III. Il quitte le trône de Pologne. Guerre de religion. Guerre civile.

1576. Formation de la sainte Ligue. Guerre des trois Henri.

1587. Bataille de Coutras.

1588. Faction des Seize. Journée des Barricades.

— Etats de Blois. Assassinat des Guise.

1589. Assassinat de Henri III par Jacques Clément, moine jacobin.

TRAVAIL A FAIRE.

Réflexions sur la branche des Valois-Angoulême.—Arts.—Sciences. — Lettres. — Découvertes. — Coup d'œil sur l'état du monde, depuis 1515 jusqu'en 1589.

BOURBONS.

1589. Henri IV. Septième application de la loi salique.

— Victoire d'Arques.

1590. Victoire d'Ivry. Siége de Paris. Bonté de Henri IV. Succès du duc de Parme. Journée des Farines. Prétendants à la couronne de France.
1593. Abjuration de Henri IV.
1595. Bataille de Fontaine-Française.
1598. Edit de Nantes. Paix de Vervins. Soumission de la Bretagne et de Mercœur.
1602. Condamnation de Biron.
1610. Projets du roi. Plan d'une nouvelle organisation européenne. Assassinat du roi par Ravaillac.

RECHERCHES.

Coup d'œil sur le règne de Henri IV. — Ministère de Sully. — Institutions. — Religion, lettres et arts. — Aurore du XVIIe siècle.

1610. Louis XIII. Ce règne peut se diviser en deux parties.

Première partie.

— Régence de Marie de Médicis. Guerre des mécontents.
1614. Divers états généraux jusqu'en 1789. (Réflexions sur les états généraux.)
1617. Disgrâce de Concini et de Galigaï.
1618. Exil de la reine à Blois; son rappel.
— Commencement de la guerre de *trente ans.*

Deuxième partie.

ROYAUTÉ NATIONALE ABSOLUE. — NOBLESSE ABATTUE.

1625. Administration de Richelieu. État de la France à cette époque. Trois ministres célèbres en Europe: Richelieu, Buckingham, Olivarès.
1627. Siége et prise de La Rochelle.
1628. Journée des Dupes.
— Traité de Richelieu avec Gustave-Adolphe, roi de Suède, contre l'Autriche.
1632. Exécution de Montmorency.
1642. Dernière conspiration contre le cardinal. Cinq-Mars, de Thou, Urbain Grandier.

Protection accordée aux lettres. — Académie française.

1643. Mort de la reine, du cardinal et du roi.

LUTTE DE L'ARISTOCRATIE CONTRE LA ROYAUTÉ.

— Louis XIV. Ce règne se divise en trois parties.

Jeunesse.

— Minorité. Régence d'Anne d'Autriche. Le parlement annule le testament de Louis XIII. Ministère de Mazarin. Plusieurs succès de Condé et de Turenne. Rocroi, Mariendal, Nordlingue.

1648. Fin de la guerre de *trente ans*. Traité de *Westphalie*. Système politique fixé par ce traité.

— Guerre de la Fronde. Le cardinal de Retz. Molé.

1659. Traité des Pyrénées. Mariage du roi.

1661. Mort de Mazarin. Louis règne par lui-même. Disgrâce de Fouquet.

1668. Conquête de la Flandre. Paix d'Aix-la-Chapelle.

Age mûr.

ROYAUTÉ ABSOLUE.

1672. Ministère de Colbert et de Louvois. Guerre contre la Hollande. Conquête de la Franche-Comté.

1678. Traité de Nimègue.

1682. Bombardement d'Alger. Soumission de Gênes. Epoque brillante de la marine française.

1685. Révocation de l'édit de Nantes.

1697. Paix de Riswick.

Vieillesse.

1701. Guerre de la succession d'Espagne.

1709. Défaite de Ramillies et de Malplaquet. Marlborough et Eugène.

1712. Victoire de Denain.

1713. Traité d'Utrecht.

1714. Paix de Rastadt. *Siècle littéraire de Louis XIV.* Institutions sous ce règne brillant. Marine, commerce, finances.

LUTTE DE L'ARISTOCRATIE CONTRE LE PEUPLE.

1715. Louis XV. Régence du duc d'Orléans. Cassation du testament de Louis XIV.
1716. Système de Law.
1720. Ministère de Dubois.
1726. Ministère de Fleuri.
1735. Réunion de la Lorraine à la France. Stanislas Leczinski.
1740. Guerre de la succession d'Autriche.
1745. Victoire de Fontenoy. Paix d'Aix-la-Chapelle.
1756. Guerre de *sept ans*. Frédéric II.
1757. *Défaite de Rosbach.*
1764. Abolition de l'ordre des jésuites.
1768. Réunion de la Corse à la France.

LUTTE VICTORIEUSE DE L'ESPRIT POPULAIRE.

1774. Louis XVI. Rétablissement des parlements. Extinction de la féodalité.
1776. Institutions sous Louis XVI. Progrès de l'esprit humain. Partage de la Pologne.
1778. Guerre d'Amérique. Ministère de Turgot. Malesherbes, Necker.
1789. Convocation des états généraux à Versailles. *Révolution française.* 14 juillet, prise de la Bastille. Gardes nationales. 4 août, abolition du système féodal et de tous les priviléges en France.
1792. Journée du 10 août. Suspension du roi.

RÉPUBLIQUE.

TRIOMPHE DE L'ESPRIT POPULAIRE.

— Convention nationale. Abolition de la royauté. Proclamation de la république, le 21 septembre.

1792. Le 6 novembre, victoire de Jemmapes, par Dumouriez.

1793. *Exécution de Louis XVI, le 21 janvier.* Première *coalition* de l'Europe contre la république.

— Défaite de Nerwinden. Soulèvement de la Vendée. 31 mai, commencement du règne *de la terreur.* 10 octobre, défaite des royalistes vendéens à Châtillon. 24 décembre, reprise de Toulon, où Bonaparte commence à se faire connaître. 16 octobre, mort de Marie-Antoinette et de madame Elisabeth, le 10 mai 1794.

1794. Victoire de Fleurus, par le général Jourdan. 27 juillet, *chute et mort de Robespierre.* Fin de la terreur.

1795. Louis XVII meurt dans la prison du Temple. Huitième application de la loi salique. 8 juin.

— Louis XVIII proclamé à Gand.

1796. Directoire exécutif. Bonaparte est nommé général en chef de l'armée d'Italie. Victoire de Montenotte, Millésimo, Mondovi, Lodi, Arcole.

1797. Chute de Venise, de la Lombardie. Paix de Campo-Formio.

1798. Expédition en Égypte.

1799. Bonaparte, *premier consul*, le 13 décembre.

1800. Victoire de Marengo, 14 juin. Mort de Desaix.

1801. Paix de Lunéville, 9 février.

1802. Consulat à vie, en faveur de Bonaparte, 2 août.

1803. Cession de la Louisiane aux Etats-Unis, 29 avril.

1804. Mort tragique du duc d'Enghien.

Extension de l'esprit populaire, de l'intelligence, du commerce, des arts et des sciences en Europe.

EMPIRE.

DESPOTISME MILITAIRE.

1804. Napoléon, empereur, 20 mai.

1805. Bataille d'Austerlitz, 2 décembre.

1806. Destruction de l'empire d'Allemagne. Campagne de Prusse.

1808. Détrônement des Bourbons d'Espagne.
1809. Guerre d'Allemagne.
1811. Guerre d'Espagne.
1812. Campagne de Russie.
1814. Coalition de l'Europe contre la France. Abdication de Napoléon, le 6 avril.

RESTAURATION.

ROYAUTÉ CONSTITUTIONNELLE.

1814. Louis XVIII. — 3 mai, entrée de Louis XVIII à Paris. — 30 mai, traité avec les puissances victorieuses. La France rentre dans ses limites de 1792. — 4 juin, proclamation de la charte octroyée.
1815. 11 mars, Napoléon débarque à Cannes (Provence).
— 20 mars, Napoléon à Paris.

CENT-JOURS.

Du 20 mars au 9 juillet.

— 18 juin, défaite de Waterloo (Belgique).

SECONDE RESTAURATION.

1820. Assassinat du duc de Berry par Louvel (15 février). — Naissance du duc de Bordeaux (29 septembre).
1821. 5 mai, mort de Napoléon à Sainte-Hélène.
1823. Guerre d'Espagne. Prise du Trocadéro.
1824. Charles X.
1825. Indemnités accordées aux émigrés. Indépendance de Saint-Domingue reconnue.
1830. Siége et prise d'Alger.
— 27, 28 et 29 juillet, RÉVOLUTION DE PARIS. — Abdication de Charles X et du duc d'Angoulême.

ROYAUTÉ NATIONALE ET CONSTITUTIONNELLE.

1830. 9 août, avénement du duc d'Orléans au trône de France.

1832. 5 et 6 juin, *émeute.*—Paris en état de siége.
1833. Tentative, captivité et renvoi de la duchesse de Berry.
1835. Tentative d'assassinat sur le roi par Fieschi, 28 juillet.

Septième partie.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES

SOUVERAINS DE L'EUROPE

DIVISÉS PAR DYNASTIES ET PAR FAMILLES,

DEPUIS L'INVASION DES PEUPLES BARBARES
JUSQU'EN 1841.

EXERCICES.

Ce dernier travail est un des plus instructifs et des plus attachants; l'élève doit s'exercer graduellement à désigner le souverain régnant à une *époque donnée*. Il étudiera d'abord la France, puis l'Angleterre, et, avant de passer à un autre peuple, il mettra ces deux Etats en rapports, et ainsi de suite pour les autres pays. Après l'avoir exercé alternativement par des *recherches* et par ses *souvenirs*, on lui pose une date quelconque, et il nomme, suivant ses progrès les rois en Angleterre, en France, en Espagne, etc.

MODÈLES DE QUESTIONS.

SOUVERAINS DE L'EUROPE.	1. en 1095. 1re croisade. 2. en 1282. Vêpres siciliennes. 3. en 1492. Découverte de l'Amérique.

1. *France*, Philippe Ier. — *Angleterre*, Guillaume II. — *Espagne*, maison des Visigoths. — *Allemagne*, Henri IV, etc. — *Pape*, Urbain II, etc.
2. *France*, Philippe III. — *Angleterre*, Édouard. — *Espagne*, maison des Visigoths. — *Allemagne*, Rodolphe de Hapsbourg. — *Pape*, Martin IV.
3. *France*, Charles VIII. — *Angleterre*, Henri VII. — *Espagne*, Ferdinand V et Isabelle.— *Allemagne*, Frédéric III. — *Portugal*, Jean II. — *Pape*, Alexandre VI.

SOUVERAINS DE L'EUROPE.

EMPEREURS ROMAINS.

AVANT JÉSUS-CHRIST.

45—César, dictateur perpétuel (assassiné l'année suivante).

31—Auguste (après la bataille d'Actium).

DEPUIS JÉSUS-CHRIST.

1—Auguste.
14—Tibère.
37—Caligula.
41—Claude.
54—Néron.
68—Galba.
69—Othon, Vitellius, Vespasien.
79—Titus.
81—Domitien.
96—Nerva.

(DOUZE CÉSARS.)

98—Trajan.
117—Adrien.
138—Antonin le Pieux.
161—Marc-Aurèle, L. Verus.
180—Commode.
192—Pertinax, Didius-Julianus, Pescennius-Niger, Septime-Sévère (reste seul).
211—Caracalla, Géta.
217—Opilius Macrin et Diadumène, son fils.
217—Héliogabale.
222—Alexandre-Sévère.
235—Maximin, Gordien Ier.
238—Gordien II, Pupien, Balbin.
238—Gordien III.
244—Philippe.
249—Messius-Decius, Herennius.
251—Hostilien, Trébonianus-Gallus.
253—Emilius-Emilianus, les deux Licinius.
260—Valérien et Gallien.
268—Claude II.
270—Domitius-Aurélien.
276—Claude-Tacite.
276—Florianus, Aur. Probus.
282—Aurel, Carus, Carin, Numérien.
284—Dioclétien, Maximien-Hercule.
305—Constance, Chlore, Galère.
306—Constantin le Grand.
337—Constantin II, Constance Ier, Constant.
361—Julien.
363—Jovien.
364—Valentinien Ier, Valens.
375—Gratien.
375—Valentinien II.
379—Théodose.

EMPIRE D'OCCIDENT.

395—Honorius.
425—Valentinien III.
455—Pétron-Maxime, Avitus.
457—Majorien.
461—Libius-Sévère III.
467—Anthémius.
472—Olybrius.
473—Glycérius.
474—Julius Nepos.
475—Romulus-Augustule.

Nota. Voyez l'empire d'Orient, page 232.

INVASION DES BARBARES.

FONDATION DES ÉTATS MODERNES.

FRANCE.

DYNASTIE MÉROVINGIENNE.

CHEFS DES FRANCS.

418—Pharamond.
428—Clodion.
448—Mérovée.
458—Childéric Ier.

ROIS DE FRANCE.

481—Clovis.
511—Childebert Ier.
558—Clotaire Ier.
561—Caribert.
567—Chilpéric Ier.
584—Clotaire II.
628—Dagobert Ier.
638—Clovis II.
656—Clotaire III.
670—Childéric II.
673—Thierry Ier.
691—Clovis III.
695—Childebert II.
711—Dagobert II.
715—Clotaire IV.
716—Chilpéric II.
720—Thierry II.
Interrègne de cinq ans sous le gouvernement de Charles Martel.
742—Childéric III.

DYNASTIE CARLOVINGIENNE.

752—Pépin le Bref.
768—Charlemagne.
814—Louis le Débonnaire.
840—Charles II, le Chauve.
877—Louis II, le Bègue.
879—Louis III et Carloman.
882—Carloman seul.
884—Charles le Gros.

FAMILLE DE ROBERT LE FORT

888 — Eudes.

FAMILLE DE CHARLEMAGNE.

898 — Charles III, le Simple.

FAMILLE DE BOURGOGNE.

923 — Raoul.

FAMILLE DE CHARLEMAGNE.

936—Louis IV, d'Outre-mer.
954—Lothaire.
986—Louis V.

DYNASTIE CAPÉTIENNE.

CAPETS.

987—Hugues Capet.
996—Robert.
1031—Henri Ier.
1060—Philippe Ier.
1108—Louis VI.
1137—Louis VII.
1180—Philippe II, Auguste.
1223—Louis VIII.
1226—Louis IX.
1270—Philippe III, le Hardi.
1285—Philippe IV, le Bel.
1314—Louis X.
1316—Jean Ier.
1316—Philippe V.
1322—Charles IV.

VALOIS.

1328—Philippe VI.
1350—Jean II, le Bon.
1364—Charles V, le Sage.
1380—Charles VI.
1422— Charles VII.
1461—Louis XI.
1483—Charles VIII.

VALOIS-ORLÉANS.

1498 — Louis XII, le Père du peuple.

VALOIS-ANGOULÊME.

1515—François Ier.
1547—Henri II.
1559—François II.
1560—Charles IX.
1574—Henri III.

BOURBONS.

1589—Henri IV.
1610—Louis XIII.
1643—Louis XIV.
1715—Louis XV.
1774—Louis XVI.
1793—Louis XVII.

RÉPUBLIQUE.

1792 à 1804.

DYNASTIE NAPOLÉONIENNE.

1804 — Napoléon, empereur.

BOURBONS.

1814—Louis XVIII.
1824—Charles X.

DYNASTIE ORLÉANIENNE.

1830 — Louis-Philippe Ier, roi des Français.

ANGLETERRE.

MAISON ANGLO-SAXONNE.

827—Egbert.
837—Ethelwolf.
857—Ethelwald.
860—Ethelbert.
866—Ethelred Ier.
871—Alfred le Grand.
901—Edouard l'Ancien.
925—Athelstan.
940—Edmond Ier.
946—Edred.
955—Edwy.
957—Edgar.
975—Edouard le Martyr.
978—Ethelred II.
1016—Edmond II.

MAISON DANOISE.

1014—Suénon.
1017—Canut Ier.
1036—Harald Ier.
1040—Hardi-Canut.

ROIS SAXONS.

1842—Édouard le Confesseur.
1065—Harald II.

MAISON NORMANDE.

1066—Guillaume le Conquérant.
1087—Guillaume II.
1100—Henri Ier.
1135—Etienne de Blois.

MAISON DES PLANTAGENETS.

1154—Henri II.
1189—Richard Ier.
1199—Jean sans Terre.
1216—Henri III.
1272—Edouard Ier.
1307—Edouard II.
1327—Edouard III.
1377—Richard II.

LANCASTRES.

1399—Henri IV.
1413—Henri V.
1422—Henri VI.

YORKS.

1461—Edouard IV.
1483—Edouard V.
1483—Richard III.

MAISON DES TUDORS.

1485—Henri VII.
1509—Henri VIII.
1547—Edouard VI.
1553—Marie.
1558—Elisabeth.

MAISON DES STUARTS.

1603—Jacques Ier.
1625—Charles Ier.
1649—*Interrègne*.
1653—Cromwell, protecteur.
1658—Richard Cromwell.
1660—Charles II.
1685—Jacques II.
1688—Révolution.
1689—Guillaume III d'Orange-Nassau.
1702—Anne Stuart.

MAISON DE BRUNSWICK-HANOVRE

1714—George Ier.
1727—George II.
1760—George III.
1820—George IV.
1830—Guillaume IV.
1837—Victoire Ire.

PAYS-BAS.

STATHOUDERS.

1570—Guillaume Ier.
1584—Maurice.
1625—Henri-Frédéric.
1647—Guillaume II.
1672—Guillaume III.
1702—Le stathoudérat aboli.
1702—Heinsius, grand pensionnaire.
1747—Guillaume IV, stathouder.
1751—Guillaume V.
1795—*Révolution.*

ROIS. — FAMILLE NAPOLÉONIENNE.

1806 — Louis Bonaparte, roi de Hollande.

ORANGE-NASSAU.

1815 — Guillaume (IV) Ier.

HOLLANDE.

1830 — Guillaume Ier, roi de Hollande.

BELGIQUE.

1831 — Léopold de Saxe-Cobourg, roi des Belges.

ESPAGNE.

VISIGOTHS.

La dynastie des Visigoths régna de 415 à 714.

DOMINATION DES MORES.

Rois particuliers en Castille, Léon, Aragon.

ROYAUMES D'ESPAGNE RÉUNIS.

1474—Ferdinand V le Catholique, et Isabelle.
1504—Jeanne la Folle et Philippe le Beau.
1506—Ferdinand le Catholique.

AUTRICHE.

1516—Charles Ier (Quint).
1556—Philippe II.
1598—Philippe III.
1621—Philippe IV.
1665—Charles II.

BOURBONS.

1700—Philippe V.
1724—Louis Ier.
1724—Philippe V, de nouveau.
1746—Ferdinand VI.
1759—Charles III.
1788—Charles IV.
1808—Ferdinand VII.

DYNASTIE NAPOLÉONIENNE.

1808 — Joseph.

BOURBONS.

1814 — Ferdinand VII rétabli
1833 — Isabelle II.

PRUSSE.

DUCS.

1525—Albert.
1568—Albert-Frédéric.
1618—Jean-Sigismond.
1619—George-Guillaume.
1640—Guillaume-Frédéric
1688—Frédéric Ier.

ROIS. — HOHENZOLLERN.

1701 Frédéric Ier.
1713—Frédéric-Guillaume Ier.
1740—Frédéric II, le Grand.
1786—Frédéric-Guillaume II.
1797—Frédéric-Guillaume III.
1840—Frédéric-Guillaume IV.

NAPLES-SICILE.

MAISON NORMANDE.

1057—Robert Guiscard II.
1085—Roger Ier.

ROIS.

1130—Roger II.
1154—Roger le Mauvais.
1166—Guillaume II.
1189—Tancrède.
1194—Guillaume III.

HOHENSTAUFFEN.

1189—Henri VI, empereur d'Allemagne.
1197—Frédéric II.
1250—Conrad IV.
1258—Mainfroi.

ANGEVINE.

1266—Charles d'Anjou.
1285—Charles II.
1309—Robert le Sage.
1343—Jeanne Ire.
1382—Charles de Duras.
1386—Ladislas.
1414—Jeanne II.

SICILE (ARAGON).

1282—Pierre III, roi d'Aragon.
1285—Jacques.
1296—Frédéric II.
1336—Pierre.
1342—Louis.
1355—Frédéric III.
1377—Marie.
1402—Martin Ier.
1409—Martin II.
1410—Ferdinand Ier.
1416—Alphonse Ier.

ARAGON.

1442 — Alphonse Ier, roi d'Aragon.

SICILE.

1479 — Ferdinand le Catholique.

NAPLES.

1458—Ferdinand Ier.
1494—Alphonse II.
1495—Ferdinand II.
1496—Frédéric III.

DEUX-SICILES (ARAGON).

1506—Ferdinand le Catholique.

AUTRICHE-ESPAGNOLE.

1516—Charles-Quint.
1554—Philippe II.
1598—Philippe III.
1621—Philippe IV.
1665—Charles II.

BOURBONS.

1700—Philippe V.

SAVOIE.

1714—Victor-Amédée.

AUTRICHE.

1714—Charles VI.

BOURBONS D'ANJOU-ESPAGNOLE.

1734—Don Carlos.
1759—Ferdinand IV.

NAPOLÉONIENNE.

1806—Joseph Bonaparte.
1808—Joachim Murat.

RESTAURATION DES BOURBONS.

1815—Ferdinand IV.
1825—François Ier.
1830—Ferdinand II.

PORTUGAL.

BOURGOGNE.

1139—Alphonse Ier.
1185—Sanche Ier.
1211—Alphonse II.
1223—Sanche II.
1248—Alphonse III.
1279—Denys.
1325—Alphonse IV.
1357—Pierre Ier.
1367—Ferdinand Ier.

D'AVIS.

1383—Jean.
1433—Edouard.
1438—Alphonse V.
1481—Jean II.
1495—Emmanuel.
1521—Jean III.
1557—Sébastien.
1578—Henri le Cardinal.

DOMINATION ESPAGNOLE.

1580—Philippe II.
1598—Philippe III.
1621—Philippe IV.

BRAGANCE.

1640—Jean IV.
1656—Alphonse VI.
1683—Pierre II.
1706—Jean V.
1750—Joseph Ier.
'77—Pierre II et Marie.
1786—Marie seule.
1816—Jean VI.
1826—Dona Maria II.
1828—Don Miguel, usurpateur.
1834—Dona Maria.

RUSSIE.

RURICK.

962—Rurick.

(Cette maison a duré jusqu'aux czars.)

CZARS.

1533—Iwan IV.
1584—Fédor Ier.
1598—Godnof.
1605—Fédor II.
1605—Dimitri le Faux.
1606—Schuskoï.
1610—Vladislas.

ROMANOF.

1613—Michel.
1645—Alexis.
1676—Fédor III.
1682—Iwan V, Pierre Ier.
1696—Pierre seul.

EMPEREURS.

1721—Pierre le Grand.
1725—Catherine Ire.
1727—Pierre II.
1730—Anne.
1740—Iwan VI.
1741—Elisabeth.

HOLSTEIN-GOTTORP.

1762—Pierre III et Catherine II.
1796—Paul Ier.
1801—Alexandre Ier.
1825—Nicolas Ier.

EMPIRE D'ORIENT.

(Constantinople, capitale.)

PREMIER PARTAGE DE L'EMPIRE ROMAIN

364—Valens, frère de Valentinien, empereur d'Occident, à Rome.

RACE THÉODOSIENNE.

379—Théodose le Grand.

SECOND PARTAGE DE L'EMPIRE ROMAIN.

395—Arcadius, frère d'Honorius, empereur d'Occident.
408—Théodose II.
450—Pulchérie et Marcien.
457—Léon Ier.
473—Léon II.
474—Zénon.
491—Anastase Ier.

RACE JUSTINIENNE.

518—Justin Ier.
527—Justinien Ier.
565—Justin II.
578—Tibère II, adopté.
582—Maurice, adopté.
602—Phocas.

RACE HÉRACLIENNE.

610—Héraclius.
641—Constantin III, Héracléo et Constant II.
668—Constantin IV.
685—Justinien II.
695—Léonce.
698—Absim, Tibère.
705—Justinien II, rétabli.
711—Philippique.
713—Anastase II.
716—Théodose II.

RACE ISAURIENNE.

717—Léon III.
741—Constantin V.
775—Léon IV.
780—Constantin VI et Irène.
797—Irène seule.
802—Nicéphore Ier.
811—Staurace.
811—Michel Curopalate.
813—Léon V.

RACE PHRYGIENNE.

820—Michel le Bègue.
829—Théophile Ier.
842—Michel III.

RACE MACÉDONIENNE.

867—Bazile Ier.
886—Léon VI.
911—Alexis et Constantin VII.
915—Romain et ses fils, Christ, Etienne et Constantin VIII.
945—Constantin seul.
959—Romain II.
963—969—Nicéphore, Phocas, Zimiscès.
976—Bazile II et Constantin IX.

EMPIRE GREC.

1028—Romain III, Zoé-Théodora.
1034—Michel IV.
1041—Michel V.
1042—Constantin X.
1056—Michel VI.
1057—Isaac Comnène.
1059—Constantin Ducas.
1067—Romain IV.
1071—Michel Ducas
1078—Nicéphore III.
1081—Alexis Comnène, Anne Comnène.
1118—Jean Comnène le Beau.
1143—Manuel Comnène.
1180—Alexis II.
1183—Audronic Comnène.
1185—Isaac l'Ange.
1195—Alexis l'Ange.
1203—Isaac, derechef.
1204—Mursule.

EMPIRE LATIN.

1204—Bandouin de Flandre.
1206—Henri de Flandre..
1216—Pierre de Courtenai.
1219—Robert de Courtenai.
1228—Jean de Brienne, Baudouin de Courtenai.

EMPIRE GREC.

(DE NOUVEAU.)

1261—Michel Paléologue.
1282—Andronic II.
1328—Andronic III.
1347—Jean Cantacuzène.
1353—Jean Paléologue.
1391—Manuel Paléologue.
1425—Jean Paléologue II.
1448—Constantin Paléologue.

TURQUIE.

OSMANLIS.

1451—Mahomet II.
1481—Bajazet II.
1512—Sélim Ier.
1520—Soliman.
1566—Sélim II.
1574—Amurat III.
1595—Mahomet III.
1603—Achmet Ier.
1617—Mustapha Ier.
1618—Osman II.
1622—Mustapha, rétabli.
1623—Amurat IV.
1640—Ibrahim.
1648—Mahomet IV.
1687—Soliman III.
1691—Achmet II.

1695—Mustapha II
1703—Achmet III.
1730—Mahomet V
1754—Osman III
1757—Mustapha III
1774—Abdul-Hamid.
1789—Sélim III.
1808—Mustapha IV.
1808—Mahmoud II.
1839—Abul-Medjid.

ALLEMAGNE.

CARLOVINGIENNE.

771—Charlemagne.
814—Louis le Débonnaire.
843—Louis Ier, le Germanique.
876—Carloman.
879—Louis II.
882—Charles le Gros.
887—Arnoul.
899—Louis III, l'Enfant.

FRANCONIE.

911 — Conrad Ier.

SAXE.

919—Henri Ier, l'Oiseleur.
936—Othon le Grand.
973—Othon II.
983—Othon III.
1002—Henri II.

FRANCONIE-SALIQUE.

1024—Conrad II.
1039—Henri III.
1056—Henri IV.
1106—Henri V.

SOUABE-SUPPLEMBOURG.

1125 — Lothaire II.

SOUABE-HOHENSTAUFFEN.

1138—Conrad III.
1152—Frédéric Ier.
1190—Henri VI.
1197—Philippe.
1208—Othon IV.
1212—Frédéric II.
1250—Conrad IV.
1254—Guillaume de Hollande.
1260—*Interrègne.*

HAPSBOURG.

1273—Rodolphe de Hapsbourg.
1292—Adolphe de Nassau.
1298—Albert de Hapsbourg.
1308—Henri VIII de Luxembourg.
1314—Louis de Bavière.
1347—Charles IV, de Luxembourg.
1378—Venceslas, de Luxembourg.
1400—Robert, comte palatin.
1411—Sigismond, de Luxembourg.

HAPSBOURG-AUTRICHE.

1438—Albert II.
1440—Frédéric III
1493—Maximilien Ier.
1519—Charles-Quint.
1558—Ferdinand Ier.
1564—Maximilien II.
1576—Rodolphe II.
1612—Mathias.
1619—Ferdinand II.
1637—Ferdinand III.
1658—Léopold Ier.
1705—Joseph Ier.
1711—Charles VI.
1742—Charles VII, de Bavière.

AUSTRO-LORRAINE.

1745—François Ier et Marie-Thérèse.
1765—Joseph II.
1790—Léopold II.
1792—François II.
1835—Ferdinand II.

SUÈDE.

DANEMARK.

1389—Marguerite Valdémar.
1412—Eric.
1439—Christophe III.

OLDENBOURG.

1448—Christiern Ier.
1481—Jean.
1513—Christian II

WASA.

1523—Gustave Wasa.
1560—Eric XIV.
1568—Jean III.
1592—Sigismond.
1604—Charles IX.
1611—Gustave II (Adolphe).
1632—Christine.

DEUX-PONTS.

1654—Charles X.
1660—Charles XI.
1697—Charles XII.
1718—Ulrique-Eléonore.
1720—Frédéric, associé
1741—Frédéric seul.

OLSTEIN-EUTIN.

1751—Adolphe-Frédéric.
1771—Gustave III.
1792—Gustave IV.
1809—Charles XIII.
1818—Charles XIV (J. Bernadotte).

DANEMARK.

UNION.

1397—Marguerite.
1412—Eric.
1438—Christophe III.

HOLSTEIN-GLUCKSTADT.

1448—Christian Ier.
1481—Jean Ier.
1513—Christian II, dernier roi de l'Union.
1523—Frédéric Ier.
1534—Christian III.
1559—Frédéric II.
1588—Christian IV.
1648—Frédéric III.
1670—Christian V.
1699—Frédéric IV.
1730—Christian VI.
1746—Frédéric V.
1766—Christian VII.
1808—Frédéric VI.
1840—Christian VIII.

ÉTATS SARDES.

DUCS.

1391—Amédée VIII, antipape sous le nom de Félix V.
1451—Louis.
1465—Amédée IX.
1472—Philibert.
1482—Charles Ier.
1489—Charles II.
1580—Charles-Emmanuel le Grand.
1630—Victor-Amédée II.
1637—Frédéric-Hyacinthe.
1638—Charles-Emmanuel II.
1553—Emmanuel-Philibert.
1496—Philippe Ier.
1498—Philippe le Beau.
1504—Charles III.

ROIS.

1675—Victor-Amédée II.
1730—Charles-Emmanuel III.
1773—Victor-Amédée III.
1796—Charles-Emmanuel IV.
1802—Victor-Emmanuel V.
1821—Charles-Félix.
1830—Charles de Carignan.

POLOGNE.

PIAST.

842—Piast.

JAGELLONS.

1384—Ladislas V, ou Jagellon.
1434—Ladislas VI.
1445—Casimir IV.
1492—Jean d'Albert.
1501—Alexandre.
1506—Sigismond Ier.
1548—Sigismond II.
1572—*Interrègne.*

ROYAUME ÉLECTIF.

1573—Henri de Valois.
1575—Etienne de Battori.
1586—*Interrègne.*
1587—Sigismond III.
1632—Ladislas VII.
1648—Jean Casimir.
1668—*Interrègne.*
1669—Michel Koribut.
1674—Jean Sobieski.
1696—*Interrègne.*
1697—Frédéric-Auguste de Saxe.
1704—Stanislas Leczinski.
1709—Frédéric-Auguste rétabli.
1733—Frédéric-Auguste de Saxe.
1764—Stanislas Poniatowski
1795—Partage de la Pologne.

PRINCIPAUX PAPES.

33 à 66—Pierre.
142 à 150—Pie Ier.
422 à 432—Célestin Ier.
440 à 461—Léon le Grand.
590 à 604—Grégoire le Grand.
741 à 752—Zacharie.
768 à 772—Etienne III.
795 à 816—Léon III.
891 à 896—Formose.
996 à 999—Grégoire V.
999 à 1003—Silvestre II.
1073 à 1085—Grégoire VII.
1088 à 1099—Urbain II.
1261 à 1264—Urbain IV.
1294 à 1303—Boniface VIII.

PAPES A AVIGNON.

1305 à 1314—Clément V.
1341 à 1352—Clément VI.

PAPES A ROME.

1378 à 1389—Urbain VI.
1492 à 1503—Alexandre VI.
1503 à 1521—Léon X.
1523 à 1534—Clément VII.
1566 à 1572—Pie V.
1572 à 1585—Grégoire XIII
1585 à 1590—Sixte V
1700 à 1721—Clément XI.
1769 à 1774—Clément XIV.
1775 à 1799—Pie VI.
1800 à 1823—Pie VII.
1823 à 1829—Léon XII.
1829 à 1830—Pie VIII.
1831 à —Grégoire XVI.

TABLE

ALPHABÉTIQUE DES PEUPLES.

FIN.



